This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google books

https://books.google.com

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

Fr 44.2

Harvard College Library

GIFT OF

Archibald Cary Coolidge, Ph.D.

(Class of 1887)

PROFESSOR OF HISTORY

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

TRAVAUX

DE

L'ACADÉMIE NATIONALE

DE REIMS

Digitized by Google

Digitized by Google

TRAVAUX

DE

L'ACADÉMIE NATIONALE DE REIMS

CENT-DIX-HUITIÈME VOLUME

ANNÉE 1904-1905. — TOME II

DEUX VOLUMES SEMESTRIELS CHAQUE ANNEE

PAR ABONNEMENT : 12 FRANCS

PRIX DE CE VOLUME : 8 FRANCS

REIMS

CHEZ L. MICHAUD, LIBRAIRE DE L'ACADÉMIE

19, rue du Cadran-Saint-Pierre, 19

M D CCCC V II

Digitized by Google

NOTA

Toute reproduction est interdite sans l'agrément de l'Académie et des auteurs.

La responsabilité des opinions et assertions émises dans les ouvrages publiés par l'Académie appartient tout entière à leurs auteurs.

Digitized by Google

ECCLESIÆ REMENSI
METROPOLITANÆ

En dédiant ce travail épigraphique au monument lui-même, au monument historique et vivant, à l'Église Métropolitaine de Reims, nous accomplissons notre vœu d'apporter un chapitre à sa future monographie. Elle paraîtra un jour cette monographie, en un splendide ouvrage comme celui que M. Georges Durand vient de consacrer à la cathédrale d'Amiens. D'ici là, des mains pieuses taillent les matériaux qui serviront à son histoire approfondie, à sa description minutieuse et fidèle.

L'histoire de la construction et la série des maîtres de l'œuvre viennent d'être mises au jour par M. Louis Demaison (1). Avant lui, MM. Tourneur et Cerf, Gailhabaud, Viollet-le-Duc, E. Leblan, Alph. Gosset, etc., avaient décrit l'édifice ; Prosper Tarbé ses tré-

(1) *Album de la Cathédrale de Reims*, Ponsin-Druart, 1902.

Digitized by Google

sors ; Charles Loriquet ses tapisseries ; Louis Paris son mobilier ; d'autres ses bourdons et ses cloches. Plusieurs ont tenté l'iconographie de son monde de statues et de bas-reliefs ; M. Paul Simon prépare l'album de ses vitraux, et d'innombrables architectes, dessinateurs et photographes travaillent à l'illustration qui sera digne du texte d'un recueil complet, souhait de l'avenir.

L'épigraphie du monument n'a pas encore fait l'objet d'une étude spéciale : nous en offrons l'essai avec les développements que comportent le renom et la biographie de tant de personnages qui furent inhumés sous ses dalles ou dans son cloître anéanti. Nous cherchons aussi à remettre en lumière, après les épitaphes, toutes les autres inscriptions jusqu'aux marques de tâcherons qui ont survécu sur ses murs et dans sa décoration multiple. Nous exhumons enfin les pages oubliées des épitaphiers qui ont gardé le souvenir des textes effacés et des légendes disparues à jamais.

Ce qui nous a frappé le plus dans cet ensemble de recherches sur les tombes de Notre-Dame, c'est l'anéantissement successif des vestiges de ceux qui y passèrent ou y reposent et la permanence du monument. L'église a perdu les traces de ses fondateurs et constructeurs, les effigies des anciens archevêques, ses vitraux en partie, son jubé, ses autels et les clôtures de ses chapelles ; mais ses piliers et ses

Digitized by Google

voûtes suffisent à sa beauté intérieure, ses murs et ses tours, ses portails à sa beauté extérieure. La Cathédrale est vraiment la reine de la cité, les hommes et les choses tombèrent depuis des siècles autour d'elle et en elle, tandis que sa masse subsiste, toujours sublime.

De la ville antique, il ne reste debout que l'arc de triomphe ; des maisons du moyen âge, il ne reste intacte que la fameuse façade des Musiciens ; de la ceinture de remparts et de tours, il ne reste à moitié ruinée qu'une tour minuscule ; des grandes abbayes, Saint-Remi survit seul depuis la chute de Saint-Nicaise ; des treize anciennes paroisses, une seule aussi persiste, l'église Saint-Jacques, comme écrasée par les deux grandes églises voisines. La ville moderne envahit, bouleverse et rompt tout le passé.

Il faut pourtant en sauver quelques-uns des témoins de ce passé, et parmi eux le plus imposant comme aspect, le plus harmonieux comme vaisseau intérieur, le plus fécond pour l'art et pour l'histoire, celui qui décore pour ainsi dire toute la contrée, car on l'aperçoit de dix et de quinze lieues à la ronde, majestueux et colossal en tous sens, admirable dans ses détails autant que robuste dans ses assises et la hauteur de sa stature. Il faut que l'âge moderne respecte et aime, maintienne et consolide à jamais le chef-d'œuvre du moyen âge, Notre-Dame de Reims, qu'il lui laisse son caractère vivant et mysté-

Digitized by Google

rieux comme il convient à une église ouverte à tous, fréquentée de tous, pleine de fidèles à ses heures, visitée par l'étranger, l'honneur des citoyens, la gloire de la religion et la gloire de la patrie !

Ces grandes et belles choses que nous évoquons en un froid langage, un poète les a comprises et célébrées en termes vifs et pénétrants qui vont émouvoir notre lecteur comme elles nous ont ému et impressionné :

LA CATHÉDRALE

« Où sont-ils donc tous ceux qui foulèrent ses dalles,
Peuples, princes, prélats : où sont-ils tous ceux-là ?
Où les purs, les héros, les fauteurs de scandales,
Qu'une même croyance en ses nefs assembla ?
Les mains qui, tant de fois, offrirent tant d'hosties,
Les rois, ses visiteurs, avec leurs dynasties,
Où sont-ils descendus, où sont-elles parties ?
Hélas ! Mort et poussière !... Elle, elle est toujours là » (1).

1 *Précis des Travaux de l'Académie de Rouen pendant l'année 1902-1903*, 1903, p. 112.

H. J.

Reims, le 12 novembre 1905.

Digitized by Google

INTRODUCTION

Les Inscriptions de Notre-Dame de Reims

Textes relevés sur les monuments originaux, suivis des extraits recueillis par J.-H. Weyen, au XVIII*e siècle, annotés et communiqués à l'Académie de Reims, dans la séance du 13 décembre 1901, par M. Henri Jadart, secrétaire général.*

Monument illustre à tant de titres, l'Église Métropolitaine de Reims est pauvre en pierres tombales, alors qu'on en rencontre tant autour de nous, dans les églises de Châlons, de Soissons, de Laon, de Saint-Quentin et d'Amiens. A peine en contient-elle aujourd'hui une douzaine, antérieures au XIXe siècle, qui soient lisibles et intéressantes pour l'histoire et pour l'art ! (1) Le sanctuaire et l'arrière-chœur, outre les deux belles tombes de chanoines transportées là

(1) Les douze épitaphes de Notre-Dame, originales ou refaites et encore lisibles, sont celles de Thomas de Cernay (1323), Jean Panthouf (1367), Gilles de Plaisance (1377), Hugues Cady (1521), Robert de Lenoncourt (1533), Pierre Pineau (1545), Charles de Lorraine (1574), Didier Bugnot (1592), Robert Dey (1682), Jean Godinot (1749) et Hyacinthe Le Blanc (1755), auxquelles on doit joindre l'inscription commémorative du martyre de saint Nicaise (406). — Les nouveaux dallages des chapelles absidales ont fait disparaître récemment celles de Jérôme Fremyn (1663), de Pierre Dozet (1668), de Pierre Serval (1667) et de Henri Blanchon (1704).

Digitized by Google

de nos jours, n'offrent plus qu'une seule dalle funéraire d'archevêque, celle du cardinal de Lorraine, et encore n'est-elle qu'un reste du monument qui la surmontait. La nef, qui conserve une quinzaine de dalles frustes en face de la chaire, avait été dépouillée de son plus bel ornement avant la Révolution : elle avait perdu le labyrinthe qui perpétuait les figures des quatre maîtres primitifs de l'œuvre et celle du prélat fondateur de la basilique, Albéric de Humbert (1). Le transept et les chapelles absidales ont été repavés en partie depuis le XVIIIe siècle, et maintenant la seule dalle vraiment remarquable que l'on y trouve est étrangère à Notre-Dame, c'est celle de Libergier, l'architecte de l'église Saint-Nicaise.

Il ne paraît pas, d'ailleurs, que le sol de la cathédrale ait recouvert jadis un plus grand nombre de sépultures, en dehors de celles des archevêques qui se pressaient très nombreuses autour du maître-autel et dans tout le périmètre du chœur où rien ne marque plus de longue date leur emplacement (2). C'était le

(1) *Le jubé et le labyrinthe dans la Cathédrale de Reims*, par Louis Paris, 1884, in-8°, avec plan.

(2) *Histoire et description de N.-D. de Reims*, par l'abbé Cerf, t. I, p. 490. Un seul archevêque, Robert de Lenoncourt, fut inhumé hors du chœur avant la Révolution, mais il faut ajouter que beaucoup d'archevêques sont morts de 1629 à 1824 et qu'un seul d'entre eux, le cardinal de Mailly, reçut la sépulture dans son église métropolitaine. On possède une liste des archevêques inhumés à Notre-Dame d'après Lacourt, que l'on trouvera en appendice, ainsi qu'un relevé des épitaphes des archevêques publiées par D. Marlot dans son *Histoire latine ou française*.

Digitized by Google

cloître, avec ses galeries et son préau, qui recevait habituellement la dépouille mortelle des chanoines depuis les temps les plus reculés, et là abondaient les épitaphes gravées sur la pierre et le marbre, sur le cuivre parfois, quelques-unes avec figures, plusieurs avec des poésies latines ou françaises. Il y avait donc en cet endroit une multitude de vieux souvenirs. Tout cet ensemble a disparu avec la démolition du cloître à la suite de la Révolution (1797), et il serait impossible de le reconstituer après une dispersion presque totale et en l'absence d'un épitaphier dressé avec le soin que l'on apporta, en d'autres églises, à la rédaction de ce mémorial du passé (1).

Un seul document de ce genre nous a été transmis, et nous y attachons une importance d'autant plus grande, malgré son caractère trop sommaire, qu'il émane d'un chanoine investigateur, compétent et bien doué, Jean-Herman Weyen, qui mérite, à la suite de Pierre Cocquault, le titre d'annaliste du Chapitre pour le XVIIIe siècle. C'est à lui que nous devons cet énorme volume manuscrit et inédit de

1) Les historiens modernes n'y ont suppléé que bien imparfaitement par leurs souvenirs. Cfr. *Description historique de l'église métropolitaine de Notre-Dame de Reims*, par POVILLON-PIÉRARD, Rheims, 1825, p. 222 à 246, sépultures, épitaphes, etc., indication sans ordre, ni critique, et les textes latins y sont donnés en français ; cependant on y trouve d'utiles renseignements sur le caveau des archevêques voisin du maître-autel, p. 235 ; sur l'état des dalles funéraires de la nef, p. 238 ; sur celles de l'abside, p. 241 ; sur le cloître, p. 245.

Digitized by Google

la Bibliothèque de Reims, contenant la liste des dignitaires et la table des soixante-douze prébendes de l'église métropolitaine depuis le XIVe siècle (1). C'est au cours de ce recueil si fécond pour les recherches biographiques que se trouve le relevé méthodique et précis des épitaphes dont nous parlons (2). Il est aussi l'auteur d'un pouillé diocésain, qui fut imprimé par ses soins en 1725, et donne l'idée de l'étendue de ses travaux et de son zèle pour l'étude de l'histoire rémoise (3).

Le chanoine Weyen n'était point cependant de ceux qu'il désignait par l'épithète de *Remus* (né dans les murs de la ville), ou de *Remensis* (né dans le diocèse), car il était originaire d'Orléans et se quali-

(1) « Index chronologicus venerabilium Dominorum Canonicorum Ecclesiæ Metropolitanæ Remensis ab anno circiter 1300. Ex Conclusionibus, Rotulis, Chartis, Provisionibus, et aliis Registris Capituli desumptus studio et longo et improbo labore Domini ac Magistri Johannis Herman Weyen, ejusdem Ecclesiæ Canonici. » (*Recueil cité, f° 493 recto.*)

(2) Recueil de Weyen (*Dignitates Ecclesiæ metropolitanæ remensis*). On y trouve vers la fin, f°s 480 à 490, au milieu des tables, un ensemble de 192 textes ou abrégés d'épitaphes, copiés au commencement du XVIIIe siècle sur les monuments du cloître ou de la cathédrale. Cette collection qui comprend 18 pages 1/2, est intitulée : *Extraits de toutes les épitaphes du Préau et de l'Église de Notre-Dame de Reims.*

(3) *Pouillé ou Table des bénéfices...* par M. Jean-Herman Weyen, chanoine de l'église métropolitaine de Reims. *Reims, Remy Jeunehomme, imprimeur du Chapitre, sur le coin de la porte aux Ferrons*, 1725, in-4° de 20 pages. — Un placard in-f°, contenant les mêmes données, a été aussi édité par Weyen la même année, et dédié par lui au Chapitre métropolitain. (*Catalogue du Cabinet de Reims*, t. IV, n° 183.)

Digitized by Google

fiait du titre de *Presbyter aurelius*. Il avait un parent, du même prénom, Hermann Weyen, qui vivait alors en cette ville, réputé artiste de talent, et y gravait les thèses de droit (1). Lui-même avait été, avant de venir à Reims, aumônier du roi à la citadelle de Lille, et n'avait dû sa prébende dans notre métropole en 1714 qu'au droit de présentation du monarque, lors du serment de fidélité prêté par l'archevêque François de Mailly à son avènement. Quelques années plus tard, malgré tant de services déjà rendus par lui sur le terrain historique, il se voyait interdire l'entrée du chœur et l'assistance au sacre du roi Louis XV, à cause de son refus d'adhérer à la bulle *Unigenitus* (2).

Les dissentiments qui éclatèrent alors dans le Chapitre, n'empêchèrent pas Herman Weyen de

(1) Weyen (L.-Hermann), graveur d'une thèse, note dans le *Bulletin de la Société historique et archéologique de l'Orléanais*, t. VIII des *Bulletins*, p. 306, 307 (1883-86). Extrait d'une notice intitulée : *Une thèse de droit au XVIIe siècle*, par M. Tranchau, p. 299 à 308.

(2) *Capitulum Remense, Præbenda 58* (Recueil de Weyen, f° 326 recto : « Joannes Herman Weyen, filius Laurentii et Ludovicæ Castel, pbr Aurelius, et in arce Insulensi pro Rege Franciæ præsidiariorum eleemosinarius, authoritate ordin. et Regia, in propria 31 Martii, in vigilia S. Paschæ 1714, propter juramentum fidelitatis Ill^mi et Reverend^mi Dni Francisci de Mailly, archiepiscopi Remensis, per obitum Nicasii Rogier. — Propter renutum assensus Constitutioni SS. Papæ Clementis XI, quæ incipit Unigenitus, unus fuit è septem canonicis literis Regis à Capitulo Remensi interdictus mense Julio 1721. Fuit etiam ab officio Ecclesiæ interdictus quoties presens erat in choro D. Archiepiscopus Remensis, necnon à ceremonia sacri Ludovici XV^i. Obiit *(en blanc)*. »

Alexander Jacobus de Vanoles ei successit. *(Sans autre article.)*

Digitized by Google

continuer sa tâche laborieuse pendant les dix-huit dernières années de sa vie. Elles lui suffirent pour remplir cette tâche isolée et persévérante à travers les luttes et les conflits (1). Le calme, ou du moins un apaisement relatif et un silence contenu succédèrent aux troubles qui avaient éclatés si bruyamment sous l'épiscopat du cardinal de Mailly, et Weyen vit des jours plus heureux sous l'administration du prince Armand-Jules de Rohan. Mais rien n'indique, à aucun moment, une part d'action quelconque de lui sur le terrain du litige janséniste ; tout porte à croire, au contraire, qu'il se renferma de plus en plus dans le travail des archives, où il se consuma jusqu'à son décès, vers la fin de l'année 1731 (2). Il était, en effet, remplacé dans sa prébende le 7 janvier 1732, et, selon ses intentions, son œuvre, comprenant plusieurs pouillés du diocèse, allait grossir le

(1) Voici en quels termes il exprimait la désolation de l'église de Reims à ce moment, il les a consignés au f° 173 recto de la notice de Mailly, mort en 1721 : « Cadit in interitum Remensis ecclesia, data est in opprobrium civitas gloriosa, clamat transeuntibus per viam, quod non sit dolor similis dolori ejus. Foris enim pugnæ, intus timores ; sed et intus pugnæ, quoniam filii ejus pugnant contra eam, nec habet generatorem qui liberet eam, etc. » S. Bernard, *Epist. 329 ad Innocentium II.*

(2) Mss. de la BB. de Reims. Recueil dit de Murtin, *Nomina dominorum archiepiscoporum, canonicorum....., præbenda* 59 : « Joannes Herman Weyen, pbr Aurelius, per obitum, jure regaliæ, propter juramentum fidelitatis Dni Fr. de Mailly, archiepiscopi Remensis (18 ans), 3 Martii 1714. — Alexander Jacobus de Vanolles, clericus parisinus, per obitum (26 ans), 7 januarii 1732 », page 174.

Digitized by Google

dépôt du chartrier, d'où elle fut transférée intacte aux Archives et à la Bibliothèque de Reims (1).

Voilà tout ce que nous savons sur la vie de l'un des plus distingués et savants chanoines de l'illustre église de Reims (2) ; le fruit de ses veilles heureusement lui survit, et sa patiente description des tombes du cloître va nous permettre de remettre en lumière tant de noms qui se lisaient jadis sous ses arceaux et à l'ombre des murailles anéanties (3). Sans copier le texte entier de toutes les inscriptions, il a relevé toutes les mentions essentielles de 192 épitaphes, depuis les XIVe et XVe siècles jusqu'au premier tiers du XVIIIe siècle. Dans son examen, il a surtout cherché et rencontré des tombes de

(1) Voir la série G. 342 des Archives du Chapitre de Reims. — A la suite d'anciens Pouillés : 4 « Etat des bénéfices qui sont à la nomination ou collation du Chapitre de Reims, vers 1725 (cahier de 14 feuillets, redigé par le chanoine Weyen... » 6-7 — « Pouillé..., on lit à la fin : Offerebat Insignis ac Metropolitanæ Remensis Ecclesiæ Capitulo Joannes Herman Weyen, ejud. Eccl. canonicus, 1725. » — 8. Autre Pouillé... — 9. Pouillé écrit de la main de Weyen vers 1725, avec plus de développements historiques et paraissant destiné à l'impression. L'auteur exprime l'intention de donner une histoire de la ville de Reims, les listes des archevêques, chanoines, etc. *Inventaire-Sommaire*, p. 53-55.

(2) Weyen eut un émule en la personne d'un autre chanoine, Séb.-René Lecomte, qui rédigea en 1784 une autre table des prébendes dont le manuscrit est conservé à la Bibliothèque de l'Archevêché de Reims.

(3) En 1895, quelques fragments des arcades du cloître ont été mises au jour en rouvrant l'ancienne porte qui le faisait communiquer avec l'église, et ces débris fort intéressants sont conservés dans les chantiers de l'architecte diocésain.

Digitized by Google

chanoines, mais il a noté quelques baillis, professeurs et officiers du Chapitre qui avaient été ensevelis près du lieu où ils rendaient la justice ou enseignaient le droit. En face de tous les monuments, il a procédé topographiquement, non chronologiquement, c'est-à-dire qu'il a parcouru les divers endroits du préau et du cloître offrant des sépultures, s'arrêtant devant chacune et les citant par une mention suffisante ; puis il a pénétré dans l'église dont il a scruté la grande nef, le croisillon nord et les autels en avant du jubé, mais il n'a point terminé sa besogne dans le chœur (1), ni dans l'arrière-chœur, ni dans les chapelles de l'abside, ni dans le croisillon sud ; ou du moins il n'a point transcrit toutes ses copies.

Nous sommes, par conséquent, en présence d'un relevé conçu comme œuvre d'ensemble, mais incomplet dans les détails accessoires des textes et dans l'achèvement du parcours. Le résultat obtenu nous donne 168 épitaphes dans le cloître et 24 dans l'église. L'ensemble est encore bien plus vaste que celui d'autres chercheurs d'inscriptions, tel que, par

(1) Il est certain qu'à cette date (vers 1730), le chœur n'avait pas été repavé dans l'état où nous le voyons sans aucune pierre tombale. Le beau plan de Notre-Dame de Reims, dessiné par Clouet et gravé par P.-F. Deniszart, dédié par eux au cardinal de La Roche Aymon vers 1770, offre encore le dessin du labyrinthe, mais on n'y trouve l'indication d'aucune épitaphe ou pierre tombale dans l'édifice entier.

Digitized by Google

exemple, le chanoine Charles-Droüin Regnault, qui composa, vers 1720, un recueil épigraphique sur le plan d'une œuvre littéraire (1). Grâce à Weyen, et en complétant ses données par celles de Pierre Cocquault et de Dom Marlot, nous aurons une sorte de *corpus* des inscriptions de l'église de Reims, très essentiel à son histoire et à la biographie de ses chanoines. Les indiquer, c'est tout le but de cette publication, dont l'utilité sera celle d'une pierre d'attente au grand ouvrage que nous espérons voir éditer plus tard, à savoir : une *Monographie de Notre-Dame de Reims*, conçue dans son ampleur et son indispensable étendue, comme on vient de le faire pour Notre-Dame d'Amiens. Son épigraphie y serait étudiée à l'aide de tous les recueils partiels et de ces essais que nous mettons au jour, à défaut des portefeuilles de Gaignières qui ne fournissent rien sur les tombes de Reims (2).

(1) *Recueil choisi des Epitaphes ancienes et modernes, tirée des Scavans auteurs, accompagnée d'une dissertation au commencement de chaque article et rédigé par ordre alphabétique.* (Par Charles-Droüin Regnault, prêtre et curé de Bezannes.) Ms. pet. in-folio de 182 pages, au cabinet des manuscrits de la Bibliothèque de Reims, avec table alphabétique des noms à la fin du recueil, où l'on remarque seulement, par rapport à la cathédrale de Reims, les noms de St Albert, évêque de Liège, Jean Brulart, Barberin, Cauchon, d'Attigny, docteur ès loix, G. Fillastre, doyen, Odet de Chatillon, pape, G. Paré, cardinal, Guillaume et Jean de Machaux, chanoines, Regnault, Turpin, archevêque, Varin, grand archidiacre, Gentian Hervet, etc. Cfr. *Travaux de l'Académie de Reims*, t. CIX, p. 363.

(2) Ailleurs on a pu restituer toutes les épitaphes d'une ville,

Digitized by Google

Ajoutons que le relevé du chanoine Weyen servira en outre, dès maintenant, à fixer l'origine de plusieurs inscriptions éparses en divers lieux, au musée lapidaire de la ville de Reims (1), à l'église Saint-Remi, et jusque dans le pavé des cuisines d'une maison de campagne de Cormontreuil où le hasard des démolitions les a dispersées depuis un siècle environ (2). On retrouve ainsi dans ces divers endroits vingt-trois des épitaphes consignées par Weyen dans son recueil, et en y ajoutant quelques autres restées intactes à Notre-Dame, on pourra considérer comme sauvé le demi-quart environ des inscriptions dont il transcrivit le texte.

A force de recherches, nous pouvons donc présenter, pour Notre-Dame, un ensemble d'épitaphes originales qui atteindront la cinquantaine, en y comprenant ce qui a été omis par Weyen et en venant jusqu'à nos jours (3). Leur description formera la première partie de ce travail, qui sera complétée

grâce à ces précieux portefeuilles. Cfr. *Épitaphes et inscriptions des principales églises de Clermont-Ferrand d'après les manuscrits de Gaignières*, par le docteur Émile Roux, 1904, gr. in-8.

(1) Sous le cloître de l'Hôtel-Dieu, ancienne abbaye de Saint-Remi.

(2) Maison de la famille Delbeck-Barrachin, occupée par les Jésuites depuis 1898. Cfr. *Travaux de l'Académie de Reims*, 1886, t. LXXVI, p. 70.

(3) Au moment de la publication, nous avons à ajouter une 51e épitaphe, celle de Son Eminence le Cardinal Langénieux, décédé le 1er janvier 1905 et inhumé à Notre-Dame, le 5 janvier, dans le caveau de l'arrière-chœur.

Digitized by Google

par l'appendice des documents anciens et les tables alphabétiques. Une seconde partie rappellera en abrégé les autres inscriptions déjà publiées ailleurs et se trouvant à l'extérieur et à l'intérieur sur les murs, les cloches, sur les vitraux et les tapisseries comme sur les objets du trésor. De la sorte apparaîtra vivante l'épigraphie actuelle, si restreinte soit-elle, de notre illustre cathédrale qui n'a pas encore été envisagée à ce point de vue. « L'histoire locale y trouvera des documents du plus haut intérêt », nous écrivait naguère M. Eugène Lefèvre-Pontalis, directeur de la Société Française d'Archéologie, auquel nous communiquions, l'an dernier, notre première ébauche de cet ouvrage, et nous sommes convaincu également que l'histoire générale et la littérature du moyen âge y trouveront de précieux éléments et des détails mal interprétés ou restés inconnus jusqu'ici.

Henri Jadart.

Reims, le 31 juillet 1901.

Digitized by Google

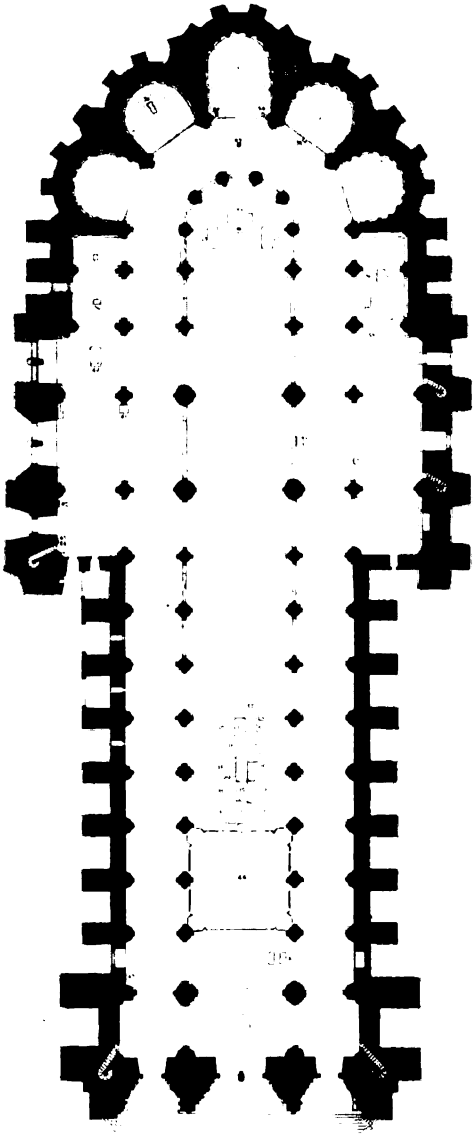
PLAN DE NOTRE-DAME DE REIMS

avec la désignation des Pierres tombales (Légende).

N°s

1. — Dalle blanche, tombe présumée de Colart de Givry, maître des œuvres de la Cathédrale, 1452.
2. — Dalle noire fruste.
3. — Dalle blanche fruste.
4. — Dalle blanche. Epitaphe de Didier Bugnot, chanoine, 1592.
5. — Dalle noire fruste, avec incrustation de marbre blanc.
6. — Dalle noire fruste, avec incrustation de marbre blanc
7. — Dalle noire fruste, avec incrustation de marbre blanc.
8. — Dalle noire fruste, avec incrustation de marbre blanc.
9. — Dalle noire fruste.
10. — Dalle noire fruste.
11. — Dalle noire. Epitaphe de Laurent de Raillicourt, chanoine, 1407.
12. — Dalle noire. Epitaphe de Thomas de Cernay, chanoine, 1343.
13. — Dalle noire fruste.
14. — Dalle noire fruste.
15. — Dalle noire fruste, avec incrustation de marbre blanc.
16. — Dalle noire fruste.
17. — Dalle noire fruste.
18. — Dalle noire, avec inscription moderne commémorative du martyre de saint Nicaise en 406.
19. — Dalle noire fruste.
20. — Dalle noire fruste.
21. — Dalle noire fruste.
22. — Dalle noire fruste.
22bis — Dalle blanche, fragment.
23. — Dalle noire déplacée. Epitaphe de Gilles de Pégorare, sous-chantre, 1377.
24. — Dalle noire du caveau du Cardinal Charles de Lorraine, 1574.
24bis — Epitaphe du Cardinal Langenieux, 1905.
25. — Dalle noire déplacée. Epitaphe de Jean Panthouf, chanoine, 1367.
26. — Dalle blanche du caveau pour la sepulture des archevêques, sous le sanctuaire.
27. — Marbre noir. Plaque des sépultures de Jean-Charles de Coucy, archevêque, 1824, du Cardinal de Latil, 1839, etc.
28. — Dalle noire. Epitaphe de Pierre Pineau, chanoine, 1545.
29. — Inscription de la mosaïque romaine trouvée en 1845.
30. — Marbre blanc, inscription commémorative de Jean Godinot, chanoine, 1749.
31. — Marbre blanc. Epitaphe de Robert de Y., grand archidiacre, 1682.
32. — Dalle noire. Epitaphe de Antoine Bourgeois, chanoine, 1650.
33. — Dalle noire. Epitaphe de Thierry Thuret, official, 1640.
34. — Urne en bronze, contenant le cœur du Cardinal Gousset, 1866.
35. — Urne en bronze, contenant le cœur du Cardinal de Lorraine, 1574.
36. — Dalle noire. Epitaphe de Jean-François Landriot, archevêque, 1874.
37. — Dalle noire. Epitaphe de Robert de Lenoncourt, archevêque, 1532.
38. — Dalle noire Epitaphe d'Hyacinthe Le Blanc, évêque de Joppe, 1755.
39. — Marbre blanc. Plaque commémorative de Ph.-H. Degtaire, archiprêtre, 1889.
40. — Dalle noire fruste, avec quatre écussons en marbre blanc.
41. — Dalle noire. Epitaphe de Hugues Baril, chanoine, 1524.
42. — Dalle tumulaire de Hugues Libergier, maître des œuvres de l'église Saint-Nicaise, 1263.
43. — Pierre blanche. Epitaphe de Walterus, deux fragments avec inscription du XIe ou du XIIe siècle.
44. — Pierre blanche. Epitaphe d'Adalbéron, archevêque, fragment avec inscription du XIIIe siècle.
45. — Marbre blanc. Plaque de la fondation Vve Vignette, née Champion, 1831.
46. — Emplacement de l'ancien labyrinthe détruit en 1778.

Digitized by Google



A. Chevallier del. 1904 Cliché F. Rothier

CATHÉDRALE DE REIMS

Plan avec l'indication des pierres tombales

Digitized by Google

Digitized by Google

PREMIÈRE PARTIE

LES INSCRIPTIONS LAPIDAIRES

DE

NOTRE-DAME DE REIMS

ÉPITAPHES

d'après les Monuments originaux.

I et II. — SAINT NICAISE, évêque et martyr, 406 (1).

HOC IN LOCO
SANCTUS NICASIUS REMENSIS
ARCHIPRÆSUL
TRUNCATO CAPITE MARTYR
OCCUBUIT ANNO
DOMINI 406.

Dalle commémorative du XVIIIe siècle (1743), au milieu de la nef de la cathédrale, et posée dans le pavé à 9^m70

(1) Saint Nicaise est le 11e évêque de l'église de Reims, église fondée vers le milieu du IIIe siècle, et dont le 4e évêque, Betause, figura au concile d'Arles en 314. (*L'origine des diocèses épiscopaux dans l'ancienne Gaule*, par l'abbé DUCHESNE, dans les *Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France*, t. L, 1890, p. 353 et 375. Cfr. *Histoire de la ville, cité et université de Reims*, par D. MARLOT, 1843, t. I, p. 419, note des éditeurs.)

Digitized by Google

de la première marche du chœur. — Marbre noir, encastré dans une bordure de marbre gris veiné, lettres capitales avec filet autour, fleurons en haut et au bas.

Hauteur, 0m80. — Largeur, 1m57.

La place de saint Nicaise reste au premier rang dans l'histoire de la cathédrale de Reims : il en fut le fondateur à son endroit actuel en 401, et le défenseur martyr en 406 (1). Aussi la première chapelle absidale au nord, celle du côté de l'Évangile, lui avait été réservée dans la nouvelle cathédrale du XIIIe siècle jusqu'à nos jours. Sa statue, accompagnée de la scène de son martyre, fut mise en place d'honneur au portail nord ; on la retrouve au grand portail, à l'extérieur du porche latéral de gauche, et au trumeau central à l'intérieur, dominant la nef entière. Cette dernière est même la seule statue contemporaine de l'édifice en dedans. On voit encore ce saint patron dans l'une des niches latérales du pignon du transept, du côté de l'archevêché.

Si tel fut le souci de ménager à l'évêque protecteur et martyr une représentation monumentale en rapport avec son rôle sur les lieux mêmes, on comprend quel soin on mit à perpétuer et à vénérer la pierre qui se

(1) La date du martyre de saint Nicaise en 406 ou 407 par les Vandales, a été discutée. Voir d'abord . *Archiepiscopi Remenses*... « Sanctus Nicasius passus a Vandalis 14 decembr. 407 ex Baronio ; licet alii passim dicant sub Hunnis 453. Legendus Colvenerius ad Flodoardi caput sextum libri I et Molænus in Natalibus Belg. — In urbe ecclesia quæ olim erat Sanctorum Vitalis et Agricolæ nunc est abbatia sui nominis. » (Weyen, p. 147.) — Cfr. *Saint Nicaise a-t-il été martyrisé par les Vandales en 407 ou par les Huns en 451*, lecture de l'abbé Cerf à l'Académie de Reims et publiée dans les *Travaux*, t. LI, p. 178. — Notes de Ch. Loriquet, même recueil, t. XXXII, p. 42. — *Campagne d'Attila*, par An. de Barthélemy, dans la *Revue des Questions historiques*, avril 1870, p. 385.

Digitized by Google

trouvait à l'endroit de son martyre. On n'en perdit jamais la trace dans les reconstructions successives. Nous ne donnerons pas ici l'histoire du petit monument, nommé la *Cage* ou *Rouelle de saint Nicaise*, qui encadrait la pierre conservée au même emplacement dans la nef, là où la tradition voyait le seuil du temple construit par saint Nicaise et rendu à jamais célèbre par sa mort. Pierre Cocquault et D. Marlot l'ont suffisamment caractérisé (1). On désignait déjà au XIIIe siècle la porte encore existante du côté sud, qui ouvrait en face de cet emplacement : « la porte qui regarde la rouelle de saint Nicaise » (2). Les siècles n'ont pu altérer ce sentiment de vénération, et si la rouelle (*rotella*, édicule circulaire, en forme de roue) a disparu en 1743, lors des modifi-

(1) « Au milieu de la nef, peu distant dudit pulpitre est là une pierre ronde enchassée d'aultres et d'un chassis de bois par révérence, que est le lieu où jadis estoit le portail de ladite église, auquel St Nicaise eut la teste couppée et sa sœur avec plusieurs aultres martyrs, où sont escritz suz lame de cuyvre ses quatre verses qui ensuyvent cy après :

Forma fit exempli Nichasius hostia Christi
A cuneo tristi mactatus ad hostia templi
Facta cœde gregis pastorem plebs pia toto
Ad summi voto comitatur pascua Regis.

« Ceste piere a deux pieds deux poulces de rondeur et le quaré de pier avec le bois desquels elle est enchassée a quatre pied en quaré.

« Sur ceste pierre pend un chandelier où s'allume un cierge aux processions qui se font dans ladicte nef. » Au f° 26, recto du t. III des *Mémoires de P. Cocquault*, à la Bibliothèque de Reims. Cfr. D. Marlot, *Histoire de la ville, cité et université de Reims*, in-4°, t. I, 1843, p. 598.

(2) Pièce du 23 septembre 1299 : « Ostii quod respicit rotellam sancti nichasii », document cité p. L. Demaison dans sa *Notice historique sur la cathédrale de Reims*, p. 8. (*Album Ponsin-Druart.*)

Digitized by Google

cations opérées par le goût du temps en vue d'embellissements dans le chœur et la nef de Notre-Dame, le pavé du moins reçut et garde un marbre commémoratif qui laisse intact le grand souvenir du sacrifice et de l'héroïsme de saint Nicaise (1). Ce marbre a été ravivé en 1869 (2).

Le texte du XVIIIe siècle, reproduit plus haut, n'est pas d'ailleurs en mauvais style pour rappeler un évènement du Ve siècle, et nous nous souvenons de l'émotion qu'éprouva, en le lisant, M. Edmond Le Blant, l'illustre interprète des sarcophages chrétiens, dans sa visite à notre cathédrale en 1891.

Cette même année 1891, par suite de travaux opérés dans une maison de la rue de l'École-de-Médecine (3), ancienne maison canoniale, on remit au jour de précieux débris du monument de la Rouelle dans son dernier état,

(1) Dans la collection Saubinet-Givelet, à la Bibliothèque de Reims, se trouve un dessin moderne de cette dalle avec ce titre : « Inscription désignant le lieu du martyre de St Nicaise dans la cathédrale, au milieu de la grande nef, entre le 2e et le 3e pilier après le chœur. » Dessin de la dalle avec l'inscription et l'encadrement : on y voit de plus au bas une mitre à gauche, et une croix avec crosse en pal à droite, actuellement frustes sur la dalle.

(2) *Notre-Dame de Reims*, par l'abbé Cerf, t. I, p. 374. Cfr. *Bulletin du diocèse de Reims*, 2e année, 12 décembre 1868, p. 280-281. — Note de M. l'abbé Cerf sur la pierre dite de St Nicaise, placée dans la nef de la cathédrale pour y marquer l'endroit de son martyre. Historique de la cage de St Nicaise, sa destruction en 1743 et son remplacement par la dalle actuelle ; cette dalle étant presque fruste et ses caractères illisibles, M. Cerf demande que l'inscription soit ravivée et ses lettres garnies de ciment rouge. Ce travail fut exécuté pour le 15 mai 1869. Même *Bulletin*, 15 mai 1869, p. 546.

(3) Maison n° 3, propriété de M. Charles Abelé, qui fit la remise de ces débris à la cathédrale avec un louable désintéressement.

Digitized by Google

c'est-à-dire tel qu'il fut reconstruit en 1667, au milieu de la nef, avec les libéralités de Jean Quinart, prêtre-chapelain de Notre-Dame. On retrouva de la sorte deux des quatre bandes d'inscriptions qui garnissaient l'édicule, et on obtint en même temps de MM. Wendling, sculpteurs de la cathédrale, le don des quatre cartouches en marbre blanc, qui en formaient les ouvertures ornées du chiffre de saint Nicaise (1).

Nous ne connaissons pas de dessin de l'ancienne rouelle, ni de celle qui fut construite en 1667 (2), mais cette dernière se retrouve en partie conservée, grâce aux portions survivantes et sauvegardées avec soin dans une armoire murale de la seconde chapelle absidale du nord (3).

Les deux tablettes ou bandes de marbre rouge, recouvertes de plaques plus étroites de marbre noir (longueur totale 1m114 sur 0m22 de hauteur), portent des inscriptions en lettres capitales dorées. Ce sont deux des quatre vers (le premier et le troisième) du quatrain que nous avons reproduit en note plus haut d'après Pierre Cocquault, et qui transmettait de siècle en siècle le récit du meurtre de saint Nicaise par les Van-

(1) Sur l'ancienne cage de saint Nicaise, ses débris retrouvés en 1891, ses inscriptions et ses ornements, voir une notice de M. l'abbé Cerf, dans la *Revue de Champagne et de Brie*, 2e série, t. IV, juin-juillet 1892, p. 556 à 558, article extrait du *Courrier de la Champagne*.

(2) Marché pour le mausolée de saint Nicaise en la nef de l'église, conclu en 1666, pièce des Archives du Chapitre, liasse 18, n° 20, fabrique, aux Archives de Reims.

(3) L'examen de ces débris nous a été facilité avec une parfaite obligeance par M. l'abbé Divoir, prêtre sacristain de Notre-Dame, le 26 mars 1903.

Digitized by Google

dales (1). Voici ce quatrain, dont nous donnons en majuscules les parties subsistantes :

FORMA FIT EXEMPLI NICASIVS HOSTIA CHRISTO
A cuneo tristi mactatus ad hostia templi
FACTA COEDE GREGIS PASTOREM PLEBS PIA TOTO
Ad summi voto comitatur pascua Regis

En outre, le premier vers est suivi, sur le marbre que nous signalons, du nom du sculpteur qui décora la rouelle en 1667 :

THEOBALDVS POISSANT FECIT

Ce fut, en effet, à Thibault Poissant, artiste bien connu et habitant Abbeville, que Jean Quinart s'était adressé pour donner à ce monument un cachet d'élégance et de symbolisme qui manquait sans doute à l'ancien. Le donateur, qui était en même temps maître de musique de la cathédrale et chanoine de Sainte-Balsamie, voulut renouveler la cage en fer primitive et le châssis en bois assez grossier qui lui avait succédé, par un édicule en marbre de diverses couleurs, garni de plaques nouvelles avec les inscriptions anciennes et couronné par un gros vase en bronze doré. « Quatre façons de porte en jaspe blanc » formaient autant d'ouvertures munies du chiffre de saint Nicaise en cuivre doré, à travers lesquelles on voyait la pierre teinte du sang du martyr (2).

(1) Une autre inscription en vers latins, relatée également par P. Cocquault et D. Marlot, se lisait dans le chœur de la cathédrale autour de la châsse de saint Nicaise. (*Mémoires de P. Cocquault*, t. III, p. 24 verso et *Histoire de Reims*, t. I, 1843, p. 605.)

(2) La description qu'en a faite le chanoine Lacourt est transcrite par M. l'abbé Cerf, dans *Notre-Dame de Reims*, t. I, p. 376.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Ce sont précisément ces quatre portes ou baies, formant quatre morceaux semblables, que MM. Wendling ont offert à la cathédrale. Ils forment des panneaux bombés en dedans, ce qui indique bien la place qu'ils occupaient dans une construction circulaire. Leurs dimensions sont les mêmes (hauteur, 0m62, sur 0m50 de largeur), et l'on voit encore, autour de l'ouverture ovale, les points d'attache des lamelles de cuivre qui composaient les lettres S N, disposées en avant comme une sorte de grillage.

La sculpture des volutes en relief, garnissant l'entourage des baies, indique une main habile et un ciseau d'une grande finesse. Thibault Poissant avait déjà donné, en 1655, un spécimen de son talent à Reims, en représentant la scène du martyre de saint Nicaise sur une face nue de l'antique sarcophage qui était considéré comme son tombeau (1). On conserve au Musée de Reims plusieurs fragments de la sculpture primitive de ce sarcophage dont le marbre a été scié et employé à divers usages (2), mais le seul fragment connu de la sculpture de Thibault Poissant, qui faisait partie de la collection Léon Morel, a été perdu pour nous et emporté à Londres, au Musée britannique, en 1900, lors de la vente de cette collection. Il ne reste donc à Reims que

(1) *L'église et l'abbaye de Saint-Nicaise de Reims*, par Ch. Givelet, 1897, p. 99 à 102.

(2) *Fragments d'un sarcophage chrétien, autrefois dans l'église Saint-Nicaise*, par Louis Demaison, dans les *Travaux de l'Académie de Reims*, t. LXXIX, p. 143, avec planche en photogravure. Une restitution de l'ensemble du sarcophage, dans laquelle sont encastrés les fragments anciens, a été opérée par M. Egaze, au Musée, en 1902. Cfr. *Almanach-Annuaire de la Marne, de l'Aisne et des Ardennes*, 1903, notice par Henri Menu, p. 385.

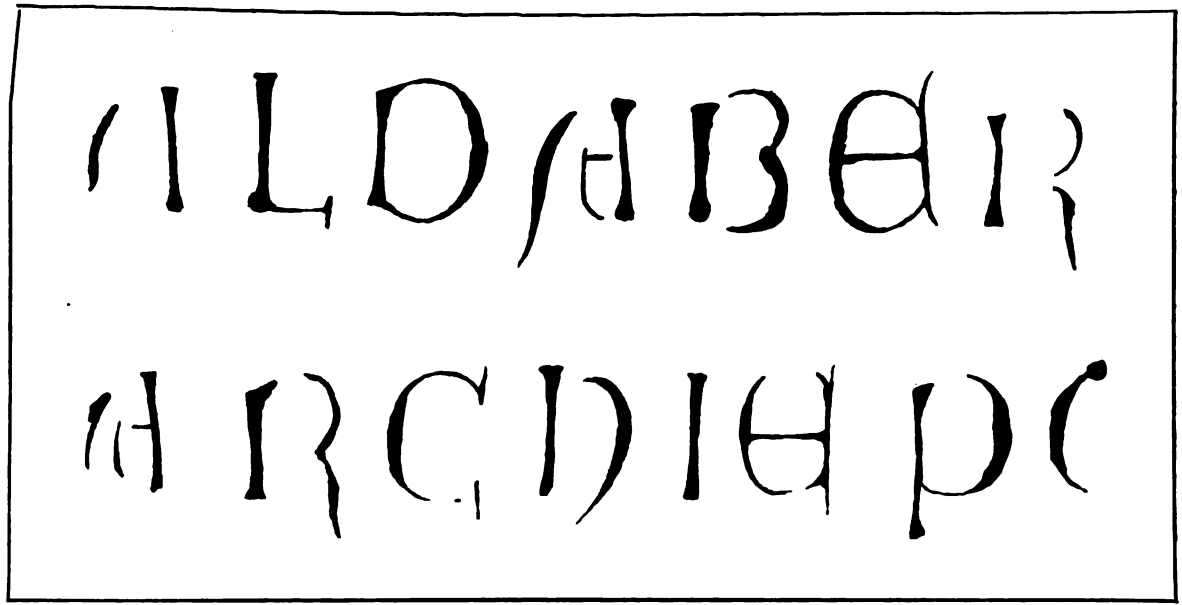
Digitized by Google

les quatre panneaux de la rouelle de saint Nicaise pour rappeler l'œuvre du sculpteur abbevillois, débris précieux qui permettront peut-être un jour la restitution de cet édicule vénérable qu'une simple dalle remplace aujourd'hui.

De saint Nicaise, nous passons à Adalbéron, dont le souvenir sera doublement curieux à rappeler ici (1).

(1) Le grand intérêt paléographique du fragment de l'épitaphe d'Adalbéron, refaite au XIIIe siècle, nous a pour ainsi dire forcé à en offrir ici une reproduction d'après un estampage pris par M. Louis Demaison et une photographie exécutée par M. Victor Charlier. La suite de l'article montrera quelle place tient ce débris dans l'histoire du monument.

Digitized by Google



FRAGMENT DE L'ÉPITAPHE D'ADALBÉRON

Digitized by Google

III. — ADALBÉRON, archevêque, 988.

ALDABER
ARCHIEPC

Fragment de l'épitaphe d'Adalbéron refaite au XIIIe siècle, qui se trouvait employé comme pavé dans le croisillon nord au seuil du portail, et fut enlevé et fixé en 1902 à la muraille du même croisillon, à droite de la porte de l'escalier de l'orgue.

Pierre blanche calcaire, lettres onciales.

Hauteur, 0m40. — Largeur, 0m60.

La description et l'historique de cette épitaphe se trouvent utilement rédigés dans l'article suivant, déjà publié dans le *Bulletin monumental*, obligeamment communiqué par notre confrère, M. Louis Demaison, pour ce recueil :

« Une mesure fort utile a été prise récemment (1902) en la cathédrale de Reims, pour assurer la conservation de deux dalles à inscriptions qui avaient été employées à une époque probablement assez ancienne, dans le pavage du croisillon septentrional du transept. Elles ont été, par les soins de M. Margotin, architecte chargé de la direction des travaux, enlevées de la place qu'elles occupaient, et fixées contre la muraille, à côté de la porte de l'escalier donnant accès au grand orgue, et tout près de la célèbre dalle tumulaire de Libergier, l'architecte de l'église Saint-Nicaise.

« L'une de ces inscriptions concerne un personnage qui a joué un rôle important dans l'histoire, l'archevêque Adalbéron (mort en 988).

Digitized by Google

« L'inscription d'Adalbéron est gravée en grandes et belles lettres gothiques du XIIIe siècle. Ces lettres, tracées avec soin, ont 0^m08 de hauteur. Le texte est un peu rogné sur le côté droit. On y lit les mots suivants :

ALDABER
ARCHIEPC

« On remarquera que le nom d'Adalbéron est écrit ici *Aldabero*, sans doute par suite d'une méprise du graveur qui a interverti les lettres.

« Cette inscription a été signalée au XVIIe siècle par Marlot dans son histoire de Reims (1); elle se trouvait alors dans le chœur de la cathédrale, près de l'aigle, au pied des degrés du sanctuaire, et elle marque très vraisemblablement l'emplacement de la tombe d'Adalbéron.

« Le corps de cet archevêque avait été enterré primitivement dans la cathédrale carolingienne, près d'un autel dédié à la sainte Croix. Son épitaphe était, à l'origine, inscrite en lettres dorées sur une table de bronze. Le texte nous en a été conservé par un chanoine anonyme de l'église de Reims, contemporain de l'archevêque Samson (1140 à 1161), et auteur d'une continuation de l'histoire de Flodoard que Sirmond a publiée d'après

(1) « Nunc hæc verba in brevi lapillo ad gradus sanctuarii vel juxta aquilam leguntur : ADALBERO ARCHIEPISCOPUS. » (*Metropolis Remensis historia*, t. II (1679), p. 38). Le même renseignement est donné dans l'édition française : « Le lieu de sa sépulture se voit à présent, désigné par une tombe noire posée proche des degrés du chœur... où sont ces deux mots pour légende : « *Adalbero archiepiscopus* » (t. III, p. 65.) La pierre de l'épitaphe est blanche et non noire ; Marlot s'est trompé ici, à moins qu'il n'y ait eu réellement une dalle tumulaire noire, placée à côté de l'inscription et indépendante d'elle.

Digitized by Google

un manuscrit de l'abbaye d'Igny, aujourd'hui perdu (1). Cette épitaphe faisait l'éloge du défunt, et relatait sa mort à la date du 5 janvier :

Contulerat natura parens quae summa putavit
Ad meriti cumulum tibi, praesul Adalbero, cum te
Praestantem cunctis mortalibus abstulit orbi
Quinta dies fundentis aquas, cum pondere rerum.

« Il est probable que la table de bronze a disparu à la suite de l'incendie de la cathédrale en 1210. Lors de la reconstruction du chœur, on l'a remplacée par l'inscription que nous possédons encore aujourd'hui. Celle-ci a été respectée durant tout le moyen-âge et jusqu'au milieu du XVIIIe siècle ; nous pensons qu'elle a dû être expulsée du chœur seulement en 1744, lorsqu'on y fit un nouveau pavé. Depuis, à une époque incertaine, elle est venue échouer dans le transept, au seuil du portail septentrional. C'est là qu'elle a été recueillie, il y a quelques mois, et mise à l'abri des chances de destruction. On ne saurait trop approuver cette intelligente sollicitude. Il serait à désirer que l'on suivît cet exemple partout où il existe des inscriptions ou des effigies funéraires qui s'altèrent et s'effacent, surtout lorsqu'elles n'occupent plus leur situation primitive, et qu'aucune objection sérieuse ne peut être faite à leur déplacement. (2) »

(1) « Corpus ejus in ecclesia majori, sub altari quod in honore sanctæ Crucis consecratum est, sepulture traditum fuit, cujus epitaphium in tabula aerea litteris aureis descriptum, tale adhuc permanet :

« Contulerat natura, etc. »

(*Appendix incerti sed antiqui scriptoris*..., à la suite de l'*Historia Remensis ecclesiæ* de Flodoard, édit. Sirmond, Paris, 1611, p. 406.)

(2) *Bulletin monumental*, année 1903, t. LXVII, p. 29 et suiv.

Digitized by Google

IV. — WALTERUS, fin du XIe siècle ou début du XIIe.

1er fragment :

. . . . . CRV̄ · NEC N
NEC TIBI VVALTERE SPECIE
PAR MODO IVMTO SANIE FLV
O . . . . . IN FOEDO GRAVIS ET

2e fragment :

NVNC ETERNORV̄ PARIT EMOL
NEC. . . . . .
CLAGIT . . . . . .

Deux fragments d'une épitaphe, qui se trouvaient employés comme pavés à l'entrée de la chapelle de la Sainte-Vierge, au croisillon nord, et furent enlevés et fixés en 1902 à la muraille du même croisillon, à droite de la porte de l'escalier de l'orgue.

Pierre blanche calcaire, lettres majuscules de la fin du XIe siècle ou du commencement du XIIe.

Hauteur, 0m27. — Largeur, 1m09.

Nous empruntons, pour la description et l'étude des fragments ainsi préservés de la tombe de *Walterus*, une notice relative à sa translation, dûe à la plume de notre obligeant confrère M. Louis Demaison, et intitulée : *Deux inscriptions de la cathédrale de Reims :*

« L'autre épitaphe est celle d'un certain *Walterus* qu'il est impossible d'identifier, ce nom ayant été très répandu au moyen-âge ; elle est assez insignifiante comme texte, mais elle se recommande par son antiquité ; ses caractères permettent, en effet, de l'attribuer à la fin du XIe siècle.

Digitized by Google

« La dalle sur laquelle est gravée cette dernière inscription est fort incomplète. Elle a été sciée en deux morceaux que l'on avait enchâssés dans le pavé, à l'entrée de la chapelle de la Sainte-Vierge, et qui, en cet endroit très fréquenté, s'usaient tous les jours sous les pas des nombreux visiteurs. Bien que la pierre fût un calcaire très dur, elle n'avait pu résister à ce frottement continuel ; les lettres s'effaçaient et menaçaient de disparaître entièrement.

« Ces fragments étaient là, sans doute, depuis 1739, époque où la chapelle en question a été remaniée, modernisée et privée de son beau retable et de l'élégante décoration qu'elle avait reçue vers 1516. On a utilisé alors, pour le pavage, beaucoup de débris anciens. Des travaux exécutés en cet endroit, il y a trois ou quatre ans, ont mis à découvert plusieurs dalles qui offraient à l'envers, sur leur surface posée contre le sol, des sculptures gothiques en assez bon état. Ces sculptures, provenant certainement de la chapelle du XVIe siècle, avaient été préservées, grâce à la façon dont elles avaient été mises en œuvre.

« Notre inscription a été moins bien traitée. Mutilée du côté droit et en partie fruste, elle est réduite à quelques mots, restes assez informes d'une épitaphe en vers léonins dans le goût du XIe siècle. Cette date est confirmée aussi par l'examen des lettres, capitales mélangées d'onciales, de la forme usitée vers l'an 1100. Voici tout ce qu'il est possible d'y déchiffrer :

Digitized by Google

1er fragment :

[*lu ?*] CRV̄ · NEC N

NEC TIBI VVALTERE SPECIE [*s*]

PAR MODO IVM̄TO SANIE FLV [*is in monumento ?*]

O IN FOEDO GRAVIS ET

2e fragment :

NVNC ETERNORV̄ PARIT EMOL [*umenta bonorum*]

NEC

CLĀGITU

« Il faut peut-être lire au début de la quatrième ligne : OMNIAQ, mais cette restitution est douteuse.

« Malgré le peu qui subsiste de ce texte, il est possible d'en reconstituer le sens général. Il exprimait d'abord l'idée de la mort, dont rien ne peut sauver, ni la richesse *(lucrum)*, ni les avantages physiques *(species)*; il faisait allusion à la décomposition du corps qui se corrompt dans la tombe *(sanie fluis)*, tout comme celui d'un animal *(par modo jumento)*, tandis que l'âme du juste obtient les récompenses éternelles *(eternorum emolumenta bonorum)*. Il n'y a pas malheureusement un seul mot qui nous permette de conjecturer quel était le *Walterus*, dont on rappelle ici le souvenir (1). »

(1) *Bulletin monumental*, année 1903, t. LXVII, p. 29 à 33.

Digitized by Google

V. — HUES LIBERGIER,
Maitre de l'œuvre de l'église Saint-Nicaise, 1263.

Épitaphe de Hues Libergier, transférée de l'église Saint-Nicaise à Notre-Dame, en 1800, et actuellement fixée, depuis 1887, contre la muraille du croisillon nord, à gauche du portail.

Pierre calcaire blanche, lettres onciales incrustées de plomb.

Hauteur, 2m74. — Largeur, 1m35. — Épaisseur, 0m28.

Digitized by Google

La légende de cette pierre tombale court en quatre lignes autour de la dalle.

† CI GIT · MAISTRE · HVES · LIBERGIER ‖
S · QVI · COMENSA CESTE EGLISE · AN
(LAN · DE · LINCARNATION) M · CC · ET · XX · IX ·
LE MAR‖DI · DE · PAQVES (1) · ET · TRESPASSA ·
LAN · DE ‖ LINCARNATION · M · CC · LXIII ·
LE · SEMEDI · APRES · PAQVES · POUR · DEV ·
PĪEZ · POR · LVI ‖ (2)

Au milieu de la dalle, figure du personnage en pied, le visage imberbe, la tête coiffée d'un chapeau de coton, vêtu d'une robe et d'un manteau avec capuchon, tenant son bâton ou règle de la main droite et, de la main gauche, un modèle de l'église Saint-Nicaise; un compas se trouve au bas, à sa gauche, et une équerre à sa droite.

Le personnage est encadré sous une arcature gothique trilobée; au-dessus de l'arcature et du fronton, deux anges encensent, à grandes chaînes, le défunt.

Désormais appliquée à 1m35 environ du sol, par de solides crochets en fer, la dalle de Libergier n'a plus rien à craindre pour sa sauvegarde et sa conservation.

(1) Sur la véritable date du commencement des travaux de l'église Saint-Nicaise (le mardi de Pâques 1231 et non 1229), voir la dissertation de M. Léon Le Grand dans les *Travaux de l'Académie de Reims*, t. XCVIII, p. 465, et citée dans le *Bulletin monumental*, 1898, t. LXIII, p. 195. — Figure de la dalle de Libergier dans le même vol. des *Travaux de l'Académie de Reims*, p. 94-96.

(2) Les mots entre parenthèse ont été refaits à neuf à une époque récente. Les doubles barres, dans cette épitaphe, comme dans les suivantes, indiquent la séparation des lignes.

Digitized by Google

Toutefois, le libre accès en est actuellement gêné par la pose, en avant, d'une statue de saint Antoine de Padoue, placée sur un socle mobile et installée à cet endroit en 1895 (1). Espérons prochainement un plein dégagement, absolument nécessaire pour la visite et l'examen d'une pierre tombale si remarquable, propriété nationale qui reste l'un des plus précieux vestiges de l'art gothique à Reims, et forme un impérissable souvenir de l'église Saint-Nicaise.

La dalle de Libergier a, en effet, son histoire et sa bibliographie, dont nous devons indiquer les principaux traits. Elle a eu aussi son odyssée, analogue à celle du tombeau de Jovin, depuis qu'elle a été amenée avec lui, en 1800, au Temple décadaire, comme on disait alors de la cathédrale, et arrachée aux ruines des nefs de l'abbatiale, grâce à la sollicitude des administrateurs rémois (2). L'abbé Pluche avait déjà constaté qu'elle avait été respectée par la chute, deux fois répétée, de la rosace du portail de Saint-Nicaise, qui mutila le marbre du cénotaphe en 1711; elle se voyait non loin de là, surmontant la sépulture de l'architecte au bas de la nef, en avant du portail (3). On la plaça d'une façon analogue à Notre-Dame, encastrée dans le pavé au milieu de la grande nef, à peu de distance du portail, au-dessus de la dalle de Colart de Givry.

Exposée en cet endroit au passage si fréquent des fidèles, le plomb incrusté dans la pierre disparaissait et

(1) *Bulletin du diocèse de Reims*, 1896, p. 19.

(2) *Travaux de l'Académie de Reims*, t. LXXII, p. 91. Cfr. *L'Odyssée du Tombeau de Jovin*, par L. Monce, dans le *Courrier de la Champagne* des 7 et 8 septembre 1894, et dans la *Revue de Champagne et de Brie*, 1894, p. 921.

(3) *Le spectacle de la nature*, t. VII, 1768, p. 345.

Digitized by Google

la figure souffrait beaucoup d'altérations. Un vœu fut émis dans une revue locale, en 1835, par l'initiative de M. Louis Paris, afin d'obtenir la translation de la dalle dans un endroit retiré et, mieux encore, sa restauration et son application contre la muraille (1). L'année suivante, en 1836, par les soins et aux frais du Conseil de fabrique, la dalle reçut un nouveau plombage et fut transportée dans le croisillon sud, en avant de l'entrée de la chapelle Saint-Jean-Baptiste, dite aujourd'hui du Rosaire, mais malheureusement encore reposée dans le pavé. Il fallut y ajouter une inscription destinée à faire connaître sa provenance, afin de prévenir une nouvelle erreur ou plutôt mystification, comme celle d'un touriste qui avait cru y découvrir et publia dans le *Temps* le nom de Libergier, comme celui de l'architecte de Notre-Dame (2). On lisait donc cet avertissement : *Cette pierre se trouvait autrefois dans l'église de l'abbaye de Saint-Nicaise, et recouvrait la sépulture de Hues Libergier, qui l'avait fondée en 1229. Elle fut transférée ici en 1799, lors de la démolition de ce chef-d'œuvre d'architecture* (3).

La chapelle, ouvrant sur le transept, reçut de plus nombreux visiteurs à un certain moment ; on y plaça,

(1) *Reims pittoresque, ancien et moderne*, juillet 1835, p. 47, avec planche reproduisant la dalle en lithographie.

(2) *Annales de l'Académie de Reims*, t. II, dans la notice de M. l'abbé Nanquette, sur l'église Saint-Nicaise, p. 257.

(3) La translation à Notre-Dame fut bien décidée en 1799, mais elle n'eut lieu qu'en mars 1800, comme le prouvent les documents déjà cités au t. LXXII des *Travaux de l'Académie de Reims*, p. 88 à 91. — Ajoutons encore que la première pierre de l'église Saint-Nicaise fut posée, non le mardi de Pâques 1229, mais à pareil jour, le 25 mars 1231, ainsi qu'il a été établi par M. Léon Le Grand, dans le t. XCVIII de la même collection, p. 465.

Digitized by Google

en 1845, une mosaïque romaine, trouvée dans la cour de l'archevêché, et la dalle de Libergier fut, une fois de plus, transportée du seuil de la chapelle en dedans de l'enceinte de la grille, sur la gauche, toujours dans le pavé, et, par conséquent, de plus en plus exposée aux risques des fidèles, amenés par la pose de nouvelles statues en avant des piliers. Cet état de choses durait encore en 1881, quand M. Ruprich-Robert, architecte diocésain, frappé de ce qu'on avait placé l'effigie de Libergier les pieds vers la nef, la fit retourner en sens contraire selon les prescriptions liturgiques. Ce travail amena des mutilations à la bordure et nécessita la remise à neuf d'une portion de la légende. Et puis la dalle restait sous le coup des risques du frottement des chaises, et les plaintes de l'Académie de Reims se firent alors entendre. Cette fois on les écouta, mais on les exauça seulement en 1885, et au lieu d'opérer la translation dans un endroit définitif, on remisa, pour un temps, la dalle dans les chantiers.

De nouvelles plaintes des rémois, les réclamations des visiteurs eurent leur écho dans la presse (1). La réputation de cette dalle était telle qu'on ne pouvait impunément la soustraire aux regards de tous et la laisser enveloppée de paille dans un atelier. La voix de Didron, qui l'avait reproduite et décrite, en 1844, semblait protester dans sa tombe (2). Cependant, cet

(1) *La pierre tumulaire de Libergier*, article signé *Expecto* dans le *Courrier de la Champagne* du 2 février 1885.

(2) *Annales archéologiques* dirigées par Didron aîné, t. I, 1844, pp. 82 et 117, notice descriptive avec une planche gravée au trait, signée *P. Durand del*, 1842, *Langlois sc.* — Cfr. *Gazette des Beaux-Arts*, 1881, t. XXIII, p. 300, notice par A. Darcel. — Autre figure sur bois dans *Notre-Dame de Reims* par l'abbé Cerf, t. II, p. 385. Bois reproduit en tête de cet article.

Digitized by Google

état de choses dura deux ans, et ce ne fut qu'en octobre 1887 que la dalle fut réintégrée à l'intérieur et appliquée dans les meilleures conditions, à la vue de tous, sur la muraille du croisillon nord, où nous souhaitons la voir bientôt dégagée de la statue qui fut exposée en avant quelques années plus tard.

Une dernière fois, tout récemment, l'historique de la pierre tombale a été remis en lumière, et son image reproduite avec les documents qui donnent à cette œuvre d'art tout un cortège de souvenirs et d'intéressants récits (1).

(1) *L'église et l'abbaye de Saint-Nicaise*, par Ch. Givelet, in-4°, 1897, voir p. 16 la statuette de Libergier, par H. Wendling, et p. 92 la pierre tombale, avec une description minutieuse rectifiée p. 465.

Digitized by Google

VI. — THOMAS DE CERNAY, chanoine et sénéchal, 1343.

CI · GIST · MAISTRES · THOVMAS ||
DE · SARNAY · IADIS · CHANOINES ·
DE · REINS · ET · DE · CH(AA)L(O)NS ·
QVI · ORDENA || PLESEVRS · AVMONES ·
A. . . . . .
. . . (TRE)PASSA · LAN · DE · GRACE · M ·
CCC · XLIII · I IOVR · EN · MAY · PRIEZ ·
POVR · LVI · ||

Épitaphe de Thomas de Cernay, au milieu de la nef, parmi quatorze autres pierres tombales, presqu'absolument frustes, sauf celle de Laurent de Raillicourt, placée à gauche de celle-ci (1).

Dalle en marbre noir, lettres onciales, quatre lignes de texte.

Hauteur, 2m80. — Largeur, 1m45.

La légende ci-dessus, incomplètement lisible, est gravée autour de la dalle, entre un double filet. Le personnage est représenté au centre, en costume sacerdotal et en pied ; la tête et les mains sont en marbre

(1) Voici quelques renseignements sur l'ensemble de ces dalles que nous reproduisons sans savoir d'où l'auteur les a tirés :

« Les dalles funéraires, aujourd'hui groupées entre le cinquième pilier et le huitième, n'ont jamais été déplacées, même à la Révolution. Elles sont placées sur trois rangs, dans une partie de la nef. Au dessous avaient été construits des caveaux très simples, ou espèces de canaux en craie, ayant 60 cent. de largeur et 2 m. de profondeur, recouverts de larges dalles sur lesquelles se plaçaient les pierres funéraires avec portraits et inscriptions. » *Notre-Dame de Reims*, par l'abbé Cerf, t. II, p. 254.

Digitized by Google

blanc, mais les traits du visage, comme les vêtements et tout l'ensemble de la décoration, sont effacés; le fond était semé de fleurons et les caractères étaient rehaussés de cuivre appliqué dans les creux. Nous ne voyons plus, par conséquent, cette effigie brillante, pour laquelle on avait prodigué le marbre et l'airain. C'était bien de ces dalles que l'on pouvait dire, au souvenir du défunt, ce que Dante exprimait en ces termes dans un chant de son Purgatoire : « Afin que leur mémoire demeure, les tombes, construites au pavé des églises, montrent le portrait des ensevelis, tels qu'ils étaient jadis, si bien qu'on se prend maintes fois à pleurer, tout poigné par ce souvenir qui ne fait sentir son aiguillon que dans les cœurs pieux (1). »

Thomas de Cernay méritait bien, d'ailleurs, une tombe illustre parmi ses confrères : il avait été à la fois chanoine de Châlons et de Reims, sénéchal de ce dernier chapitre, orateur sans doute, puisque l'annaliste remarque qu'il fut enterré devant la chaire du prédicateur (2). Il était pourvu des biens de ce monde, mais il en usa pour fonder une chapellenie et soulager les pauvres; il voulut même, par une fondation spéciale, que le doyen en employât le revenu à distribuer, chaque année, un certain nombre de tuniques et de souliers aux

(1) Dante, XIIe chant de son *Purgatoire*, passage rapporté par M. de Guilhermy dans les *Annales archéologiques*, t. I, 1844, p. 143.

(2) Præb. 46. — « Thomas de Sarnaco, seu Sernaco aut Cernayo, legitur can. Rem. in conclusionibus capituli die Martis post Inventionem Ste Crucis 1313, sic 1322, 1327 et 1334. — Legitur etiam senescallus 1322 et 1327; erat simul can. Rem. et cathalau. Obiit Remis 1343, sepultus in navi Eccl. Rem. ante cathedram concionatoris, sub tumba marmorea literis cupreis exaratâ, cum ejus effigie. » (Weyen, f° 295.)

Digitized by Google

indigents (1). Ses largesses, à cet effet, ont maintenu son nom vivant dans nos archives, à défaut du texte complet de l'épitaphe (2).

(1) « Fundavit in eccles. Rem. 1am capellaniam Sti Pauli, 1343. Legavit 1345 et 1347 domum, censam et alia bona sita in territorio de Vrigny, ut ex illis tunicæ distribuantur per decanum quotannis pauperibus in Ecclesiâ Remensi, ex chartis decanatus ejusdem Ecclesiæ. » *(Ibidem.)*

(2) Thomas de Cernay, ses libéralités pour les pauvres. Cfr. Varin, *Arch. admin.*, II, 1125, note. (Lettres d'amortissement, du 27 septembre 1346, aux Archives du Chapitre, lay. 18, liasse 27, n° 5.) — Il était probablement originaire de Cernay-lès-Reims, dont l'église dépendait du chapitre de Reims et dont le nom s'écrivait *Sarnay* au xive siècle. Cfr. *Histoire de Cernay-lès-Reims*, par Ch. Bostraux, 1889, p. 166 et 251.

Digitized by Google

VII. — JEAN PANTHOUF, chanoine, 1367.

HIC IACET VIR MAGNE DISCRETIONIS
ET ‖ OPTIMI CONCILII DOMINVS
IOHANNES PANTHOVF LEGVM DOCTOR
QVONDAM CANONICVS HVIVS ‖ ECCLESIE
AC SVCCENTOR BAIOCENCIS QVI ‖
OBIIT ANNO DOMINI M° CCC° LXVII°
DIE IIII MAII ANIMA EIVS REQVIESCAT
IN PACE AMEN ‖

Digitized by Google

Épitaphe de Jean Panthouf, précédemment dans la chapelle de l'ancienne congrégation (chapelle absidale du fond), puis dans la nef, près de l'entrée du chœur et actuellement dans l'arrière-chœur de la cathédrale, toujours dans le pavé sur le côté de l'épitre de l'autel du Cardinal de Lorraine, c'est-à-dire au sud.

Dalle en marbre noir, lettres gothiques très lisibles, sans aucun point entre les mots.

Hauteur, 2^{m}85. — Largeur, 1^{m}35.

Le personnage se présente en pied, en costume de diacre, vêtu d'une dalmatique longue, fendue au bas, manches arrondies, manipule au bras gauche, collet orné, tenant un livre avec fermoir des deux mains ; les mains et la figure en marbre blanc, ainsi que la tonsure. Cette figure est abritée sous un dais d'architecture gothique rayonnant, avec fronton et deux clochetons latéraux ; des anges, aux ailes éployées, émergent d'un nuage et encensent à grandes chaînes.

Cette pierre tombale, très simple de lignes, mais d'un beau dessin, parfaitement conservée, eut sa première place sur la sépulture du défunt, dans la chapelle de l'ancienne Congrégation (chapelle absidale du fond), en avant de l'autel (1). Elle y resta probablement jusqu'à la pose d'un dallage en marbre dans cette chapelle, vers 1830, lequel occasionna sa translation dans la grande nef, en avant de l'entrée du chœur, pas au

(1) Dans la chapelle du fond de l'abside, « cinq tombes grises, dont quatre sont effacées et ne peuvent se lire, celle du milieu des quatre autres est de M. Jean Panthouf... » (*Description historique de N.-D. de Rheims*, par Povillon-Piérard, in-8, 1823, p. 242-43.)

Digitized by Google

milieu, un peu du côté sud (1). Elle y resta exposée aux risques du passage, jusqu'à son nouveau transfert, vers 1849, au fond de l'arrière-chœur, en vue d'assurer sa conservation dans l'enceinte de l'autel du Cardinal de Lorraine (2). Elle n'y subit depuis qu'un seul inconvénient, résultant du roulement d'un petit harmonium, qui est fréquemment amené à sa surface et gêne le visiteur pour son examen.

Quant au personnage dont elle a déserté la tombe, il comptait parmi les plus notables du milieu du XIVe siècle. Jean Panthouf ou Pantouf pourrait être originaire de Bayeux, d'après son épitaphe qui le qualifie sous-chantre de cette église. Il fut aussi chanoine et sous-chantre de l'église de Reims, dignité fort recherchée, et jouissait de la réputation d'un homme discret et d'excellent conseil, sorte de légiste en sa qualité de docteur en droit. Il obtint deux prébendes successivement, la 23e et la 12e, en 1337 et 1338 ; il exerça aussi les fonctions de vicaire général de Jean de Vienne, archevêque de Reims, et mourut, longtemps après le décès de ce dernier (1351), au mois de mai 1367. Voilà tout ce qu'on

(1) La collection Saubinet-Givelet, à la Bibliothèque de Reims, possède un dessin de la dalle tumulaire de Jean Panthouf avec cette légende au bas : « Cette pierre, aujourd'hui à droite de l'autel dit du Cardinal, a été enlevée de la grande nef où elle se trouvait avant le mois d'août 1849. » — Autre dessin avec légende identique : « Cette dalle se trouvait dans la grande nef, à 4 mètres environ de la grille du chœur. »

(2) *Notre-Dame de Reims*, par l'abbé Cerf, t. II, p. 378, avec la figure de la dalle reproduite ici. — Deux fragments d'étoffe de lin (?), avec empreintes de fleurons, trouvés dans la tombe de Jean Panthouf à la cathédrale, provenant de M. l'abbé Henriot, vicaire de Notre-Dame, furent déposés par M. Duquénelle au Musée de Reims où ils se trouvent encore.

Digitized by Google

peut savoir de son existence, d'après l'annaliste du chapitre (1).

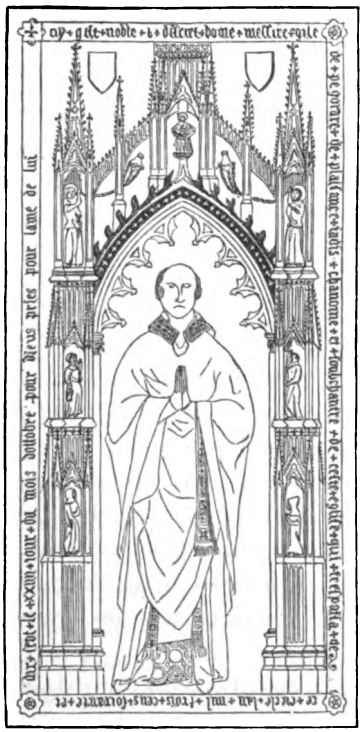
Sur notre demande, en 1903, des recherches furent faites dans les archives et les manuscrits du chapitre de Bayeux, qui sont fort nombreux, sans qu'on ait pu y trouver le moindre renseignement sur Jean Panthouf (2).

(1) *Succentores Ecclesiæ Remensis.* — « Johannes Pantout....., 1338, obtinuit probændas 12 et 23 ; fuit vicarius generalis Domini Johannis de Vienna, archiepiscopi. Obiit Remis maii 1367. (Weyen, f° 128 verso.) — *Præb.* **23**. « Johannes Pantouf in propria authoritate ordinaria 22 Sept. 1337 et virtute literarum domini Guillermi, episcopi Noviomensis, vicarius generalis domini Johannis de Vienna, archiepiscopi Remensis. Obtinuit etiam præbendam 23 et factus est succentor Eccl. Rem. Obiit Remis maii 1367, Sepultus in sacello antiquæ congregationis ante altare. (Weyen, f° 224 recto.) — *Præb.* **12**. « Johannes Pantouf, 12 nov. 1338, obtinuit præb. 12am 1337, factus est Succentor ecclesiæ Remens... obiit Remis maii 1367 et sepultus in sacello antiquæ congregationis cum inscriptione sub tumba lapidea. » (Weyen, f° 243 verso.)

(2) Lettre de M. E. Deslambes, chanoine, archiviste du Chapitre de Bayeux, datée du 30 avril 1903.

Digitized by Google

VIII. — GILLES DE PEGORARE, chanoine et sous-chantre, 1377.



CY · GIST · NOBLE · ET · DISCRET • HOME •
MESSIRE · GILE ‖ DE PEGORARE · DE
PLAISANCE · IADIS · CHANOINE · ET ·
SOVBCHANTRE DE • CESTE · EGLISE · QVI ·
TRESPASSA • DE • ‖ CE CIECLE · LAN ·
MIL · TROIS · CENS · SOIXANTE · ET ‖
DIX · SEPT · LE · XXIIII · IOVR · DV MOIS
DOTTOBRE POVR DIEVS PRIES POVR
LAME DE LVI ‖

Digitized by Google

Épitaphe de Gilles de Pegorare, précédemment dans la première chapelle absidale du côté nord (chapelle de Saint-Calixte), actuellement dans l'arrière-chœur de la cathédrale, remise dans le pavé, sur le côté de l'évangile de l'autel du Cardinal de Lorraine, c'est-à-dire au nord.

Dalle en marbre noir, lettres gothiques très lisibles, avec croisettes au lieu de points entre les mots, jusqu'au milieu de la dernière ligne où elles font défaut.

Hauteur, 2m90. — Largeur, 1m45.

La légende ci-dessus court entre deux filets, dans la bordure de la dalle, avec roses aux quatre coins et fleur de lis au début de l'inscription.

Le personnage en pied est revêtu de l'aube, brodée au bas, et de la chasuble ample; on voit, sur l'étole, une croix gammée, ornement très ancien; le manipule au bras gauche; le collet de la chasuble est orné de fleurons; les mains jointes; elles sont, ainsi que le visage et la tête, en marbre blanc incrusté. La figure a bien l'aspect d'un portrait, avec les traits accusés et la tête chauve.

Cette effigie est encadrée sous un dais d'architecture rayonnante, surmonté de clochetons. Sur les montants de l'édicule, quatre niches contiennent des figurines en pied : à droite, à la niche inférieure, une femme revêtue d'un chaperon et lisant dans un livre, et au-dessus, un clerc portant la croix; à gauche, à l'étage du dessous, une femme debout, et au-dessus, un clerc tenant le bénitier de la main droite et le goupillon de la main gauche.

Les clochetons du haut, sur le côté, offrent chacun un ange avec l'encensoir à grandes chaînes ; dans le clo-

Digitized by Google

cheton du milieu, le Christ, assis, tient l'âme du défunt sur son manteau.

Deux écussons, aujourd'hui privés de leurs incrustations de marbre et de leurs armoiries, complétaient, au sommet, la décoration de cette remarquable dalle tumulaire, aussi belle par son dessin que par sa conservation (1). Ces armoiries seraient très intéressantes à connaître pour fixer l'origine du personnage et préciser sa famille, points sur lesquels nous ne possédons aucun renseignement. Le surnom, à lui seul, *Gilles de Plaisance,* suffirait à indiquer une origine étrangère, probablement celle de Plaisance en Italie, et le nom de *Gilles de Pegorare,* indiquerait, dans le même sens, un nom italien francisé. Les personnages, venus de Rome et d'autres régions de la péninsule, ont été de tout temps nombreux au chapitre de Reims, par suite des choix attribués, en certains cas, à l'autorité apostolique, c'est-à-dire à la cour de Rome.

D'après son épitaphe, Gilles de Pegorare de Plaisance était de race noble et il y est aussi qualifié *Messire,* titre qui pouvait simplement lui être attribué comme chanoine et chanoine élevé en dignité : pourvu d'une prébende en 1324, de la sous-chantrerie en 1328, nommé sénéchal en 1362. En 1370, il résigna la sous-chantrerie au bénéfice de son neveu, Raphaël de Plaisance, qui lui remit, en échange, la cure de Mazerny (2). La vieillesse approchait, et, en 1376, après cinquante-deux ans d'exercice, le chapitre lui accorda le droit de

(1) Cfr. *Histoire et description de N.-D. de Reims*, par l'abbé Cerf, 1860, t. II, p. 378 et 379, avec la gravure sur bois d'après un dessin de M. Ch. Givelet, qui se trouve reproduite ici.

(2) *Mazerny*, arrondissement de Mézières (Ardennes).

Digitized by Google

choisir sa sépulture dans l'église, hors du chœur réservé aux archevêques, et son choix se porta sur la chapelle de Saint-Jean-Baptiste, la première de l'abside au nord (1). L'année suivante, Gilles de Plaisance mourut, et reçut les honneurs funèbres au lieu qu'il avait préféré, sous une tombe avec inscription (2). La sépulture est restée intacte, mais la dalle émigra de cette chapelle, vers 1849, pour être placée, à l'opposé de celle de Jean Panthouf, dans l'enceinte de l'autel de l'arrière-chœur, afin de la mieux sauvegarder de tout contact (3).

(1) Le vocable de cette chapelle fut échangé plus tard avec celui d'une autre chapelle et elle se trouve depuis désignée sous le titre de Saint-Calixte qu'elle porte encore aujourd'hui. *Notre-Dame de Reims*, par l'abbé Cerf, t. I, p. 135.

(2) *Succentores Ecclesiæ Remensis.* — « Œgidius de Placentia alias Pegorare, legitur succentor an. 1328, quam succentoriam resignavit nepoti suo sequenti causa permut. 19 jun. 1370, obtinebat præb, 19 an. 1324 ad hanc recurre pro cæteris.

« Raphael de Placentia factus est succentor 19 jun. 1370, causa permutationis cum avunculo. Obtinebat præbendam 26. ad hanc recurre pro cæteris, obiit an. 1378. » (Weyen, f° 128 verso.)

« Œgidius de Placentia alias Pegorare legitur can. Remens. 1324, senescallus et canon. 1362 et adhuc can. 1376, legitur etiam succentor 1328 etc. quam succentoriam resignavit Raphaeli de Placentia nepoti suo causa permut. ad curam de Mazerni 19 jun. 1370.

« Concessit capitulum dicto Œgidio de Placentia can. Remensi et antiquo succentori 5 Sept. 1376 ut possit extra chorum in Eccl. Remensi sibi sepulturam eligere.

« Obiit Remis can. Remens..., 1377, sepultus in sacello Sti Joannis Baptistæ Eccl. Rem. sub tumba cum inscriptione. » (Weyen, f° 235 verso.)

(3) La collection Saubinet-Givelet, à la Bibliothèque de Reims, possède un dessin de la dalle tumulaire de Gilles de Pégorare avec cette légende au bas : « Cette pierre, aujourd'hui à gauche de l'autel dit du Cardinal, a été enlevée de la chapelle St-Calixte, où elle était avant le mois d'août 1849. » — Autre dessin de la dalle, avec légende analogue, dans la même collection.

Digitized by Google

Cette belle dalle a déjà été reproduite et publiée une fois d'après le dessin de M. Ch. Givelet, et nous avons donné le même dessin plus haut. Chose étrange et inexpliquée, la fameuse collection de Gaignières n'a conservé la vue d'aucune des tombes de la cathédrale de Reims, et nous avons vainement cherché celle-ci dans les calques des portefeuilles d'Oxford, qui se trouvent au Cabinet des estampes de la Bibliothèque nationale (18 avril 1884). Nous n'y avons rien trouvé de ce genre sur aucune église de Reims, ni dans les copies, ni dans les originaux. Seule, la tombe de Gilles de Pégorare a été dessinée, de nos jours, par un architecte bien connu, M. Hippolyte Durand, qui a rendu beaucoup de services à l'étude de nos monuments (1).

Gilles de Pégorare de Plaisance eut pour successeur, dans sa dignité de sous-chantre, son neveu, Raphaël de Plaisance, qui était déjà chanoine depuis 1345, et resta sous-chantre jusqu'à son décès, en 1387; il fut inhumé près de son oncle, dans la chapelle de Saint-Jean-Baptiste (2).

(1) *Topographie de la France*, Marne, Reims, II, n° 39, cathédrale, dessin in-8° signé Hte Durand (vers 1840), à la Bibliothèque Nationale. La collection Gaignieres de ce dépôt (Ms. fonds latin, 17043) offre le dessin des tombes de deux archevêques de Reims, Humbert de Viennois dans l'église des Jacobins de Paris, et Pierre de Laval dans l'abbaye de Saint-Aubin d'Angers.

(2) Voir les notices consacrées par Weyen à ce personnage, dont voici la plus complète à la 26e prébende : « Raphael de Placentia, in propria 18 mart. 1345. Factus est succentor 19 jun. 1370, causâ permutationis cum Œgidio de Placentia, ejus avunculo, de quo in præb. 29, ad curam de Mazerny. — Obiit 1378 ut patet ex chartis capellanorum novæ congregationis, in quibus ejus testamenti executores referuntur, quorum primus erat Paulus Fezole, can. Rem. Sepultus est cum patruo in sacello Sti Joannis Baptistæ Eccl. Rem. » Ms. de la Bibliothèque de Reims, déjà cité, f° 250.

Digitized by Google

Ajoutons que son sceau, de forme ovale, d'une riche et remarquable exécution, a été conservé et se trouve en la possession de M. de Romance, à Amiens. Une empreinte de la matrice, envoyée à la Bibliothèque de Reims par M. A. de Puisieux, en janvier 1906, offre son effigie en pied, sous un dais d'architecture gothique, avec cette légende en bordure : *S(igillum) Raphaelis d(e) Placen(tia) succentor(is) eccl(es)ie Remen(sis)*. Le personnage tient son bâton d'une main et un livre de l'autre.

Digitized by Google

IX. — LAURENT DE RAILLICOURT, chanoine, 1407.

..... DE RAILLICOVRT
IADIS CHANOINES.... QVI...

Seule portion lisible actuellement sur la bordure à gauche de la pierre tombale de Laurent de Raillicourt. L'épitaphe avait été gravée en lettres gothiques, avec l'effigie du personnage, sur une grande dalle en pierre noire, qui se trouve encore sur la sépulture dans la grande nef de la cathédrale, en face de la chaire et au milieu d'autres dalles frustes, sauf celle de Thomas de Cernay, voisine et de la même hauteur que celle-ci.

Hauteur, 2^{m}82. — Largeur, 1^{m}50.

Il n'y a plus de trace du marbre blanc, ni du cuivre qui ont dû être incrustés dans les creux des lettres et de l'effigie.

Dans ses extraits, J.-H. Weyen donne, sous le n° 172, la mention suivante : « .....de Raillicourt, jadis chanoine, mort le 12 février 1410 (1), avec une effigie de cuivre. » M. l'abbé Cerf, d'après Povillon-Piérard, ajoute au texte, tel que nous l'indiquons plus haut, ces mots : « *de cette église, qui laissa plusieurs biens...* » (2). Maintenant, le nom seul et la qualité survivent sur la dalle. Laurent de Raillicourt eut pour successeur, en 1406, l'illustre cardinal Guillaume Filliastre (3).

(1) Erreur. Ce chanoine est mort en 1406 (1407 nouveau style), selon la notice de Weyen lui-même, donnée plus loin.

(2) *Notre-Dame de Reims*, t. II, p. 377.

(3) Præbenda 44. — « Guillelmus Filiastri, decanus Eccl. Remensis per obitum Laurentii de Raillicurte, 12 febr. 1406. Hanc præbendam eodem anno resignavit, aliam possideb ab anno 1392...» (Weyen, p. 291.)

Digitized by Google

Originaire vraisemblablement d'un village du diocèse de Reims (1), Laurent de Raillicourt fut pourvu par l'ordinaire de la 44e prébende du chapitre de Reims en 1382 et la garda jusqu'à son décès (2). En 1406, au mois de février, il avait, par son testament conservé dans nos archives, fondé son anniversaire (3). Précédemment, sans doute, il avait déjà donné au chapitre 400 florins d'or pour la réception et l'entretien d'un nouvel enfant de chœur, car on remarqua que le premier enfant qui bénéficia de sa largesse fut Olivier, fils de Jean d'Estre-

(1) *Raillicourt*, canton de Signy-l'Abbaye (Ardennes).

(2) Preb. 44. — « Laurentius de Raillicurte, auth. ordin. 29 nov. 1382, causâ permutat., obiit anno 1406, quo anno fundavit anniversarium (Liasse des testaments, cotte 5); fundavit unum puerum chori ad honorem Dei et Virginis gloriosæ ac Rem. Eccl., pro qua fundatione dedit Capitulo summam 400 floren. aureor., quolibet florenno pro 18 solidis parisiensibus. Primus puer receptus fuit Oliverius, filius Johannis de Estrebayo, 7 junii 1395, cui capitulum concessit, sicut et aliis pueris antiquis, summam 18. librar. parisien. quolibet anno solvendam per magistrum fabricæ et quolibet mense prorata. » (Weyen, f° 291 recto.)

(3) *Inventaire des Chartes, titres, de l'Église métropolitaine de Reims*, par P.-C. Lemoine, t. I, p. 182, layette 13, liasse 21, n° 16. — Février 1406 (nouv. style 1407), Testament de Me Laurent de Raillicourt, portant legs de 200 florins de France, pour acquérir des héritages à charge d'un obit et en augmentation de la fondation de la messe de la Rouelle en l'église de Reims. Plus il veut que sa maison située à Reims, devant la maison d'Avenay... appartienne aux enfants de chœur de l'église de Reims et à leur maître pour demeure..., à condition de dire chaque soir en l'église, le psaume *De Profundis*... etc. — Par un codicile du 7 février 1406, « le testateur lègue en outre pour l'augmentation des enfants de chœur la vigne et les bois par lui acquis au terroir de Paivy... » Le testament, superbe pièce sur parchemin, existe encore intact. (*Archives de Reims, Fonds du Chapitre N.-D., Inventaire.*) Cfr. *Notre-Dame de Reims*, par l'abbé Cerf, t. I, p. 422.

Digitized by Google

bay (1), d'un village voisin de Raillicourt, choisi en 1395, et auquel le chapitre concéda dix-huit livres parisis de pension à payer chaque année par le receveur de la fabrique.

(1) *Estrebay*, canton de Rumigny (Ardennes).

Digitized by Google

X. — COLART DE GIVRY,
Maître de l'œuvre de Notre-Dame, 1452.

. . . . . .
. . . . . [DIEV] LI FACE
PARDON DE SE[S]
MEFFAIS ◌ AMEN

Fin de l'épitaphe présumée de Colart de Givry, la seule partie lisible aujourd'hui du texte gravé qui se trouve sur l'extrémité de la bordure d'une grande dalle blanche, dans le pavé, au bas de la nef de Notre-Dame, à peu de distance en avant du grand portail (à 5m10 du trumeau central et en ligne droite avec le maître autel).

Dalle en pierre calcaire brisée en trois morceaux, mais complète, les lettres gothiques subsistantes sont assez effacées et le reste absolument fruste sur la bordure, ainsi que l'effigie qui devait se dresser au milieu et dont on n'aperçoit plus aucune trace.

Hauteur, 3m03. — Largeur, 1m33.

Nous identifions cette dalle, maintenant anonyme, avec celle de Colart de Givry, d'après le relevé pris vers 1730 par le chanoine J.-H. Weyen, qui signale « dans la nef, au bas, l'inscription portant : *Cy gist Maistre Colart de Givery, qui fut maistre de l'œuvre de cette Eglise, 1452* » (1). Le chanoine Pierre Cocquault écrivait de son coté, au début du XVIIe siècle, que « Colart de Givery, maistre des ouvrages de ladicte église, l'espace de trente-six ans, mort l'an 1452, le XVIII décembre,

(1) N° 169 des *Extraits*, publiés plus loin, p. 253.

Digitized by Google

est enterré près du portail du milieu, au bas d'une tombe blanche » (1).

L'usage d'inhumer les maîtres de l'œuvre au bas de la nef du monument qu'ils construisaient se retrouve en beaucoup d'endroits. La tombe de Libergier était placée de même à Saint-Nicaise, et à la cathédrale le labyrinthe était le monument commémoratif de l'archevêque fondateur et des premiers maîtres de l'œuvre. Colart de Givry succéda en cette qualité à Jean de Dijon, mort vers l'année 1416, et garda sa fonction jusqu'à son décès en 1452. Il appartenait à une vieille famille de constructeurs, qui fournit à Reims : Colet, Colesson et Henri de Givry, originaires probablement soit de Givry-en-Argonne (Marne), soit de Givry-sur-Aisne (Ardennes).

Colart de Givry fut le plus célèbre de la lignée et réputé surtout comme architecte du jubé de Notre-Dame. Tous les détails concernant sa vie et ses œuvres à la cathédrale et aux fortifications de Reims ont été recueillis dans les archives et résumés avec une grande clarté par M. L. Demaison dans ses études si importantes et si décisives sur la construction de Notre-Dame du XIIIe au XVe siècle (2).

(1) Bibliothèque de Reims, Mss., *Mémoires de P. Cocquault*, t. III, f° 25 verso.

(2) *Les architectes de la cathédrale de Reims*, par Louis Demaison, p. 36 à 38 de la brochure extraite du *Bulletin archéologique du Comité des Travaux historiques*, année 1894. — Cfr. Du même auteur, *Notice historique sur la cathédrale de Reims*, publiée en tête de l'*Album de la cathédrale de Reims*, Ponsin-Druart, éditeur, Reims, 1899-1902, gr. in-4°, p. 31 à 33.

Digitized by Google

XI. — JEAN DUWEZ, chanoine, 1467.

Cy devant [gist] venerable et
discrette [personne] maistre Jehan
Duvvez natif de laval de morēcy
es potetz pbrē chanoine de Reims
et jadis curé de Yge lequel trespassa
ou XXVIe jor de juillet de lā de grē
nrē sr mil CCCC · LX · VIII · priez p. luy

Epitaphe conservée au Musée lapidaire de Reims, au cloître de l'Hôtel-Dieu, provenant du cloître de Notre-Dame (1). Elle y était placée sans doute contre la muraille, devant la sépulture.

Pierre calcaire blanche, lettres gothiques d'une belle conservation en général, malgré quelques défectuosités dans la pierre.

Hauteur, 0m60. — Largeur, 0m62.

La vie de ce personnage, Jean Duwez ou Dugué, est résumée dans la notice de Weyen, complétée par certains détails de son épitaphe. Natif de Laval-Morency (2), dans la terre des Potés appartenant au chapitre de Reims, il posséda de nombreux bénéfices : la cure d'Iges (3), celle de Saint-Michel de Reims, une chapelle de l'église de Sergy (4), une autre dans l'église de Saint-

(1) Déjà publiée et commentée dans le *Catalogue du Musée lapidaire rémois*, 1895, p. 55 et 56 ; et dans les *Travaux de l'Académie de Reims*, t. XCV, p. 237 et 238.

(2) *Laval-Morency*, canton de Rocroi (Ardennes).

(3) *Iges*, canton de Sedan (Ardennes).

(4) *Sergy*, canton de Fère-en-Tardenois (Aisne).

Digitized by Google

Pierre-les-Dames, enfin un canonicat de la collégiale de Sainte-Balsamie, en outre de sa prébende de la cathédrale (1).

Une particularité de la fin de son existence, c'est qu'il mourut, en 1467, chanoine en exercice et atteint de la lèpre. Il ne fut pas relégué dans une léproserie, mais finit son existence au chapitre et fut inhumé dans le cloître, du côté de son ancienne église Saint-Michel (2). La date de son décès, fixée par l'épitaphe au 26 juillet de cette année, devrait être reportée au 26 juin, d'après la remarque de Weyen qui établit que son successeur dans sa prébende fut installé le 19 juin.

(1) Præbenda 67 : « Johannes de Vado, alias Du Vez, seu potius Du Gué, presbyter nuper curatus seu pastor eccl. S^ti Michaelis Rem., receptus auth. ord. in propriâ 17 Jan. 1460, per dimiss. seu resignat. causa permut. cum Johanne de Montresteaume ad capellam B. Mariæ in eccl. paroch. de Sergy, Laudun. dioc.

Obiit Remis can. Rem. et leprosus 17 janu. 1467, sepultus in ambitu processionis, prope eccl. S^ti Michaelis Rem. Receptus fuerat can. S^ae Nutricis Remensis, causa permutat. cum Io. de Vitriaco, can. Rem., ad capellam S^ae Trinitatis, in Eccl. S^ti Petri ad moniales, 27 maii 1444. — Epitaphium illius dicit ejus obitum 26 julii 1467, sed hoc falsum ut patet ex receptione Hug. Gobini per obitum (19 junii.) » (Weyen, *Recueil cité*, p. 349.)

(2) On enterra également dans le cloître un chanoine mort de la peste : « Jacobus Huet, de Regiteste, presbyter capellanus Eccl. Rem. ad altare S^ti Calixti, auth. ordin. in ppriâ 8 maii 1508, per dimiss. seu resign. caā permut. cum Johē Bourgoin ad dictam capellam S^ti Calixti. — Obiit Remis can. Rem., de Morbo pestifero, ut patet ex recusatione decani cadaver illius inhumandi, Rege Francisco 1° Remis existente, sepultus in ambitu processionis de latere scholæ Theol. Rem., prope Eccles. S^ti Michaelis. » *(Præb. 69, f° 354 de* Weyen, *Ms.)*

Digitized by Google

XII. — HUGUES BARIL, dit CADI, chanoine et pénitencier, 1521 (1).

Cy gist venerable persone maistre hugues
baril dit Cadi natif de dun le chastcau licēcie
en decret iadis chanoinē et penitencier de
Reims Lequel aprés son retour du sainct
voiage de jherusalem fit faire et construire
cest autel avecq̄ listoire de la transfiguracion
nostre signeur et si funda le service dycelle en
leglize de ceans et trespassa en lan mil VC
et · XXI · le · IIe · Jor dapvril.

. . . . . .

. . . . . .

Epitaphe sur la sépulture, au pied d'un pilier du croisillon nord de la cathédrale, du côté de la nef du milieu, dans le pavé.

Dalle en marbre noir avec double filet, encadrant le texte en lettres gothiques, donné ici ligne pour ligne, avec rosaces quadrilobées aux angles ; deux lignes frustes au bas (2).

Hauteur, 1m14. — Largeur, 1m04.

L'emplacement de la tombe de Hugues Cady est le

(1) Hugues Cadi avait été chanoine de Verdun avant de l'être à Reims et il fonda, en 1514, la fête de la Transfiguration dans la cathédrale de Verdun, où il fit aussi placer un vitrail de cette scène dans une chapelle nouvellement construite. Cf. *Histoire de Verdun*, par l'abbé Clouet, t. II, p. 565, note. — Même fondation en l'église collégiale de Montfaucon, en 1520; voir l'*Histoire de Montfaucon d'Argonne*, par l'abbé Pognon, p. 269.

(2) *Notre-Dame de Reims*, par l'abbé Cerf, t. I, p. 126 et t. II, p. 380. A ce dernier endroit, l'auteur ajoute au texte que nous donnons : « *Fuit pre... ecclesiæ Remensis pavit...,* » à l'endroit des deux lignes actuellement frustes au bas.

Digitized by Google

seul vestige de l'autel de la Transfiguration, qui avait été adossé au XVIe siècle contre un pilier du croisillon nord. Il en avait été le principal fondateur, l'embellit de statues et de peintures dont les traces étaient encore visibles dans les derniers temps. Il était juste qu'il reposât à son ombre.

Sa vie entière s'était d'ailleurs écoulée en fondation d'œuvres pies. Nous allons les résumer. Né vers 1445, à Dun-le-Château (Meuse), alors du diocèse de Reims, il fit des études théologiques jusqu'au grade de bachelier, puis obtint la chapelle de Saint-Léonard dans l'ancienne église du château de Dun. Il l'échangea en 1478 pour la 46e prébende du chapitre de Reims, après avoir déjà tenté, en 1472, d'entrer dans ce corps illustre. Il était même à la fois, en 1495, chanoine de Reims et chanoine de Verdun lorsqu'il échangea ce dernier titre pour la cure de Saint-Michel de Reims, avec l'assentiment du chapitre. Il eut en plus la cure d'Heutrégiville (Marne), en 1497, et remplit les fonctions de pénitencier en l'église de Reims, avant que cette dignité fut pourvue d'une prébende. Il l'avait résignée, tout en restant chanoine, quand il mourut fort âgé en 1521 (1).

(1) Præb. 46. — « Hugo Cadi, alias Baril, de Duno castro oriundus, in utroque jure Baccalaureus, author. ordin. 8 maii 1478 per demissionem seu resig., causâ permut. cum Poncio Grossi ad capellam S^ti Leonardi in templo veteri de Duno castro, Rem. diœc. Jam fuerat male receptus 7 aug. 1472, ad præb. 24, per obit., ut falso putabatur, Nicolai Thoegti. Legitur simul can. Rem. et Virodun. 13 nov. 1495 et canon. Virodunensem permutavit cum Johanne Despense ad curam Eccles. paroch. S^ti Michaelis Rem., annuente capitulo, 16 decemb. 1495. Collata ei fuit cura de Heudregivilla, Rem. diœc., 28 julii 1497. Fuit pœnitentiarius Eccl. Remens. antequam pœnitentiaria præbendæ uniretur... Obiit Remis can. Rem. et quondam pœnitentiarius 5 apr. 1521, sepultus ibidem cum epitaphio. » (WEYEN, f° 296 recto.)

Digitized by Google

L'un de ses travaux les plus méritoires, à ses débuts, fut la rédaction d'un missel selon les rites rémois, et la copie d'un exemplaire de ce livre faite de sa main laborieuse, *operosa manu*, comme il est indiqué dans la préface de ce missel, imprimé à Paris, en 1505, par les soins du fameux libraire Simon Vostre (1). Le souvenir d'Hugues Cady reste donc intimement lié à cette édition si remarquable de l'un de nos plus rares et plus précieux livres liturgiques. La Bibliothèque de Reims en conserve un exemplaire dans sa reliure du temps, et un autre vient d'être acquis par la Bibliothèque nationale (2).

Notre chanoine ne borna pas sa tâche à un strict accomplissement de sa mission locale : il accomplit un projet alors de si haute importance et de si grande difficulté, le voyage en Terre-Sainte, dont il n'a point malheureusement noté les stations, comme le fit plus tard, en 1589, l'un de ses confrères, Louis Balourdet, curé de Mareuil-sur-Ay (3).

Mais, à son retour, vers 1510, il consacra à un mémorial artistique de son voyage les ressources qu'il tirait

(1) *Missale ad consuetudinem insignis ecclesie Remensis... Paris, Simon Vostre,* 1505, in-4°, fig. *(Bibliothèque et Cabinet de Reims,* n° 51.) — On lit cette mention à la fin : « Ad laudem dei omnipotentis ac ejus beatissime matris virginis marie totiusque celestis curie, ad usum ecclesie metropolice Remensis, instar exemplaris operosa manu magistri Hugonis Cady, canonici Remensis, in decretis licentiati, emendatissimi ritus dicte ecclesie continentis, hoc insigne missalis opus anno incarnationis dominice millesimo quingentesimo quinto, XXIIII. Kal. mensis Novembris, Parisii arte impressoria P. Wolffgangum Hopylium finem accepit, impensis vero Simonis Vostre..... »

(2) *Les livres liturgiques du diocèse de Reims...,* par H. Jadart, 1903, p. 26 à 28. (Extrait du *Bulletin historique et philologique du Comité des Travaux historiques,* 1902.)

(3) *Revue de Champagne et de Brie,* 1re série, t. IV, p. 6 à 14.

Digitized by Google

de ses bénéfices, et il fit exécuter en 1512 l'autel de la Transfiguration, dont nous parlions plus haut comme de l'une des curiosités de Notre-Dame de Reims (1). L'historien du monument a décrit cet autel, embelli de statues taillées par Gérard Bailly et peintes par Huguet Baril, dit Cady, probablement un parent du chanoine donateur (2). Cette brillante création du XVIe siècle, hors d'œuvre il est vrai dans ce vaste transept, disparut en 1742 sous le souffle d'uniformité et de simplicité dans la décoration qui revint à la mode et anéantit tant d'œuvres pures et naïves. Il en fut de même pour cette chapelle du Saint-Laict, que l'archevêque Robert de Lenoncourt avait ornée, avec le concours d'Hugues Cady (3), de sculptures si élégantes et de peintures murales si somptueuses, ensemble que notre époque est incapable de reconstituer (4).

Ce n'était pas assez pour notre chanoine de dresser un riche autel en mémoire de la Transfiguration, il fonda la fête de ce mystère à célébrer dans l'église de Reims le 6 août de chaque année, sous le rite d'un troisième

(1) « Regressus è Peregrinatione hierosolimitanâ, sumptibus suis construi curavit altare Transfigurationis in Eccl. Rem., ad cujus gradus seu pedes tumulari petiit, et pro dicta gratia centum scuta auri fabricæ legavit, 23 april. 1512. » *(Ibidem*, WEYEN, *loco citato.)*

(2) *Notre-Dame de Reims*, par l'abbé CERF, t. I, p. 127, notes. Cet auteur écrit à tort *Bazil* pour Baril, véritable nom du chanoine.

(3) « Ejusdem curâ Hugonis Cady et partim sumptibus, sacellum S^a Lactis fuit ornatum et decoratum. » *(Ibidem*, WEYEN, *loco citato.)* — Cfr. *Notre-Dame de Reims*, par l'abbé CERF, t. I, p. 131 et 132, note 1.

(4) Un encadrement peint avec des traces de lettres gothiques au milieu se voit encore au pilier à droite, près de l'entrée de la chapelle du Saint-Laiet, mais il est impossible de présumer quel est le sens de cette inscription totalement fruste.

Digitized by Google

double, et en même temps l'aspersion qui serait faite de l'autel chaque dimanche par le semainier avec prières sur sa tombe. Il fit mieux encore en associant la charité pour les pauvres à ses intentions généreuses, et, en 1505, il dota l'Hôtel-Dieu pour l'entretien d'une nouvelle religieuse dont le chapitre aurait la nomination (1).

Sa mission bienfaisante avait été terminée dignement de la sorte à Reims, mais il voulut en perpétuer aussi le souvenir dans son lieu natal. Au côté droit de l'autel de la Ste Vierge, dans l'église de Dun, se trouve visible une inscription déjà bien fruste, que déchiffra difficilement M. Bonnabelle en 1874, et que l'on croyait avoir disparu depuis totalement (2).

Cette inscription, qui nous semble avoir été bien lue, débute par mentionner la sépulture d'Hugues Baril, dit Cady, à Dun, ce qui est invraisemblable en présence des indications de Weyen, des fondations de Cady lui-même et du texte de l'épitaphe de Reims. Mais il serait possible que notre chanoine ait eu, à un moment quelconque, la pensée de se faire inhumer à Dun, et qu'il ait préparé dans ce but une épitaphe relatant à la fois l'emplacement de sa tombe et les fondations qu'il effectua en faveur de ses compatriotes. Quoiqu'il en soit de cette hypothèse, qui reste douteuse, voici la note entière

(1) « Fundavit festum Transfigurationis Domini in Eccl. Rem. celebrandum sub ritu Tertii Duplicis et aspersionem aquæ, singulis Dominicis ab hebdomadario, altaris super illius tumulum cum precibus. — Fundavit. 18 Junii 1505, unam Religiosam in hospitali dei, ab hebdomario ad beneficia conferenda nominandam et presentendam. » (*Ibidem*, WEYEN, *loco citato.*)

(2) *Mémoires de la Société d'Archéologie lorraine*, année 1874, *Notice sur Dun-sur-Meuse*, tirage à part. — Cfr. *Excursions épigraphiques*, *Dun-sur-Meuse*, par Léon GERMAIN, 1887, *Montmédy*, in-8°, p. 35. (Extrait du *Journal de Montmédy*, 1887.)

Digitized by Google

rapportée par M. Léon Germain, d'après la publication de M. Bonnabelle, qui a lu sur la dalle en pierre blanche :

« *Ci dessoubs est sépulturé le corps de feu maistre Hugues Bari de Cady natif de cette ville..... en deça et jadis chanoine de Reims.* — Le reste est à peu près illisible, néanmoins on devine qu'il est question d'une fondation en faveur des : *Chappelains de chscn des églises parochiales de Dun.* — La suite est effacée (1). »

Si la dalle portant le nom de Cady avait été mieux respectée à Dun, il serait possible de rechercher et peut-être de trouver la clef de ce problème, mais tout espoir en est perdu. Exemple, entre mille, du tort que l'on fait à l'histoire en sacrifiant, comme des Vandales, les restes si vénérables de nos richesses épigraphiques!

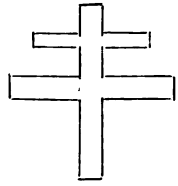
(1) Voir une lecture, en huit lignes, de cette dalle avec l'inscription existant dans l'église de Dun, mesurant 1 mètre de hauteur sur 0m80 de largeur et commençant ainsi : *Ci dessoubs est sepulturé le corps de feu Maistre Hugues Bari, dit Cady, natif de cette ville, licentyé en droit, jadis chanoine de Reims, a l'intention duquel doibt etre ditte et celebree une messe a chacune des eglises parochialles de Dun, et de faire ung anniversaire chaun Lundy a tous mais par les chapellains des messes des chapelles...*, suivie de renseignements sur le même personnage qui érigea une chapelle dans l'église de Stenay, le 1er mars 1499, publiée par l'abbé Nicolas, *Inscriptions de l'ancien décanat de Dun*, dans les *Mémoires de la Société des Lettres, Sciences et Arts de Bar-le-Duc*, IVe série, t. IV, 1905-1906, p. 14 et 15.

Digitized by Google

XIII. — ROBERT DE LENONCOURT, archevêque, 1532.

HIC JACET REVERENDISSIMUS DNUS

ROBERTUS DE LENONCOURT QUONDAM RHEMENSIS ARCHIEPISCOPUS



RHEMENSEM HIC PLEBEM

INGENTIBUS SUA ÆTATE CALAMITATIBUS

ATTRITAM

EXTREMAQUE DEPRESSAM MISERIA

RELEVAVIT ANTISTES

CHARITATE HEROS

PAUPERUM PATER NUNCUPATUS

PERENNI DIGNUS MEMORIA

R. I. P.

ET DUX FRANCIÆ PAR PRIMUS QUI OBIIT

ANNO DNI MDXXXIII (1) DIE XXV SEPTEMBRIS. ORATE PRO EO

(1) Cette date est fausse, il faut lire MDXXXII L'erreur a été reproduite dans *Notre-Dame de Reims*, par l'abbé Cerf, t. II, p. 379.

Digitized by Google

Épitaphe moderne (vers 1850), placée au pied de l'autel, dans le nouveau dallage en marbre de la chapelle de la Vierge, ouvrant sur le croisillon nord de la cathédrale, par les soins de M. l'abbé Bara, chanoine-archiprêtre, et conservée depuis au même endroit, où se trouve la tombe de l'archevêque Robert de Lenoncourt, qui avait splendidement orné et décoré cette chapelle (1).

Dalle en marbre noir, le texte disposé comme dessus, en lettres capitales, croix archiépiscopale au sommet, double filet encadrant la légende sur la bordure; les caractères, encore lisibles en 1885, sont actuellement frustes en grande partie.

Hauteur, 1m10. — Largeur, 0m64.

Le texte d'encadrement de l'épitaphe actuelle se trouve conforme à celui donné par D. Marlot, d'après l'ancienne épitaphe, pour la partie funéraire proprement dite, mais l'éloge qui y est ajouté, au milieu de la dalle, d'où provient-il? Se lisait-il sur la tombe de cuivre avec effigie, qui recouvrit la sépulture jusqu'en 1792? Nous l'ignorons. M. l'abbé Bara disait avoir reproduit l'ancienne inscription dont la teneur n'est donnée, ni

(1) *Sépulture de Robert de Lenoncourt à Notre-Dame de Reims.* — Robert de Lenoncourt mourut le 25 septembre 1532. Ses funérailles eurent lieu à Saint-Remi, puis à Notre-Dame. Son cœur resta à l'abbaye, mais son corps fut inhumé dans la chapelle du Saint-Laict de la cathédrale qu'il avait ornée : « Terræ mandatur in prædicto sacello, ut ipse constituerat..., tumulo ad pedes altaris sancti-Lactis exaratum legitur sequens epitaphium : *Hic jacet Reverendissimus Dominus Robertus de Lenoncourt Quondam Remensis archiepiscopus et dux, Franciæ primus par Qui obiit anno Domini M.D.XXXII. Die XXV. Septem. orate pro eo.* » D. Marlot, *Metropolis Remensis Historia*, t. II, p. 778. — Cfr. *Notre-Dame de Reims*, par l'abbé Cerf, t. I, p. 170.

Digitized by Google

par M. l'abbé Cerf qui se contente d'énoncer que « la seconde partie de l'épitaphe a été ajoutée par la reconnaissance du peuple de Reims envers le généreux prélat » (1), ni par D. Marlot, qui rapporte simplement que l'on appliqua à notre archevêque « cet éloge qu'on donne à saint Adelard : *Erat thesaurus pauperum, patrimonium viduarum, pater orphanorum et brachium infirmorum* » (2). Certes, Robert de Lenoncourt méritait tous ces titres, mais il en est un que l'on oublia dans l'ancienne et la nouvelle épitaphe, celui de protecteur des arts et de bienfaiteur insigne des églises de Notre-Dame et de Saint-Remi, qui se parent encore avec fierté des superbes tapisseries qu'il fit exécuter pour elles, en 1530, à Reims probablement, et qu'il accompagna de son portrait et de cette dédicace sur celles de Notre-Dame :

Honorant Dieu et sa mere Marie
L'an mil cincq cens assemblez avecq trente,
Ceans donna ceste tapisserie
Le prelat qui a genoulz se presente
Priez Jhs et des cieulx la Regente
Que apres sa mort entre les benedictz
Son ame soit en clarte refulgente
Digne davoir leternel paradis (3).

(1) *Notre-Dame de Reims*, t. II, p. 382.

(2) *Histoire de la ville, cité et université de Reims*, t. IV, 1846, p. 294.

(3) Le portrait se trouve sur la scène de la *Nativité du Christ*, et la légende ci-dessus sur celle de la *Mort de la Vierge*, au coin à droite Cfr. *Les Tapisseries de Notre-Dame de Reims*, par Ch. Loriquet, dans les *Travaux de l'Académie de Reims*, t. LVI, p. 317.

Digitized by Google

La tombe de cuivre, avec la figure en pied attestée par Weyen (1), subsista jusqu'à la Révolution, malgré tous les changements opérés au milieu du XVIIIe siècle, dans la décoration de la chapelle et au pavé, malgré l'ouverture et l'abaissement de la voûte du caveau funéraire, en 1741 (2). Le nom de Lenoncourt planait sur cet endroit consacré à sa mémoire, et ses bienfaits lui méritèrent un renouvellement de gratitude sur la dalle actuelle. Il serait temps, toutefois, de réparer l'usure que le temps a infligé à ce dernier mémorial, en gravant plus profondément qu'on ne le fit d'abord, l'épitaphe que tous aimeraient à lire sur ce tombeau d'un insigne bienfaiteur de notre métropole.

La chapelle du Saint-Laict est la seule des chapelles de Notre-Dame qui reçut la sépulture d'un archevêque avant la Révolution : tous les autres prélats avaient été inhumés dans le chœur, le sanctuaire ou l'arrière-chœur (3). On inhuma, dans cette chapelle, au XVIIIe

(1) *Archiepiscopi Remenses*..... : « Robertus de Lenoncourt, ex archiepiscopo Turonensi à 21 Julii 1484... fit archiep. Remensis authoritate apost. et Regiâ....., recipitur per procuratorem 13 april, et in propria persona 22 Jul. 1509. Erat etiam abbas commendat. Sancti Remigii Remensis. Die Jovis 15 Jan. 1514, consecravit in Regem Franciscum I, dictum Valesium. Obiit Remis, in abbatiâ S^ti Remigii, 25 septemb. 1532, die Mercurii, et tumulatus 15 octob. sequenti in capella S^ti Lactis ante altare, cum illius effigie in tabulâ cupreâ et inscriptione. Cor vero ejus abbatiæ S^ti Remigii reservatum est.....» (WEYEN, recueil cité, f° 166 verso.)

(2) Récit du Docteur L.-J. Raussin formant une sorte de procès-verbal de l'ouverture de la tombe de Robert de Lenoncourt, le 10 juin 1741, publié dans *Notre-Dame de Reims*, par l'abbé CERF, t. I, p. 169 et 493.

(3) « Lorsque, sous Albéric de Humbert, l'église de Notre-Dame fut reconstruite, on réserva pour les archevêques, sous le

Digitized by Google

siècle, un évêque suffragant. Hyacinthe Le Blanc, dont nous parlerons plus loin. En avant de la grille, dans le bas-côté du transept, on remarque au milieu du pavé une très grande dalle en pierre noire, mesurant 2m52 de hauteur sur 1m30 de largeur, et contenant aux angles quatre écussons en marbre blanc. Mais tout est fruste sur sa surface, épitaphe, figure, bordure et écussons.

Il y avait encore d'autres sépultures dans le voisinage et d'autres inscriptions dans la chapelle du Saint-Laict, qui ne sont point davantage parvenues jusqu'à nous(1). Il en est une que Droüin Regnault a notée dans son recueil d'épitaphes, c'est Fantienne et l'oraison en l'honneur de cette naïve dévotion, dont la famille Brulart de Sillery avait renouvelé le tableau, en 1560. Voici le passage concernant cette inscription :

« Brulart (Jean), fils de Pier Brulart, baron d'Hertz et d'Agnez au comté d'Artois, fut président aux enquêtes du Parlement de Paris et depuis pourveu de la charge de président au mortier de cette même cour par le roi Louis XII, mais il mourut avant que d'y être

sanctuaire, des espèces de caveaux, ayant trois pieds et demi de largeur, sur quatre pieds et demi de hauteur, revêtus de pierre de taille sur les deux côtés et couverts d'une grande dalle ; sur cette pierre on en plaçait une seconde qui formait le pavé de l'église. » *Notre-Dame de Reims* par l'abbé Cerf, t. I, p. 161.

(1) Nous ne pouvons les identifier en l'absence d'un épitaphier complet, mais nous pouvons signaler une épitaphe du XVIIe siècle, sur plaque de cuivre : « Ludovicus de Vienne, clericus Trecensis, in propriâ 19 nov. 1627. — Obiit Remis canonicus Remensis veteranus, 17 martii 1678, sepultus in Ecclesia Remensi, prope sacellum Sti Lactis cum epitaphio cupreo ad murum apposito — Dono dedit duo brachia argentea ex utraque parte majoris altaris apposita 1676. » (Weyen, *Dign. Eccl. Rem.*, *Præbenda* 63, f° 340.)

Digitized by Google

reçu; il laissa pour enfants : Noël Brulart et Pierre, duquel Pierre, Nicolas Brulart, marquis de Sillery, chancelier de France, est descendü, lequel, comme on croit, a faict réparer en la chapelle du St-Laict de l'église de Notre-Dame de Reims une antienne avec l'oremus en l'honneur du sainct Laict de la Vierge, laquelle antienne est écrite à un tableau qui est attaché à un pillier de la chapelle entre les deux portes, et, plus bas que le tableau, les paroles latines qui peuvent servir de mémorial à la postérité, aussi bien que d'épitaphe :

« *Hæc dudum à Ioh. Brul : Reg. in par. senatu comite oblata, et temporis longitudine deformata, anno ab eius ad superos transitu 41°, Nicol. Brul. patris memor restauravit, 1560* » (1).

Ainsi la chapelle du Saint-Laict conserva maints souvenirs gracieux que les temps ont abolis, sans avoir toutefois rien enlevé de leur fraîcheur, lorsqu'on en retrouve la relation dans nos vieux annalistes (2).

(1) Bibliothèque de Reims. — *Recueil choisi des Epitaphes anciennes et modernes...* par Ch. Droüin Regnault, ms. in-f° XVIIIe siècle), p. 42-43. Cfr. *Sillery et ses seigneurs*, par l'abbé Péchenart, Reims, 1893, p. 51 et suiv. — *Notre-Dame de Reims*, par l'abbé Cerf, t. I, p. 434-35, même texte donné avec un rondeau qui a disparu aussi de la chapelle au XVIIIe siècle.

(2) *La relique du Saint-Laict conservée autrefois dans la cathédrale de Reims*, par l'abbé Cerf, Tours, 1878, in-8°, avec planche. (Extrait du *Bulletin monumental*, 1878.)

Digitized by Google

XIV. — PIERRE PINEAU, chanoine et prévôt, 1545.

Digitized by Google

Voici le texte qui se lit autour de la pierre tombale ci-contre :

Cy gist veneble et distle psoe Me pierre pineau
en so || vivat chane et prevost de legle
de ceas vicaire gnal de moseigneur illme
Jehan cardinal (de) lorraine et depuis ||
de moseigneur charles de [lor]raine
archeve||sque duc de Reims lequel
agat laissé beaucoup de bies a legle
de ceas tpassa le Xe Jor dapvril · lan
M · VcXLV aps pasques || priez dieu
pour luy ||

Epitaphe provenant de l'ancienne sépulture de ce chanoine dans la cathédrale, près des Fonts, retrouvée dans les fondations du mur du jardin du presbytère de Notre-Dame et placée dans le pavé, à l'entrée et en dehors de la chapelle du Rosaire, ouvrant sur le croisillon sud, vers 1880. Le dessin en fut exécuté alors par Alphonse Lesueur, pour la reproduction ci-dessus (1).

Pierre d'ardoise s'écaillant par endroits et usée un peu partout, lettres gothiques assez lisibles.

Hauteur, 2m60. — Largeur, 1m37.

Le personnage est représenté en pied, la tête nue, en costume de chanoine de Reims, avec le surplis à larges manches et l'aumusse sur le bras gauche, les mains

(1) Alphonse Lesueur, excellent dessinateur rémois, enlevé prématurément à son art le 20 janvier 1887. On conserve de lui, en l'église Saint-Remi, un livre manuscrit et relié de l'Office des Vêpres des deux fêtes de saint Remi, orné de charmantes vues de l'église en couleur, don de M. Charles Givelet en 1885.

Digitized by Google

jointes (1). La dalle a été reposée, les pieds tournés vers l'autel.

La figure se dresse sous une niche dont la partie supérieure est garnie d'une coquille, avec entablement au-dessus, le tout décoré d'ornements dans le goût de la Renaissance. La prière finale du texte se trouve gravée au-dessus de la niche. Sur le haut, la date de 1748 a été ajoutée après coup, en chiffres arabes, pour un motif qui nous échappe. Le texte, sur la bordure, est encadré de filets, avec un cercle à chaque angle, contenant encore des deux côtés des figures tenant des banderoles, et frustes aux deux autres côtés (probablement les quatre Évangélistes).

Sur le seuil de la niche, au milieu d'arabesques, on distingue l'écu de Pierre Pineau, portant pour armes parlantes, soit trois *pommes de pin,* deux et une, soit trois grappes de raisin de l'espèce dite *Pineau* (2). Depuis sa translation en cet endroit, la décoration et la légende s'effacent de plus en plus et l'écusson n'est déjà plus visible, ni les arabesques, mais on en a pris des estampages pour l'étranger (3).

(1) L'aumusse était de temps immémorial l'insigne des chanoines de Reims, jusqu'en ces derniers temps où elle semble malheureusement abandonnée, même des chanoines honoraires.

(2) D'après le *Dictionnaire de la langue française* par Littré, ce raisin est ainsi appelé à cause de sa ressemblance avec la pomme de pin.

(3) Le 19 juin 1888, deux anglais, membres de la Société des Antiquaires de Londres, estampaient les inscriptions de la cathédrale. Je les ai vu estamper celle de Pierre Pineau. M. Guilmart qui les recevait au Grand-Hôtel, m'a dit que c'était pour les exposer à Londres. Quelques jours après, le 24 juin, le Révérend Creeny, vicaire de Saint-Michel à Norwich, membre de la même société, s'occupait aussi à reproduire nos pierres tombales dont il emporta trois estampages.

Digitized by Google

Cette pierre tumulaire offre un beau spécimen de l'art de la Renaissance à Reims. Il faut la rapprocher d'un autre monument, également commémoratif de Pierre Pineau, du retable en pierre provenant de l'abbaye d'Ormont, près Fismes, qui fut transféré, en 1851, dans l'église Saint-Remi de Reims, et remonté dans le croisillon sud, chapelle des Fonts baptismaux. On y voit sculptés, une Vierge de pitié au milieu, saint Pierre et saint Antoine sur les côtés, avec la figure de Pierre Pineau, agenouillé aux pieds de son patron et indiqué comme ayant été le restaurateur d'Ormont sur une inscription datée de 1542 (1).

Le rôle joué par Pierre Pineau et le nombre de ses bénéfices expliquent les monuments commémoratifs sur lesquels son souvenir a persisté. Originaire du diocèse de Tours, il fut sans doute appelé à Reims par Robert de Lenoncourt, qui l'avait connu dans cette cité, dont il avait été longtemps le pasteur. Entré, en 1520, au chapitre de Reims, Pierre Pineau obtint la 62e prébende en échange d'un canonicat de Saint-Sauveur de Bruges et de la cure d'Aubenton. Il fut pourvu, en 1524,

(1) La mémoire de Pierre Pineau se trouve également rappelée sur un retable aujourd'hui conservé en l'église Saint-Remi. On y lit : *En l'an mil cinq cens quarante deux ceste chapelle et le bastiment neuf contigu à icelle ont esté faictz aux depens de Me Pierre Pineau pbre chanoyne et prevost de l'église de Reims et vicaire général de monseigneur Charles de Lorraine arcevesque duc de Reims, priez dieu Nre créateur pour led. Pineau.* — Ce retable provient de l'abbaye ruinée d'Ormont, près de Fismes, d'où il a été transféré par M. N. Brunette, en 1851, dans l'église Saint-Remi, chapelle des Fonts. Les armoiries de Pierre Pineau sont sculptées sur le retable comme sur sa tombe. Les raisins qui y figurent peuvent être de l'espèce dite *pineau* et former ainsi des armes parlantes. Sur la translation du retable, voir l'*Histoire de l'abbaye d'Ormont*, par l'abbé Valentin, in-8°, Reims, 1863, p. 42.

Digitized by Google

d'une autre prébende dans la collégiale de Sainte-Balsamie, devint en outre curé de Saint-Jacques, vidame, puis prévôt de Notre-Dame. Ses bénéfices lui avaient procuré d'amples ressources, il avait pignon sur rue(1).

Il fut, en 1532, l'un des exécuteurs testamentaires de l'archevêque Robert de Lenoncourt (2); il jouit également des bonnes grâces de son successeur, le cardinal Jean de Lorraine, qui le prit, en 1537, pour vicaire général, charge qu'il remplissait encore en 1542, auprès de son neveu Charles, le grand Cardinal de Lorraine, avant son installation. Cette même année, il avait obtenu du chapitre le droit d'élire sa sépulture dans l'intérieur de la cathédrale, devant les Fonts, près de la chapelle de Sainte-Marie-des-Neiges, anciennement dite de la Sainte-Croix et plus tard de Saint-Léonard. Il fonda quatre obits en mémoire de lui, avec une distribution de quarante sols à chacun de ses confrères, aux Quatre-Temps de chaque année (3), et mourut quelques années plus tard, le 10 avril 1545. Sa pierre tombale est revenue, de nos jours, reprendre sa place dans le croisillon sud, non loin des Fonts, lieu de la sépulture qu'elle recouvrit sans doute depuis sa mort jusqu'à la fin du XVIIIe siècle (4).

(1) Sur les maisons que Pierre Pineau possédait à Reims, place des Groseillers et rue de la Couture, voir les *Travaux de l'Académie de Reims*, t. CXIV, p. 141 et 272.

(2) *Histoire de Reims*, par D. Marlot, t. IV, 1846, p. 294, note.

(3) Au point de vue des anniversaires, des distributions et de quelques mentions de sépultures, consulter les *Obituaires de l'Eglise de Reims*, qui ont été publiés par P. Varin, dans les *Archives législatives de Reims*, 2e partie, statuts, t. I, p. 61 à 108.

(4) Weyen, *Dignitates Eccl. Metr. Rem.*, præbenda 62, f° 336 verso : « Petrus Pineau, presbiter Turonensis diœcesis, auth. ordin. in propriâ 28 Mart. 1520, per dimiss. seu resign., causâ

Digitized by Google

permutationis cum Petro Daguerre ad canonicatum S^ti Salvatoris Brugensis, Tornacensis diœcesis, et ad curam de Aubentonno, Lauduneusis diœcesis; fit canonicus S^tæ Nutricis Remen. 10 febr. 1524; fit vicedominus ecclesiæ Remensis 16 jun. 1533, fit præterea pastor eccl. paroch. S^ti Jacobi Rem. via scrutinii, per obitum N. Ensch theologalis, penult. maii 1534; fit etiam præpositus ecclesiæ Remensis causâ permut. ad vice-dominatum 1^a junii 1541. — Fuit vicarius generalis Dni Joannis cardinalis a Lotharingia archiep. Rem., ut legitur 1537. Obiit Remis can. Rem. et præpositus, necnon can. S^tæ Nutricis 10 aprilis 1545, sepultus ante Fontes in Eccl. Rem. prope capellam B^tæ Mariæ ad Nives, quæ fuit olim S^tæ Crucis et nunc S^ti Leonardi, ut eidem fuerat concessum à Capitulo 20 aug. 1542. Fundavit in eccl. Rem. 4^or obitus singulis 4^or temporibus celebrandis cum distributione 40 s. unicuique. »

Digitized by Google

XV. — MICHEL DE HOURGES, chapelain, 1547.

(C)y devāt gist mestre Michel...
de Haourges en son vivāt pr (estre cha)
pelain de legle de Reims lequel trespas
sa le · XXVe daoust · mil · Ve XLVII ·
priez dieu pour son (ame)

Epitaphe d'un chapelain de la cathédrale, gravée sur un cartouche oblong, très simple, se trouvant rapporté sur la muraille intérieure, du côté gauche, dans l'ancienne église paroissiale Saint-Michel de Reims, qui était une dépendance du cloître de Notre-Dame, et se trouve aujourd'hui transformée en remise ou magasin appartenant au propriétaire de la maison n° 6 de la rue du Cloître.

Hauteur, 0m20. — Largeur, 0m45.

Cette inscription, lue le 5 août 1889 sur le monument original, a déjà été reproduite dans une notice sur l'église Saint-Michel (1), et nous la publions ici de nouveau à titre de document sur un chapelain de Notre-Dame, vraisemblablement originaire de Hourges (2), dont le nom a été mutilé sur la pierre et dont l'existence d'ailleurs n'a point laissé d'autres traces dans notre histoire.

(1) *Répertoire archéologique de l'arrondissement de Reims*, Paroisses de Reims, 1889, p. 211. (Extr. du t. LXXXII des *Travaux de l'Académie de Reims*, p. 211.)

(2) *Hourges*, canton de Fismes (Marne).

Digitized by Google

XVI. — REGNAULD THEVRAULT, chanoine, docteur en médecine, 1567.

HIC JACET
RENALDUS THEVRAULT
HUIUS ECCLESIÆ PRESBITER
CANONICUS QUI A
FUNDATIONE UNIVERSITATIS
REMENSIS FUIT FACULTATIS
MEDICÆ PRIMUS DOCTOR
OBIIT 12° AUGUSTI 1567
REQUIESCAT IN PACE

Epitaphe probablement refaite au XVIIe siècle, provenant de l'ancien cloître de Notre-Dame, retrouvée dans un chantier en 1868, donnée par M. Ch. Loriquet à la ville, et actuellement déposée au Musée lapidaire du cloître de l'Hôtel-Dieu (1).

Pierre calcaire blanche, lettres capitales, encadrée d'une moulure et cintrée du haut.

Hauteur, 0^m63. — Largeur, 0^m49. — Epaisseur, 0^m10.

On remarque principalement dans ce texte la qualité de premier docteur de la Faculté de Médecine créée à Reims avec l'Université par le cardinal de Lorraine en 1548. La date de la réception de Regnauld Thevrault n'y est

(1) Texte déjà donné et commenté dans le *Catalogue du Musée lapidaire rémois*, 1895, p. 69 et 70, et dans le t. XCV des *Travaux de l'Académie de Reims*, p. 251 et 252. — On y trouvera la notice de WEYEN, qui nous apprend que Regnauld Thevrault était originaire du diocèse de Laon, qu'il fut maître ès arts et maître en médecine, qu'on l'admit dans sa prébende au chapitre le 16 juillet 1550, et qu'il y resta jusqu'à son décès le 12 août 1567.

Digitized by Google

pas indiquée, mais on peut constater qu'il exerça probablement une vingtaine d'années l'art médical, en même temps qu'il resta titulaire d'une prébende au chapitre métropolitain (1). Quant à son titre de docteur, il l'obtint, non des professeurs de la Faculté de Reims en voie de création, mais d'une nomination directe du chancelier de France, qui le lui conféra en 1550, avec deux autres médecins, pour prendre rang dans la nouvelle école (2).

(1) « Il (le cardinal de Lorraine) a fourny le College des Chanoines non seulement de Docteurs en Théologie que j'ay en un mesme temps comptez jusques à onze, mais aussi de Docteurs en Droictz, et en Loix, et en Médecine : outre les autres presque tous qualifiez et graduez. » N. Boucher, *La Conjonction des Lettres et des Armes*... 1579, p. 21. — Cfr. *Histoire de la médecine à Reims*, par le Dr Maldan, dans *La Chronique de Champagne*, t. IV, p. 354.

(2) Le Docteur Louis-Jérôme Raussin cite notre chanoine parmi les trois premiers docteurs nommés par le chancelier de France à la date du 22 janvier 1550 : « *Thevrault*, sacerdos. Remensis canonicus, *Reginaldus*, majoris Ordinis 22 januarii 1550, f. 9, A., inter tres primos à dº Cancellario Galliarum nominatos (Obiit 12a augusti 1567). » *Catalogus secundum litterarum ordinem digestus, omnium eorum qui laureâ Apollinari Coronati fuerunt in Academiâ Remensi, à natalibus facultatis Medicæ : à die scilicet 24a anni 1550, ad diem destructionis universitatum et Facultatum, 1794, labore Ludovici-Hieronymi* Raussin *Professoris in dictâ Facultate, ad usum proprium.* Bibliothèque de Reims, Manuscrits, recueil in-fº, p. 124.)

Digitized by Google

XVII. — Innocent COQUEBERT et JEAN LE BESGUE, chanoines, 1573 et 1619.

L'Abbé A. Chevallier del. 1905.

Digitized by Google

(Autour de la dalle, ligne pour ligne) :

INNOCENTIO COQBERTO CAN. REM. BACCALAVREO
THEOL. AMICO. CHARISS. POSVIT. IOAN. BALBVS
CAN. REM. DOCTOR. THEOL. CANCELLARIVS. ACADEMIÆ
REQVIESCANT · IN · PACE

Dans les écoinçons) :

INN. COCQBERT OBIIT 20 NOVEMB. 1573
VIXIT AN. 29 MENS. 10 DIES 24.
IO · LEBESGVE OBIIT 26 IVNII 1619
VIXIT AN. 81 MENS. XI DIES 2.

(Autour de l'ovale et des figures :)

COR IVNCTVM · AMBORVM · LONGVM · TESTATVR · AMOREM
ANTE · HOMINES · IVNCTVS · SPIRITVS · ANTE · DEVM

(Sur une banderole, au sommet des emblêmes) :

CONIVNGIS ET VRIS

(Sur une banderole, au milieu de la scène de la Visitation) :

VISITA NOS IN SALVTARI TVO

Cette double épitaphe de deux amis, morts l'un à la fleur de l'âge, l'autre en pleine vieillesse, se lit sur une dalle en marbre noir, dont les fragments brisés en trois ou quatre morceaux ont été reconstitués et se trouvent dressés actuellement contre un pilier de la chapelle des Fonts baptismaux de l'église Saint-Remi (1902). Ces débris proviennent du cloître de la cathédrale et avaient été transférés, depuis la Révolution, dans la cour de la maison de Huet le salpétrier, sur la place Saint-Remi

Digitized by Google

(école chrétienne libre actuelle), d'où ils ont été amenés dans l'église en 1880.

Lettres capitales égales.

Hauteur, 1m06. — Largeur, 0m85.

Les trois premières lignes du texte sont gravées en bordure autour de la dalle. Les dates du décès et l'âge des personnages ont été inscrits aux quatre angles intérieurs, et la prière pour leur repos éternel se lit au bas de l'épitaphe. Au centre, un médaillon ovale sculpté en relief offre la scène de la Visitation, la Vierge et sainte Elisabeth, avec les figures des deux chanoines défunts agenouillés, en surplis et portant l'aumusse (1), l'un à droite, l'autre à gauche ; entre eux se détachent leurs deux cœurs unis, que surmonte une banderole avec l'inscription : *Visita nos in salutari tuo*, et au sommet de la scène se détache une colombe, les ailes éployées, au-dessous de laquelle flotte une seconde banderole avec la légende : *Conjungis et uris*. D'autres emblèmes symbolisent leur amitié des deux côtés de la colombe : une corde nouée et une flamme.

Un dessin de ce curieux tableau dans le goût de la Renaissance a été fait par M. H. Bulteau, lors de sa translation dans l'église, et il a été reproduit en photographie par M. F. Rothier, puis dessiné par M. l'abbé Chevallier et reproduit ici.

La carrière des deux amis fut bien inégale d'étendue :

(1) Comme sur la tombe de Pierre Pineau, l'aumusse apparait ici et partout comme l'insigne des chanoines. Cette fourrure, qui servait primitivement à recouvrir la tête, fut ensuite portée sur le bras. Elle figurait avec la barrette sur les armoiries des chanoines. Par oubli des traditions, elle est maintenant tombée en désuétude dans le diocèse de Reims, où elle figure sur tant de monuments.

Digitized by Google

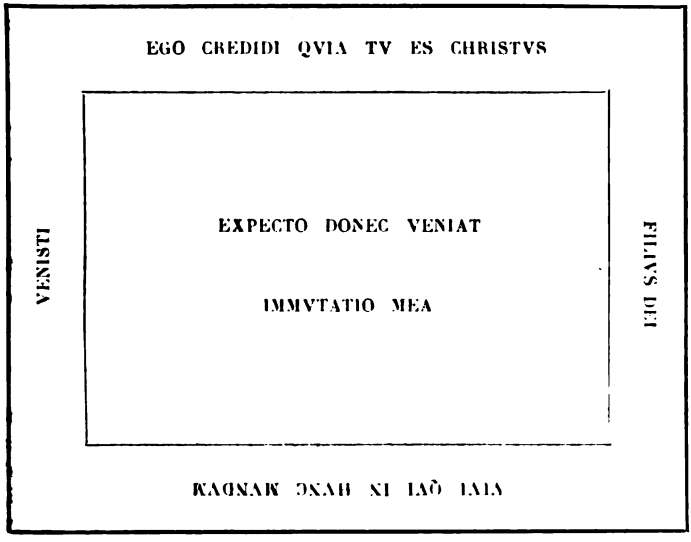
Innocent Cocquebert, bachelier en théologie, prit possession de la 35e prébende en 1562 et mourut en 1573, à l'âge de 29 ans (1); Jean Le Besgue, docteur en théologie, déjà pourvu de la 10e prébende en 1551, reçut la 59e en 1596 et fut appelé par droit de régale et en vertu des lettres de Henri IV à la dignité de pénitencier. Le monarque voulait alors faire sentir son influence au sein d'un chapitre qui lui avait montré tant d'hostilité. Son protégé devint aussi chancelier de l'Université et mourut encore pourvu de sa dignité de pénitencier en 1619, âgé de 81 ans (2).

(1) Præb. 35. « Innocentius Cocquebert, clericus Remus, auth. ordin. Domini cardinalis Caroli à Lotharingiâ 18 decemb. 1562; obiit Remis can. Rem. et in Theol. baccalaureus, 20 nov. 1573. » (Weyen, f° 270 verso.)

(2) Præb. 59. — « Joannes Le Besgue, junior, presb., doctor Theol., in prop. 26 Jan. 1596, jure Regaliæ et virtute Literarum Regis Henrici 4. ad canon. et præb. pœnitent..... Fuit cancellarius universitatis Remensis et obtinebat præbend. 10 ab anno 1551... Obiit Remis can. pœnitentiarius 26 Jun. 1619. Est alter Joan. Le Besgue.....» (Weyen, f° 328 recto et verso.)

Digitized by Google

XVIII et XIX. — CHARLES, CARDINAL DE LORRAINE, archevêque, 1574.



Grande dalle en marbre noir du XVIe siècle, encastrée dans le pavé au niveau et immédiatement derrière l'autel de l'arrière-chœur de la cathédrale, dit *Autel du Cardinal*. Les lettres majuscules, qui sont gravées au milieu et sur la bordure entre deux filets, étaient autrefois garnies de cuivre, et la pierre tombale se trouvait primitivement exhaussée du sol à la hauteur d'un demi-pied au-dessus de la sépulture (1). Elle est maintenant

(1) Ces détails sont ainsi précisés dans un livre publié en 1577 : « Imis partibus lapis intra complexum columnarum, ad semipedis altitudinem excitatus à terra tegit sepulchrum quo corpus conditum est. Et circum lapidis margines, æneis literis incisum et

Digitized by Google

sans aucun accompagnement, ni garniture indiquant qu'elle recouvre la tombe d'un si grand personnage. On distingue seulement comme emblèmes deux croix de Lorraine gravées aux angles d'un côté, et deux cercles fleuronnés aux deux angles opposés de la dalle funéraire.

Hauteur, 1m30. — Largeur, 3m15.

Cette dalle est le seul vestige de l'autel de la Sainte-Croix et du tombeau du cardinal Charles de Lorraine, édifiés par l'illustre archevêque de Reims dont ils devaient perpétuer la mémoire (1) (1538-1574).

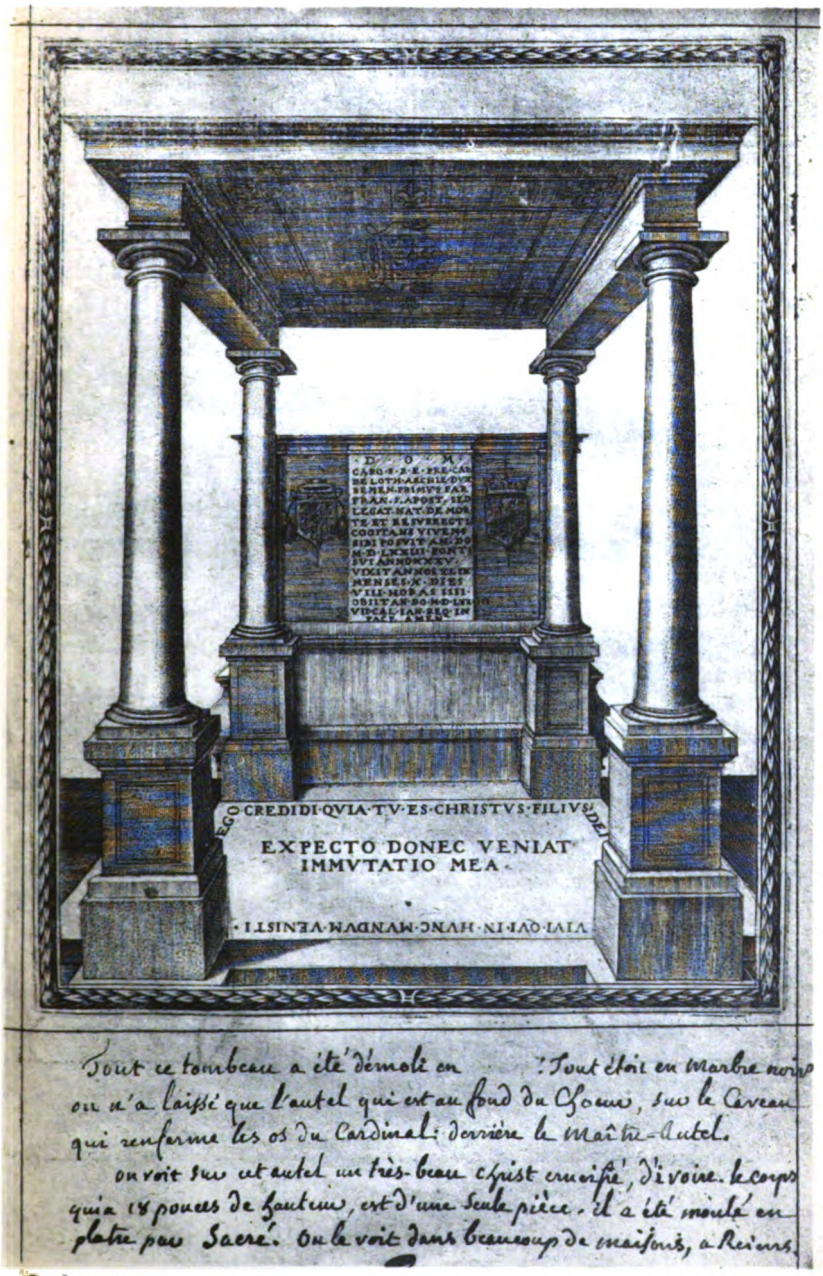
L'état des lieux ayant été complètement modifié en 1742 par la démolition du tombeau porté sur quatre colonnes de marbre noir (2), et en 1790 par la démoli-

inscriptum : *Ego credidi, quia tu es Christus filius dei vivi, qui in hunc mundum venisti.* » (N. Boucher, *Literæ et arma*, f° 61 verso; *Conjonction des lettres et armes*, p. 61 verso.) — Les textes sont tirés de l'*Evang.* selon *saint Jean*, XI, 25, et du *Livre de Job*, XIV, 14. — Il reste des traces de cuivre dans les lettres du milieu de la dalle.

(1) *Archiepiscopi Remenses*..... « Carolus Lotharingus, orator Gallicus unus, ut est in hujus epigrammate,... ætatis circiter 16 ad sedem Remensem vocatus, recipitur auth. apostolica Pauli scilicet 3 per procuratorem 26 april. 1538, per cessionem Joannis cardinalis ejus patrui, et in propria persona 6 decembris 1546. Tres Franciæ Reges consecravit..... Obiit Avenione 26 Decemb. 1574, et corpus illius Remos translatum 30 Jan. sepelitur ac tumulatur in Ecclesia Rem. retro altare Ste Crucis sub Mausoleo ac Marmore nigro ejus sumptibus cum eodem altari Ste Crucis extructo...» (Weyen, f° 168 recto.)

(2) « Tout ce tombeau a été démoli en *(en blanc)*. Tout était en marbre noir, on n'a laissé que l'autel qui est au fond du chœur, sur le caveau qui renferme les os du cardinal : derrière le maître autel. On voit sur cet autel un très beau crucifix d'ivoire; le corps, qui a 18 pouces de hauteur, est d'une seule pièce; il a été moulé en plâtre par Sacré. On le voit dans beaucoup de maisons, à Reims. »

Digitized by Google



Tout ce tombeau a été démoli en . Tout était en marbre noir
on n'a laissé que l'autel qui est au fond du Chœur, sur le Caveau
qui renferme les os du Cardinal: derrière le Maître-Autel.
on voit sur cet autel un très-beau christ crucifié, d'ivoire. le corps
qui a 18 pouces de hauteur, est d'une seule pièce. il a été moulé en
plâtre pour Sacré. On le voit dans beaucoup de maisons, à Reims.

Gravé en 1577 — Cliché F. Rothier

TOMBEAU du CARDINAL DE LORRAINE

Construit vers 1571, démoli en 1740

(Au bas, note du Dr L.-J. Raussin)

Digitized by Google

Digitized by Google

tion de ce qui restait de l'autel pour y substituer le maître-autel de l'église Saint-Nicaise (1), il faut se reporter à la vue d'ensemble qui a été gravée au XVIe siècle, d'après un précieux dessin de Jacques Cellier conservé dans un recueil du cabinet des manuscrits de la Bibliothèque Nationale (2).

On voit sur cette reproduction, presque contemporaine de la construction, l'aspect du tombeau en arrière de l'autel de la Sainte-Croix, avec la dalle subsistante au bas, les colonnes supportant au-dessus un corps d'architecture en forme de dais, et au fond l'épitaphe proprement dite, accostée de deux écussons aux armes du défunt (3), l'un surmonté du chapeau de cardinal et l'autre d'une couronne ducale et de la croix archiépiscopale. Un autre écusson était gravé au centre

(Note de la main du Dr L.-J. Raussin sur son exemplaire de la *Conjonction des lettres et armes*, à la Bibliothèque de Reims, au bas de la vue gravée du tombeau du cardinal. — Le Christ en ivoire, dont il parle, doit être celui qui se trouve maintenant dans la chapelle du Lycée de Reims.) Planche ci-contre.

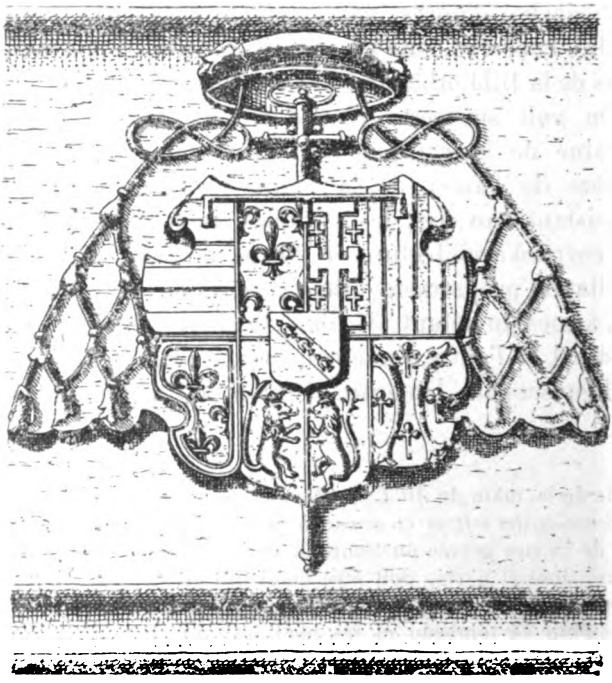
(1) Pour le tombeau et les modifications qu'il subit, voir le *Marlot latin*, t. II, p. 830; — le *Marlot français*, t. IV, p. 438; — *La Conjonction des Lettres et des Armes*, p. 114 et 128; l'*Histoire de Notre-Dame de Reims*, par l'abbé Cerf, t. I, p. 167 et 494, où se trouve le récit de l'ouverture du caveau funéraire, le 29 juillet 1741.

(2) La gravure n'est pas signée. On lit au-dessous du dessin : *C'est le portraict de l'hostel Saincte Croix, au derrier duquel et soubs le téatre est inhumé deffunct Monsieur le Cardinal de Lorraine archevesque duc de Reims ; ledict bastiment tant devant que derrière est de marbre noir faict de belle industrie et structure ;* f° 80 du recueil. Cfr. *Les dessins de Jacques Cellier*, par H. Jadart dans la *Réunion des Sociétés des Beaux-Arts*, 1890, p. 230.

(3) Les armes du cardinal de Lorraine, données ici, sont celles qui furent moulées sur le bourdon qu'il bénit en 1570.

Digitized by Google

du dais, accompagné de croix potencées et de fleurs de lis dans la bordure. Une grande simplicité de lignes



caractérisait ce monument, qui était bien celui conçu par le cardinal et préparé par lui de son vivant (1).

(1) *Extrait du testament du Cardinal de Lorraine, relatif à sa sépulture :* « *Item*, j'ordonne que l'autel de Sainte Croix sera parfait selon le devis que j'en ay fait, et le surplus de ma sépulture s'il n'est achevé devant mon decez ; et si quelqu'un de mes parents ou amis me veut dresser quelque épitaphe, soit mis contre un des gros piliers de l'église, au pied de la chaire archiépiscopale, au derrière dudit autel Sainte Croix. » *Hist. de Reims*, par D. Marlot, t. IV, 1846, p. 409.

Digitized by Google

ainsi que les termes mêmes de l'inscription funéraire, dont on n'eut qu'à remplir les dates finales :

D. O. M.
CAROLVS S. R. E. PRESB.
CARD. DE LOTHARINGIA,
ARCHIEPISCOPVS DVX
RHEMEN. PRIMVS PAR
FRANC. S.APOST. SEDIS
LEGAT. NAT. DE MORTE
ET RESVRRECTIONE CO-
GITANS, VIVENS SIBI PO-
SVIT. ANN. M. D. LXXIII.
PONTIFICATVS SVI ANNO
XXXV. VIXIT ANNOS XLIX.
MENSES X. DIES VIII. HO-
RAS IIII. OBIIT ANN. DOM.
M. D. LXXIIII. VII. CALEND.
IANVAR. REQVIESCAT IN
PACE. AMEN (1).

Le cardinal de Lorraine mourut à Avignon, le 26 décembre 1574, et sa sépulture eut lieu dans la cathédrale de Reims, le 30 janvier 1575.

(1) Voir l'épitaphe du Cardinal Charles de Lorraine, reproduite dans le volume très rare intitulé : *Caroli Lotharingi Card. et Francisci ducis Guysii Literæ et arma*, à N. Bocherio, *Lutetiæ*, 1577, pet. in-4°. On y trouve le texte, p. 61 ; la vue du tombeau, p. 98, et les épitaphes, p. 99 à 100. La tablette du milieu portait la mention disposée par le cardinal lui-même : *De morte et resurrectione cogitans, vivens sibi posuit an. 1573*. En face de la gravure on lit : *Tumulus, quem Carolus vivens sibi extruxit : et Epitaphium, quod idem Tumulo superaddidit, adjunctis ab Ecclesia Rhemensi vitæ et mortis diebus.*

Digitized by Google

Beaucoup d'épitaphes inspirées par les regrets et le deuil de ses amis, furent imprimées dans le recueil de Nicolas Boucher, mais nous croyons que celle que composa le cardinal fut la seule gravée au-dessus de son tombeau. Nous savons qu'on y plaça aussi son portrait peint par un artiste rémois, maître George, peu de temps avant sa mort, et dont on garde plusieurs copies (1). De nombreuses apologies, plusieurs pamphlets célébrèrent la mémoire de ce grand homme, qui ne pouvait être jugé équitablement qu'à notre époque (2). On aurait dû respecter son tombeau dans sa métropole, bien qu'il masquât le fond de l'abside.

La vue du tombeau du cardinal de Lorraine, que nous reproduisons ici, est celle d'une très rare estampe du XVIe siècle, dont l'auteur n'est pas indiqué sur le seul exemplaire que nous en connaissions dans le volume de Nicolas Boucher, pour lequel elle a été tirée spécialement (3). En regard de la vue du tombeau on lit en

(1) « Au dessus de la chaire archiepiscopale, contre le gros pillier, est un grand Tableau ou pourtraict dudict seigneur cardinal de Lorraine, archevesque de Reims, ouvrage de maistre George, peintre dudit seigneur Cardinal, fort expérimenté en son art. » (*Inventaire des reliquaires, châsses, images, etc., de l'Eglise de Reims, renouvelé en 1669*, conservé aux Manuscrits de la Bibliothèque de Reims. Recueil..., f° 108. Cfr. *Catalogue du Musée de Reims*, par Ch. Loriquet, 1881, p. 66.)

(2) Ouvrages sur lui à la Bibliothèque de Reims, *Catalogue du Cabinet de Reims*, t. IV, p. 228 et suiv., n°s 586 à 596.

(3) En voici le titre entier que nous avions abrégé plus haut : *Caroli Lotharingi Card. et Francisci ducis Guysii, Literæ et Arma, in funebri Oratione habita Nancii à N. Bocherio, Theologo, et ab eodem posteà latinè pleniùs explicata. His accesserunt utriusque Icones, et eiusdem Card. Tumulus, atque Concio, ab eodem Bocherio latinè reddita.* Ad sereniss. Principes Carolum Lotharingum et Carolum Vademontanum. — *Lutetiæ, ex officina Frederici Morelli,*

Digitized by Google

effet : *Sequitur Sepulchri Effigies,* que précède la mention : *Tumulus, quem Carolus vivens sibi extruxit : et Epitaphium quod idem Tumulo superaddidit, adjunctis ab Ecclesia Rhemensi vitæ et mortis diebus* (1).

La description du tombeau se trouve (2) plus haut en latin dans le texte du même ouvrage, mais nous préférons la donner en français d'après la traduction de l'ouvrage de N. Boucher, publiée deux ans plus tard par Jacques Tigeou et imprimée à Reims (3) : « Mesmes trois ans avant qu'il trespassast, fit dresser son Tombeau, sur lequel il fit mettre ce qui s'ensuit (voir l'épitaphe relatée ci-contre). Il y a en l'Église de Rheims, dedans le circuit du Chœur, derrière le grand Autel, une bien longue et large espace : au bout d'en haut de laquelle Mondit Seigneur a dressé un Autel, en mémoire de sainte Croix, non tant beau et dévotieux pour l'ouvrage qui y est, que pour la matière, qui est une pierre noir, ressemblant au marbre noir. Il avait coutume de celebrer Messe à cest Autel quand il ne la chantoit point aux

Typographi Regii, 1577. *Cum privilegio Regis.* — Volume pet. in-4° de 108 feuillets ; l'estampe se trouve au f° 98, avec une note manuscrite au bas du Dr L.-J. Raussin, auquel appartenait l'ouvrage qui est maintenant conservé à la Bibliothèque de Reims, *Catalogue du Cabinet de Reims*, t. IV, n° 592.

(1) Folios 97 à 99.

(2) Folios 61 à 63.

(3) *La Conionction des Lettres et des Armes des deux très illustres princes Lorrains, Charles cardinal de Lorraine, Archevesque et duc de Rheims, et François duc de Guyse, Frères, tirée du latin de M. Nicolas Boucher, docteur en Théologie, et traduitte en François par M. Iaques Tigeou, Angevin, aussi docteur en Théologie, chancelier et chanoine en l'Église Cathédrale de Metz.* Plus... *Rheims chez Jean de Foigny,* 1579. Avec privilège du Roy. Pet. in-4° de 164 feuillets, relié à la suite de l'ouvrage latin dans l'exemplaire de la Bibliothèque de Reims.

Digitized by Google

jours solennelz (1). Derrière cedit Autel il fit dresser son Sepulcre de mesme matière, auquel sont premièrement eslevées quatre colonnes, deux touchans les deux cornes du derrière dudit autel : et dessus cesdites quatre colonnes y a un entablement, au milieu duquel est un Theatre reluisant d'or de toutes partz, et sur iceluy est dressée une Croix, et à l'entour est représentée par personnages distinctz toute l'action de la Passion de Nostre Seigneur (2). En bas entre lesdites colonnes est une tombe eslevée de terre d'un demy pied, laquelle couvre le Sepulcre, dedans lequel le corps dudit Sieur Cardinal est inhumé. Et à l'entour des bords de ladite Tombe sont engravez et escrits ces mots (3) : EGO CREDIDI, QUIA TV ES CHRISTUS FILIVS DEI VIVI, QUI IN HVNC MVNDVM VENISTI. C'est à dire : I'ay creu, que tu es le Christ fils du Dieu vivant, qui es venu en ce monde (4)..... Il dressa donc son Tombeau de son vivant, et y mit l'Epitaphe, mais

(1) Dans la collection Saubinet-Givelet à la Bibliothèque de Reims, dessin avec ce titre : « C'est le portraict de l'Hostel de Saincte Croix, au derrière duquel et soubs le Téatre est inhumé deffunct Monsieur le Cardinal de Lorraine, archevesque duc de Reims. Ledict bastiment, tant devant que derrière, est de marbre noir, faict de belle industrie et structure. » Dessin de l'autel d'après Jacques Cellier, dans son album conservé à la Bibliothèque nationale, Mss. fr., n° 9152.

(2) Cette description ferait croire qu'il y avait, au sommet du dais, une croix et des figures de la Passion, mais ces ornements ne sont pas représentés sur la vue que nous donnons et n'ont sans doute jamais été exécutés.

(3) Le texte latin dit plus en détail : *Et circum lapidis margines æneis literis incisum et inscriptum*... On retrouve, en effet, des restes du cuivre qui remplissait les caractères. L'inscription n'est pas reproduite sur la gravure identiquement telle qu'elle est disposée sur la bordure de la pierre tumulaire ; nous en offrons la disposition exacte en tête de l'article.

(4) *Ioannis*, II.

Digitized by Google

l'Autel, il l'érigea à Dieu, souz lequel, et souz le trophée de la Croix il voulut estre inhumé (1). »

Quant au caveau funéraire établi dessous, il contenait, outre le cercueil du cardinal de Lorraine, ceux de son neveu, François de Lorraine, qu'il avait nommé son coadjuteur, et de son petit-neveu, l'archevêque Louis II de Guise, mort en 1621. Le caveau fut ouvert en 1741, lors de la démolition du tombeau, et l'on constata que les cercueils étaient intacts. On ne retrouva plus les cercueils en plomb, lorsque les ossements de ces princes lorrains furent recherchés et replacés dans le caveau agrandi qui fut construit en 1840 sous l'autel de l'arrière-chœur comme on le verra plus loin. On a rapproché depuis de leurs ossements les cœurs qui avaient été déposés, lors de leur décès, en l'abbaye de Saint-Pierre-les-Dames, et que la Révolution avait transférés dans les collections du Musée établi par les soins de Nicolas Bergeat. L'archevêque Thomas Gousset les récupéra par échange et confia d'abord à l'église Saint-Remi, en 1844, ces précieux restes (2). Il les sortit plus tard de

(1) Folios 73 verso à 75 recto de l'ouvrage cité.

(2) L'échange eut lieu contre une mandibule de baleine destinée aux collections scientifiques du Musée. Cet échange fut ratifié le 10 janvier 1844, ainsi que l'écrivait à cette date, M. Eugène Courmeaux, conservateur-adjoint de la Bibliothèque : « Monseigneur, J'ai l'honneur de vous annoncer que la demande que vous avez faite à Mr le Maire a obtenu plein succès. Les cœurs des cardinaux Charles, Louis II et Louis III de Lorraine seront remis entre vos mains, ainsi que le fragment de la natte sur laquelle mourut saint Bernard. J'aurai l'honneur de vous remettre moi-même ces pieuses reliques qui seront beaucoup mieux placées à la Cathédrale qu'à la Bibliothèque... » La remise a eu lieu le 10 janvier. (En marge.) *Registre de correspondance de la Bibliothèque*, année 1844, f° 65 verso. — Une lettre conservée dans la collection d'Autographes, signée *Thomas, archevêque de Reims*, accusa réception

Digitized by Google

l'urne en marbre blanc où ils étaient placés (1) pour les mettre à la cathédrale dans une urne en bronze doré qui fut fixée sur une colonne également en bronze, à l'entrée de la chapelle du fond de l'abside, restaurée et repeinte par sa munificence en 1860. Une urne semblable reçut son cœur en 1866 de l'autre côté de la grille, comme nous le constaterons à propos de sa sépulture.

L'urne, placée sur la gauche en entrant dans la chapelle, mesure de hauteur 0m40 ; elle est décorée d'un double cœur au sommet et sur les deux faces des armes pleines de la maison de Lorraine ; elle porte cette inscription sur une plaque d'émail bleu qui contourne l'urne :

CORDA · EM.
CARDINALIVM.
CAROLI · A · LOTHA-
RINGIA · LVDOVICI ·
A · GVISIA · LVDOVICI
A · LOTHARINGIA ·
ARCHIEP · REMEN ·

Cette inscription se traduit :

des « trois cœurs des Archevêques » et de la natte, le 15 janvier 1844, et mit à la disposition du conservateur du Musée la « mandibule de cachalot », fragment d'un cétacé géant qui pendait autrefois dans la bibliothèque du Chapitre, d'après P. Cocquault. Après avoir figuré au Musée d'histoire naturelle, à l'Ecole de Médecine, ce fragment est aujourd'hui perdu, du moins on ne l'a pas encore retrouvé.

(1) Cette urne est conservée au Trésor de la cathédrale, avec l'inscription : *Corda em^m card^m à Lotharingia, Remen. archiep., Caroli, Ludovici sen. et Ludovici jun.*, qui est fautive certainement en ce qui concerne la présence du cœur de Louis I, cardinal de Guise, assassiné à Blois en 1588.

Digitized by Google

« Cœurs des Eminents Cardinaux Charles de Lorraine, Louis de Guise, Louis de Lorraine, archevêques de Reims. » D'après ce texte il s'agirait des cœurs du cardinal Charles de Lorraine, mort à Avignon en 1574, — du cardinal Louis I de Guise, mort assassiné à Blois en 1588, — et enfin du cardinal Louis II de Lorraine, mort au retour du siège de Saint-Jean-d'Angely en 1621. Il n'y a pas de doute pour le premier et le dernier de ces personnages dont les corps furent rapportés à Reims. Mais pour le second, Louis I de Guise, il est invraisemblable que son cœur ait pu être rapporté à Reims, car D. Marlot n'en parle pas ; il dit, au contraire, que son corps fut consumé à Blois : « Ejus corpus et fratris calce viva consumtum est, ossa veró cremata et in ventos sparsa (1). » Il serait plus exact d'attribuer ce troisième cœur au jeune prince François de Lorraine, chanoine de Reims, coadjuteur et neveu de Charles de Lorraine, mort à Reims avant lui, en 1573, et inhumé dans le tombeau préparé par son oncle à la cathédrale (2).

Nous pouvons, en terminant, rapprocher de l'épitaphe si sobre du grand cardinal de Lorraine, l'éloge qui se lit au-dessous de son portrait en pied (copie du XVIIIe siècle, par Marmotte, peintre rémois, du tableau de maître George), conservé au lycée de Reims en souvenir du fondateur de l'Université :

HIC VIR HIC EST QVEM RELLIGIO CLYPEVM, HÆRESIS HOSTEM,
GALLIA PATRONVM, MUSÆ HABVERE PATREM (3).

(1) *Metrop. Rem. Historia*, t. II, p. 845.

(2) *Ibidem*, p. 828.

(3) *Histoire générale de la Champagne et de la Brie*, par M. Poinsignon, 2e édition, 1897, t. II, p. 234, note. — *Une vieille cité de France, Reims*, par H. Bazin, 1900, p. 259, où le portrait est reproduit et l'original attribué au Titien.

Digitized by Google

Nous ajouterons ici le texte d'une autre inscription qui fixait, dans l'église de l'abbaye de Saint-Pierre-les-Dames, le lieu du dépôt du cœur de Louis, cardinal de Guise, archevêque de Reims, mort en 1621, dont l'abbesse, Renée II de Lorraine, était la sœur (1). Ce texte nous est connu par le dessin d'un habile artiste rémois, Georges Baussonnet, qui a peut-être composé l'épitaphe ou du moins en aura dessiné le cartouche (2). Voici cette pièce encore dans le goût de la Renaissance :

D. O. M
Cordis
Ludovici Card. a Guisia, Arch.
Ducis Remen. prim. par. Fran.
ΦΩΝΥΣΧΑΤΟΝ.
VIVENS, IN CORDE
SORORIS VIXI : MORTUUM,
A SORORE HIC CONDI
DEBUI, UT COR CORDI
REDDERETUR SUO.
ANN. CIↃ · DC. XXI.
VII. KAL. SEXTIL.
Obiit XI. Kal. Jul. eod Anno.

(1) *Oraison funèbre prononcée dans l'église de Saint-Pierre-aux-Nonnains de Reims le 26 juillet* (1621), *à la cérémonie de l'enterrement du cœur de feu Mgr l'illustriss. et Reverendiss. Louys, cardinal de Guyse, archev. de Reims*, par F. GABRIEL DE SAINTE-MARIE, évêque d'Archidal, cy devant suffragant et vicaire gen. dudit seigneur. *Reims, Simon de Foigny*, 1621.

(2) *Recueil des dessins de Georges Baussonnet*, à la Bibliothèque de Reims, f° 33. — Louis de Guise laissa une descendance qui fut légitimée en Lorraine par le duc Charles IV en 1645. Voir le *Tableau de la Lorraine et de Nancy de 1641 à 1670* par Chr. PFISTER, dans le *Bulletin de la Société philomatique Vosgienne*, t. XXXI, *Saint-Dié*, 1906, p. 172 et 290.

Digitized by Google

XX. — HUGUES, NICOLAS, PIERRE et JEAN MESLIER, chanoines, 1580-1679.

CY GISENT VEN^{BLES} ET DISCRETTES
PERSONNES M^{ES} HVGVES MESLIER
PBRE DOCTEVR EN THEOLOGIE ET
CHANOINE DE CEANS QVI DECEDA
LE 15 NOVEMBRE 1580 NICO^{LAS} MESLIER
LICEN^{IER} EN DROIC^{T} CANON AVSSY PBRE
ET CHAN DE CEANS SON NEPVEVX
QVI DECEDDA LE 18 IVIN 1614
ET M^{ES} PIERRE MESLIER AVSSY
CHAN DE REIMS LEVR NEPVEVX
QVI DECEDA LE IX. IVIN. 1630
ET M^{E} IEAN MESLIER PBRE ET CHAN. FRERE
DVDIT PIERRE QVI DECEDA LE 16 SEPTEM^{BRE}
1679 ET IEAN MESLIER SEMINARISTE LEVR
NEVEV, QVI DECEDA LE 1er IANVIER 1644

Épitaphe gravée au XVIIe siècle probablement, et qui fut posée dans le cloître de Notre-Dame, à la mémoire de quatre chanoines et d'un séminariste du nom de Meslier (1). Elle est actuellement encastrée dans le pavé

(1) On voit figurer au Chapitre de Reims quatre personnes du nom de Meslier : Hugues, installé en 1564, Nicolas en 1580, Pierre en 1602 et Jean en 1630, les deux premiers dans la 21e prébende et les derniers dans la 50e. Hugues Meslier est qualifié docteur en théologie et professeur ; il fut reçu en 1564 et mourut en 1580. — Nicolas Meslier était licencié en droit et syndic du clergé de Reims, il mourut en 1614. — Les deux autres n'ont point de qualités indiquées ; ils se succédèrent l'un à l'autre et Jacques Callou reçut leur prébende en 1679. (WEYEN, *recueil déjà cité*, f°s 241 et 395 verso.)

Digitized by Google

d'une cuisine de l'ancienne maison Delbeck-Barrachin, à Cormontreuil. Marbre noir, lettres capitales égales.

Hauteur, 0m70. — Largeur, 0m46.

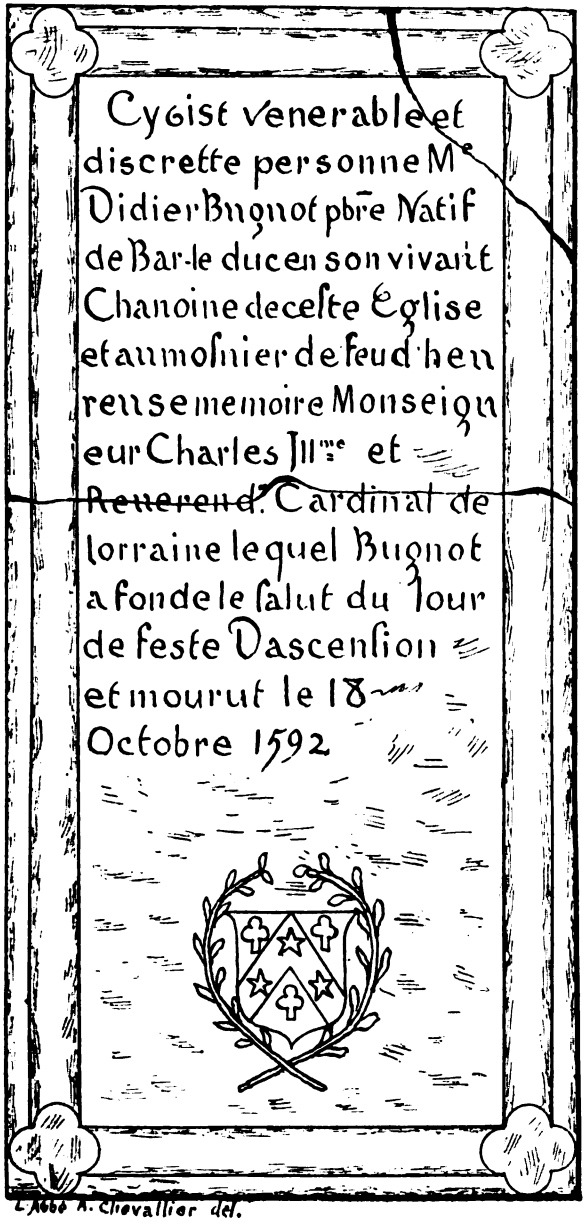
Au-dessus du texte reproduit ici, un encadrement de 0m22 de hauteur offre les figures gravées du Christ en croix au centre et de deux chanoines agenouillés, de part et d'autre, au pied de la croix, en costume de chœur avec l'aumusse ; sur les côtés, debout et accompagnant les chanoines, la Vierge à droite de la croix et saint Jean à gauche, viennent compléter cette scène, de la plus belle conservation et fort intéressante par son caractère de décoration funéraire bien appropriée aux personnages.

La pierre commémorative des chanoines du nom de Meslier a déjà été reproduite à la suite d'une notice sur Jean Meslier, le trop fameux curé d'Étrepigny, qui était probablement un descendant de la même famille, encore existante au XVIIIe siècle, et l'on a recueilli divers documents sur ce dernier, ses débuts au séminaire et son ministère paroissial (1).

(1) *Revue d'Ardenne et d'Argonne,* publiée à Sedan, t. IX, 1901, p. 13, 17 et 18.

Digitized by Google

XXI. — DIDIER BUGNOT, chanoine, 1592.



L. Abbé A. Chevallier del.

Digitized by Google

Cy gist Venerable et
*Discrette personne M^re^*
Didier bugnot pbre Natif
de Bar le duc en son vivant
Chanoine de ceste Eglise
et aumosnier de feu d'heu-
reuse memoire monseign-
eur Charles Ill^me^ et
Reverend^me^ Cardinal de
lorraine, lequel bugnot
a fondé le salut du Iour
de feste D'ascension
et mourut le 18
Octobre 1592.

Cette épitaphe est gravée en lettres initiales majuscules et le reste en italique, sur une dalle en pierre blanche (1), faisant partie du pavé vis-à-vis de la seconde travée de la nef principale, près du grand portail et du côté sud ou de l'archevêché. La dalle est brisée à deux endroits dans sa largeur.

Hauteur, 1^m^62. — Largeur, 0^m^82.

Le texte est encadré dans un double filet d'encadrement, avec rosaces quadrilobées aux angles, aujourd'hui frustes. Au-dessous de l'inscription, au bas de la pierre, se voit un écusson entre deux branches ou deux

(1) Le texte se lit en se plaçant en face du portail, ce qui confirme que le défunt est inhumé selon la règle liturgique, les pieds vers le chœur. — Sur l'écusson, les trèfles ont des queues pointues que le dessin ci-contre n'a pas donné telles.

Digitized by Google

palmes, gravé aux armes du défunt : *de... au chevron de... chargé de 3 étoiles de..., accompagné en chef de deux feuilles de trèfle à queue et d'une troisième en pointe de...* Pas d'autre signe héraldique, ni de devise.

Quant à la vie du personnage, né à Bar-le-Duc, elle fut celle d'un compatriote et d'un familier du cardinal de Lorraine, son aumônier, créé par lui chanoine de Notre-Dame, en 1558, et de Sainte-Balsamie, en 1561. Didier Bugnot élut, en 1588, sa sépulture à Notre-Dame, à l'endroit où se trouve encore sa pierre tombale, et fonda la même année, probablement en témoignage de gratitude, l'office du soir ou salut de la fête de l'Ascension (1). L'acte de fondation offre quelques détails intéressants pour la liturgie et l'exécution musicale (2).

Une autre dalle blanche, de mêmes dimensions, sub-

(1) Præbenda 27. — « Desiderius Bugnot, pbr diœces. Tullensis, per proc ; auth. ord. Caroli cardinalis à Lotharingia, 4 april. 1558, per obitum Nicolai Auberon, factus est can. Ste Nutricis Rem. 7 maii 1561. Concessa est prædicto D. Bugnot sepultura et inhumatio corporis illius in navi ecclæ Remens. de latere palatii archiep., 26 aug. 1588. Obiit Remis 18 octob. 1592, ibidem sepultus sub tumba alba; fundavit preces serotinas in die Ascensionis. » (WEYEN, *Dignitates Eccl. Rem.*, f° 254 recto.)

(2) Le 14 9bre 1588, « Fondation faitte devant Charlier, notaire à Reims, par Mre Didier Bugnot, d'un salut annuel après les vepres du jour de l'Ascension en la nef de l'Eglise, où l'on dira et chantera : *Omnes gentes plaudite* par le chœur et orgues, *Non turbetur cor vestrum ascendens Jesus,* le pseaume *De profundis* à l'intention du fondateur avec les prières accoustumées, sonnerie de la Richarde, etc., avec distribution de 5 s. à chaque chanoine present et 2 s. aux habitués. Pour laquelle fondation, il a donnée 300 écus d'or soleil à la fabrique chargée de l'acquis de la fondation, à prendre sur tous ses biens au jour de son décès. » (*Archives de Reims,* Fonds du Chapitre N.-D., layette 15, liasse 23, n° 13. — Cfr. *Inventaire,* par LEMOINE, t. I, p. 226.)

Digitized by Google

siste également dans le pavé à peu de distance et à droite de celle-ci en lisant l'inscription, mais la pierre en est totalement fruste. Son emplacement ne se trouve pas signalé dans les extraits du chanoine Weyen, et nous ne pouvons l'attribuer à aucune sépulture.

Digitized by Google

XXII. — NICAISE LE ROY et JACQUES GRISOT, chanoines, 1599 et 1625.

CY DEVANT GISENT VEN^{BLES} ET DIS-
CRETTES PERSONNES M^{E} NICAISE LE
ROY NATIF DE RICHEMONT ET IACQVES
GRISOT SON NEVEVX PRESB CHANOIN^{ES}
EN LEGLISE NOSTRE DAME DE REIMS
QVI DECEDERENT SCAVOIR LEDICT M^{E}
NICAISE LE ROY LE NEVFVIESME MARS
1599 ET LEDICT M^{E} IACQVES
GRISOT LE 21 SEPTEMBRE
1625 PRIES DIEV
POVR LEVRS
AMES

Épitaphe gravée au XVIIe siècle, probablement au décès de Jacques Grisot, à la mémoire de l'oncle et du neveu, successivement chanoines de Reims, pourvus de 1572 à 1625 de la première prébende et inhumés l'un près de l'autre. Ils étaient originaires tous les deux du diocèse de Laon (1) ; l'épitaphe donne pour patrie à Nicaise Le Roy une localité du nom de Richemont (2),

(1) *Præb. 1.* — « Nicasius Le Roy, presbiter Laudunensis diœcesis, in prop. auth. ordin., 13^{a} febr. 1572. Obiit Remis 9 mart. 1599. » — « Jacobus Grisot, jam canonicus præb. 69, presb. Laudunensis, in prop. auth. ordin., 2 Jun. 1599. Obiit Remis can. Rem. 25 sept. 1625, et sepultus juxta Nicasium Le Roy, ejus avunculum de quo supra. » (WEYEN, recueil cité, f° 200 verso.) L'épitaphe porte la date du décès de ce dernier au 21 septembre et non au 25.

(2) *Richemont*, jadis petit village avec église paroissiale, aujourd'hui ferme dépendante de La Neuville-Bosmont, canton de Marle (Aisne). Cfr. MELLEVILLE, *Dict. hist. du dép. de l'Aisne*, 1857, t. II, p. 160.

Digitized by Google

mais elle ne fixe pas le lieu natal de Jacques Grisot.

La dalle tumulaire, en marbre noir, offre un texte en lettres capitales égales. Provenant du cloître de Notre-Dame, elle est comprise dans le pavé d'une cuisine de l'ancienne maison Delbeck, à Cormontreuil.

Hauteur, $0^{m}78$. — Largeur, $0^{m}54$.

Au-dessus de l'inscription, dans un encadrement de $0^{m}32$ de hauteur, les deux défunts sont représentés à genoux, en costume de chanoines, au pied du Christ en croix, accompagnés de leurs patrons respectifs, nimbés et debout sur les côtés : saint Nicaise sur la gauche, tenant la croix archiépiscopale de la main droite et sa tête tranchée de la main gauche, et saint Jacques-le-Majeur, tenant son bâton de pèlerin de la main droite. Cette scène, taillée sans doute par un imagier rémois, rehausse l'épitaphe et lui donne un caractère artistique qui manque à beaucoup d'autres.

Digitized by Google

XXIII. — JEAN CALIOT, syndic de la Faculté de Théologie, 1600.

Cy gist maistre Iehan
Caliot, natif de Sainct
Quentin en Vermandois
pbre docteur pfesseur
et scyndicq en la faculté
de Theologie de Reims
chanoine de ceste eglise
qui trespassa le 12 de
Febvrier 1600
Priez Dieu pour son âme

Ce texte, provenant de l'ancien cloître de Notre-Dame, est gravé en lettres rondes sur une dalle de marbre noir, avec un fleuron au sommet, et il se trouve dans la même cuisine de l'ancienne maison Delbeck, à Cormontreuil.

Hauteur, 0m65. — Largeur, 0m38.

L'origine de Jean Caliot est fixée par sa tombe, à Saint-Quentin, au diocèse de Noyon; il remplit à Reims les fonctions de professeur et de syndic à la Faculté de théologie, en même temps que de maître du séminaire diocésain; il fut chanoine pendant moins de deux ans. Installé le 14 août 1598, il mourait le 12 février 1600 et fut inhumé au cloître, près de l'école où il enseignait et dans l'enceinte du préau (1).

(1) « Joannes Caliot, presbiter Noviomensis diœc. doctor theol., magister seminarii Remens., auth. ord. in prop. per ob. Nic. Pintheau, 14 aug. 1598. Obiit Remis 12 febr. 1600, sep. juxta scholam Theol., in ambitu processionis. » (*Præb. 3, f° 204 verso de la table de Weyen.*)

Digitized by Google

XXIV. — PIERRE DORIGNY, chanoine, 1602.

CY DEVANT GIST MAISTRE
PIERRE DORIGNY NATIF DE
SAINCTE MENEHOVLD EN
SON VIVANT PRRE LICENTIER
EN DROICT CHANO^E DE CESTE
EGLISE QVI DECEDA LE 17^E
IANVIER 1602 PRIEZ DIEV
POUR LVY

Cette épitaphe, provenant du cloître de Notre-Dame, se lit sur une dalle en marbre noir, encastrée dans le pavé d'une cuisine de l'ancienne maison Delbeck, à Cormontreuil.

Hauteur, 0^m63. — Largeur, 0^m47.

Ce chanoine, originaire de Sainte-Menehould, au diocèse de Châlons, appartenait probablement à une famille qui s'était distinguée pour son attachement à la cause royale sous la Ligue, car il fut nommé, en vertu du droit de régale et par lettres de Henri IV, le 12 juillet 1595, à la prébende qu'il occupa sept ans au chapitre de Reims (1).

(1) Præbenda 50. — « Petrus Dorigny pbr. Cathalaunensis diœcesis, in propriâ 12 julii 1595, jure Regaliæ et virtute literarum Regis Henrici 4, per resignationem Petri Boucher, clerici Rem. diœc. Obiit Remis can. Rem. 17 jan. 1602. » (WEYEN, *Dignitates Eccl. metrop. Rem.*, f° 305 recto.)

Digitized by Google

XXV. — JEAN DUPUYT et PIERRE JOSSETEAU, chanoines, 1605 et 1612.

CY DEVANT GIST NOBLE ET DIS
CRETE PERSONE M^E IEHAN DVPVYT
EN SON VIVANT PBRE CHANO^E
DE REIMS ET SEIGNEVR DE VON^C
EN PARTIE LEQVEL TRESPASSA
LE IXE IOUR DE NOVEMBRE 1605
ET M^E PIERRE IOSSETEAV
SON NEPVEV AVSSY
CHANOINE QVI DECEDA
LE PENVLT AOVST
1612

L'épitaphe commune à ces deux chanoines, provenant de l'ancien cloître de la cathédrale, est gravée sur une dalle en marbre noir, encastrée aujourd'hui dans une cuisine de l'ancienne maison Delbeck, à Cormontreuil.

Hauteur, 0^m54. — Largeur, 0^m38.

Jean Dupuys ou Dupuyt, issu de famille noble, figure sous le titre de seigneur en partie de Voncq, localité bien connue près d'Attigny (Ardennes). Il tenait sa prébende au chapitre de Reims de Jean de Bussy, le 2 mars 1555, et la résigna le 1er août 1597, il devint chanoine vétéran jusqu'au 9 novembre 1605, date de son décès. Il eut pour successeur son neveu, Pierre Josseteau, appartenant sans doute à la famille rémoise

Digitized by Google

de ce nom, qui mourut le 31 août 1612, après avoir occupé quinze ans sa prébende (1).

(1) Præb. 15. — « Johannes Dupuys, diac. Remens. diœces., nobili genere procreatus, 2 mart. 1555, per resig. Jo. de Bussy... Obiit Remis, can. Rem. veteranus 16 nov. 1705 (pour 1605), sepultus in loco dicto Pretiosa, hodie novum Eccles. Remens. sacrarium. — Petrus Josseteau, clericus Remus, in prop. jure Regaliæ 1ª aug. 1597, per resign. Jo. Du Puys. Obiit Remis can. Rem. 29 aug. 1611. » (Weyen, f° 230 verso.) Il y a des variantes de dates entre cette notice et l'épitaphe.

Digitized by Google

XXVI. — PIERRE PHILIPPART, chanoine, 1607.

CY DEVANT EST LE CORPS
DE VENERABLE ET DISCRETTE
PERSONE M^E PIERRE PHILIPPART
NATIF DE VILLE EN TARDENOIS
VIVANT PBRE CHANOINE EN
CESTE EGLISE QVI DECEDA LE
22^E IOVR DE MARS 1607
PRIEZ DIEV POVR LVY

Cette épitaphe de l'ancien cloître de la cathédrale est gravée sur une dalle en marbre noir, et se trouve avec les autres dans le pavé d'une cuisine de l'ancienne maison Delbeck, à Cormontreuil.

Hauteur, 0^m49. — Largeur, 0^m47.

Pierre Philippart, né à Ville-en-Tardenois (Marne), d'une famille dont le nom subsiste dans cette région, fut à la fois chanoine de la collégiale de Saint-Symphorien et chapelain du chapitre de Reims pour l'autel de Sainte-Anne (chapelle ouvrant sur le croisillon sud). Il devint chanoine de l'église de Reims le 25 mars 1581 et tint sa prébende jusqu'au jour de son décès, le 22 mars 1607. Ce même jour, il l'avait résignée à Simon Leconte, qui la conserva jusqu'au 21 juillet 1621 (1).

(1) Præb. 49. — « Petrus Philippart seu Phlippart, presbiter Rem. diœces. can. S^ti Symphoriani Remens. et Capellanus Eccl. Remensis ad altare S^tæ Annæ, auth. ordin. in prop. 25 Mart. 1581 ; obiit Remis can. Rem. 22 mart. 1607. » — « Simon Le Conte, presb. Rem., in prop. 22 mart. 1607 per resignationem Petri Philippart... Obiit Remis can. rem. 21 Julii 1621, sepultus prope arctam portam S^ti Michaelis. » (WEYEN, ms., f°s 302 verso et 303 recto.)

Digitized by Google

XXVII. — THOMAS BOUCHER, chanoine et prévôt, 1624.

HIC IAC(ET)	VIR NOBILIS
THOMAS B(OVCH)	ER DVM VIVERET
PRAEPOSITVS	ET CANONICVS
HVIVS INSIG(NIS)	ECCLESIAE REMEN
(ABBAS) BELL(ÆVAL)	LIS ET SEDE
(ARCHIEPISCOPALI)	REMEN VACANTE
(VICARIVS GEN)	ERALIS CAPITVLI
(QVI OBIIT DIE S)	ECVNDA MENSIS
(NOVEMBRIS 1624)	.....

Epitaphe copiée sur trois fragments incomplets d'une dalle en marbre noir, trouvés dans le puits de saint Rigobert, près du croisillon nord de Notre-Dame (20 juillet 1889) et depuis conservés dans le dépôt des sculptures aux chantiers de la cathédrale. Lettres capitales dorées. Pas de dimensions d'ensemble.

Débris : hauteur, 0m30. — Largeur, 0m18 environ.

Le personnage dont le décès y est relaté, Thomas Boucher, originaire de Rozoy-sur-Serre, fut reçu chanoine le 3 septembre 1597, et fut nommé prévôt en 1622; il était aussi abbé de Belval et de Thenailles, prieur de Senuc, titres qu'il conserva jusqu'à son décès le 2 novembre 1624. Il fut inhumé près de la porte de la salle dite *Pretiosa*, et c'est à cet endroit que les restes mutilés de son épitaphe revirent inopinément le jour (1).

(1) « *Archidiaconi Campaniæ.* — Thomas Boucher, presbiter Laudunensis diœcesis, in decretis licentiatus et canonicus ad effectum creatus, receptus per proc, 3 sept. 1597 et in propriâ 5

Digitized by Google

sept. seq. 1597, jure Regaliæ et virtute Literarum Regis per resign. Joann. Aubert... Obtinuit præb. n° 70, 1598 ; 32, 1615 et 10, 1618. Fit præpositus Eccl. Rem. 1622. Fuit abbas Bellevallis et de Tenailles, necnon prior prioratus de Senuque, Remen. diœc. — Obiit Remis can. Rem. et præpositus, 2 nov. 1624, sepultus jacet juxta portam loci nuncupati Pretiosa. » (WEYEN, p. 26.) — Sur le rôle de Thomas Boucher comme abbé de Belval, abbaye de Prémontrés du diocèse de Reims, voir la *France pontificale*, par FISQUET, Reims, p. 388.

Digitized by Google

XXVIII. — MICHEL et SIMÉON BAUDELIOT, chanoines, 1625 et 1631.

. . . . . GISENT . . . . . .
. . . . . LET . . . . . .
. . . . (MIC)HEL BAVD(ELIOT) . . . .
BAVDELIOT . . . . . .
DE HANGEST . . . . . .
DIOCESE D'AMY(ENS) . . . . . .
CHANOINES . . . . . .
DE REIMS QVI TRESPASSÈRENT
SCAVOIR LE DICT M^E MICHEL
VIIE MARS 1625 ET LE DICT
M^E SIMEON LE IVE MAY 16(31)
PRIEZ DIEV POVR LEVRS AMES

Ce texte qui se lisait au cloître de Notre-Dame est maintenant en partie fruste, et se lit avec peine sur une dalle en marbre noir du pavé d'une cuisine de l'ancienne maison Delbeck, à Cormontreuil.

Hauteur, 0^m78. — Largeur, 0^m56.

Les deux personnages dénommés ici sont Michel Baudeliot (1) et son neveu Syméon Baudeliot, originaires de Hangest, en Picardie, dans le diocèse d'Amiens (2).

Michel Baudeliot, reçu chanoine le 5 janvier 1609,

(1) Ou Baudillot, d'après la lecture de l'épitaphe par Weyen.

(2) Il y a deux localités du nom de *Hangest* dans le département de la Somme : *Hangest-en-Santerre* et *Hangest-sur-Somme ;* nous ignorons de laquelle il s'agit ici.

Digitized by Google

fut aussi dormentier du chapitre (1) et fonda à son décès la fête de saint Michel et une distribution en argent aux assistants (2). Siméon Baudeliot lui succéda par résignation le 18 février 1625 et mourut en possession de sa prébende le 4 ou 5 mai 1631 (3).

(1) Le dormentier du chapitre était chargé de veiller à ce que le chanoine chargé de conférer certains bénéfices ait passé à Reims la nuit précédente.

(2) Præb. 17. — « Michael Baudeliot presbiter ambianensis diœcesis et dormentarius capituli Eccl. Remens., in prop. auth. ord. 5 jan. 1609... Obiit Remis., can. veteranus seu habitatus Eccl. Rem., 7 martii 1625, sep. in ambitu processionis juxta N. Robillart, can. et arch. majorem dictæ Eccles. — Fundavit missam solemnem de Sancto Michaele quotannis in die festo celebrandam in Eccl. Remensi cum distributione unicuique quinque solidorum turonensium. » (Weyen, *recueil*, f° 233.)

(3) Præb. 17. — « Symeon Baudeliot, presbiter ambianensis diœces., nepos præcedentis in prop. auth. apostol. 18 feb. 1625, per resignationem Michaelis Baudeliot, ejus avunculi quondam dormentarii capituli Eccl. Remens. Obiit Remis can. Rem. 5 maii 1631. » (Weyen, f° 233 verso.)

Digitized by Google

XXIX. — CLAUDE AUBERT, archidiacre de Champagne, 1626.

(FELICI MEMORIÆ)
CLAVDII AVBERTII SACERDOTIS (QVI IVRIS)
PONTIFICII DOCTOR DESIGNAT (VS IN SODA)
LITIO D. VIRGINIS ARCHIDI(ACONVS)
CAMPANIÆ, ET ILLVST. CARDINALIS
GVISII LEGATVS IN ADMINIST(RATIONE)
SACRORVM RHEMENSIV̄ EA CONDITIONE
NATVS ERAT, VT PRODESSET (QVAM)
PLVRIMIS SIC VITAM INSTITVIT VT CE
TERIS PIETATIS ET SANCTIMONIÆ LVMEN
PRÆFERRET ITA SVB OCCASV̄ VITÆ CVM
GRAVIB'ET DIVTVRNIS DOLORIBVS CON
FLIXIT VT EXEMPLVM DE SE PRÆBVERIT
SINGVLARIS PATIENTIÆ CVIQUE TVM CVM
SOLVERETVR VINCVLIS CORPORIS EX
CERTA FIDVCIA IN QVI SVA MORTE
NR̄A DELICTA LVIT, VISVS EST BEA
TAM IMMORTALITATĒ RECTO CONTENDERE
ET EXCESSV E REBVS HVMANIS QVI DIE
30 MENSIS OCT^BRIS ANNI 1626 CONTIGIT
SACRO ORDINI DE QVO BENE SEMPER
MERERI STVDVERAT ATQVE OPTIMO
CVIQVE INGENS SVI DESIDERIV̄ RELIQVIT.
Claudius Violartius sororis filius
(Qui avunculo beneficentissimo
in præcipuo munere successit.)

Ce texte d'une épitaphe de l'ancien cloître de Notre-Dame, remarquable par sa belle latinité, se lit sur une

Digitized by Google

dalle en marbre noir du pavé d'une cuisine de l'ancienne maison Delbeck, à Cormontreuil. Il est complété ici, pour les parties frustes, à l'aide de la copie de Weyen donnée en appendice.

Hauteur, 0m78. — Largeur, 0m53.

Le chapitre compta plusieurs membres issus d'une famille de Reims du nom d'Aubert, qu'il faut distinguer ici : Jean Aubert, grand archidiacre, chanoine et vidame, entré au chapitre en 1591, qui fut en outre prédicateur ordinaire du roi Henri IV, abbé de Saint-Jean de Laon, et l'un des agents du clergé de France (1); — Claude Aubert l'aîné, dont l'épitaphe est reproduite plus haut avec ses titres et l'éloge de ses vertus, qui fut en outre curé de Saint-Michel de Reims (2); — et enfin Claude Aubert le jeune, d'abord chapelain de Saint-Calixte en l'église de Reims et pourvu ensuite d'une prébende comme les autres chanoines de son nom (3).

(1) Præbenda 68. — « Joannes Aubert, pbr. Remus, doctor theologus et archidiac. major Eccl. Remensis, auth. ordin. per proc. 26 sept. 1607 et in pprià 19 octob. seq. per obit. Joan. de Piles ejusd. eccl. præpositum *(sic)*. Obtinuerat præb. 13 1591, archid. Campaniæ 1594, archidia. major. 1597, et vicedominatum causa permutationis cum Joanne Dommartin ad archidiacon. majorem 1621. Legitur præterea prædicator ordinarius Regis henrici 4, 1599, necnon abbas Sti Joannis Laudunensis 1609, et alibi legitur etiam eodem anno unus agentium universi Cleri Regni Franciæ. Obiit... » *(sic)* (Weyen, *ms.*, f° 352 verso.)

(2) « *Archidiaconi Campaniæ.* — Claudius Aubert senior, presbiter Rem. in decretis Licent., can. Eccl. Rem. et Pastor Eccl. Paroch. Sti Michaelis Rem. Receptus in propriâ, ad archidiacon. Campaniæ auth. ord. 24 decem. 1604 per resign. Thomæ Boucher... Obiit Remis can. habituatus seu veteranus 30 oct. 1626. Fuit alter Claudius Aubert junior. » (Weyen, p. 26).

(3) Præb. 38. — « Claudius Aubert junior, diaconus Remensis et Capellanus Sti Calixti in Eccl. Remensi, in propr. auth. apost. 3 apr. 1626. Evictus fuit, obtinuit postea præb. 17. »

Digitized by Google

Au bas de l'épitaphe de Claude Aubert se trouve la dédicace qu'en faisait à sa mémoire son neveu Claude Violart, qui fut son successeur dans la charge d'archidiacre de Champagne, et occupa aussi une prébende au chapitre de Reims. Mais il remplit ensuite beaucoup d'autres fonctions hors de Reims : abbé de Saint-Martin d'Epernay, conseiller dans les assemblées du clergé de France, et enfin chanoine de la Sainte-Chapelle. Il mourut à Paris en avril 1662, d'après la table de Weyen (1).

(1) Præbenda 70. — « Claudius Violart, clericus Remus, auth. ordin. in propriâ 2 sept. 1613 per obit. Jacobi de Marendes. Erat nepos, sicut et Nicolaus Violart, Claudii Aubert, archidiac. Campaniæ. Obtinuit postea præb. 27, 1642. Receptus fuit ad vicedominatum eccl. Rem. 3 nov. 1621, et ad archidiac. Campaniæ 24 april. 1626. Fuit consiliarius in generali Burello parisiensi pro negotiis provinciarum, ut legitur 1625. Legitur etiam can. Rem. ac sanctæ capellæ parisien. et in clero generali consiliarius 3 mart. 1645. Obiit Parisiis can. Remen., april. 1662..... Fuit abbas S^u Martini Sparnacensis..... 1639, quam abbatiam permutavit 1645 ad præb. in capella sacra palatii Regis Paris. » (Weyen, f° 357.)

Digitized by Google

XXX. — THIERRY THURET, chanoine et official, 1640.

Une dalle noire, absolument fruste (1), marque dans le pavé la sépulture de ce chanoine au milieu du déambulatoire de l'abside, en face de la chapelle terminale du fond, dite autrefois de Saint-Jacques et Saint-Philippe ou des Chapelains, et actuellement chapelle de l'Immaculée-Conception ou du Saint-Sacrement.

Hauteur, 0m42. — Largeur, 0m42.

Le texte avait encore été lu, en 1860, incomplètement et d'une manière erronée pour le nom, mais exactement pour la date du décès, et reproduit en français par M. l'abbé Cerf en ces termes : *A la mémoire de M. Thomas Topey, prêtre, chanoine et sous chantre de cette église, décédé le 13 janvier 1640* (2). Il est impossible maintenant de vérifier la teneur de cette épitaphe, mais, en rétablissant le nom de Thierry Thuret, elle concorde avec la mention du recueil de Weyen en ce qui concerne ce personnage, clerc rémois, reçu au chapitre le 29 décembre 1586, élu sous-chantre le 9 février 1611, plus tard, en 1623, choisi comme vicaire général par l'archevêque Guillaume Gifford, dit Gabriel de Sainte-Marie, enfin désigné comme official de la cour spirituelle en 1629. Il termina sa carrière le 13 janvier 1640 (3).

(1) Sauf quelques traces de lettres sans suite, mais qui permettent de juger que l'épitaphe comprenait une dizaine de lignes assez serrées. On pourrait y graver de nouveau le nom et la date du défunt.

(2) *Notre-Dame de Reims*, t. II, p. 383. — Cfr. Povillon, p. 241.

(3) Præbenda 67. — « Theodoricus Thuret, clericus Remus, auth. ordin. in pprià 29 dec. 1586, per obit. Fabricii Marine. —

Digitized by Google

Un autre personnage du même nom, Jacques Thuret, docteur en droit, indiqué comme originaire du diocèse de Laon, reçu chanoine le 27 septembre 1625, écolâtre le 10 septembre 1640, et vicaire général du cardinal Barberin le 5 décembre 1667, décédé le 11 avril 1670, reçut également la sépulture en face de cette chapelle absidale, nommée alors la chapelle de l'ancienne congrégation (1). Si Jacques Thuret n'a plus d'épitaphe dans la cathédrale, son nom survit sur une cloche dont il fut le parrain en 1647, avec sa mère pour marraine. Voici le texte de l'inscription copiée par M. Ch. Givelet sur la cloche du clocher à l'Ange, où elle se trouve encore aujourd'hui et sert à sonner l'élévation de la messe capitulaire : *Je suis Bonne, nommée par Messire Jacques Thuret, écolâtre et chanoine de Reims, prieur d'Arnelle et patron de Poix, et damoiselle Bonne Despinoy, sa mère, vefve de feu Jacques Thuret, escuyer, sgr de Verneuil-sur-Aixne et de Chavignon. J'ay esté fondue en aoust 1647.*

Fit succentor Eccl. Rem. 9 feb. 1611 via scrutinii. In legib. licent. legitur Vic. gnālis dnī Gabrielis a Sta Maria Rem. archiep., 1623. Fit etiam vic. gnālis et legitur officialium alter curiæ spiritualis Remensis, 1629. Obiit Remis can. et succentor Remensis, 13 Jan. 1640. » (Weyen, *ms. cité à cette prébende.)*

(1) Præbenda 1. — « Jacobus Thuret clericus Laudunensis diœces. in prop. author. ordin per obit. Jacobi Grisot 22 seu potius 27 septemb. 1625; factus est scholarcha Eccl. Rem. 10 septembr. 1640, et vic. gnālis Ill. Dni Cardinalis Barberini arch. Remens. 5a decemb. 1667. Legitur etiam in juribus doctor. Obiit Remis 11 april. 1670 et sepultus in eccl. Remensi ante sacellum antiquæ congregationis. » (Weyen, f° 200 verso.)

Digitized by Google

XXXI. — ANTOINE PERSONNET et ANTOINE PEUCHOT, chanoines, 1642 et 1652.

CY GIST VENERABLE
ET DISCRÈTE PERSONNE
M^RE ANTHOINE PERSONE(T)
NATIF DE GRANDCE
EN BOURGOGNE PBRE
ET CHANOINE DE
LEGLISE DE REIMS
QUY DECEDA LE 15 JUIN
1642, ET MAISTRE
ANTHOINE PEUCHOT SON
NEPVEU AUSSY PRESTRE
ET CHANOINE EN LADITE
EGLISE QUI DECEDA LE
14 IANVIER MIL SIX
CENT CINQUANTE DEUX
Requiescat in pace

Epitaphe de l'ancien cloître de Notre-Dame, gravée sur une dalle de marbre noir, et conservée dans le pavé d'une cuisine de l'ancienne maison Delbeck, à Cormontreuil.

Hauteur, 0^m66. — Largeur, 0^m37.

Les deux chanoines dont il est fait mention sur cette dalle se sont succédé dans la même prébende, transmise par résignation, comme il arrivait souvent d'oncle à neveu. Antoine Personet était originaire de Grancey en Bourgogne, mais il y a deux localités de ce nom dans la Côte-d'Or, et nous ignorons dans laquelle

Digitized by Google

des deux il naquit (1). Il fut reçu au chapitre de Reims le 14 juillet 1606 et mourut le 16 juin 1642. On l'inhuma dans le préau.

Son neveu, Antoine Peuchot, est indiqué comme clerc du diocèse de Toul, lors de sa réception au chapitre de Reims le 18 mars 1638, et il y mourut le 15 janvier 1652 (2).

(1) *Grancey-le-Château* ou *en Montagne*, chef-lieu de canton, arrondissement de Dijon. — *Grancey-sur-Ource*, canton de Montigny, arrondissement de Châtillon (Côte-d'Or).

(2) Præb. 5. — « Antonius Personnet, presbiter diœcesis Lingonensis, in prop. 14 Julii 1606. Obiit Remis 16 junii 1642, sepultus in ambitu processionis. » — « Antonius Peuchot, clericus Tullensis diœces. in prop. auth. apost. per resign. Ant. Personnet, 18 mart. 1638. Obiit Remis can. Rem. 15 Jan. 1652. » (Weyen, f° 210 recto.)

Digitized by Google

XXXII. — GUILLAUME PARENT, doyen et théologal, 1649.

A la Gloire (de Dieu)

ET A LA MEMOIRE.....
PERSŌE M^RE GVILLAVME PAR(ENT)...
PARIS DOYEN DE LA FACVL(TÉ DE)
REIMS DOYEN ET CHAN(OINE) (DE CETTE)
EGLISE DECEDÉ ET INHVMÉ.....
LE 12 FEB. 1649 AAGÉ DE.....
PRECHÉ EN DIVERSES PROVIN(CES)
LESPACE DE 50 ANS ET AVSSI.....
EGLISE Y A FONDÉ VN OBIT LE.....
ET DEVX PROCESSIONS SOLENN(ELLES) (DVS)
SACREMENT ÈS DIMANCHES SV(IVANT)
DES QUATTRE TEMPS DE SEPTEM(BRE)...
PAR CONTRACTS DES 12 MAI...
SIGNEZ LELEV ET ROGIER NO(TAIRES)
AFFIN QV'ÈS QVATTRE SAISONS...
FIDELLES DISPOSEZ PAR L'OBSERVANCE
PVISSENT OBTENIR EN TOVT TEMPS...
PARTICVLIÈRES PAR LES DEVOTIONS...
DE CET ADORABLE SACREMENT
ET DE M^E ROBERT PARENT SON.....
DOCTEVR ÈS DROICTZ AVSSY CHANOINE.....
EGLISE GRAND VICAIRE DE MON... L'ARC...
ET PROMOTEVR DE SA COVR.....
ET INHVMÉ DEVANT LA CHAIRE EN
LA NEF DE L'EGLISE S. MERY

Priez Dieu pour eux

Cette inscription commémorative, qui se trouvait jadis dans la cathédrale de Reims, est gravée sur une

Digitized by Google

plaque de marbre noir, dont la partie droite a été usée par le frottement des pieds, et nous l'avons complétée seulement aux endroits où le sens ne laissait aucun doute. Une plaque aussi intéressante sert de pavé dans une cuisine de l'ancienne maison Delbeck, à Cormontreuil; son texte entier est reproduit plus loin d'après Weyen.

Hauteur, 0m78. — Largeur, 0m58.

Guillaume Parent, au dire de D. Marlot, fut l'un des chanoines de Reims les plus célèbres (1) pour son éloquence et ses écrits dans la première moitié du XVIIe siècle. Le chroniqueur Jean Pussot relate qu'il prononça l'oraison funèbre du cardinal de Guise en 1621 (2). Nommé par Henri IV au chapitre, il y fut reçu le 16 septembre 1596, après avoir été précédemment chanoine de Sainte-Balsamie. Docteur en théologie, il fut nommé à la prébende théologale et fut élu au décanat le 5 janvier 1609, titre qu'il conserva quarante ans, c'est-à-dire jusqu'à son décès, le 12 février 1649 (3).

(1) D. Marlot, contemporain de G. Parent, le désigne ainsi dans sa liste des doyens de Notre-Dame : « Guillelmus Parent, doctor parisiensis et decanus, Ecclesiastis officium per quadraginta et amplius annos digne obiit, quibus indefesso labore ad cultum religionis et studium virtutis ardentius capessendum populos hortatus est, suam bibliothecam multis codicibus refertam Ecclesiæ Remensi legavit, absumptus anno 1649. » *Metrop. Rem. Historia*, t. I, p. 493. Cfr. *Marlot français*, t. IV, p. 534.

(2) *Oraison funèbre sur le trespas de très haut et très illustre prince Louis de Lorraine, Cardinal de Guise, archevesque duc de Reims, etc..., prononcée le 26 juillet, en l'Église de Reims*. — *Reims, Simon de Foigny*, 1621 ; pet. in-8° de 22 ff. — Cfr. *Travaux de l'Académie de Reims*, t. XXV, p. 194, et *Catalogue du Cabinet de Reims*, t. III, p. 62.

(3) Præb. 17. — « Guillelmus Parent junior, clericus Remens. diœc. in prop. auth. Regiâ jure regaliæ 16 sept. 1596, virtute

Digitized by Google

Il fut inhumé dans la nef de la cathédrale, devant la chaire du prédicateur, qu'il occupa si longtemps et où sa dalle funéraire peut se trouver encore parmi les tombes absolument frustes que nous avons constatées en cet endroit. L'inscription transférée à Cormontreuil n'était probablement pas son épitaphe, mais un monument posé contre la muraille et dédié à sa mémoire, comme porte l'en-tête, pour rappeler ses prédications et ses fondations, ainsi que la mémoire de son neveu, Robert Parent, docteur en droit, également chanoine de Notre-Dame et inhumé à Paris, en l'église Saint-Merry (1).

Litterarum Regis Henrici 4, per resign. causa permutationis cum Petro Maillot ad patronagium de Briquenay, diœces. Remensis. Fuerat receptus ad canon. et præb. Ste Nutricis Rem. 5 feb. 1590. Receptus fuit in prop. (Presb. doctor Theol. et can. Remens.) auth. apostol. ad can. et præbend. Theologal. n° 29 et ad decanatum ejusd. eccl. 5 Jan. 1609. — Duo volumina composuit de Missæ sacrificio, quæ dicavit et præsentavit Capitulo Remensi, quæ clavigeris data sunt in cartulario reponenda, 15 jan. 1649. — Obiit Remis Can. Theologalis et decanus eccl. Rem. 12 feb. 1649, sepultus in navi ejusd. eccl. ante cathedram concionatoris. Legavit Bibliothecæ capituli omnes suos libros; et fundavit duas supplic. seu processiones diebus dominicis immediate sequentibus jejunia quatuor temporum septembris et decembris. Fundavit etiam obitum in dicta eccl. celebrandum. — Alter fuit ejusdem nominis, senior, in præb. 38, 1572, qui fuit can. S^i Symphoriani et Ste Nutricis, necnon decanus Eccl. Remens. » WEYEN, f° 233.

(1) Præbenda 37. — « Robertus Parent, Guillelmi Parent junioris frater, clericus Remensis, auth. apost. in prop. 14 feb. 1614, per resign. Guillelmi Parent senioris. Fit presbiter, doctor in utroque jure, vicarius generalis domini Leonorii d'Estampes, arch. Rem. 1645. Fuit etiam promotor curiæ spiritualis Remensis. Obiit Parisiis 20 Jul. 1647, an. natus 48, sepultus in navi Eccles. S^ti Mederici, ante cathedram concionatoris. » (*Ms. cité de* WEYEN, f° 277 verso.)

Digitized by Google

Le principal écrit de Guillaume Parent est son *Traité du Sacrifice de la Messe* (1), qu'il laissa manuscrit au chapitre à son décès, avec tous les livres de sa bibliothèque. Ce précieux manuscrit ne se retrouve pas à la Bibliothèque de Reims, mais on y conserve le volume imprimé en 1649 et la plupart des autres ouvrages qu'il légua au chapitre (2).

Son portrait est au Musée, en toile originale, où il est représenté en surplis avec la chausse doctorale sur l'épaule, la tête coiffée d'une calotte, la main appuyée sur un livre. On lit au bas à droite : *Guillelmus Parent, presbyter, doctor theologus, decanus et canonicus ecclesiastes Ecclesiæ Remensis. Obiit die 12 Feb. 1649, ætatis suæ 72* (3).

(1) *Exposition mystique du sainct sacrifice de la saincte Messe*, par Guillaume Parent, prestre, docteur en Théologie de la Faculté de Paris, doyen et chanoine Theologal de l'Eglise métropolitaine de Reims et doyen de la Faculté de Theologie dudit Reims. *A Reims, chez François Bernard*, 1649. Avec approbation. Vol. in-18 de 372 pages, précédé d'une dédicace au chapitre de Reims, d'une approbation en date à Reims du 1er Janvier 1649, et d'une préface de 14 pages non chiffrées. Très rare. *(Se trouve à la Bibliothèque de Reims, exemplaire provenant des Carmélites de cette ville, reliure en parchemin.* Très rare volume acquis en 1904.)

(2) *Catalogue du Cabinet de Reims*, t. I, 1890, p. 499.

(3) *Catalogue du Musée de Reims*, 1881, p. 80 et 81.

Digitized by Google

XXXIII. — ANTOINE BOURGEOIS, chanoine, 1650.

. . . . . .
. . . . . .
(A)NTOINE BOVRGEOIS
P. CHANOINE DE CETTE
EGLISE QVI DECEDA LE
XXE IVILLET (1650).....
AGÉ DE 41 ANS ET... MOIS
PRIEZ DIEV POVR SON AME

Cette épitaphe, dont les deux premières lignes étaient déjà absolument frustes avant son déplacement, se lisait à la cathédrale, sur une dalle en marbre noir, dans le pavé de la chapelle absidale de Saint-Remi (aujourd'hui dite de Saint-Joseph). Le texte ci-dessus a été relevé par nous, en 1881, et la dalle a été enlevée de la chapelle lors d'un nouveau pavage en 1898. Elle a été alors replacée en avant de la grille de la même chapelle, sous la marche d'entrée, au milieu, mais elle est presque totalement illisible maintenant (1).

Hauteur, 0^m34. — Largeur, 0^m41.

Le chanoine, dont le nom revivait sur ce marbre, avait été reçu au chapitre, étant clerc du diocèse de Reims, le 9 mars 1624, et mourut le 20 juillet 1650, à l'âge de 41 ans (2). Il fut inhumé dans la chapelle

(1) Texte signalé dans *Notre-Dame de Reims*, par l'abbé Cerf, t. II, p. 383. — Cfr. Povillon, p. 243.

(2) Præbenda 19. — « Anthonius Bourgeois, clericus Remensis, auth. apost. 9 Mart. 1624 per resign. Johannis Maillefer. Obiit Remis can. Remens. 20 Jul. 1650, et sepultus in sacello S^ti Remigii eccl. Remensis, propter ornamenta per eum dicto sacello legata. » (Weyen, f° 236 verso.)

Digitized by Google

dédiée à saint Remi, parce qu'il enrichissait cette chapelle d'ornements par un legs de son testament (1).

Un autre bienfaiteur de cette chapelle fut, en 1685, Louis-Éléonore de Tristan de Muizon, archidiacre, qui y fit construire, par Etienne Gentillastre, un autel remplacé, en 1711, par celui que nous avons connu (2).

La chapelle absidale qui nous occupe avait été placée sous le vocable de Saint-Remi depuis la construction de la cathédrale, en pendant à celle du côté nord, dédiée à saint Nicaise. Tandis que toutes les autres chapelles avaient changé de noms dans le cours des siècles, ces deux-là étaient restées sous le même titre par respect pour les deux plus illustres pontifes de l'église de Reims qui y étaient honorés. Le vocable de Saint-Remi a été de nos jours (1894), enlevé à la chapelle traditionnelle et remplacé par celui de Saint-Joseph (3). La chapelle voisine, sur la droite, reçut alors, sur un cartouche fixé au baldaquin de son autel, la double dédicace :

S. REMIGIVS
S. NICOLAVS

(1) Ce testament, qui serait fort intéressant à étudier, n'a pas été conservé aux archives du Chapitre.

(2) *Notre-Dame de Reims*, par l'abbé Cerf, t. I, p. 142, et t. II, p. 368. Le marché, passé le 13 décembre 1711, pour la reconstruction de l'autel, entre le chapitre, Jacques et Léonard Gentillastre, y est publié au t. II, p. 369.

(3) Cfr. dans le *Bulletin du Diocèse de Reims*, année 1898, p. 136, une notice descriptive par M. l'abbé Cerf, et dans les *Travaux de l'Académie de Reims*, un rapport de M. Ch. Givelet sur les dalles historiées, ciselées en 1898 par M. A. Coutin, sculpteur, t. CIII, p. 83. Ces dalles, imitées de celles du chœur de l'église Saint-Nicaise, offrent des scènes de la vie de Joseph, fils de Jacob, d'après l'Ancien Testament. On y trouve des légendes, presqu'à chaque scène, en caractères du XIIIe siècle, mais en français actuel.

Digitized by Google

et le reliquaire de sainte Cilinie, mère de saint Remi, fut reporté au-dessus de ce même autel. Quant à l'ancien autel, dédié à saint Remi, il fut démoli et remplacé par un autel en pierre, du genre gothique moderne (1), il datait de 1711 et l'on y retrouva la plaque portant l'inscription commémorative de sa fondation. Cette plaque fut remise dans le massif du nouvel autel, et son texte nous a échappé.

(1) A propos de cette destruction systématique des anciens autels du XVIIe ou du XVIIIe siècle, il est bon que l'on sache ce qu'en pense un critique érudit qui blâmait en ces termes les modifications opérées dans la cathédrale de Séez : « Il faut déplorer les scrupules archéologiques qui, sous prétexte d'unité de style, dépouillent les églises « restaurées » des ornements et du mobilier qu'y avaient entassée la dévotion des siècles passés. Dans d'autres églises, on a été plus brutal encore qu'à Séez où, du moins, tout n'a pas disparu des souvenirs du dix-huitième siècle. On en arrive ainsi à rebâtir des édifices froids et morts dont rien n'atteste plus l'antiquité, ni la couleur des pierres, ni les disparates du décor. Si, du moins, nous détruisions, comme on le faisait jadis, pour substituer notre goût à celui des ancêtres, pour manifester un idéal de beauté qui nous soit propre! Mais nous détruisons au nom d'un principe abstrait ; impuissants à créer, nous archaïsons ; dans les cathédrales romanes ou ogivales, lorsque nous faisons disparaître les autels somptueux du dix-septième ou du dix-huitième siècle, c'est pour les remplacer par des pastiches... » André Hallays (Une journée à Séez (fin). *Journal des Débats* du 7 août 1901.)

Digitized by Google

XXXIV. — JÉROME FREMYN, doyen, 1663.

A LA
GLOIRE DE DIEV
ET A LA MEMOIRE
DE M^RE HIEROME
FREMYN EN SON VIVANT
CHANOINE DE CETTE
EGLISE QVY DECEDA
LE VINGT TROISIESME
FEVRIER MIL SIX
CENT SOIX^TE TROIS
PRIEZ POVR
LVY

Épitaphe de forme ovale, gravée en lettres majuscules sur un marbre noir conservé actuellement au Musée lapidaire du cloître de l'Hôtel-Dieu. Provient de la chapelle Saint-Nicaise de la cathédrale, dite aujourd'hui du Sacré-Cœur, retrouvé dans les chantiers, en 1885, et transporté alors dans la crypte de l'Archevêché. Les lettres de l'inscription s'effacent de plus en plus (1).

Hauteur, 0m90. — Largeur, 0m45.

Le personnage qui reposait au pied de cette épitaphe,

(1) *Catalogue du Musée lapidaire rémois*, 1895, p. 76. — Povillon-Piérard place l'épitaphe de Jérôme Frémyn dans les chapelles de l'abside et entre la tombe de Gilles de Pégorare et l'inscription de l'autel de Saint-Nicaise, page 242 de sa *Description hist. de N.-D. de Reims*, 1823, in-8°. — Cfr. *Notre-Dame de Reims*, par l'abbé Cerf, t. II, p. 382, qui en donne la traduction et non le texte.

Digitized by Google

incrustée probablement dans un cartouche en pierre sculptée, appartenait à une notable famille rémoise qui fut, sous la Ligue, très dévouée à la cause de Henri IV. Installé au chapitre le 14 mai 1609, Jérôme Fremyn était, en 1630, aumônier de Gaston, duc d'Orléans, frère de Louis XIII. En 1655, il était nommé doyen du chapitre et mourut le plus ancien du corps, le 23 février 1663 (1).

(1) Præb. 40. — « Hieronimus Fremin, clericus Rem., auth. ordin. per proc. 14 maii 1609. Legitur eleemosinarius Domini Gastonis Ducis Aurelianensis anno 1630. Fit decanus Eccl. Rem., 10 aug. 1655. Obiit Remis nuper can. Rem. antiquior et decanus, 23 feb. 1663, æt. 68. Sepultus in sacello S. Nicasii Eccl. Remensis. » (Weyen, *ibidem*, 285.)

Digitized by Google

XXXV et XXXVI. — CLÉMENT, ANTOINE et NICOLAS BOUCHER, CHARLES RICHARD, CHARLES et ROBERT PITAT, chanoines, 1666 à 1728.

CLEMENS BOVCHER SVPRADICTVS QVI DIEM ULTIMUM
CLAVSIT 28 AVGVSTI AN 1666
ANTONIVS BOVCHER ETIAM OBIIT DIE 22 JANVARII
AN 1674 NICOLAVS BOVCHER CAPITVLI REMENSIS PRÆPOSITVS ET
CANONICVS ABBAS DE THENOLIIS QVI DIE 19
NOVEMBRIS ANN 1675 FATO FUNCTUS EST
CAROLVS RICHARD CANONICVS PRIOR COMMENDATARIVS
BELLÆVALLIS EMINENTISSIMI CARDINALIS ANTONII
BARBERINI ARCHIEPISCOPI REM̄ VICARIVS GENERALIS
CVRIÆ SPIRITVALIS OFFICIALIS CLERIQUE REM̄ SYNDICVS
QVI DIE 6 MARTII ANN 1684 E VITA MIGRAVIT
CAROLVS PITAT INSIGNIS ECCLESIÆ METROPOLITANÆ REMENSIS
CANONICVS, ILLIVS NEPOS DE CAPITVLO BENE MERITVS
E VIVIS EXCESSIT DIE 22 JANVARII AN 1728
ET ROBERTVS PITAT EJVS FRATER FACVLTATIS
REMENSIS DOCTOR THEOLOGUS ET
EJVSDEM ECCLESIÆ CANONICVS B(ELLÆVALLIS)
ANTIQVVS PRIOR QVI OBIIT DIE 19 (FEBR. 1738.)
REQVIESCANT IN PACE

Épitaphe sur marbre noir, provenant du cloître de Notre-Dame, conservée dans le pavé d'une cuisine de l'ancienne maison Delbeck, à Cormontreuil.

Hauteur, 0m56. — Largeur, 0m56.

Ce texte a été publié, en 1880, avec des documents et des commentaires sur les personnages du nom de Boucher, qui y sont dénommés, notamment sur Clément

Digitized by Google

Boucher (1), qui fut le protecteur de Jean Mabillon et le logea chez lui (Hôtel de la Pourcelotte, rue d'Anjou), pendant ses études au collège de l'Université de Reims (2).

Antoine Boucher, originaire du diocèse de Laon, fut comme Thomas Boucher prévôt du chapitre et y occupa sa prébende pendant cinquante ans, de 1624 à 1674 (3).

Outre son épitaphe ci-dessus, une pierre blanche provenant de la cathédrale, conservée au Musée lapidaire de Reims, porte aussi son nom comme en-tête d'un monument commémoratif dont le texte est incomplet (4) :

✠

ANTHOINE
BOVCHER
CHANOINE
PREVOST DE
CETTE EGLISE
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .

(1) « Clemens Boucher, subdiac. Laudun. diœces., canonicus Eccl. colleg. Sti Germani Montis-falconis. In propr. auth. ordin. 8 aug. 1605... Legitur Capellanus Regis Ludovici 13, 1627. Necnon abbas de Thenailles ord. præmonstrat., 1634. Obiit Remis can. veteranus 28 aug. 1666, sepultus prope portam capituli in ambitu processionis. » (WEYEN, p 13.)

(2) *Les relations de Dom Jean Mabillon avec le pays laonnois. Laon*, 1880, br. in-8°. (Extr. du t. XXIV du *Bulletin de la Société académique de Laon*, p. 213.)

(3) « Antonius Boucher, presbiter Laudun. diœces., in utroque jure licentiatus, canonicus remensis, præpositus ejusd. eccl., auth. ordin. 23 oct. 1624. Obiit Remis can. rem. 22 jan. 1674 » (WEYEN, p. 42, 43.)

(4) *Catalogue du Musée lapidaire rémois*, 1895, p. 79, n° 162. Extr. du t. XCV des *Travaux de l'Académie de Reims*, 1895.)

Digitized by Google

Pierre calcaire, de forme ovale, brisée du bas.
Hauteur, 0m26.

Avec la mémoire de Clément et d'Antoine Boucher, l'épitaphe ci-dessus fait encore mention de Nicolas Boucher, chanoine et prévôt, abbé de Thenailles, mort le 19 novembre 1675 (1). Vient ensuite, toujours sur la même dalle, Charles Richard, chanoine en 1628, vicaire général du cardinal Barberini (2) et official de Ch. Maurice Le Tellier, décédé le 6 mars 1684. Enfin viennent ses deux neveux, les frères Charles et Robert Pitat, successivement chanoines, de 1676 à 1738, dans la même prébende que leur oncle (3).

Une singularité de rédaction doit être signalée dans

(1) Præb. 13. — « Nicolaus Boucher cleric. paris. per proc. auth. Regia jure Regaliæ 19 nov. 1656, per resign. Clementis Boucher... et in prop. diaconus ultima martii 1657. Fit præpositus Eccl. Rem. 1670. — Obiit Remis can. præpos. 18 nov. 1675. » (Weyen, f° 227 recto.)

(2) Præbenda 10. — « Carolus Richart, clericus Rem. diæces., in juribus postea licentiatus, in prop. auth. apost. per resignationem Thomæ Boucher 11a august. 1628 et virtute arresti curiæ parlamenti paris. Legitur promotor Em. principis cardin. Antonii Barberini, archiep. Rem., deinde illius vicar. gen 1670, tum officialis Dni Caroli Mau. Le Tellier, archiep. 1671. Obiit Remis can. Rem. veteranus seu honorarius 6 martii 1684. » (Weyen, f° 221 verso.)

(3) Præb. 10. — « Carolus Pitat, acolytus diœc. Rem, nepos Caroli Richart, in prop. auth. Apost. 23 maii 1676, per resign. dmni precedentis. Obiit Remis 22 jan. 1728, ætat... Sepultus in ambitu processionis. » (Weyen, f° 221 verso.) — « Robertus Pitat, pbr. Remus, filius Claudii et Franciscæ Richard, doct. theol., prior commend. Beatæ Mariæ Bellævallis, diœc. Suessionensis, in prop. auth. apost. per resig Caroli Pitat, ejus fratris, 7 jan. 1728. » (Weyen, f° 221 verso.) Robert Pitat garda sa prébende dix ans et la résigna à J.-L. Carbon, le 19 février 1738. (*Recueil de Murtin*, f° 49, verso.)

Digitized by Google

cette épitaphe, c'est la variété d'expressions que l'on y a employée pour marquer le décès des six personnages défunts : le premier : *diem ultimum clausit;* le second : *obiit;* le troisième : *fato functus est;* le quatrième : *è vitâ migravit;* le cinquième : *è vivis excessit,* et enfin le sixième reprend le terme commun : *obiit.* La prière est la même pour tous : *Requiescant in pace.*

Nous devons rapprocher des inscriptions relatant à Reims les chanoines de la famille Boucher, celles de l'église de Belval qui font également mention de Clément Boucher et de ses successeurs au titre de prieur commandataire du prieuré de cette localité et y subsistent encore aujourd'hui.

Dans l'église de Belval (canton de Châtillon-sur-Marne), ancienne église du prieuré de ce lieu, on lit cette inscription : *A la mémoire de vénérable, discrète et noble personne, Messire Clément Boucher, prêtre, conseiller et aumônier du roi, abbé de Thenail, seigneur et prieur commandataire de Notre-Dame de Belval, St Lubin, et chanoine de Notre-Dame de Reims, décédé le 28 août 1666, âgé de 88 ans, enterré dans le préau de cette église sous son épitaphe, qui, après avoir vécu 40 ans prieur et seigneur de ce lieu, a laissé pour digne successeur vénérable et noble personne Messire Charles Richart, prêtre, docteur ès lois, seigneur et prieur de Belval, St Lubin, et chanoine de Notre-Dame de Reims, qui, après avoir gouverné ce diocèse pendant 40 ans, sous quatre archevêques, en qualité de promoteur, official, grand vicaire, syndic du clergé, et avoir donné ce bénéfice en 1676 à Monsieur Charles et Robert Pitat, ses neveux, est décédé le 7 mars 1684, âgé de 74 ans, il repose sous la tombe de ses prédécesseurs, attendant la résurrection. On dira à perpétuité, dans cette église,*

Digitized by Google

un obit le jour de son décès. — Lux æterna luceat eis cum sanctis in æternum (1).

Dans la même église de Belval, on lit, au-dessus des portes latérales, cette inscription : *A la mémoire de Messire Robert Pitat, docteur et doyen de la faculté de théologie de Reims, prieur et seigneur de ce lieu, chanoine de l'église de Reims et ancien recteur de l'Université, lequel a fondé à perpétuité un obit en cette église et en celles de Cuchery et de La Neuville, il décéda le 19 février 1738 ; — Et à la mémoire de Messire Nicolas Carbon, sous-diacre, prieur seigneur de ce lieu, chanoine de Ste Balzamie de Reims, décédé le 29 janvier 1745. Priez Dieu pour le repos de leurs âmes. Domine dilexi decorem domus tuæ et locum habitationis gloriæ tuæ* (2).

(1) *Description des églises du canton de Châtillon-sur-Marne*, par l'abbé A. Chevallier, 1875-1881, ms. in-4° relié des Archives de l'Académie de Reims, p. 20. — Nous n'avons pu identifier le nom de *saint Lubin* transcrit sur cette copie.

(2) *Ibidem*, p. 20.

Digitized by Google

XXXVII. — PIERRE SERVAL, chanoine et doyen, 1667.

✠

M̄ IHS
HIC IACET VENERABILIS
ET DISCRETVS VIR
DOMINVS ET MAGISTER
PETRVS SERVAL HVIVS
ECCLESIÆ REMENSIS
PRESBITER CANONICVS
ET SVCCENTOR POSTEA
DECANVS OBIIT DIE
DECIMA OCTAVA IVNII
ANNO DOMINI 1667
Requiescat In pace

Dalle en marbre noir, avec filet d'encadrement autour du texte, et les monogrammes du Christ et de la Vierge au sommet; cette épitaphe se trouvait dans le pavé de la chapelle absidale, dédiée à saint Remi (actuellement dite de Saint-Joseph). L'inscription est reproduite ici, d'après une lecture faite en 1882; la dalle a été enlevée lors du nouveau pavage historié de la chapelle, en 1898, et les morceaux en ont disparu sans laisser de traces à notre connaissance (1).

Hauteur, $0^{m}66$. — Largeur, $0^{m}50$.

Le doyen du chapitre dont il s'agit ici, appartint à ce corps pendant soixante-treize ans, de 1594 à 1667, et fut élu sous-chantre en 1640, et doyen en 1649.

(1) La dalle est signalée et son texte traduit dans *Notre-Dame de Reims*, par l'abbé CERF, t. II, p. 383. — Cfr. POVILLON, p. 243.

Digitized by Google

Il mérita d'être loué par Dom Marlot (1). Il avait succédé à un oncle, Pierre Serval, qui fut archidiacre de Champagne, et il eut lui-même pour successeur un neveu ou petit-neveu, André Serval, qui tint sa prébende jusqu'en 1692 et fut enterré près de lui dans la chapelle Saint-Remi. Cette triple succession d'oncle à neveu fit que la 12e prébende fut occupée pendant cent-vingt ans, de 1572 à 1692, par la même famille et des titulaires du même nom de Serval (2).

Pierre Serval le jeune avait été, en 1624, l'un des exécuteurs testamentaires de Wallerand Payon, chanoine de Reims, originaire de Mézières, qui légua à cette dernière ville le précieux souvenir du siège de 1521, que l'on y conserve encore sous le titre de *Coupe de Bayard,* œuvre d'art fidèlement transmise de génération en génération (3).

Remarquons enfin une variante dans la date du décès

(1) D. Marlot, contemporain de P. Serval, le désignait ainsi dans sa liste des doyens de Notre-Dame : « Petrus Serval, æque pietatis amans, ac nitoris, et decentiæ quæ Remis in officio divino perfectissime observatur, e succentore lectus à Capitulo, decanum egit, donec ingravescentibus annis abdicat ann. 1656. » *Metrop. Rem. Historia,* t. I, p. 494.

(2) Præb. 12. — « Petrus Serval, archidiac. Campaniæ, 26 sept. 1556. Ei successit Petrus Serval, nepos præcedentis, clericus Remus, in propr. 23 julii 1594, per resign. Petri Serval, virtute literarum ducis de Mayenne, Fit succentor via scrutinii 18 Jan. 1640, deinde decanus Eccl Remens. via scrutinii 15 febr. 1649. Obiit Remis Canon. Rem. habituatus et veteranus, 4 jul. 1667, sepultus in sacello Sti Remigii eccl. Remens. — Ei successit Andreas Serval, subd. Remensis, per resignat., obiit Remis 24 jull. 1692, sepultus in eodem sacello Sti Remigii cum suis avunculis. » (Weyen, f° 225.)

(3) *Revue historique ardennaise,* t. I, Janvier-Février 1894, pp. 32 à 35.

Digitized by Google

du doyen Pierre Serval, que sa dalle tumulaire fixe au 18 juin 1667, tandis que la notice de Weyen la met au 4 juillet suivant. Il est possible que la date de l'épitaphe soit celle de la résignation de la prébende par Pierre Serval au profit d'André Serval, car à son décès, le vieux doyen n'était plus qualifié que du titre de « chanoine habitué et vétéran ».

Digitized by Google

XXXVIII. — PIERRE FOREST, FRANÇOIS COCQUEBERT et HENRI LÈVESQUE, chanoines, 1668, 1676 et 1695.

D. O. M.
HIC IACENT VENERABILES ET DISCRETI
VIRI MAGISTER PETRVS FOREST REMVS
DVM VIVERET PRESBYTER ET HVIVS
INSIGNIS ECCLESIÆ CANONICVS
PRÆBENDATVS TRICENARIVS QVI OBIIT
IE 12ᵃ JANVARII 1668 ÆTATIS SVÆ 45 (?)

ET MAGISTER FRANCISCVS COCQVEBERT
REMVS DVM VIVERET ETIAM PRESBITER
ET EIVSDEM INSIGNIS ECCLESIÆ
CANONICVS PRÆBENDATVS QVI OBIIT
DIE IIᵃ IVNII 1676 ÆTATIS SVÆ 43

ET MAGISTER HENRICVS L'EVESQVE
PRESBITER ET CANONICVS EIVSDEM
ECCLESIÆ DICTI MAGISTRI COCQVEBERT
EX SORORE NEPOS QVI OBIIT DIE 25
FEBRVARII ANNO 1695 ÆTATIS 46
REQVIESCANT IN PACE

Dalle en marbre noir, texte en lettres majuscules sans ornements autour, provenant du cloître de la cathédrale et actuellement dans le pavé d'une cuisine de l'ancienne maison Delbeck, à Cormontreuil, en bon état de conservation (1897).

Hauteur, 0ᵐ68. — Largeur, 0ᵐ53.

Les trois personnages mentionnés sur cette épitaphe appartenaient à des familles rémoises de la riche bourgeoisie, alliées entre elles, Forest, Cocquebert et Levesque.

Digitized by Google

Pierre Forest, entré au Chapitre le 17 octobre 1636, résigna sa prébende avant sa mort, en faveur de François Cocquebert, et ce dernier, décédé le 2 juin 1676, eut pour successeur Nicolas de Y de Seraucourt, depuis archidiacre de Rouen (1).

Quant à Henri Levesque, neveu de François Cocquebert, il tint la 63e prébende de 1667 jusqu'à son décès qui eut lieu le 25 février 1695 (2). Il est à noter que les trois chanoines rappelés en cette épitaphe moururent quadragénaires tous les trois. Le premier néanmoins jouit pendant trente ans de sa prébende *(præbendatus tricenarius)*, ayant été nommé chanoine à quinze ans.

(1) Præb. 60. — « Petrus Forest, clericus remus, in prop. 17 octob. 1636... obiit Remis nuper can. Rem. 13 jan. 1668. — Franciscus Coquebert, presbiter remus, in prop. 10 dec. 1667, causâ permutationis cum Petro Forest. Obiit Remis can. Rem. II Jun. 1676. — Josephus Nicolaus de Y de Seraucourt, clericus Remus, in prop. 17 Jun. 1676, per obit. Franc. Coquebert. Factus est archidiaconus Rothomagi, ubi obiit. » Weyen, fos 331, 332.) — Le portrait de Nicolas Dey de Seraucourt, fort belle peinture, est conservé au Musée de Rouen.

(2) Præb. 63. — « Henricus Levesque, presbyter Remus, in propria auth. apost. 24 nov. 1677, per resignationem Ludovici de Vienne, presb. Obiit Remis can. Rem. 25 febr. 1695. » (Weyen, fo 340 verso.)

Digitized by Google

XXXIX. — PIERRE DOZET, chanoine, archidiacre, chancelier de l'Université, 1668.

HIC IACET VENERABILIS
DOMINVS PETRVS DOZET
PRESBITER, THEOLOGIÆ DOC^R
ET DECANVS, VNIVERSITATIS
REMENSIS CANCELLARIVS, H^S
ECCLESIÆ METROPOLITANÆ
CANONICVS ET ARCHIDIACONVS
CAMPANIÆ, SERENISSIMI
PRINCIPIS HENRICI DVCIS A
GVISIA ARCHIEPISCOPI ET
CAPITVLI SEDE' VACANTE'
VICARIVS GENERALIS AC
SPIRITALIS CVRIÆ OFFICIALIS.
HOC ALTARE IN DEI OPTIMI
MAX. GLORIAM, ET SANTORVM (*sic*)
IOANNIS BAPT^E ET APOST^RVM
PETRI ET PAVLI HONOREM
TESTAMENTO SVO ERIGENDVM
CVRAVIT OBIIT DIE TERTIA
OCTOBRIS ANNO DOMINI
1668

Epitaphe sur plaque de marbre noir, lettres capitales dorées, qui se trouvait en dernier lieu dans la chapelle Saint-Jean-Baptiste, dite aujourd'hui du Rosaire, ouvrant sur le croisillon sud de la cathédrale de Reims, au côté droit de l'autel, fut déplacée par suite d'un nouveau dallage de cette chapelle vers 1875, déposée dans la grande sacristie, puis dans la crypte de l'archevêché,

Digitized by Google

enfin en 1896 au Musée lapidaire du cloître de l'Hôtel-Dieu, où elle se trouve actuellement.

Hauteur, 0m65. — Largeur, 0m40. — Épaisseur, 0m05.

L'épitaphe de Pierre Dozet résume sa vie en énumérant ses principales fonctions, qui se trouvent plus détaillées encore dans la notice du manuscrit de Weyen (1). Natif de Reims, il fut reçu chanoine le 18 juin 1614, n'étant encore que diacre et bachelier en théologie. Devenu prêtre et docteur, chancelier de l'Université, il fut choisi comme vicaire général et official par Henri de Lorraine, archevêque en titre sans exercer aucune fonction, dont il avait été le précepteur de 1621 à 1632. Le Chapitre le constitua également son vicaire général à la vacance du siège par la démission d'Henri de Lorraine, et il exerça ces fonctions encore pendant vingt ans. Il avait été en outre investi de celles d'archidiacre de Champagne en 1643, et on se rappelait qu'il avait à ses débuts professé la philosophie et reçu la charge de recteur de l'Université (2). Arrivé

(1) Præbenda 21. — « Petrus Dozet, diacon. Remus et Sm Theologiæ Baccal., in prop. auth. ordin. per obit. Nicolai Meslier 18 Jun. 1614. Factus est pbr. doctor theol. ac cancellarius Universit Remens. nec non vicar. gnalis et officialis dni Henrici à Lotharingia cujus fuerat præceptor, ut legitur 1621 et 6 octob. 1632. Factus est etiam vicarius generalis sede vacante, quem vicar. dimisit 20 jan. 1662. Fit archidiaconus Campaniæ 6 mart. 1643 jure regaliæ, causa permut. cum Claudio Violart ad prioratum commendatorium Sti Projecti ord. Sti Benedicti diœces. Parisiens. Fuerat etiam professor in philosophia et rector universitatis Rem. — Obiit Remis can. Rem. nuper et archidiac. Campan. 3 octob. 1668, sepultus in sacello sancti Johannis Eccl. Remens. sub tumba Ægidii de Placentia can. et succent. de quo in præb. nº 19. » *Recueil de Weyen*, fº 241 verso.)

(2 Dom Marlot, contemporain de Pierre Dozet, consignait sur lui cette note dans la liste des archidiacres : « Petrus Dozet,

Digitized by Google

à la vieillesse, il avait résigné sa prébende, le 7 janvier 1667, en faveur de J.-B. de La Salle, le futur fondateur des Frères des Écoles chrétiennes, dont il avait peut-être discerné le mérite en lui ouvrant l'accès du Chapitre, et il mourait l'année suivante, le 3 octobre 1668, après avoir élu sa sépulture dans la chapelle Saint-Jean-Baptiste (1), dont il renouvelait l'autel par une clause de son testament.

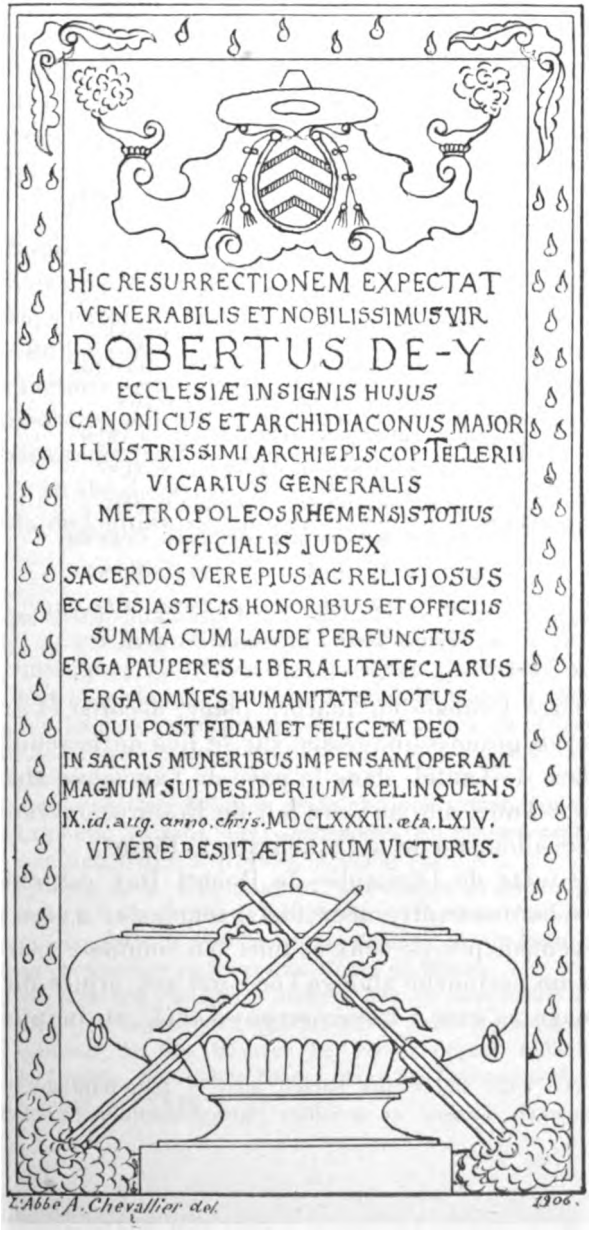
La sépulture de Pierre Dozet se trouvait dans la chapelle actuelle de Saint-Callixte, au-dessous de la pierre tombale de Gilles de Plaisance, chanoine et sous-chantre, qui a été transférée de nos jours dans l'arrière-chœur, sur la gauche de l'autel du cardinal de Lorraine. Ce qu'il advint de la sépulture de Pierre Dozet dans la chapelle Saint-Jean-Baptiste, lors de la translation de l'autel, au XVIIIe siècle, dans la chapelle actuelle du Rosaire, nous l'ignorons, mais sa pierre funéraire fut transférée avec l'autel pour rappeler le souvenir de sa munificence consacrée par les dernières lignes de l'épitaphe. Aujourd'hui, l'autel et l'épitaphe ont disparu de la cathédrale.

vir multo nomine, de quo Diœcesis, quam Vicarii generalis titulo plures annos sapienter rexit, et Academia Rem. cujus Cancellarius est, et doctor, multa suggerunt quæ prestat silere juxta sapientis Oraculum, *Lauda post mortem*, 1666. » *Metrop. Rem. Historia*, t. I, p. 468.

(1) Cette chapelle Saint-Jean-Baptiste ou du Vidame, n'était pas la chapelle où se trouvait en dernier lieu l'épitaphe de Pierre Dozet ; c'était alors la chapelle absidale nord, dite ensuite de Saint-Callixte, d'où Jean Godinot transféra l'autel de Saint-Jean, rebâti aux frais de Pierre Dozet, dans la chapelle actuelle du Rosaire. Cfr. *Notre-Dame de Reims*, par l'abbé Cerf, t. I, p. 135 et 146, et t. II, p. 383 et 384.

Digitized by Google

XL. — ROBERT DEY DE SERAUCOURT, grand archidiacre, 1682.



Digitized by Google

HIC RESURRECTIONEM EXPECTAT
VENERABILIS ET NOBILISSIMUS VIR
ROBERTUS DE-Y
ECCLESIÆ INSIGNIS HUJUS
CANONICUS ET ARCHIDIACONUS MAJOR
ILLUSTRISS. ARCHIEPISCOPI TELLERII
VICARIUS GENERALIS
METROPOLEOS RHEMENSIS TOTIUS
OFFICIALIS JUDEX
SACERDOS VERE PIUS AC RELIGIOSUS
ECCLESIASTICIS HONORIBUS ET OFFICIIS
SUMMA CUM LAUDE PERFUNCTUS
ERGA PAUPERES LIBERALITATE CLARUS
ERGA OMNES HUMANITATE NOTUS
QVI POST FIDAM ET FELICEM DEO
IN SACRIS MUNERIBUS IMPENSAM OPERAM
MAGNUM SUI DESIDERIUM RELINQUENS
IX *ID. AUG ANNO CHRIS.* MDCLXXXII *ÆTA* LXIV
VIVERE DESIIT ÆTERNUM VICTURUS

Pierre tombale en marbre blanc, décorée et gravée avec un grand soin, restée sur le lieu de la sépulture, en face de l'autel, dans le pavé de l'ancienne chapelle Sainte-Anne, dite aujourd'hui du Rosaire, ouvrant sur le croisillon sud de la cathédrale de Reims.

Le texte de l'épitaphe de Robert Dey est entouré d'une bordure entre deux filets, semée de larmes alternativement posées deux et une. Au sommet, se trouve dans un cartouche allongé l'écusson aux armes du personnage : *d'azur à trois chevrons d'or* (1), surmonté d'un

(1 Ce sont celles que portait aussi « Jean-Baptiste Dey de Seraucourt, docteur en théologie, grand archidiacre, chanoine

Digitized by Google

chapeau à deux rangs de glands pendants. Deux lampes antiques allumées, symbole d'immortalité, accompagnent le cartouche sur les côtés. Au bas du texte, on a figuré un autre symbole funéraire, représentant une large urne sépulcrale fermée avec deux torches renversées en avant.

Hauteur, 2m15. — Largeur, 1m07.

La famille Dey de Seraucourt (1) était l'une des plus honorables du Vermandois, et plusieurs de ses membres figurèrent parmi les dignitaires des métropoles de Reims et de Rouen (2). Robert Dey, en particulier, passa quarante-deux années de sa vie au Chapitre de Reims, remplissant en outre les fonctions de grand archidiacre et de vicaire général de Charles-Maurice Le Tellier (3). Docteur en théologie, il prit part aux actes les plus importants de l'administration diocésaine et à la visite des

de l'église métropolitaine de Reims : *D'azur à trois chevrons d'or* ». *Armorial de l'Election de Reims en 1696,* publié par le Dr Pol Gosset, 1903, p. 47. — Robert Dey possédait un *ex libris* à ses armes, dont il existe un exemplaire à la Bibliothèque de Reims, avec une devise de la même provenance : *Victrix fortuna patientia.* Cfr. *Les Bibliophiles rémois* dans le t. XCII des *Travaux de l'Académie de Reims,* p. 26.

1 *Seraucourt-le-Grand,* canton de Saint-Simon, arrondissement de Saint-Quentin (Aisne). Cfr. *Dictionnaire du département de l'Aisne,* par Melleville, t. II, 1857, p. 193 et 372.

(2) « Epitaphe de M. d'Yseraucourt, archidiacre de Rouen, né à Reims, mort à Rouen, 1703 », donnée dans l'*Essai sur les Grands Hommes d'une partie de la Champagne,* 1768, p. 40. Un beau portrait de ce personnage se trouve au Musée de Rouen.

(3) Il ne faut pas confondre Robert Dey de Seraucourt avec Jean-Baptiste de Seraucourt, qui fut aussi grand archidiacre et vicaire général de Ch. Maurice Le Tellier depuis 1693. Cfr. *L'abbé de Louvois,* par l'abbé Gillet, dans les *Travaux de l'Académie de Reims,* t. LXXIV, p. 87.

Digitized by Google

paroisses (1). Installé au Chapitre le 3 août 1640, il mourut encore en possession de sa prébende à l'âge de 64 ans, le 24 août 1682 (2). Nous ignorons quel fut l'auteur de son épitaphe d'une belle et pure latinité, dont la traduction seule a été publiée (3). La chapelle Sainte-Anne, où il fut inhumé, comprenait alors la partie antérieure de la chapelle qui fut depuis agrandie d'une travée au chevet et s'appela la chapelle Saint-Jean, actuellement du Rosaire, mais il est vraisemblable que la pierre tombale de Robert Dey n'a pas été changée de place et qu'elle recouvre toujours sa sépulture (4).

(1) Dom Marlot, contemporain de Robert Dey, écrivait sur lui cette note dans la liste des archidiacres : « Robert Dey, juris utri. licent., hodie superstes in munere obeundo, strenuam navat operam, 1665. » *Metrop. Rem. Historia*, t. I, p. 468.

(2) Præbenda 42. — « Robertus de Y, clericus Rem. in utroque jure licentiatus, auth. apost. in propria 3 aug. 1640, per resig. Nicolai Colet p̄bri, fuit postea doctor in utroque Jure. Fit archidiaconus major Eccles. Remens. 21 oct. 1662 et vic. generalis Dm̄i C. M. Le Tellier, archiep. Remensis, 29 aug. 1671, obiit Remis can. et archidiac. major 24 aug. 1682, sepultus in sacello Ste Annæ Eccl. Rem. » (Weyen, f° 288 verso.)

(3) *Notre-Dame de Reims*, par l'abbé Cerf, t. II, p. 385. — Voir sur les fondations de Robert Dey, *Ibidem*, t. I, p. 424 et 429.

(4) Une épitaphe pour la tombe de Robert Dey avait été composée par Dom Mabillon; elle ne fut pas employée, mais son texte a été conservé dans les papiers de l'illustre bénédictin à la Bibliothèque nationale et publié dans les *Travaux de l'Académie de Reims*, t. LXIV, p. 237-38.

Digitized by Google

XLI. — HENRI BLANCHON, chanoine, 1704.

D. O. M.
HOC ALTARE
IN HONOREM S. NICASII
REM. ARCHIEP. ET MARTYRIS
ELEGANTIORI OPERE
CONSTRUI TESTAMENTO CURAVIT
HENRICUS BLANCHON
PRESB. HUJ. ECCLES. CANONICUS
OBIIT. VIII. MAII. MDCCIV.

Marbre noir, texte en lettres majuscules dorées, qui se trouvait au côté droit de l'ancien autel de la chapelle absidale dédiée à saint Nicaise, en la cathédrale de Reims (1), chapelle dite actuellement du Sacré-Cœur. Cet autel, construit en 1708 d'après la libéralité testamentaire du chanoine Henri Blanchon, fut démoli vers 1875 et remplacé par un autel du genre gothique moderne en cuivre. On transféra les colonnes et le baldaquin sculpté sur l'autel en marbre blanc de la chapelle du Grand Séminaire, mais l'on ne songea pas à conserver

(1) « Sur le côté droit de l'autel de St Nicaise, est incrustée une pierre de marbre noir, sur laquelle est gravée en lettres d'or, cette inscription latine qui fait connaître qu'il a été construit plus élégamment qu'autrefois par M. Henri Blanchon, chanoine de Notre-Dame : *D. O. M. Hoc altare in honorem S. Nicasii Rem. archiep. et martyris elegantiore opere construi testamento curavit Henricus Blanchon, presb. huj. eccles. canonicus. Obiit VIII maii MDCCIV.* » (*Description de Notre-Dame de Rheims*, par Povillon-Piérard, Rheims, 1825, p. 219.) — Cfr. *Notre-Dame de Reims*, par l'abbé Cerf, t. II, p. 382.

Digitized by Google

l'inscription historique de l'ancien autel. Pas de dimensions indiquées pour cette ancienne inscription.

Nous reproduisons le texte d'une mention commémorative en l'honneur de saint Nicaise avec d'autant plus d'intérêt que l'évêque mort martyr sur le seuil de la cathédrale a cessé désormais d'être le titulaire de la chapelle consacrée à son culte depuis sept siècles (1). Mais le monument lui-même, où il occupait primitivement une si grande place, conserve, comme nous l'avons déjà remarqué plus haut, la scène de son martyre et sa statue au portail nord, une autre statue au porche nord du grand portail (2), une troisième statue au trumeau central du même portail à l'intérieur, et enfin une quatrième statue dans la niche latérale du pignon sud du transept, où elle fut refaite avec soin dans les travaux contemporains. Voilà des témoignages du culte de saint Nicaise qui ne périront pas !

Quant au chanoine rémois qui voulut, au début du XVIIIe siècle, révérer la mémoire du pontife martyr du Ve siècle, son nom méritait aussi de revivre dans ce recueil. Sa libéralité en 1704 pour la reconstruction de l'autel de saint Nicaise et le marché passé à cette occasion par le Chapitre en 1708 avec Jacques et Léonard Gentillastre ont été publiés par l'historien de la cathé-

(1) On en transféra le titre à la chapelle suivante sur la gauche, dédiée à saint Callixte, en inscrivant sur un cartouche au baldaquin de l'autel cette double dédicace : S NICASIUS S. CALLISTUS, et en reportant sur le même autel le reliquaire de saint Nicaise et de ses compagnons.

(2) « Au portail de Reims, Saint Nicaise, le haut du crâne enlevé, marche avec une sérénité héroïque entre deux anges qui lui sourient. » *La Légende dorée*, par E. MALE, dans la *Revue de l'art ancien et moderne*, 10 mars 1899, p. 195.

Digitized by Google

drale, d'après les textes des archives (1). Il nous reste à joindre la notice de Weyen concernant Henri Blanchon, qui fut chanoine de Notre-Dame pendant quarante-trois ans et fut inhumé dans l'église de l'abbaye des Clarisses de Reims, sur l'emplacement du couvent du Bon-Pasteur actuel (2). La date de sa mort y est fixée au 8 juin et non au 8 mai, comme le portait à tort l'inscription de l'autel élevé à ses frais, d'après la copie qui nous en a été transmise et que nous ne pouvons vérifier puisque le texte original a malheureusement disparu.

(1) Ce marché porte qu'il « sera posé dans la chapelle une table de marbre noir, où l'on fera graver en lettres d'or l'épitaphe qu'il plaira à Messieurs du Chapitre de marquer..... » Les frais montèrent à 1,200 livres au total. Cfr. *Notre-Dame de Reims*, par l'abbé Cerf, t. I, p. 138 et 488.

(2) « Henricus Blanchon, clericus remus, auth. regia jure regaliæ, per proc. 25 apr. 1661 et in propr. 2 maii... Obiit Remis can. Rem. 8 Jun. 1704. Sepultus in eccles. convent. Religiosarum Ste Claræ Rem. » (*Ms. de Weyen, f° 290 verso, præb. 43.*) Notons que Henri Blanchon eut pour successeur Nicolas Le Gros, prêtre du diocèse de Reims, docteur en théologie, installé au chapitre le 23 juin 1704, qui est ainsi qualifié : « Vir eximius pietate et scientia præditus et humilitate, propter renutum assensus constitutioni Papæ Clementis XI quæ incipit Unigenitus, Literis Regis in exilium amandatur mense julio 1721 ad fines Franciæ et Hispaniæ, urbem scilicet dictam St Jean de Luz, sed dictis Literis non paruit metu Inquisitionis hispanicæ, factionibus inimicorum occurrendæ, nunc Ultrajecti Professor Seminarii, à successore sequenti devolutus. Antonius Ludovicus Lambert, clericus. » Weyen, *même notice*, f° 290 verso.)

Digitized by Google

XLII. — JACQUES HACHETTE et J.-B. AMÉ, chanoines, 1734 et 1745.

MAGISTER JACOBUS
HACHETTE PRESBYTER
REMUS, SACRÆ THEOLOGIÆ
DOCTOR, HUJUS INSIGNIS
ECCLESIÆ CANONICUS
PÆNITENTIARIUS, OFFICIALIS
CURIÆ SPIRITUALIS METRO
POLITANÆ, REMENSIS
CAPITULI SENESCALLUS
OBIIT PARISIIS 29 MAII 1734

HIC JACET EX SORORE NEPOS M. J.
BAPT. AMÉ PRESB. IN UTROQUE
JURE DOCTOR EJUSD. ECCL. CANONICUS
IN CURIA SPIRITUALI REMENSI
ET METROP. VICES GERENS OBIIT
XVI SEP. 1745 ÆTATIS SVÆ ANNO 38
REQUIESCAT IN PACE

Dalle en marbre noir, offrant une double inscription, l'une à la mémoire de Jacques Hachette, chanoine, l'autre servant d'épitaphe à J.-B. Amé, son neveu, également chanoine, provenant du cloître de la cathédrale et servant aujourd'hui de pavé dans une cuisine de l'ancienne maison Delbeck, à Cormontreuil. Lettres carrées, sans ornements.

Hauteur, 0m70. — Largeur, 0m48.

Les deux personnages mentionnés sur cette dalle ont joué un rôle au Chapitre et à l'Officialité métropolitaine

Digitized by Google

sous les pontificats du cardinal de Mailly et d'Armand-Jules de Rohan. Jacques Hachette, docteur de la Faculté de théologie de Reims, d'abord chanoine de la collégiale de Saint-Symphorien, et chapelain de Notre-Dame, fut installé au Chapitre, le 11 novembre 1718, et garda sa prébende jusqu'à son décès survenu à Paris le 29 mai 1734. Il fut, dans l'intervalle, pénitencier du Chapitre, official de la cour spirituelle métropolitaine et official diocésain à la mort du cardinal de Mailly, en 1721 (1). Rien n'indique s'il fut inhumé à Reims ou à Paris.

Quant à son neveu, J.-B. Amé, il fut également docteur en théologie, chanoine et official, mais il mourut à l'âge de 38 ans, ayant occupé quelques mois seulement la 8e prébende du Chapitre (2). Les familles Hachette et Amé occupaient, à Reims, une situation notable dans la bourgeoisie et les charges municipales (3).

(1) « Jacobus Hachette, presbiter remus, doctor Theol. facult. Remensis, in proprià 11 nov. 1718, per obitum G. Godart. Fuit can. S'i Symphoriani Rem. et capellanus Eccl. Rem. In utraque curia spirituali officialium Rem. vices gerit. Fit officialis diocecesanus, sede vacante, 15 sept. 1721. » (Remplacé le 16 ju. 1734.) (*Bibl. de Reims, ms. de Weyen*, f° 234.)

(2) Præbenda 8. — « Joannes Baptista Amé, presbiter, 6 mois, 10 Julii 1743 ; ei successit J. J. Clocquet per evictionem præcedentis, 31 januarii 1744. » (*Recueil dit de Murtin*, f° 47 recto.)

(3) *Armorial des Lieutenants des Habitants de Reims*, par Ch. Givelet, 1887, p. 158 et 194.

Digitized by Google

XLIII. — JEAN GODINOT, chanoine et bienfaiteur de Reims, 1749.

MUNIFICENTIÆ FAMA NOTISSIMVS
DOMINVS JOANNES GODINOT
PRESBYTER REMVS
ECCLESIÆ METROPOLITANÆ CANONICUS,
SACRAE THEOLOGIÆ DOCTOR,
ABBATIÆ S^T NICASII REMENSIS VICARIUS GENERALIS

QUO ZELO DECOREM DOMUS DEI DILEXERIT
ENARRANT
ARÆ QUAS EREXIT
CHORUS QUEM PAVIMENTO MARMOREO, SELLIS, ET CRATIBUS
ADORNAVIT
INEXHAVSTAM ILLIUS BENEFICENTIAM
PRÆDICANT
FONTES, XENODOCHIA, SCHOLÆ CHRISTIANÆ,
TOT PROFUSIONIS IN TEMPLUM ET IN PATRIAM
MONUMENTA
POSTERITATI CONSECRABUNT CIVEM
QVEM BONI ADMIRENTUR, DIVITES ÆMULENTUR
OMNES VENERENTUR

OBIIT ANNO SALUTIS 1749, DIE APRILIS XV
ÆTATIS 88
REQUIESCAT IN PACE

Marbre blanc, plaque actuellement dans le pavé sur la gauche de l'épitaphe de Robert Dey, dans la chapelle du Rosaire, ouvrant sur le croisillon sud de la cathédrale de Reims ; elle se trouvait, avant la Révolution,

Digitized by Google

posée au-dessus de la sépulture, sur la muraille « au côté gauche du préau (lieu de la sépulture des chanoines), à quelque distance de la porte du chapitre » (1). C'est, à notre connaissance, le seul monument sauvé du cloître par respect pour la mémoire d'un défunt. Mais ce défunt était un bienfaiteur, que la ville n'oublia jamais.

L'inscription est gravée en lettres capitales bien nettes encore, quelques initiales plus grandes; la formule : *Requiescat in pace,* en lettres penchées, fut visiblement ajoutée après coup, de même qu'une forte tête de mort au bas, avec deux ossements en sautoir. Pas d'autre décoration, ni d'encadrement. Ce marbre serait mieux conservé dans l'avenir, s'il était replacé contre une muraille, d'autant plus qu'il ne recouvre pas, à cet endroit, une sépulture.

Hauteur, 1m06. — Largeur, 0m63.

Quant au texte, c'est une prose carrée, qui forme bien plutôt un éloge ou hommage commémoratif préparé à l'avance, qu'une épitaphe proprement dite. La mention : *Hic jacet* ne s'y trouve pas, et la prière

(1) Bibliothèque de Reims, cabinet des manuscrits, Portefeuilles Coquebert de Taizy, pièces en vers et en prose, de la main du Dr L.-J. Raussin, f° 64; épitaphe de J. Godinot, également donnée au f° 76 du même recueil. — On lit au-dessous : « *Nota.* — Mr Desaulx, chanoine de l'église de Reims, auteur de cette épitaphe en 1756, étoit un de ceux qui à sa mort refusoient la sépulture à ce vertueux citoyen, et opinoient pour qu'il fut jetté à la voyrie. Elle est posée au côté gauche du préau, à quelque distance de la porte du Chapitre. Par ravisé, on a gravé au bas, en 1761, *Requiescat in pace.* et on a ajouté sur le cadre un chapiteau (tête de mort), très bien dessiné et sculpté. J'ai imprimé *proprià manu* cette épitaphe qui se trouve dans mon Recueil intitulé : Opuscules de messire Desaulx , année 1749. »

Digitized by Google

funèbre n'y était pas davantage après la date du décès, lors de la pose du monument (1). C'est d'ailleurs une pièce remarquable pour son élégance et aussi pour la vérité des faits qui en ressort, composée par le chanoine Pierre De Saulx, humaniste et littérateur distingué, auteur de beaucoup d'autres éloges analogues (2).

Le commentaire d'une inscription si bien conçue, suffira à lui seul pour mettre en saillie les principaux bienfaits et les traits du caractère de Jean Godinot. Le premier mot : *Munificentiæ* résume en tête et met en saillie le trait principal de l'homme, ce qui l'a rendu si célèbre au loin : *Famâ notissimus.* Ce que l'on proclamait partout en France à la mort de Godinot, son ami et collaborateur, le sage magistrat rémois, Levesque de Pouilly, le proclamait sur place dans un éloge public, où il énumérait tous les bienfaits, fruits de cette munificence inouïe pour l'époque et dont le total des versements dépassait cinq cent mille livres (3).

(1) L'inscription est reproduite, avec *Hic jacet* en tête, sans *Requiescat in pace*, et avec cette remarque : « que cette magnifique et juste Inscription se lit au dessus de la tombe de Godinot dans le cloître, à côté de la porte du Chapitre », dans l'*Essai sur les Grands Hommes d'une partie de la Champagne* par *un homme du pays* (Hédoin), 1768, p. 53. Même reproduction dans *Notre-Dame de Reims*, t. II, p. 384, et dans les *Travaux de l'Académie de Reims*, t. LXXXV, p. 40.

(2) L'abbé De Saulx, professeur, puis principal du collège des Bons-Enfants, recteur et chancelier de l'Université, chanoine de 1742 à 1769. Son portrait est au Musée de Reims, voir le *Catalogue*, 1841, p. 141. Cfr. *Catalogue du Cabinet de Reims*, t. II, IV et V.

(3) *Discours prononcé par Monsieur de Pouilly, lieutenant des habitans de la ville de Reims, à la renovation des officiers, le 17 février 1750* (Eloge de Godinot). — *Reims, Regnauld Florentain*, 1750, in-4° de 8 pages. (*Bibl. de Reims.*) — Sur les relations de Levesque de Pouilly avec Godinot, voir les *Travaux de l'Académie de Reims*, t. LXVI, p. 124 à 143.

Digitized by Google

Après ce qualificatif d'une extrême générosité qui était jointe chez lui à l'esprit d'ordre et d'économie, l'inscription donne les noms du personnage et les quatre titres indiquant ses fonctions essentielles : *Presbyter Remus,* ce qui signifiait qu'il était né dans les murs de Reims et de parents rémois (1) ; *Ecclesiæ metropolitanæ canonicus,* c'est-à-dire membre du premier corps ecclésiastique de la ville, au sein duquel il entra en vertu de ses grades le 18 juillet 1692, où il répandit tant de bienfaits, mais où il subit aussi des disgrâces et des interdictions par suite de son inflexible refus d'adhérer à la constitution *Unigenitus* (2), et dont il ne sortit néanmoins qu'à son décès le 15 avril 1749, après une régularité de cinquante-sept ans (3) ; *Sacræ Theologiæ doctor,*

(1) Nous n'avons vu nulle part donner la date précise de la naissance de Godinot, ni l'indication de la paroisse où il fut baptisé. Voici l'acte de baptême : « Le 21esmo iour de iuillet 1661, a esté baptisé Jean, fils de Jean Godinot, la mère Magdelaine Suisse, le parain Poncelet Tibaron, la marrine Genesviesve Suisse. » (*Registre baptistaire de la paroisse Saint-Michel de Reims,* 1652-1663, f° 61 verso, aux Archives de Reims.) Nous devons la découverte de ce document à l'indication que nous a récemment et très obligeamment donnée M. C. Schwingrouber, membre correspondant de l'Académie de Reims.

(2) Præbenda 42. — « Joannes Godinot, pbr̄ Rem. diœc., Doctor Theol., auth. ord. et virtute graduum in proprià 18 Jul. 1692. Fuit unus è moderatoribus Seminarii Remensis tempore Dn̄i Caroli Mauricii Le Tellier, archiepis. Remen. Propter renutum assensus constitutioni SS. Papæ Clementis XI, quæ incipit Unigenitus, literis Regis a capitulo interdicitur cum sex aliis canonicis mense Julio 1721 — Sic etiam ab Ecclesia fuit interdictus quoties Dn̄s archiep. Rem. presens in choro, necnon a ceremonia sacri Regis Ludovici XV ! » (*Table des prébendes. Recueil de Weyen,* f° 288 verso.)

(3) « Præbenda 43 de sinistro choro. — Joannes Godinot ei successit (Philippus Le Ferron), presbyter, per obitum, 57 ans, 18 Julii 1692. Emmanuel Nicolaus Franciscus Polonceau, diaconus Remus, ei successit per obitum, 17 aprilis 1749. » (*Recueil dit de Murtin,* à la Bibliothèque de Reims, f° 79 recto.)

Digitized by Google

grade dont il fut pourvu très jeune et qui lui valut d'être l'un des modérateurs du séminaire au temps de l'archevêque Le Tellier, et lui permit plus tard d'être élu syndic de la Faculté de théologie ; enfin, *Abbatiæ S^ti Nicasii Vicarius generalis,* charge qu'il devait au choix des chanoines de la Sainte-Chapelle de Paris en tant qu'abbés de Saint-Nicaise de Reims, et dont il se prévalait dans ses rapports avec les bénédictins aussi bien que sur les mémoires des procès qu'il intentait (1).

Commence alors le détail des preuves du zèle et des largesses dont Godinot combla l'église où s'écoula sa vie : *Quo zelo decorem domûs Dei dilexerit.* Voici que les pierres du monument en parlent et les racontent : *Enarrant aræ quas erexit,* les autels, surtout le maître autel si riche qui existe encore, le chœur qu'il fit paver de marbre (2), garnir de stalles (3), entourer de grilles (4) : *chorus quem pavimento marmoreo, sellis et cratibus adornavit.* Ce sont là de superbes créations en elles-mêmes, exécutées avec un goût parfait, un soin infini, mais elles ne nous consolent pas de la destruction

(1) *Mémoire signifié pour Mre Jean Godinot, docteur en théologie, chanoine de l'Eglise de Reims, Grand-Vicaire de MM. les chanoines de la Sainte-Chapelle de Paris Abbés de S. Nicaise de Reims.. .. Contre Mre Jean de Mailly, docteur de Sorbonne, chanoine de l'Eglise de Reims, Grand-Vicaire de M. l'Archevêque, Appelant.* (Procès relatif à la succession du chanoine Gillot en 1740 et à des vignes à Taissy.) — *Paris, Imp. de C. F. Simon.* In-4° de 11 pages. *(Bibl. de Reims.)*

(2) Pavé remplacé en 1791 par le pavé du chœur de l'église Saint-Nicaise.

(3) Stalles actuelles, bien sculptées, sobres et solides.

(4) Magnifiques grilles posées en 1743, dorées en 1763, enlevées en décembre 1793, lors des réquisitions du fer des églises. *Travaux de l'Académie de Reims*, t. CX, p. 202, 241, 318.

Digitized by Google

des choses anciennes qu'elles remplaçaient : maître-autel du moyen âge enrichi d'or, surmonté d'un retable en marbre par le cardinal de Lorraine en 1572, autel du Saint-Laict, vitraux des basses nefs, pierres tombales d'archevêques occupant presque toute la surface du sanctuaire et du chœur, stalles gothiques, jubé avec ses ambons, murs de clôture entourant moitié de l'église et sur lesquels s'étaient étalés, tour à tour, nos fameuses tapisseries des xve, xvie et xviie siècles. Voilà des pertes immenses pour l'art et pour l'histoire !

Et cependant, tout en blâmant les mutilations opérées au xviiie siècle, qui pourrait, de nos jours, refaire et habiter la cathédrale telle qu'on la vit durant cinq siècles, avec ses vitraux si nombreux et si obscurs que le jour n'y pénétrait pas (1), avec cet entourage du chœur qui en formait comme un édifice à part, avec ces retables et ces colonnes interceptant la vue du fond de l'édifice, du rond-point comme on disait alors, avec ces chapelles fermées, avec toutes ces barrières qui répondaient à des habitudes si différentes des nôtres? Aujourd'hui la curiosité veut pénétrer partout, si bien qu'on ne put supporter un an (1895-96) la remise en place de l'aigle en bronze du lutrin qui masquait, disait-on, les cérémonies de l'autel. Que serait-ce de la réfection des vitraux, de la reconstruction du jubé et des hautes murailles par où l'œil ne pénétrait vers le sanctuaire qu'à travers une grille ou des créneaux percés dans la pierre en face des autels? Aimons et étudions les curieux usages du Moyen âge, mais ne songeons pas à

(1) D. Ruinart écrivait, en 1696, que « l'obscurité des vitraux de cette église imprimait dans l'âme une sorte de terreur religieuse ». *Ibidem*, t. LXIV, p. 249.

Digitized by Google

les rétablir matériellement. Il faudrait commencer par supprimer les calorifères et la lumière électrique.

Revenons au texte de l'inscription de Godinot, qui continue sa prose en célébrant d'autres œuvres, cette fois irréprochables à tous égards et uniquement dues à son inépuisable libéralité : *Inexhaustam illius beneficentiam prædicant Fontes, Xenodochia, Scholæ christianæ.* Ce sont, en effet, les fontaines publiques qui ont attiré le plus l'attention et les soins de Godinot pendant les dernières années de sa vie (1), et auparavant c'étaient les hôpitaux, celui des cancéreux d'abord, non moins que l'instruction du peuple, en vue de laquelle il créa l'école gratuite de la paroisse Saint-Hilaire. Nous devons à Levesque de Pouilly le tableau d'ensemble de ces fondations, dont nous citions plus haut le prodigieux total (2). Pour retrouver semblable prodigalité en vue

(1) Le comte de Provence, venu à Reims en 1775, buvait, disait-il, « de la bonne eau du grand Godinot ». *Travaux de l'Académie de Reims*, t. CVIII, p. 81. — On avait gravé sur la fontaine du coin de la rue de Prison-Bonne-Semaine (auj. rue Vauthier-le-Noir), où habitait Godinot : *Eau la plus saine. (Reims à l'Eau-Forte.* 16e fasc.)

(2) « Les sommes consacrées par Monsieur Godinot, pour les différentes Décorations de l'Eglise de Reims, montent à plus de quarante mille écus. Il a donné à l'Hôtel-Dieu quarante deux mille livres, tant pour la fondation de l'Hospice destiné aux Personnes attaquées de Cancers, que pour d'autres bonnes œuvres. Acqueducs, Embellissemens de Promenades publiques, Bâtimens ajoutés aux Hôpitaux, vingt mille livres. Les Ecoles gratuites, vingt sept mille livres. La Dépense des Fontaines amenées dans la Ville, monte à cent mille livres ; et pour continuer cet Ouvrage si utile, Monsieur Godinot a laissé à sa mort le reste de ses Biens. Enfin, ce bienfaiteur a consacré pour le Bien public plus de cinq cent mille livres. » *Discours prononcé par Monsieur de Pouilly*, 1750, p. 4.

Digitized by Google

du bien public, prodigalité dont la tradition est perpétuelle à Reims, il suffirait d'énumérer aussi les sommes dépensées, de nos jours, pour les pauvres, les hospices, les églises, les musées, par le cardinal Gousset, par Mme Eugène Rœderer, par MM. Lundy aîné et Auguste Subé, etc.

C'est bien une telle profusion de largesses qui immortalise un citoyen : *Tot profusionis in templum et in patriam consecrabunt civem ;* et ce citoyen en Godinot, c'est l'homme de ses œuvres, le fils d'un corroyeur, qui a quadruplé son patrimoine par une habile gestion des domaines les plus productifs de la contrée, les vignes, dont il administrait les revenus pour le Chapitre et pour lui-même. Aussi les bons doivent l'admirer, les riches l'imiter, et tous le vénérer : *Quem boni admirentur, divites æmulentur, omnes venerentur!* On ne peut mieux conclure.

La date du décès de Godinot est donnée, avec son âge de 88 ans, au bas de son éloge, et elle nous rappelle les hommages rendus à sa mémoire par les poètes rémois, par son confrère l'abbé de Lattaignant, et par son concitoyen Clicquot-Blervache (1). Elle rappelle aussi ses libéralités posthumes envers la ville, qui eut à défendre ses droits de légataire contre des héritiers étrangers à Reims et qui avaient oublié que leur parent, esprit sensé et bon, prévoyant pour les siens, les

(1) *Ode sur la Mort de M. Godinot, Prêtre, Docteur en Théologie, Chanoine de l'Église Métropolitaine de Reims, et Grand Vicaire de l'Abbaye de Saint-Nicaise, décédé le 15 avril 1749. S. l. n. d.*, in-4° de 6 pages. *(Bibl. de Reims.)* Œuvre de Clicquot-Blervache, reproduite dans les *Travaux de l'Académie de Reims*, t. LXXXV, p. 31 à 35.

Digitized by Google

avait largement dotés bien avant sa mort (1). Enfin la renommée du généreux chanoine survécut aux éloges de ses contemporains et prit place dans la biographie française parmi les figures bienfaisantes d'un siècle qui en connut beaucoup d'autres (2).

Outre l'inscription de la cathédrale, il nous reste deux autres inscriptions commémoratives de Godinot, contemporaines et originales. L'une concerne l'aqueduc de l'ancien quartier de la Madeleine, que le généreux chanoine aidait à assainir en 1740 (3). Ce texte est peu connu, nous le donnons d'après le cuivre original :

(1) *Mémoire pour Messire Jean-Louis Levesque, écuyer, seigneur de Pouilly, Conseiller du Roi, lieutenant des habitants de la ville de Reims....., Jean-François Rogier, ancien Conseiller et Echevin de ladite ville, Légataires universels immobiliers de Messire Jean Godinot, Chanoine de l'Eglise de Reims et Exécuteurs de son Testament. — Et pour les lieutenant, échevins..... légataires universels du surplus des biens dudit sieur Godinot, intimés et défendeurs. — Contre André Rousselet, Marchand demeurant à Marville, Pierre-Antoine Poquelin, Avocat en la cour, Rapporteur et Référendaire en la Chancellerie de Paris, et consorts, héritiers en partie dudit sieur Godinot, Appelans, Intervenans et demandeurs.* — Mémoire in-folio de 10 pages. *Paris*, 1749. *(Bibliothèque de Reims.)* Les héritiers furent déboutés de leur demande, par arrêt de la cour du 27 décembre 1749.

(2) Jean Godinot figure dans les *Biographies Générales*, MICHAUD, t. XVII, p. 567, et DIDOT, t. XX, p. 918, et dans le *Dictionnaire universel historique*, par CHAUDON et DELANDINE. — L'abbé Pluche (*Spectacle de la Nature*, t. II, p. 345), a publié les procédés de Godinot, d'après ses mémoires, pour la culture de la vigne et la manière de faire le vin de champagne.

(3) *Archives communales de Reims*, Jurisdiction, liasse 12e, Voirie, n° 9, Brevet du Roy du 10 octobre 1739, permettant à MM. du Conseil de ville la construction d'un nouvel aqueduc à travers le rempart dans le voisinage de la porte Paris.

Digitized by Google

HUNC · PRIMUM · FUNDAMENTI
LAPIDEM · POSUIT · DISCRETUS ·
AC VENERABILIS · VIR · DOMINUS
JOANNES · GODINOT · PRESBITER
DOCTOR · THEOLOGUS ECCLESIÆ ·
REMENSIS · CANONICUS · QUI ·
AD · CONFICIENDUM · HUNC ·
AQUÆ · DUCTUM · ÆRE · PROPRIO
MILLE · NUMMOS · TURONENSES ·
PATRIÆ · CHARISSIMÆ ·
DONAVIT · DIE · 21 ·
MENSIS · JULII · 1740 ·

Plaque de cuivre jaune. Lettres capitales.

Hauteur, 0m22. — Largeur, 0m21.

Musée de Reims, à l'Hôtel de Ville.

L'autre inscription contemporaine de Godinot, encore subsistante et récemment ravivée par les soins de l'Administration municipale (1902), se lit au-dessus de la porte de l'ancien Château-d'Eau, près de l'Usine des Fontaines (1). Elle y perpétue la date exacte de l'établissement de ces fontaines publiques et des réjouissances qui en marquèrent l'inauguration (2). En voici le texte également trop peu lu :

(1) La tour du Château d'Eau offre sept étages et un escalier en bois de 163 marches. On y retrouve les traces des anciens appareils qui ont cessé de fonctionner en 1841.

(2) *Reims pittoresque*, par Louis PARIS, 1835, notice avec le portrait de Godinot, p. 72.

Digitized by Google

A LA MÉMOIRE
DE
M. JEAN GODINOT CHANOINE DE
L'EGLISE METROPOLITAINE BIENFAITEUR
DE LA VILLE DE REIMS QUI LUI DOIT
L'ETABLISSEMENT DE SES FONTAINES
L'AN DE GRACE 1748.
M. JEAN LOUIS LEVESQUE DE POUILLY
ETANT LIEUTENANT DES HABITANS.

Plaque de marbre noir dans un cadre de pierre.

Hauteur, 1m07. — Largeur, 0m74.

Toutes les autres inscriptions relatives à Godinot sont modernes : celle de l'ancienne fontaine du parvis conservée au Musée lapidaire, celle de la fontaine de la place Saint-Timothée rétablie en 1825, celles de l'ancienne et de la nouvelle fontaine de la place Godinot (1843 et 1903). Leurs textes ont été recueillis, sauf les derniers, à la suite de l'éloge de Godinot, prononcé par M. le chanoine Cerf à la séance publique de l'Académie de Reims du 4 juillet 1889 (1).

Il nous reste à mentionner, au Musée de la ville, trois œuvres d'art du plus haut intérêt, qui assurent la connaissance exacte des traits de Godinot : son buste en terre cuite, par N. Cousinet, exécuté en 1748 aux frais de la ville, son portrait sur toile, par Ferrand de Monthelon, et une élégante reproduction de ce dernier, peinte

(1) *Travaux de l'Académie de Reims*, t. LXXXV, p. 1, 22 et suiv., et t. LXXXI, p. 347 à 350. — Cfr. *Reims à l'Eau-Forte*., fasc. 16., 1904, article signé Henri Menu, p. 1 à 4, face de la médaille frappée à la Monnaie, en 1843, avec le profil de Godinot.

Digitized by Google

par Clermont (1). C'est du buste de Cousinet que procèdent et la médaille frappée à la Monnaie en 1843 et le médaillon tout récent de L. Chapelain, édité par la maison Henri Bailly (2). Ces œuvres successives, ces hommages multipliés nous prouvent que Godinot demeure, au XXe siècle, le plus honoré des Rémois anciens et modernes, et que sa patrie lui garde une inaltérable reconnaissance.

(1) *Catalogue du Musée de Reims*, par Ch. LORIQUET, 1881, p. 141, 152 et 327.

(2) La ville éleva à la mémoire de Godinot, en 1843, sur la place Godinot, une fontaine en bronze, qui fut remplacée en 1903, par une fontaine en pierre du dessin de Chapelain, sculpteur rémois.

Digitized by Google

XLIV. — HYACINTHE LE BLANC, évêque de Joppé, 1755.

HIC JACET

REVERENDISSIMUS IN CHRISTO PATER D. DOMINUS
HYACINTHUS LE BLANC EPISCOPUS JOPPENSIS
IN AUGUSTINIANORUM FAMILIA
PIE ADOLEVIT
HUJUS ECCLESIÆ CANONICUS OFFICII SUI PARTES
RELIGIOSE IMPLEVIT
IN HAC DIŒCESI VICARIUS GEN^LIS MUNUS PONTIFICALE
STUDIOSE TRACTAVIT
VIR RECTUS, MANSUETUS, ÆQUABILIS
IN MANDATIS DOMINI SINE QUERELA
AMBULAVIT
OBIIT DIE 29 APRILIS ANNI 1755, ÆTATIS 59
REQUIESCAT IN PACE (1)

Marbre noir, dalle tumulaire posée dans le pavé de la chapelle de la Sainte-Vierge, ouvrant sur le croisillon nord de la cathédrale de Reims. Lettres capitales égales, sans ornements.

Hauteur, 0^m65. — Largeur, 0^m97.

Le personnage, ainsi mentionné, Hyacinthe Le Blanc, qui reçut la sépulture en cet endroit, était étranger par sa naissance au diocèse de Reims : il était originaire du diocèse d'Aix-en-Provence, et il passa son adolescence chez les religieux Augustins. Puis, à l'âge de quarante-trois ans, il fut admis au Chapitre de Reims,

(1) Texte reproduit et traduit dans *Notre-Dame de Reims*, par l'abbé Cerf, t. II, p. 381.

Digitized by Google

le 12 novembre 1739 (1), et y fut remplacé à son décès, le 30 avril 1755. Revêtu de la dignité épiscopale dès avant son entrée au Chapitre, avec le titre d'évêque de Joppé, il devint à Reims le prélat auxiliaire ou suffragant, comme on disait alors, de l'archevêque Armand-Jules de Rohan. Il prit part en cette qualité à de nombreuses cérémonies, en l'absence de l'archevêque, et ce fut lui qui bénit, le 8 mai 1747, le maître-autel actuel de la cathédrale (2). Il fut lié d'amitié et de relations littéraires avec les érudits de l'époque.

Sa sépulture fut choisie, en avant de celle de Robert de Lenoncourt, dans une chapelle très fréquentée de la cathédrale, et elle resta vraisemblablement intacte jusqu'à nos jours, car on y retrouva ses restes en bon état, avec les attributs épiscopaux, lors d'un nouveau dallage en 1891. On les recueillit dans un nouveau cercueil replacé plus haut que n'était l'ancien, sous la marche du sanctuaire, mais la dalle portant l'épitaphe ne fut pas remise exactement au-dessus de la sépulture actuelle (3). Elle resta au milieu du riche pavé moderne, après avoir été ravivée et polie.

(1) Præb. 32. — Hyacinthus Le Blanc, aquisextanus, episcopus Joppensis. (Reçu le 12 nov. 1739, chanoine durant 16 ans, remplacé à sa mort par H. Cl. Benoist, le 30 avril 1755.) *Recueil dit de Murtin, Ms. de la Bibliothèque de Reims, præb. 32.*

(2) *Travaux de l'Académie de Reims*, t. CX, p. 78, 79, 82, 190, 203, 204, 206.

(3) *Cathédrale de Reims.* « Ouverture de la tombe de M. Le Blanc, évêque de Joppé, dans la chapelle de la Ste Vierge, 29 et 30 Juin 1891. Par suite de la pose d'un nouveau dallage dans cette chapelle restaurée, repeinte et entourée d'une grille en fer, le sol fut fouillé pour établir l'aire du pavé, et la tombe apparut sous l'inscription en marbre noir. Le bois du cercueil était vermoulu, mais les ossements étaient intacts, les vêtements en partie con-

Digitized by Google

servés, la crosse et autres ornements aussi. On replaça le tout dans un cercueil en bois neuf et on le remit sous le dallage plus haut qu'il n'était, sous la marche du sanctuaire, en avant du tombeau ou caveau du cardinal de Lenoncourt. L'épitaphe sera replacée sur les restes, et la chapelle recevra ensuite le complément naturel de sa décoration. » Voir le *Bulletin du Diocèse de Reims*, 5 juillet 1891, et le *Courrier de la Champagne* du 8 juillet 1891, article de M. le chanoine Cerf.

Digitized by Google

XLV. — SIMON-CHARLES CHARUEL, chanoine, 1767.

HIC ETIAM JACET
IN CONSTANTIS ET PERPETUÆ
FRATERNÆ SOCIETATIS SIGNUM
DOMINUS SIMON CAROLUS CHARUEL
PRESBYTER REMUS, IN UTROQUE JURE
LICENTIATUS, NECNON INSIGNIS
ECCLESIÆ METROPOLIT. CANONICUS
OBIIT DECIMO FEBRUARII 1767,
ÆTATIS ANNO 63 VIX INCEPTO
REQUIESCAT IN PACE

Marbre noir, fragment inférieur d'une dalle plus vaste, coins arrondis dans le haut, lettres carrées, provenant du cloître de la cathédrale de Reims et actuellement dans le pavé d'une cuisine de l'ancienne maison Delbeck, à Cormontreuil.

Hauteur, 0m47. — Largeur, 0m81.

La forme de ce marbre, aussi bien que la mention du début : *Hic etiam jacet...*, indique certainement qu'il n'est qu'une portion d'une plus vaste épitaphe, qui rappelait la mémoire des deux frères Charuel. Nous trouvons, en effet, la 34e prébende du Chapitre occupée successivement par Simon Charuel (1732-1762) et par Simon-Charles Charuel (1762-1767), c'est-à-dire pendant trente-cinq ans par les deux frères, se succédant à l'aide d'une permutation entre eux. Le dernier mourut à l'âge de 63 ans, le 10 février 1767, et eut pour successeur Pierre de la Condamine de Lescure, originaire du

Digitized by Google

diocèse d'Agen, dernier grand archidiacre en 1790 (1).

Les frères Charuel appartenaient à une famille de Reims, qui a été comprise au XVIIIe siècle dans l'Armorial dressé par Charles-Droüin Regnault, chanoine de Notre-Dame (2), et l'on trouve sur elle, dans cet Armorial manuscrit conservé à la Bibliothèque de Reims, l'indication de ses armoiries et le début de la généalogie de quelques-uns de ses membres, malheureusement lacérée à la fin du recueil (3).

(1) « Simon Charuel, presbiter remus, doct. theol., 11 X^bris 1732 (30 ans). Simon Carolus Charuel, presbiter remus, eidem successit per permutationem cum præcedente, illius fratre, die 20^a Maii 1762 (5 ans). — Ant. Petrus de la Condamine de Lescure, presbiter aginnensis, per obitum S. Charuel, 25 febr. 1767. » (*Bibl. de Reims, mss.*, *Recueil dit de Murtin*, f° 69, Præb. 34.)

(2) *Travaux de l'Académie de Reims*, t. CIX, p. 363 et 370.

(3) Armoiries des Charuel de Reims : *D'azur au chevron d'or accompagnez de trois massacres d'argent, terrés de front, deux en chef et un en pointe.* Levriers pour supports. — Autres armoiries dans l'*Armorial de l'Election de Reims en 1696*, publié par le Dr Pol Gosset, 1903, p. 69.

Digitized by Google

XLVI. — JEAN-CHARLES DE COUCY et J.-B. CARDINAL DE LATIL, archevêques, R.-FR. GALLARD, coadjuteur, et ET. BLANQUET DE ROUVILLE, vicaire général, 1824 à 1839.

HIC JACENT IN CHRISTO PATRES
RR. DD. JOANNES-CAROLUS DE COUCY, ARCHIEPISCOPUS
REMENSIS OBIIT 9^A MARTII 1824
RR. DD. STEPHANUS BLANQUET DE ROUVILLE, EPISCOPUS
NUMIDIENSIS, VICARIUS GENERALIS, 3 NOV. 1838.
RR. DD. ROMANUS-FREDERICUS GALLARD, ARCHIEPISCOPUS
ANAZARBENSIS, COADJUTOR REMENSIS, 28 SEPT. 1839.
EM. AC RR. JOANNES-BAPTISTA CARDINALIS DE LATIL
ARCHIEPISCOPUS REMENSIS, 1^A DECEMBRIS 1839.

REQUIESCANT IN PACE.

A. COQUET.

Marbre noir, lettres majuscules dorées, plaque fixée vers 1876 contre le soubassement du sanctuaire de la cathédrale, au milieu de la largeur et au rez du sol, en face du croisillon sud du transept, texte sans ornements, ni armoiries (1). (Hauteur, 0^m68. — Largeur, 1^m20).

(1) Jean-Charles de Coucy portait ses armes de famille : *fascé de vair et de gueules ;* le cardinal de Latil : *d'azur à 6 losanges d'or, posées 2, 3 et 1 ;* et Romain-Frédéric Gallard, coadjuteur : *d'azur à la fasce d'argent chargée d'une losange du champ de l'écu, accompagnée de 4 étoiles d'argent, 2 en chef et 2 en pointe.* Nous donnons ces armoiries d'après une biographie des archevêques de Reims, où l'on trouvera également des notices sur ces trois prélats : *La France pontificale, métropole de Reims,* par H. FISQUET, *Paris, s. d.*, p. 209 à 219. — Les armoiries placées par le cardinal de Latil en tête de ses mandements à Reims, diffèrent de celles données ici ; nous les reproduisons plus loin, ainsi que celles des autres archevêques contemporains.

Digitized by Google

Immédiatement au-dessous de cette plaque de marbre, se trouve dans le pavé la pierre calcaire blanche qui ferme l'entrée du caveau s'étendant sous le sanctuaire et où reposent les personnages mentionnés dans l'épitaphe (1). On a gravé sur cette pierre, qui fut scellée pour la dernière fois en 1840 et mesure environ 0m80 de hauteur sur 1m50 de largeur, l'indication suivante :

CAVEAU
POUR LA SEPULTURE
DES ARCHEVEQUES

Il ne peut rentrer dans notre plan de donner la biographie des quatre prélats chargés de l'administration du diocèse de Reims pendant les vingt premières années qui ont suivi le rétablissement du siège archiépiscopal (1821-1839). Mais voici quelques renseignements sur les dates de leur vie, leurs fonctions précédentes et la cérémonie de leurs obsèques.

1 Voir sur ce caveau la note consignée par Povillon-Piérard à la p. 235 de sa *Description historique de Notre-Dame de Reims*, publiée en 1823, dans laquelle il en donne les dimensions, la description, sans préciser toutefois l'époque de la construction ; il relate l'ouverture qu'en fit faire Mgr de Coucy quelques jours après son arrivée à Reims en 1821. L'inscription était déjà à cette époque gravée sur la pierre de l'entrée ; la voûte en fut jugée moderne, les murs sont tant de craie que de pierre, pas de vestiges anciens ni de traces de sépultures ; quelques dates (1775) et des noms furent notés dans sa visite. Il est probable que c'est une construction du XVIIIe siècle qui fut utilisée seulement au XIXe siècle. — Cfr. La note de Lacatte-Joltrois, donnée plus haut à l'article du cardinal de Lorraine, XIX, page 67.

Digitized by Google

Le premier est un enfant du pays, Jean-Charles de Coucy, qui commença au Chapitre de Reims sa carrière en 1773 (1), subit une longue interruption comme évêque de La Rochelle et mourut archevêque de Reims le 9 mars 1824 (2). Ses funérailles furent célébrées le 15 mars en son église métropolitaine ; le même jour, son

(1) Præbenda 63. — « Joannes Carolus de Coucy, presbiter Remensis, per dimissionem, 22 februarii 1773 (14 ans 4 mois). Remplacé par Fr. Motté, 30 juin 1787. » (*Recueil dit de Murtin*, à la Bibliothèque de Reims.)

(2) « Coucy (Jean-Charles, comte de), pair de France, né au château d'Ecordal (Ardennes), le 25 septembre 1746, mort à Reims, le 9 mars 1824... Destiné à l'état ecclésiastique, il fut nommé vicaire général du diocèse de Reims. Il obtint en 1773 un canonicat du chapitre métropolitain, en 1776 le brevet d'aumônier de la reine et l'année suivante l'abbaye d'Igny. Louis XVI l'appela à l'évêché de La Rochelle en 1790, mais ayant refusé de prêter serment à la Constitution civile du clergé, il se retira en Espagne, d'où il publia plusieurs protestations contre le schisme. En 1802, lors du Concordat, il refusa de donner sa démission... Il ne revint en France qu'avec les Bourbons, et fut nommé archevêque de Reims en 1817 ; il ne prit possession de son siège qu'en 1821. Le 31 octobre 1822, il fut fait pair de France et mourut en 1824. » *Dictionnaire des Parlementaires français*, 1890, t. II, p. 198.

Cfr. Notice donnée dans le *Bulletin du diocèse de Reims*, 1895, t. XXVII, p. 1 et 13. — *Revue des Questions historiques*, 1er avril 1904, p. 481 à 537. — *La Révolution Française*, 14 août 1900, p. 121 et 122.

Digitized by Google

corps fut inhumé dans le caveau disposé sous le sanctuaire et on plaça sur la tombe une inscription dont un annaliste rémois nous a conservé le texte (1) :

Hic jacet
Joannes-Carolus de Coucy,
Archiepiscopus Remensis,
Sanctæ Sedis Legatus natus,
Galliæ Belgicæ Primas,
Par Franciæ.
Vixit omnibus gratiosus,
Flebilis omnibus occidit,
Die IX martii anno MDCCCXXIIII.
Requiescat in pace.

Une autre relation contemporaine, celle du chanoine Meunier, consignée sur les registres du Conseil de Fabrique de Notre-Dame, donne le même texte avec quelques variantes, et nous le reproduisons aussi tel qu'il est rapporté sans pouvoir le vérifier davantage : « Le corps fut placé, dit-il, dans une fosse murée dans

(1) Bibliothèque de Reims, Cabinet des manuscrits, LACATTE-JOLTROIS, *Mémoires sur la ville de Reims. Etat ecclésiastique*, t. II, p. 658 : « Le 15 mars 1824, J.-Ch. de Coucy fut inhumé à 6 h. dans le caveau de N.-D. qui a sa descente auprès du bordage qui sépare le sanctuaire de la travée de droite, va au dessous jusqu'aux degrés du maître-autel ; il a au moins 10 pieds de largeur sur près de 15 pieds de longueur ; il paraît qu'il n'a jamais servi à la sépulture de personne. S. Ex. Jean-Charles de Coucy y a été enterré tout au fond. Voici l'inscription qu'on fit graver sur la pierre qui ferme son tombeau : *Hic jacet*... » Nous n'avons pu, bien entendu, vérifier cette inscription vraisemblablement restée intacte dans le caveau.

Digitized by Google

toutes ses parties et recouverte d'une pierre sépulcrale avec cette inscription :

Hic jacet
Joannes Carolus de Coucy
Archiepiscopus Remensis
Galliæ Belgicæ Primas
Sanctæ Sedis Legatus natus
Par Franciæ
Vixit apud omnes ordines
Gratiosus
Obiit omnibus flebilis
et desideratus
die nona Martii
anno Domini 1824. (1)

Rien n'annonçait au dehors du caveau cette sépulture du prélat avant la pose de la plaque de marbre noir, qui récapitula, en 1876, tous les hôtes de ce dépôt funèbre désormais clos et inviolable.

Pendant quatorze ans, Jean-Charles de Coucy dormit seul dans le caveau du sanctuaire (2), mais en un an, de 1838 à 1839, trois décès successifs vinrent combler l'espace funéraire. Ce fut d'abord le tour du vénérable évêque de Numidie, Etienne Blanquet de Rouville, ori-

(1) *Les funérailles de Mgr de Coucy*, procès-verbal consigné sur le registre des délibérations du Conseil de fabrique de Notre-Dame, copié par M. Lucien Monce et publié dans le *Bulletin du diocèse de Reims*, 26 mars 1904, p. 151 à 156.

(2) Outre le portrait de ce prélat à l'archevêché, nous signalons au Musée de Reims une jolie miniature de Bouchardy, le représentant en costume de chœur sur le couvercle d'une boîte ronde. *(Vitrine de la grande salle.)*

Digitized by Google

ginaire de la Lozère, chanoine de Chartres, puis vicaire général du cardinal de Latil qu'il remplaça en quelque sorte sur son siège depuis la chute de Charles X, de 1830 à 1838 (1). Il mourut à l'âge de soixante-dix ans au palais archiépiscopal, le 3 novembre de cette dernière année, et fut inhumé le 8 novembre, par un honneur exceptionnel bien dû à ses vertus, dans le caveau des archevêques. La cérémonie fut présidée par l'évêque de Soissons et un discours du sous-préfet de Reims, fit l'éloge du prélat (2).

Moins d'un an après, le 1er octobre 1839, le clergé de Reims célébrait seul à la cathédrale les obsèques de l'archevêque d'Anazarbe, Romain-Frédéric Gallard, ancien évêque de Meaux, coadjuteur tout récemment nommé du cardinal de Latil et décédé à Reims, à l'âge de 55 ans, le 28 septembre 1839 (3). Cette perte prématurée d'un digne et charitable coadjuteur rouvrait le

(1) *Blanquet de Rouville* (Etienne-Trophime), né à Marvejols (Lozère), le 30 juin 1768, chanoine de la cathédrale de Chartres avant la Révolution, n'émigra pas, exerça ensuite les fonctions de curé de Meyrueis (Lozère), redevint en 1821 chanoine de Chartres, puis vicaire général du cardinal de Latil à Chartres et à Reims en 1824, fut ensuite nommé évêque *in partibus* de Caryste, puis de Numidie en 1828, administra le diocèse de Reims depuis le départ du cardinal en 1830 et mourut à Reims le 3 novembre 1838. Il était le frère de l'amiral Blanquet du Chayla. (*Intermédiaire des chercheurs et curieux*, 10 février 1904, col. 186.)

(2) Voir le compte rendu des funérailles et les discours dans les *Mémoires historiques sur la ville de Reims*, par Lacatte-Joltrois, t. III, p. 304 à 307.

(3) Né le 28 juin 1795 à Artenay (Loiret), R. Fr. Gallard fut élève du séminaire de Saint-Sulpice, devint chanoine de N.-D. de Paris, puis curé de la Madeleine, vicaire général et évêque de Meaux en 1830. *Ibidem*, ses funérailles au t. III, p. 342 à 344, et celles du cardinal de Latil, p. 357 à 362, de l'ancienne pagination.

Digitized by Google

caveau funèbre du sanctuaire, dans lequel il fallait encore, trois mois plus tard, préparer la dernière place pour l'archevêque lui-même.

Le cardinal de Latil, revenant prendre sa résidence en France, était mort durant un séjour à Gemenos (Bouches-du-Rhône), le 1er décembre 1839, dans sa 78e année, après une carrière des plus brillantes sous la Restauration, mais des plus attristées dans son double exil et à la fin de sa vie (1). Il avait voulu être inhumé dans son église métropolitaine, et sa dépouille mortelle arriva à Reims le 28 décembre pour être enfin déposée

(1) Latil (Jean-Baptiste-Marie-Anne-Antoine, comte puis duc, cardinal de), pair de France, né à l'Ile-Sainte-Marguerite (Var) le 6 mai 1761, mort à Gemenos (Bouches-du-Rhône), le 1er décembre 1839, « fils de noble Antoine de Latil, chevalier de Saint-Louis, lieutenant du roi, commandant des îles Sainte-Marguerite et de Saint-Honorat de Lerins, et de noble dame Gabrielle-Thérèse de Magny, son épouse », fut destiné tout jeune à l'Eglise. Ordonné prêtre en 1784, il devint grand vicaire de l'évêque de Vence et refusa en 1790 de prêter le serment à la constitution civile du clergé. Devenu suspect, il émigra vers la fin de 1790, revint en France l'année suivante, fut enfermé à Montfort-l'Amaury, parvint à s'échapper et émigra de nouveau. Il se rendit alors auprès des princes et, en 1798, fut présenté au château d'Holyrood par M. de Sabran au comte d'Artois.... Il ne quitta plus le

Digitized by Google

au lieu du repos le 31 décembre 1839, en présence des évêques de Soissons et de Châlons, après un discours du sous-préfet de Reims, dans une cérémonie pleine de retours sur le passé et de saisissants contrastes.

prince, rentra avec lui en 1814, fut nommé évêque *in partibus* d'Amyclée en 1815, évêque de Chartres en 1817, archevêque de Reims en 1824, et cardinal en 1826 (10 mars .... » *Dictionnaire des parlementaires français*, 1890, t. III, p. 618. Cfr. *Notice biographique sur le cardinal de Latil*, par l'abbé Lejay, *Sedan*, *s. d.*, in-8°, et deux articles dans le *Bulletin du diocèse de Reims*, année 1892. p. 601 et 617.

Digitized by Google

XLVII. — Fondation de Mme Vve VIGNETTE, née CHAMPION, 1831.

FONDATION A PERPÉTUITÉ

PAR MADe Vve SUZANNE-ELIZABETH-EUSTOLIE CHAMPION,
Vve DE Me ALEXANDRE-LOUIS-EDME VIGNETTE, DIRECTEUR DE L'ENREGISTREMENT.
EXTRAIT DU TESTAMENT DE MADe Vve VIGNETTE,
DÉPOSÉ A Me MEUNIER, NOTAIRE A PARIS, LE 5 FÉVRIER 1831.
JE DONNE ET LÈGUE A LA MAISON ROYALE ÉTABLIE A PARIS,
POUR L'INSTRUCTION DES JEUNES AVEUGLES LES BIENS DÉSIGNÉS AU TESTAMENT,
A LA CHARGE PAR LADITE MAISON DE RECEVOIR 8 AVEUGLES DE NAISSANCE
AUTANT QUE POSSIBLE DE L'UN ET L'AUTRE SEXE.
ILS SERONT REÇUS DE 8 A 12 ANS ET GARDÉS 8 ANS.
CES ENFANTS SERONT CHOISIS DANS LES PLUS PAUVRES FAMILLES
DE REIMS ET DU DÉPt DE LA MARNE, DE SOISSONS ET DÉPt DE L'AISNE ET S'IL EST BESOIN DE PARIS
LES PLACES FONDÉES PAR MOI NE DOIVENT JAMAIS ÊTRE VACANTES.

Plaque de marbre blanc, incrustée dans un encadrement en pierre avec moulure de 0m15 de largeur, fixée à environ 1m50 de hauteur sur la muraille de la basse-nef du côté nord de la cathédrale, à gauche de la porte latérale ouvrant en face de la rue du Trésor.

Hauteur du marbre, 0m62. — Largeur, 1m25.

Cette inscription commémorative d'une fondation importante en faveur des jeunes aveugles de Reims et du département de la Marne, équivaut à l'épitaphe de la bienfaisante testatrice, Mme Vve Vignette, née Champion, originaire de Reims, vers 1755, décédée à Paris en février 1831 (1).

(1) Notice biographique sur Mme Suzanne-Elisabeth-Eustolie Champion, Vve Vignette, née vers 1755 à Reims, où son père exerçait les fonctions de contrôleur des domaines, morte à Paris le 5 février 1831, dans la *Biographie rémoise*, ms. inédit de

Digitized by Google

C'est par une clause expresse du testament que les plaques commémoratives des conditions du legs ont été posées dans les cathédrales de Reims, de Châlons et de Soissons, où elles se trouvent toujours. Mme Vignette le demandait, non dans une pensée de vaine ostentation, mais en vue de maintenir la connaissance d'une utile institution sous les yeux du public intéressé à en bénéficier (1). Aussi reproduisons-nous volontiers ce texte, trop peu lu aujourd'hui et qui ne peut qu'inciter la génération présente à de semblables bienfaits.

Pour le surplus, nous renvoyons à la publication officielle qui sanctionna la fondation par ordonnance royale du 6 juillet 1831 (2), et à l'extrait imprimé à Reims la même année, qui garantissait dans l'avenir

LACATTE-JOLTROIS à la Bibliothèque de Reims, p. 86. — On y lit que M. Vignette avait succédé en 1784, à Reims, à M. Champion dans ses fonctions de « contrôleur et receveur particulier des domaines, bois et amendes ». Il devint ensuite directeur de l'Enregistrement à Paris, où continua de résider sa veuve, qui disposa de biens d'un revenu de 13.734 fr. en faveur des jeunes aveugles de son pays natal.

(1) « Je veux aussi qu'il soit placé dans la principale Eglise des pays qui ont droit à faire admettre un élève dans l'une ou l'autre des deux Maisons royales, etc., etc., une plaque en cuivre, marbre, ou autre matière indestructible, sur laquelle sera gravée la partie de mon Testament relative aux droits des Sourds et Muets et des jeunes Aveugles, afin que les personnes intéressées soient à même de connaître et puissent réclamer leurs droits, etc... » Paris le 7 février 1829, date du testament. (Extrait publié par F. Andrieux, Maire de Reims, le 15 octobre 1831.)

(2) *Bulletin des Lois*, IXe série, 2e partie, n° 103, Ordonnance du Roi du 6 juillet 1831, prescrivant l'exécution du testament olographe de Mme Vignette, née Champion, déposé en l'étude de Me Meûnier, notaire à Paris, le 5 février 1831.

Digitized by Google

l'exécution ponctuelle des volontés bienfaisantes de Mme Vignette en faveur des jeunes aveugles rémois (1).

(1) Fondation de Madme Vve Vignette, née Champion, de Reims, en faveur des jeunes aveugles de naissance de lad. ville. — *Rheims, Regnier, 1831*. In-4° de 4 pages. (*Biblioth. de Reims, Economie politique et sociale, Catal. du Cabinet de Reims*, t. II, 1568, n° 20.)

Digitized by Google

XLVIII. — THOMAS, CARDINAL GOUSSET, archevêque, 1866.

COR EM^MI AC REV^I DD.
THOMÆ M^E J^I CARDINALIS
GOUSSET ARCH. REMENSIS
NATUS 1792 OBIIT 1866

Inscription qui se lit sur émail, en lettres gothiques, autour de l'urne à deux anses et couronnée par un cœur, le tout en bronze doré (Hauteur, 0^m40), qui se trouve sur une colonne gothique en bronze vert d'environ 2^m de hauteur, érigée sur la droite en entrant dans la chapelle absidale du fond de la cathédrale, faisant pendant à une urne semblable, placée du côté gauche et renfermant les cœurs des cardinaux de Lorraine.

Lors de sa restauration, uniquement due à la munificence du cardinal Gousset en 1860 (1), cette chapelle absidale reçut la destination d'abriter, sur son seuil, les cœurs des princes lorrains et celui de leur successeur qui les avaient ramenés à la cathédrale, comme nous l'avons raconté plus haut (art. XIX). Des colonnes en bronze furent installées à cet effet. L'église nouvelle de Saint-Thomas, dont il était le fondateur (1848-1853), devait recevoir le corps du cardinal, et ses intentions furent scrupuleusement suivies aussitôt son décès qui l'enleva à l'affection de tous le 22 décembre 1866.

Dans la cérémonie des funérailles qui eurent lieu à

(1) *Congrès archéologique de France*, session tenue à Reims en 1861, mémoire de M. l'abbé Jacquenet, p. 250 à 263.

Digitized by Google

Notre-Dame, le 29 décembre 1866, avant l'absoute, le cœur du cardinal, qui avait été exposé avec le corps à l'archevêché et apporté à la cathédrale au milieu d'un cortège triomphal, fut déposé dans l'urne dorée de la chapelle absidale, timbrée aux armes du défunt (1).

L'un des biographes du cardinal Gousset relate que « M. le chanoine Cerf enferma dans l'urne mortuaire, avec le cœur du Cardinal, l'inscription suivante :

« Dans cette urne, le 29 décembre 1866, a été déposé le cœur d'Eminentissime et Révérendissime Thomas-Marie-Joseph Gousset, cardinal prêtre de la Ste Église Romaine, du titre de St Callixte, restaurateur magnifique de cette Chapelle. Ce cœur auguste, qui sur la terre était consumé d'amour pour la Ste Église Romaine et pour le Pape, est maintenant dans la main de

(1) *D'azur à la gerbe de blé d'or, au chef cousu de gueules chargé de trois croisette d'argent.* (Devise non reproduite : *Quæ seminaverit homo hæc et metet.*) Les armes sont également reproduites sur la colonne avec le chapeau de cardinal et une croix à double traverse, ce qui est une faute héraldique, la croix archiépiscopale étant une croix simple à l'origine.

Digitized by Google

Dieu. Le corps est déposé dans l'église St Thomas de Reims (1). »

Un autre biographe donne à cette inscription commémorative la forme latine suivante :

Eminentissimi et Reverendissimi
D. D. Thomæ Mariæ Joseph,
S.R.E. tituli sancti Calixti Presbyteri Cardinalis Gousset,
Archiepiscopi Remensis.
Capellæ hujus insignis Ecclesiæ metropolitanæ Remensi,
Restauratoris munifici,
Consumptum Romanæ Ecclesiæ ac Summi Pontificis amore
Augustissimum Cor
In terris hæc Urna
In cœlis manus Dei
Recepit
Anno Domini MDCCCL XVI, XXIX Decembris
Corpore depositon Ecclesiâ Sanctis Thomæ Remensis (2).

Le tombeau du cardinal Gousset dans l'église Saint-Thomas, rehaussé de la belle statue en marbre par

(1) Texte emprunté à un mémoire sur le cardinal Gousset, envoyé en 1902 au concours d'histoire de l'Académie de Reims, et publié par son auteur, M. le chanoine Gousset, curé-doyen de Marnay, sous le titre : *Le cardinal Gousset, sa vie, ses œuvres, son influence*, 1903, p. 549, où la même inscription est donnée en latin.

(2) Voir cette inscription en latin, indiquée comme enfermée dans l'urne mortuaire avec le cœur du cardinal, et plus loin le texte de l'inscription composée par J.-B. de Rossi, formant l'épitaphe sur le monument funèbre érigé par souscription en l'église Saint-Thomas et inauguré le 14 mai 1872, dans l'*Histoire de S. E. Mgr le cardinal Gousset*, par Mgr Fèvre, 1882, p. 473 et 479. Cfr. le *Compte rendu de l'inauguration du monument*, par M. l'abbé Sevestre, *Reims*, 1872, p. 36 à 40.

Digitized by Google

Bonnassieux, a été décrit avec la reproduction de l'épitaphe composée par le commandeur de Rossi, dans le *Répertoire archéologique des paroisses de Reims,* publié en 1889 (1). Ce monument est dû au concours unanime qui se manifesta dans le tribut de reconnaissance et de vénération payé par les Rémois à la mémoire d'un archevêque resté populaire entre tous.

(1) *Travaux de l'Académie de Reims,* t. LXXXII, p. 226 à 228. Cfr. *Ibidem*, t. LXXXI, p. 365 à 367, et *Bulletin du diocese de Reims*, 1873, t. VI, p. 498.

Digitized by Google

XLIX. — JEAN-FRANÇOIS LANDRIOT, archevêque, 1874.

HIC JACET
BEATAM RESURRECTIONEM EXPECTANS
ANTE ALTARE S S CORDIS
D. N. J. C.
QUOD ÆRE VOTIVO DECORAVIT
IL. AC RR. IN CHRISTO PATER DD.
JOANNES BAPTISTA ANNA FRANCISCUS THOMAS
LANDRIOT
ARCHIEPISCOPUS REMENSIS
CENTESIMUS
GALLIÆ BELGICÆ PRIMAS ETC
OLIM RUPELLENSIS EPISCOPUS
NATUS DIE IX JANUARII 1816
OBIIT VIII JUNII 1874

Cum esset sapientissimus docuit populum
quæsivit verba utilia et conscripsit
sermones rectissimos ac veritate plenos
Eccles XII

R. I. P.

Marbre noir, dalle encastrée dans le pavé de l'ancienne chapelle de Saint-Nicaise, dite du Sacré-Cœur, la première au nord, sur la gauche de la chapelle du fond de l'abside de la cathédrale, et en avant des marches de l'autel, lettres capitales et rondes sans ornements, ni même les armoiries du défunt (1).

(1) On retrouve les armes de l'archevêque dans le bas des vitraux des deux fenêtres latérales de cette chapelle, qui sont : *d'azur à un saint Jean-Baptiste de carnation, vêtu d'argent et armé d'une croix d'or,* sans la devise du prélat : *Parare viam Domini.*

Digitized by Google

Hauteur de la dalle, 1m58. — Largeur, 0m62.

Après une existence prématurément achevée, mais remplie d'œuvres utiles, de grands services et de nobles efforts pour le bien comme chanoine d'Autun, son pays d'origine, comme évêque de La Rochelle (1856-1866) et comme archevêque de Reims (1867-1874), Son Exc. Mgr Landriot mourut à Reims le 8 juin 1874, dans sa 59e année (1).

Les funérailles furent célébrées en son église métropolitaine, le samedi 13 juin, en présence d'évêques et d'une nombreuse assistance, avec tous les honneurs dus à l'éloquent prélat (2). Les généraux présents se rappelaient surtout qu'il avait passé à Reims les jours douloureux de la guerre et de l'invasion avec un courage et un dévouement inaltérables. Sa sépulture eut lieu le même jour, à l'issue du service funèbre, mais d'une façon provisoire, dans le caveau de l'arrière-chœur qui

(1) Consulter sept notices biographiques très intéressantes sur cet archevêque, conservées à la Bibliothèque de Reims, *Cabinet de Reims*, t. V, p. 193 et 194.

(2) Compte rendu de la cérémonie des obsèques de Mgr Landriot, le 13 juin 1874, son inhumation provisoire dans le caveau de l'arrière-chœur sous l'autel du Cardinal de Lorraine, et texte de l'inscription gravée sur la pierre qui fermait ce tombeau provisoire redevenu vide deux ans après (dates de sa vie, dignités successives), dans le *Bulletin du diocèse de Reims*, 7e année, 1874, p. 295.

Digitized by Google

avait été disposé, dès 1840, pour servir désormais à la conservation des tombes des archevêques (1).

La dépouille mortelle de l'archevêque resta deux ans seulement dans le tombeau illustré par le dépôt des restes du grand Cardinal de Lorraine. La translation eut lieu le 13 juin 1876, dans une cérémonie touchante présidée par son successeur, qui prononça son éloge. Une sépulture définitive fut choisie pour Mgr Landriot et sa pierre tombale fut posée dans la chapelle absidale de Saint-Nicaise, qui venait d'être restaurée et embellie par ses propres dons et ceux des fidèles en l'honneur de sa mémoire, sous le vocable nouveau du Sacré-Cœur (2).

La mémoire du savant archevèque fut honorée également dans son ancienne cathédrale de La Rochelle, où son cœur repose auprès d'une statue qui le représente vivant aux yeux de ses diocésains reconnaissants. Enfin à Autun, sa patrie, son souvenir s'affirme par les soins pieux de ses confrères de la Société Eduenne, qui

(1) On trouvera une description très minutieuse de ce caveau, ses dimensions, les espaces réservés aux tombes, etc., due à la plume de M. Henri Arsac, publiciste, qui avait visité ce lieu funèbre à la veille des obsèques de Mgr Landriot et consigna sa relation dans la notice biographique qu'il publia à Reims en 1874, p. 25 à 27.

(2) Service anniversaire et translation du corps de Mgr Landriot dans la chapelle du Sacré-Cœur, le mardi 13 juin 1876, à la suite de l'exhumation faite la veille du caveau de l'arrière-chœur, de l'absoute et d'une allocution faite par Mgr Langénieux, successeur de l'archevèque défunt, texte de l'inscription qui sera gravée sur la dalle, telle qu'elle l'a été effectivement, sauf pour le texte gravé au bas que l'on empruntait au discours d'arrivée à Reims, et annonce que le cœur sera envoyé à la cathédrale de La Rochelle, où un monument sera élevé avec la statue du prélat. (*Bulletin du diocèse de Reims*, 17 juin 1876, p. 301 à 304.)

Digitized by Google

perpétuent les témoignages de sa science et de ses vertus (1).

Disons enfin que sur le bourdon de l'église Saint-Remi de Reims, on lit ce souvenir du centième archevêque de Reims :

JE SUIS JEANNE-FRANÇOISE-REMIETTE DONNÉE PAR SON EXCELLENCE MGR JEAN-FRANÇOIS-ANNE-THOMAS LANDRIOT, ARCHEVÊQUE DE REIMS.

JE SUIS BÉNITE ET NOMMÉE PAR SON EXCELLENCE MGR BENOIT-MARIE LANGÉNIEUX, ARCHEVÊQUE DE REIMS, MON PARRAIN.

J'AI POUR MARRAINE MADAME ALFRED WERLÉ, NÉE MATHILDE-LOUISE LANNES DE MONTEBELLO.

FONDUE PAR H. PERRIN A MOHON L'AN DE GRACE 1875.

VOX DOMINI PER CIVITATEM CLAMAT (MICHÉE).

Cette cloche pèse 3.470 kgr. Les armoiries de la Basilique, celles du donateur, Mgr Landriot, celles du parrain, Mgr Langénieux, son successeur, et celles de la marraine, Mme Alfred Werlé, sont sur la cloche. Le médaillon de l'ancienne Sainte-Ampoule, répété un grand nombre de fois, forme un cordon qui entoure la cloche et lui donne sa parure originale.

(1) *Mémoires de la Société Eduenne*, nouvelle série, tome XVI, *Autun*, 1888, p. 345, où se trouve l'inscription de la tombe de Mgr Landriot, dans la cathédrale de Reims, au cours d'une étude de M. Harold de Fontenay sur l'*Epigraphie autunoise* (Inscriptions recueillies hors d'Autun). L'épitaphe de l'archevêque de Reims est donnée avec un commentaire biographique et bibliographique sur notre archevêque dont la mémoire est fidèlement gardée dans son pays natal. Les renseignements concernant Reims ont été fournis par M. le chanoine Bussenot, secrétaire général de l'Archevêché de Reims. — Une notice biographique sur Mgr Landriot, composée par son ami M. J. Roidot, a été publiée dans les mêmes mémoires, t. XXIII, 1895.

Digitized by Google

L. — **PHILIPPE-HONORÉ DEGLAIRE**, archiprêtre, 1889.

A LA MÉMOIRE
DE
PHILIPPE-HONORÉ DEGLAIRE,
CHANOINE TITULAIRE
CURÉ ARCHIPRETRE DE NOTRE-DAME DE REIMS
ANCIEN AUMONIER DU LYCÉE
NÉ A DOM-LE-MESNIL (ARDENNES) LE 16 JANVIER 1832
DÉCÉDÉ A REIMS LE 27 OCTOBRE 1889.

IL SOULAGEA LES MALHEUREUX, ORNA LA MAISON DE DIEU
FONDA DES ECOLES POUR LES PAUVRES, RECONCILIA LES MOURANTS
ET FUT L'AMI DE TOUS SES PAROISSIENS

PRIEZ DIEU POUR LUI

Marbre blanc, plaque fixée avec quatre clous dorés, dans un encadrement creusé dans la pierre du monument et encastrée avec une gorge à la muraille du croisillon nord du transept de la cathédrale, à 1m50 de hauteur, sur la gauche de l'entrée de la chapelle de la Sainte-Vierge dont la décoration est due principalement aux soins du défunt.

Lettres capitales dorées.

Hauteur, 0m60. — Largeur, 0m80

La mort foudroyante de M. l'abbé Deglaire, au sortir de la messe de paroisse qu'il venait de célébrer le dimanche 27 octobre 1889, l'enlevant prématurément dans sa 58e année, provoqua dans la ville entière une douloureuse émotion, en même temps que d'unanimes

Digitized by Google

et persistants regrets pour une si grande perte. Aussitôt le deuil universel des funérailles du 30 octobre, le projet de lui élever un monument de reconnaissance au cimetière du Nord aboutit spontanément, et l'élan fut si généreux, que le monument put être inauguré l'année suivante, à l'issue du service anniversaire (1).

C'est ainsi que l'on contemple au cimetière du Nord, à l'angle d'une allée très fréquentée, non loin de la statue de l'abbé Miroy, cette tombe en granit vert, dû au dessin de M. E. Brunette, architecte de la Ville, surmontée d'un crucifix en bronze, et d'où se détache en avant un médaillon ovale, aussi en bronze, avec l'expressive figure du défunt (2).

On lit au-dessous : *A la mémoire de Philippe-Honoré Deglaire, chanoine titulaire, curé archiprêtre de Notre-Dame de Reims, ancien aumônier du Lycée, 1832-1889, ses paroissiens et ses amis reconnaissants.*

Les profonds sentiments de regrets, exprimés à l'inauguration par M. l'abbé Broyé au nom du Comité (3), ne devaient pas s'arrêter là, et, sur l'initiative d'un membre du Conseil de Fabrique de la cathédrale, M. Alfred Lefort, un marbre commémoratif fut aussi posé à Notre-Dame à perpétuelle demeure et avec les autorisations nécessaires. Le texte qui y fut gravé, outre les titres et les dates de la vie du personnage, développe complètement en trois lignes les œuvres du

(1) *Bulletin du diocèse de Reims*, 2 novembre 1889 et 1er novembre 1890, p. 533.

(2) Ce médaillon est signé au bas : *L. Chavalliaud*, 1890.

(3) C'est aussi à M. l'abbé Broyé, chanoine honoraire, aumônier du Lycée, que l'on doit la notice qui résume toute la vie, l'influence et les services de M. l'abbé Deglaire, et fut publiée à Reims en 1890, *Imprimerie E. Bugg*, in-8° de 121 pages, avec portrait.

Digitized by Google

curé si regretté : sa charité, son zèle pour la décoration de la cathédrale, son dévouement pour les enfants et les mourants, son affection pour tous ses paroissiens.

Au moment où le successeur de M. l'abbé Deglaire, M. l'abbé Collignon, disparaît rapidement aussi dans la tombe, quinze ans plus tard (11 février 1904), il a paru intéressant de grouper les noms des curés de Notre-Dame depuis un siècle (1). Cette liste comporte sept noms d'hommes recommandables à des titres divers et dont le souvenir doit être maintenu pour l'histoire de la cité (2).

(1) *Les curés de Notre-Dame de Reims* 1801-1904), article concis, mais bien renseigné sur les sept titulaires de cette cure, signé A. F. (l'abbé Frézet), dans le *Bulletin du diocèse de Reims*, 5 mars 1904, p. 117 à 120.

(2) Liste des curés de Notre-Dame de Reims depuis le Concordat : Nicolas Malherbe (1801-1820) ; — J.-B. Remi Thiéry (1820-1831) ; — Jean-Honoré Bara (1831-1854) ; — Jean-François Fournier (1854-1865) ; — Christophe-Alexis Buffet (1865-1874) ; — Philippe-Honoré Deglaire (1875-1889) ; — Fulgence-Onésime Collignon (1890-1904). — Le portrait de Nicolas Malherbe vient d'être acquis pour la galerie des portraits rémois du Musée de Reims (1905).

Digitized by Google

LI. — BENOIT-MARIE CARDINAL LANGÉNIEUX, archevêque, 1905.

HIC REQUIESCIT IN DOMINO
EE. ET RR. BENEDICTUS MARIA
CARDINALIS LANGENIEUX
NATUS 15^A OCT. 1824. PRESBYTER ORDINATUS 21^A DEC. 1850
PARISIIS PAROCH. ET VIC. GEN. 1863-1872
TARBIENSIS EPISC. 25^A JUL. 1873
REMENSIS ARCHIEP. 21^A DEC. 1874
S. ECCL. CARDINALIS 7^A JUN. 1886
S. PONT. LEONIS XIII LEGATUS HIEROSOL. 1893
PIE OBIIT 1^A JAN. 1905

REQUIESCAT IN PACE

Inscription gravée sur la pierre d'environ 0^m78 de largeur qui ferme la sépulture où l'on a déposé le cardinal Langénieux, le 5 janvier 1905, dans le caveau des archevêques, creusé derrière l'autel de l'arrière-chœur de la cathédrale de Reims (1). Le texte n'est point visible au dehors et par conséquent aucune marque extérieure ne signala pendant un an la sépulture, sinon le chapeau de cardinal suspendu au-dessus, dans la travée du fond de l'abside.

A la fin de l'année 1905, par les soins de ses exécuteurs

(1) Au-dessous de l'endroit où fut conservé jusqu'en 1793 la chaire de saint Rigobert. Un escalier, de 0^m80 de largeur, descend dans ce caveau, sans aucune issue apparente. Le pavé en losange de l'arrière-chœur en recouvre l'entrée, à l'angle de l'autel, du côté de l'Evangile.

Digitized by Google

testamentaires, une inscription fut préparée et posée extérieurement au-dessus de la sépulture ; elle est appliquée à la face de derrière de l'autel du Cardinal. Elle est ainsi conçue et gravée en lettres capitales sur une plaque de marbre, mesurant 0m65 de hauteur sur 0m57 de largeur :

✠

HIC · IN · PACE · QVIESCIT
RMVS IN · XPO · PATER
BENED · MARIA · CARD · LANGENIEVX
QVI · POST · TARBIENS · ECCL ·
METROP · REMENS · PER · XXX · ANNOS
FELICITER · REXIT

1824-1905 (1)

Lorsque mourut le cardinal Langénieux, le 1er janvier 1905, dans sa 81e année, à la suite d'un dernier voyage

(1) *Bulletin du diocèse de Reims*, 6 janvier 1906, p. 7. — Les armoiries du cardinal n'y sont point gravées, nous les rappelons pour l'histoire : *d'azur à la croix potencée contre potencée d'argent, qui est de Jérusalem, cantonnée de quatre petites croix semblables.* Devise : *Vivat in me Christus.*

Digitized by Google

entrepris à Rome au mois d'octobre 1904, il n'y eut point d'hésitation sur le lieu de sa sépulture. Il avait, en effet, consigné cette clause expresse dans son testament, daté à Reims du 6 août 1901 : « Je désire reposer dans la cathédrale, et que mon tombeau soit placé dans l'arrière-chœur, en face de la chapelle du Saint-Sacrement » (1).

« Le caveau où Mgr Langénieux avait exprimé le désir de reposer est celui qui fut construit en 1840, pour recevoir les corps des archevêques ; il se trouve derrière l'autel, dit du cardinal de Lorraine (qui y eut sa sépulture), au fond de l'abside ; il mesure 2m30 de profondeur sous voûte et forme un carré d'environ 2m50 ; sur le côté de cette sorte de chambre mortuaire, en face de l'escalier, se trouvent disposées deux rangées de trois cases. Une de celles-ci seule a été occupée, la dernière du rang supérieure à la gauche du visiteur : on y déposa, en 1874, le corps de Mgr Landriot qui fut, en 1876, exhumé et transféré dans la chapelle de Saint-Nicaise (dite du Sacré-Cœur). Le cercueil du cardinal Langénieux fut placé dans la case inférieure, au-dessous de celle-ci.

« Avant de l'y laisser introduire, M. l'abbé Landrieux, secrétaire du Cardinal, et M. l'abbé Lecomte, secrétaire de l'archevêché, attachèrent sur le couvercle, au moyen de rubans fixés par des sceaux aux armes du Chapitre métropolitain, un tube de métal renfermant un parche-

(1) La chapelle du Saint-Sacrement est celle du fond de l'abside. Extrait du testament en partie reproduit dans la publication de M. l'abbé Frézet sur *Le Cardinal Langénieux, sa vie, ses œuvres, ses funérailles*, 1905, br. in-8°, p. 17 à 19. — Nous empruntons à ce travail très précis les divers renseignements qui suivent. Cfr. *Bulletin du diocèse de Reims*, 7 et 14 janvier 1905.

Digitized by Google

min qui relate les principaux faits de la vie du pontife. Les noms du prélat sont gravés sur une plaque de cuivre fixée sur le cercueil : on y lit : *Benedictus Maria Cardinalis Langénieux, Archiepiscopus Remensis 1824-1905.* Le surlendemain des obsèques, le chapeau cardinalice, que Mgr Langénieux avait reçu des mains de Léon XIII le 14 mars 1887, fut, selon l'usage, suspendu au dessus de la tombe où repose notre si regretté Pontife » (1).

Un plan du caveau funéraire a été dressé pour l'Académie par l'obligeance de M. Léon Margotin, architecte-inspecteur des services diocésains, avec coupes tranversale et longitudinale, tel qu'il a été reconstruit en 1840. Il occupe la place du caveau qu'avait établi le cardinal de Lorraine pour sa famille et dont nous avons déjà parlé plus haut à propos de sa sépulture (2).

Voici une intéressante note de Lacatte-Joltrois sur ce caveau funéraire de l'arrière-chœur, agrandi en 1840 (3) :

« Dans le tombeau de Charles de Lorraine avait été enterré avant lui François de Lorraine son neveu et son coadjuteur mort en 1572, et après lui le corps de Louis de Lorraine, mort à Saintes en 1621, et rapporté le 21 juin à Reims, pour y être enterré ; il n'avait jamais été que sous-diacre.

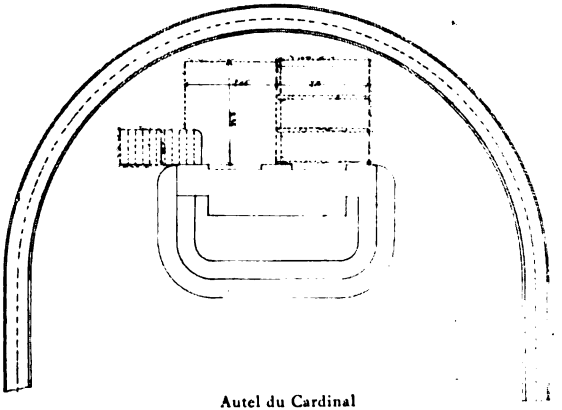
« Les trois chefs (de ces personnages) et quelques ossements y furent trouvés en janvier 1840, quand après l'enterrement du cardinal de Latil, on voulut voir si la

(1) *Ibidem*, p. 15 à 17. — Cfr. *La chapelle du Cardinal et son caveau*, par M. l'abbé Deglaire, dans le *Bulletin paroissial de Notre-Dame*, février 1905, p. 108 à 111.

(2) Voir les articles XVIII et XIX, p. 75.

(3) *Note autographe de Lacatte-Joltrois, remise* par lui à M. l'abbé Tourneur vers 1840, et conservée dans ses papiers légués à son neveu, M. Louis Tourneur, copie du 24 mai 1903.

Digitized by Google



Autel du Cardinal

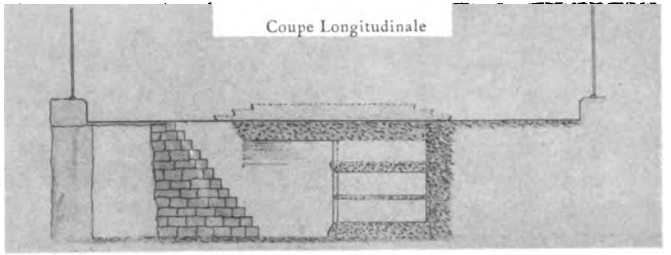
CATHÉDRALE DE REIMS

Caveau des Archevêques

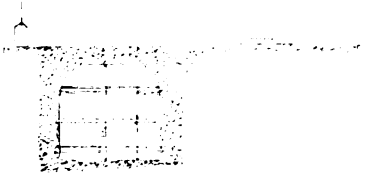
Édifices Diocésains

Agence des Travaux

Reims



Coupe Transversale



Relevé en 1905

Cliché F. Bothier

CATHÉDRALE DE REIMS *(Caveau de l'Arrière-Chœur)*

Digitized by Google

Digitized by Google

sépulture que s'était faite le cardinal Charles de Lorraine serait assez grande pour servir à l'avenir de sépulture aux autres archevêques qui viendraient à décéder à Reims, le caveau dédié à cet effet étant entièrement rempli avec les corps de MM^grs de Coucy, de Numidie, Gallard et du cardinal de Latil. Mais on ne le trouva que justement assez grand pour y contenir les trois corps de ceux que nous venons de nommer plus haut. Ne voulant pas en faire un autre, on agrandit celui-là de manière à y déposer six corps, trois dessus et trois dessous, construit en tiroir.

« Ce tombeau, qui peut avoir trente pieds de profondeur, sept de longueur et six et demi de largeur, a été fermé le 19 février 1840, après y avoir placé par dessus des six tiroirs, avec une inscription au-dessus, encore une grande boîte en bois de chêne, dans laquelle ont été déposés les trois chefs (des princes lorrains) dont nous avons parlé et les ossements qu'on trouva avec. Il est bon d'observer que ce tombeau avait été fouillé dans la révolution de 1793 » (1).

La pierre qui ferme l'espace du caveau où sont déposés les restes des archevêques de la maison de

(1) Si cette violation a eu lieu, ce fut en vertu d'un arrêté du Comité de Salut public, en date du 22 germinal an II (24 avril 1793), prescrivant d'extraire des caveaux funéraires tous les plombs qui pouvaient s'y trouver renfermés. Mais nous n'avons trouvé aucun renseignement sur la violation des tombes de Notre-Dame en 1793, ni dans les délibérations municipales, ni dans les autres recueils de pièces des archives communales. La recherche des plombs des tombes dût cependant y être faite, comme ailleurs, et l'état du caveau, où l'on ne retrouva que trois têtes et des ossements en 1840, le prouverait à lui seul. Mais il n'en fut pas dressé, sans doute, de procès-verbal et aucun chroniqueur n'en fit la relation.

Digitized by Google

Lorraine porte l'inscription suivante, d'écriture cursive anglaise :

Ossemens présumés d'anciens
Archevêques de Rheims
de la Maison de Lorraine
Trouvés ici en l'année 1840 (1).

C'est en cet endroit historique que repose notre dernier archevêque. Au service solennel qui fut célébré, six semaines après les funérailles, quelques flambeaux furent allumés et un drap mortuaire fut étendu au-dessus de la sépulture. Après l'oraison funèbre (2), les évêques et l'assistance vinrent jeter l'eau bénite sur la tombe du cent-unième archevêque de Reims, qui a rejoint à leur dernière demeure plusieurs prélats de la maison de Lorraine et attend là ses successeurs au siège métropolitain : *Sit memoria illorum in benedictione : et ossa eorum pullulent de loco suo, et nomen eorum permaneat in æternum !* (3)

De tous ces morts, l'on peut dire aussi avec un poète contemporain :

« Heureux ceux qui, touchant le prix de leurs travaux,
« Furent ensevelis dans l'ombre des caveaux
« De leurs cathédrales antiques !
« Ils dorment parfumés de l'encens des autels :
« Ils reposent sous l'œil des patrons immortels,
« Au son de l'orgue et des cantiques » (4).

(1) *Mgr Landriot, archevêque de Reims...*, par Henri Arsac, *Reims*, 1874, description du caveau de l'arrière-chœur, p. 26, 27.

(2) *Oraison funèbre de S. E. le cardinal Langénieux, prononcée le mercredi 15 février 1905*, par S. G. Mgr Touchet, évêque d'Orléans, br. in-16 de 39 p.

(3) *Office des SS. Archevêques de Reims*, premières vêpres, capitule.

(4) J. Autran *(Les Naufragés)*.

Digitized by Google

Récapitulation des Épitaphes subsistantes de Notre-Dame de Reims

I et II.	Saint Nicaise, évêque et martyr, 406	Dalle moderne et deux débris du mausolée à la Cathédrale; débris du sarcophage au Musée.
III.	Adalbéron, archevêque, 988	Pierre à la Cathédrale.
IV.	Walterus, XIe ou XIIe siècle	Deux fragments de dalle à la Cathédrale.
V.	Hues Libergier, maître de l'œuvre de l'église Saint-Nicaise, 1263	Dalle transférée de Saint-Nicaise à la Cathédrale.
VI.	Thomas de Cernay, chanoine, 1343.	Dalle à la Cathédrale.
VII.	Jean Panthouf, chanoine, 1367	Dalle à la Cathédrale.
VIII.	Gilles de Pegorare, chanoine, 1377.	Dalle à la Cathédrale.
IX.	Laurent de Raillicourt, chanoine, 1407	Dalle à la Cathédrale.
X.	Colart de Givry, maître de l'œuvre de Notre-Dame, 1452	Dalle présumée à la Cathédrale.
XI.	Jean Duwez, chanoine, 1467	Pierre au Musée lapidaire de Reims.
XII.	Hugues Baril, chanoine, 1521	Dalle à la Cathédrale.
XIII.	Robert de Lenoncourt, archevêque, 1532	Dalle moderne à la Cathédrale.
XIV.	Pierre Pineau, chanoine, 1545	Dalle à la Cathédrale.
XV.	Michel de Hourges, chapelain, 1547.	Pierre dans l'ancienne église Saint-Michel.
XVI.	Regnaud Thevrault, chanoine, 1567.	Pierre au Musée lapidaire de Reims.
XVII.	Innocent Coquebert et Jean Lebesgue, chanoines, 1573 et 1619	Pierre transférée en l'église Saint-Remi.

Digitized by Google

XVIII et XIX. Charles, cardinal DE LORRAINE, archevêque, 1574.....	Dalle et urne moderne à la Cathédrale.
XX. Hugues, Nicolas, Pierre et Jean MESLIER, chanoines, 1580-1679.	Dalle à Cormontreuil.
XXI. Didier BUGNOT, chanoine, 1592....	Dalle à la Cathédrale.
XXII. Nicaise LE ROY et Jacques GRISOT, chanoines, 1599 et 1625.....	Dalle à Cormontreuil.
XXIII. Jean CALIOT, chanoine, 1600.....	Dalle à Cormontreuil.
XXIV. Pierre DORIGNY, chanoine, 1602...	Dalle à Cormontreuil.
XXV. Jean DUPUYT et Pierre JOSSETEAU, chanoines, 1605 et 1612.....	Dalle à Cormontreuil.
XXVI. René PHILIPPART, chanoine, 1607...	Dalle à Cormontreuil.
XXVII. Thomas BOUCHER, chanoine, 1624.	Débris dans les chantiers de la Cathédrale.
XXVIII. Michel et Siméon BAUDELIOT, chanoines, 1625 et 1631.....	Dalle à Cormontreuil.
XXIX. Claude AUBERT, archidiacre, 1626.	Dalle à Cormontreuil.
XXX. Thierry THURET, official, 1640.....	Dalle à la Cathédrale.
XXXI. Antoine PERSONNET et André PEUCHOT, chanoines, 1642 et 1652..	Dalle à Cormontreuil.
XXXII. Guillaume PARENT, théologal, 1649.	Dalle à Cormontreuil.
XXXIII. Antoine BOURGEOIS, chanoine, 1650.	Dalle à la Cathédrale.
XXXIV. Jérôme FREMYN, doyen, 1663.....	Pierre au Musée lapidaire de Reims.
XXXV et XXXVI. Clément, Antoine et Nicolas BOUCHER, Charles RICHARD, Charles et Robert PITAT, chanoines, 1666-1728.....	Dalle à Cormontreuil et pierre au Musée lapidaire de Reims, inscriptions de Belval.
XXXVII. Pierre SERVAL, doyen, 1667.....	Dalle à la Cathédrale, naguère disparue.
XXXVIII. Pierre FOREST, François COCQUEBERT et Henri LEVESQUE, chanoines, 1668 et 1676.....	Dalle à Cormontreuil.
XXXIX. Pierre DOZET, archidiacre, 1668...	Dalle au Musée lapidaire de Reims.
XL. Robert DEY, archidiacre, 1682....	Dalle à la Cathédrale.

Digitized by Google

XLI.	Henri Blanchon, chanoine, 1704..	Pierre à la Cathédrale, naguère disparue.
XLII.	Jacques Hachette et J.-B. Amé, chanoines, 1734 et 1745	Dalle à Cormontreuil.
XLIII.	Jean Godinot, chanoine, 1749.....	Dalle à la Cathédrale.
XLIV.	Hyacinthe Le Blanc, évêque de Joppé, 1755.....	Dalle à la Cathédrale.
XLV.	Simon-Charles Charuel, chanoine, 1767.....	Dalle à Cormontreuil.
XLVI.	J.-Ch. de Coucy, J.-B. cardinal de Latil, archevêques; R.-F. Gallard, coadjuteur, et Et. Blanquet de Rouville, vicaire général, 1824 à 1839.....	Marbre à la Cathédrale.
XLVII.	Fondation Champion, 1836.....	Marbre à la Cathédrale.
XLVIII.	Thomas, cardinal Gousset, archevêque, 1866.....	Urne à la Cathédrale.
XLIX.	J.-Fr. Landriot, archevêque, 1874.	Dalle à la Cathédrale.
L.	Ph.-H. Deglaire, archiprêtre, 1889.	Marbre à la Cathédrale.
LI.	Benoit-Marie, cardinal Langénieux, archevêque, 1905.....	Tombe à la Cathédrale.

Digitized by Google

Digitized by Google

DEUXIÈME PARTIE

INSCRIPTIONS DIVERSES DE NOTRE-DAME DE REIMS

I. — Épitaphes anciennes et modernes.

En terminant, après trois ans d'étude, le recueil des inscriptions lapidaires subsistantes de Notre-Dame de Reims et l'appendice qui cherche à en compléter les lacunes, nous voudrions résumer et récapituler l'ensemble épigraphique qui se présente à nous.

Nous avons relevé dans la cathédrale les textes de vingt-neuf épitaphes ou pierres commémoratives relatant un décès, dont deux ont disparu récemment de son enceinte (1). Précédemment, nous avions retrouvé quatorze épitaphes provenant de l'ancien cloître dans une habitation particulière à Cormontreuil, cinq au Musée lapidaire de la ville à l'Hôtel-Dieu provenant de Notre-Dame, une dans l'église Saint-Remi de même provenance, et une dans l'ancienne église Saint-Michel, dépendance du cloître. Nous produisons, par conséquent, cinquante inscriptions transcrites par nous sur les monuments originaux, plus une toute récente (2).

(1) Epitaphe de Pierre Serval et cartouche de Henri Blanchon.

(2) Il faut ajouter l'inscription de la tombe du cardinal Langénieux, décédé depuis notre relevé, ce qui porte à cinquante et une le total de nos épitaphes.

Digitized by Google

Ces cinquante-et-une inscriptions, allant du XIe au XXe siècle, concernent soixante-six personnages qui y sont mentionnés : neuf archevêques, un coadjuteur, deux évêques auxiliaires, cinquante-deux dignitaires ou simples chanoines, deux maîtres de l'œuvre, l'un de Saint-Nicaise, l'autre de Notre-Dame, et une bienfaitrice contemporaine des pauvres de Reims.

Plusieurs de nos inscriptions sont refaites ou ont été composées à une époque postérieure, notamment celle qui porte le nom d'Adalbéron, celle du lieu du martyre de saint Nicaise et celle qui recouvre la tombe de Robert de Lenoncourt. Une seule pierre tumulaire d'archevêque d'avant la Révolution est contemporaine de son décès, c'est la dalle du caveau de Charles de Lorraine. Toutes les autres dalles d'archevêques, qui pavaient selon l'usage ancien, le chœur et le sanctuaire (1), ont disparu au milieu du XVIIIe siècle, comme nous l'avons déjà déploré (2).

Mais nous pouvons, à ce sujet, remarquer le petit nombre de ces prélats qui furent inhumés à Notre-Dame : sur quarante-trois métropolitains qui ont siégé dans la

(1) Cette portion de l'église était exclusivement réservée aux archevêques. Il y eut cependant des exceptions comme celle du chanoine Gilles Scavant, dont voici la notice à la prébende 69 : « Ægidius Scavant, clericus diœc. Parisien., in jure can. doctor, auth. ordin. 21 maij 1565... Legitur primas collegii Bonorum Puerorum, ... Conceditur ei sepultura in choro Eccl. Rem. ante altare S^tæ Crucis, alias B^tæ Magdalenæ, 19 nov. 1582. Obiit Paris. can. Rem. sept. 1589. » *(Recueil cité de Weyen.)*

(2) Sur la place des tombes des archevêques dans le chœur de la cathédrale d'après un Cérémonial de 1637, voir *Notre-Dame de Reims*, par l'abbé Cerf, t. II, p. 490 à 492. — Cfr. *Congrès archéologique de France*, session tenue à Reims en 1861, mémoire de l'abbé Tourneur, p. 211 à 229.

Digitized by Google

cathédrale actuelle jusqu'à la Révolution, seize seulement y ont eu leur sépulture. Il y a progrès à notre époque. Depuis le rétablissement de l'archevêché en 1821, quatre archevêques sur cinq y ont été inhumés, et celui qui repose ailleurs, le cardinal Gousset, a voulu du moins y laisser son cœur.

Au point de vue historique et chronologique, les cinquante inscriptions que nous produisons remémorent les dates et la vie d'un personnage du ve siècle, d'un du xe, d'un du xie, d'un du xiiie, de trois du xive, de trois du xve, de treize du xvie, de vingt-neuf du xviie, de six du xviiie, et de huit du xixe. Ces soixante-six personnages, que sont-ils comme nombre en présence de tous ceux qui ont passé leur existence, obscure ou brillante, dans l'église et ses parvis? On les compterait par milliers, et l'indication de la sépulture de quelques-uns seulement subsiste, tant est éphémère ici-bas la simple mention de toute vie humaine! La tombe de marbre s'est usée sous le pas de visiteurs ou elle a été arrachée pour faire place à un plus riche dallage; la lame de cuivre a été vendue et transformée au caprice des artistes, lors des changements de la mode ou des bouleversements sociaux. Le labyrinthe, ce monument si précieux du fondateur et des premiers maîtres de l'œuvre, n'a plus même de traces au bas de la nef (1). Le cloître a livré, en 1797, aux marbriers et aux entrepreneurs les dalles du préau, lieu séculaire des sépultures et ses galeries si remplies : *Dispersi sunt lapides sanctuarii!*

(1) Description et commentaire le plus complet du labyrinthe dans l'*Album de la Cathédrale de Reims*, notice historique, par L. Demaison, 1902, p. 19 à 28. — Les derniers vestiges du labyrinthe ont été signalés par l'abbé Cerf dans une maison de la rue Chanzy. Cfr. *Notre-Dame de Reims*, t. I, p. 78, note 1.

Digitized by Google

En vain avons-nous tenté de faire revivre les légendes de ces grandes tombes qui pavent encore le haut de la nef, offrant seulement l'image des défunts, les pieds tournés vers le chœur, avec l'incrustation de la tête et des mains en marbre blanc (1). Deux seulement, sur une quinzaine, nous ont livré un nom et des titres pieusement recueillis (2). Un petit fragment, non loin de la grille, sur une pierre blanche du xve siècle, nous a laissé lire seulement une date : ... *tercio, die tredecima junii,* avec la prière : *requiescat in pace amen.*

Autour de l'édifice, on a dû retrouver parfois des fragments d'épitaphes dont les annalistes Pierre Cocquault et Herman Weyen auraient pu nous conserver les débris (3), mais rien n'a survécu, pas même ce morceau signalé au bas d'un contrefort et dont M. l'abbé Bandeville ne parvint pas à déchiffrer les caractères (4). Beaucoup de sépultures aux abords de l'église seront même

(1) Nous tenions à produire ici un plan par terre de la cathédrale, donnant l'emplacement exact de toutes les tombes de la nef et de celles survivant dans les chapelles. Nous avons eu recours pour cela à M. l'abbé Chevallier, curé de Montbré, membre correspondant de l'Académie de Reims, qui a parfaitement atteint ce but, et nous l'en remercions cordialement. Planche, p. 1.

(2) Thomas de Cernay et Laurent de Raillicourt, chanoines du xive siècle.

(3) Pierre Cocquault a donné, du moins, l'indication de la tombe d'Adam, maître de l'œuvre, retrouvée de son temps entre les contreforts de l'abside du côté de l'archevêché. Cfr. *Album de la cathédrale de Reims*, notice historique par L. Demaison, 1902, p. 25. Cette tombe pourrait être celle de Jean-d'Orbais.

(4) *Société rémoise pour la conservation des monuments*, séance du 13 novembre 1846, présidence de M. Louis Paris.

« M. Bandeville fait connaître une inscription tumulaire, placée au bas d'un contrefort à l'extérieur de la cathédrale, du côté du Nord-Est. Cette inscription, presque illisible, n'a laissé déchiffrer

Digitized by Google

probablement restées sans épitaphes, soit par oubli, soit par un sentiment d'humilité exprimé par le défunt, comme on le sait pour le chanoine Frizon de Blamont (1), qui mourut vétéran en 1776 et demanda à être inhumé entre deux pauvres devant le portail. C'est un trait de mœurs à signaler en plein XVIIIe siècle (2).

Dans les maisons reconstruites sur l'emplacement du cloître, notamment sur la bordure intérieure du jardin du presbytère de Notre-Dame et dans quelques corridors de la rue Robert-de-Coucy et de la rue du Préau, on retrouve de grandes dalles en pierre de Givet, totalement frustes et offrant des traces sans suite de chiffres, de lettres gothiques ou romaines. Ce sont des vestiges que l'on ne peut pas même rassembler pour l'étude.

Si les vieux témoins du passé ont cessé de servir eux-mêmes de documents, c'est à la copie qu'ont pu en

que les mots : *Sanctuario - annis, S^ti Johannis.* Ce fait est signalé à l'attention des archéologues. »

Le procès-verbal de la séance du 13 novembre 1846 n'a pas été publié comme les précédents dans la *Champagne catholique*, revue publiée à Reims, t. III, année 1846, par conséquent, la note ci-contre a été prise sur le texte même dudit procès-verbal conservé avec les papiers de la Société française de Reims à la Bibliothèque de cette ville.

(1) Augustinus Armandus Frizon de Blamont de Belval, clericus parisinus, receptus die 31 martii 1722. (*Recueil dit de Martin, à la Bibliothèque de Reims.*)

(2) « Mre Augustin-Armand Frizon de Blamont, prêtre, docteur de la maison et société de Navarre, chanoine vétéran de l'église métropolitaine de Reims, et décédé en notre ville le 31 mars 1776..... Il a voulu être enterré devant le portail de l'Eglise de Reims entre deux pauvres dont les parents auront droit à ses libéralités, et a laissé par son testament une récompense à 12 pauvres qui iront pendant neuf jours à l'endroit de sa sépulture pour l'expiation de ses péchés et le salut de son âme. » *Affiches de Reims*, par HAVÉ, 7 avril 1778.

Digitized by Google

faire les curieux des âges successifs que nous devons nous adresser. Mais là encore l'épigraphie de Notre-Dame de Reims nous échappe dans son ensemble. On a bien les obituaires qui fixent l'emplacement des tombes, mais ils ne reproduisent aucun texte. Il n'existe pas non plus d'épitaphier absolument complet du préau et des nefs. Nous allons donner, en leur entier, les extraits toujours utiles du chanoine Weyen qui n'a pas terminé son œuvre de copiste. A défaut d'un transcripteur local, nous ne pouvons non plus recourir aux célèbres portefeuilles de Gaignières dont on possède des copies à la Bibliothèque Nationale, car, nous l'avons constaté, ils ne contiennent absolument rien sur Reims, tandis que les villes voisines ont reçu la visite des dessinateurs à la solde du fervent antiquaire (1). Heureusement les historiographes des chapitres et des abbayes rémoises, Pierre Cocquault, Dom Guillaume Marlot, et après eux Jean Lacourt, contemporain de Weyen, ont laissé des notes ou imprimé des textes qui complètent les lacunes, au besoin rectifient les extraits de ce dernier. Leurs investigations sur la sépulture des archevêques sont citées avec renvois à leurs œuvres en appendice.

C'est à D. Marlot, en particulier, que nous devons les renseignements les plus précis sur la tombe de saint Albert, évêque de Liège, qui recouvrit ses restes dans la cathédrale de Reims, sous le jubé, du XIIe au

(1) Bibliothèque Nationale, cabinet des Estampes. — Cfr. *Le Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque impériale*, par Léopold Delisle, *Paris*, 1868, t. I, Cabinet de Gaignières, p. 335 à 356. — *Roger de Gaignières et ses collections iconographiques*, par G. Duplessis, dans la *Gazette des Beaux-Arts*, 1er mai 1870, p. 468 à 488.

Digitized by Google

XVIIe siècle. On y lisait cette épitaphe parlante, gravée sur la pierre du tombeau :

LEGIA ME LEGIT, ELECTUM ROMA PROBAVIT,
REMIS SACRAVIT, SACRATUM MARTYRIZAVIT (1).

C'est encore à D. Marlot que nous devons le texte de l'épitaphe en vers latins de Dreux de Hautvillers, poète et jurisconsulte assez célèbre du Moyen âge, qui fut chanoine de Reims et eut peut-être sa sépulture vers l'an 1300, au cloître de Notre-Dame, bien que les auteurs n'en précisent pas le lieu (2).

Voici ce texte assez bizarre, qui débute par un jeu de mots et se termine par un souhait de beau temps :

Vermibus expositus in versificando peritus,
Mortuus emeritus est ibi Drogo situs.
Juris civilis possessor dum juvenilis
Hunc ætas regeret, modo terræ pulvis adhæret.
Huic Moyses et Aristoteles et Jovinianus
Quondam viventi patuerunt, et Gratianus.
Christi Majestas nos adjuvet, atque potestas.
Ut fera tempestas, calor immoderatus, et æstus
Nos non offendant, mundique nec ad mala tendant

(1) Le corps de saint Albert, évêque de Liège, sacré, puis martyrisé à Reims, fut inhumé en la cathédrale de Reims. « Pour servir de mémorial à la postérité, on lui avait fait cette épitaphe parlante. » (*Recueil des épitaphes de Ch. Drouin Regnault*, p. 15. Ms. de la Biblioth. de Reims.) — Sur la sépulture de saint Albert dans la cathédrale de Reims en 1192 et sa translation à Bruxelles en 1612, voir le *Marlot latin*, t. II, p. 431, et le *Marlot français*, t. III, p. 489, et IV, p. 519, en outre le *Journalier de Jean Pussot*, dans les *Travaux de l'Académie de Reims*, t. XXV, p. 130, où il est dit que saint Albert fut « inhumé en dessoubz de l'entrée et passage du pupistre, dans un cercueil en pierre », p. 130.

(2) *Marlot latin*, t. II, p. 590. — *Description de Reims*, par GERUZEZ, 1817, p. 715.

Digitized by Google

Un recueil biographique plus récent, œuvre d'un rémois original du XVIIIe siècle, a mis au jour plusieurs épitaphes que nous n'avions trouvé publiées nulle part ailleurs. Nous lui empruntons celle de Warin, grand archidiacre de l'église de Reims, mort vers 1040, enterré, dit-on, sous le portail de l'ancienne église Saint-Timothée (1). Le portrait du personnage est assez expressif, en trois distiques d'une assez pure latinité :

Hic tegitur cujus in factis gratia, cujus
Pax in ore fuit, cujus in ore modus,
Quem sic temperies juste libravit ut esset
Cum bonitate probus, cum probitate bonus.
Occasum pateris, Varine, Novembris in ortu
Cujus prima dies facta suprema tibi (2).

Une autre épitaphe, celle de Renaud, prévôt de l'église métropolitaine, mort en 1362, vante en un seul distique la valeur d'une bonne renommée au moment de la mort (3) :

O quantum bene gesta valent, cum corpus humatur,
Fama mori nescit, vitaque fausta manet (4).

(1) *Essai sur les Grands Hommes d'une partie de la Champagne*, par Hedoin, *Reims*, 1768, p. 10.

(2) Le 1er novembre, jour de son décès. Un archidiacre de ce nom est cité par D. Marlot avec la date de 1067. *Metrop. Rem. Historia*, t. I, p. 464. — Weyen n'en fait pas mention dans sa liste des grands archidiacres, en tête de son recueil : *Dignitates Eccles. Rem.*, p. 1.

(3) *Essai sur les Grands Hommes.....*, p. 11.

(4) « Reginaldus Fremery, dictus de Remis, receptus ad præposituram, 11 maii 1355, ei successit Nicolaus de Turribus, 20 sept. 1362. » (Weyen, *Dignitates*, p. 34.) — Cfr. D. Marlot, *Metrop. Rem. Hist.*, p. 301.

Digitized by Google

Pour finir ce chapitre, nous donnerons l'épitaphe d'un chanoine du XVIIIe siècle, Droüin Regnault, faite par lui-même d'après la même biographie, et qui n'est pas reproduite ailleurs parce qu'elle ne fut sans doute jamais gravée :

Isto canonicus recubat sub marmore Drogo,
Qui scriptor studio, munere pastor erat (1).

Droüin Regnault se donne ainsi comme écrivain par goût et comme pasteur d'après sa charge (il avait été curé de Bezannes). Il est l'auteur d'un armorial et d'un recueil d'inscriptions dont nous avons déjà parlé dans la préface, et composa aussi une chronique locale (1721-1737), dont le manuscrit n'a pas été réuni avec ses autres œuvres à la Bibliothèque de Reims. Il fut un laborieux compilateur, mais c'est surtout Herman Weyen, son contemporain, qui a bien mérité des chercheurs et des épigraphistes modernes.

II. — Inscriptions diverses historiques.

En outre des épitaphes, nous devons fournir un aperçu sommaire des autres inscriptions anciennes et modernes de Notre-Dame, celles qui tiennent au monument, d'abord à l'extérieur, ensuite celles qui se lisent sur son mobilier, sa décoration intérieure et jusque sur les pièces de son trésor. Il nous suffira, pour la plupart, de renvoyer aux recueils qui les ont déjà publiées et

(1) *Essai sur les Grands Hommes*....., p. 51. Cfr. *Travaux de l'Académie de Reims*, t. CIX, p. 363.

Digitized by Google

ont donné sur elles des renseignements suffisants qu'il est inutile de reproduire ici. Nous ne nous attacherons, bien entendu, qu'aux textes ayant un caractère véritablement historique.

EXTÉRIEUR

La cathédrale de Reims ne possède pas, comme celle de Soissons, une inscription du XIIIe siècle marquant la fin des travaux du chœur. On avait retracé les phases de la construction dans le labyrinthe, dont il ne reste plus de traces, ainsi que nous l'avons déjà dit (1). Mais on a précisé, sur une inscription du début du XIXe siècle, la date générale de construction de l'édifice au XIIIe siècle, et nous ne pouvons négliger ce texte qui peut disparaître, car malgré sa formule antique bien surannée, il est finalement conforme aux données les plus exactes de la tradition et de l'histoire :

DEO OPTIMO MAXIMO
Sub inv.^e BEATÆ MARIÆ VIRGINIS DEI-PARÆ
TEMPLUM SÆCULO XIII° REÆDIFICATUM

Hauteur, 0^m80. — Longueur, 5^m50.

Ces trois lignes sont gravées sur le linteau au-dessus de la porte d'entrée principale, au milieu du grand portail occidental, en lettres dorées assez profondes.

(1) L'Académie de Reims eut le projet, en 1898, de faire revivre sur une plaque commemorative les noms des maîtres de l'œuvre qui figuraient au labyrinthe, mais l'autorisation de poser cette plaque dans le croisillon nord n'a pas encore été accordée. Voir le texte de l'inscription proposée à cet effet dans les *Travaux de l'Académie*, t. CIII, p. 66, et reproduite plus loin, p. 277.

Digitized by Google

L'inscription est entourée de filets peints, simulant un fronton allongé, avec des triglyphes à la base. Une lézarde a disjoint la pierre du linteau dans le milieu de l'inscription.

A cet endroit, se trouvaient avant la Révolution le dais élégant qui surmontait la statue de la Vierge et de charmants groupes de statuettes, comme aux portes latérales de cette façade. Elles auront disparu lorsqu'il fallut poser, en 1793, au frontispice du monument, la dédicace : TEMPLE DE LA RAISON, puis lui substituer, en 1794, cette profession de foi décrétée par la Convention : LE PEUPLE FRANÇAIS RECONNAIT L'ÊTRE SUPRÊME ET L'IMMORTALITÉ DE L'AME (1). Ce fut le marbrier rémois Hermann, qui posa la plaque de marbre noir et en grava le texte en lettres d'or (2). L'inscription subsista probablement aussi longtemps que des réunions civiques se tinrent dans l'enceinte du Temple décadaire, concurremment avec les cérémonies religieuses, mais elle dût disparaître aussitôt le Concordat, vers 1801 ou 1802, et il sembla convenable alors de proclamer aux yeux de tous la reprise de la destination séculaire du monu-

(1) Archives de Reims. Conseil général de la Commune, registre VIII, fol. 140 verso, 20 mai 1794 ou 1er Prairial an II : « Au frontispice des édifices ci-devant consacrés au culte, on substituera à l'inscription : TEMPLE DE LA RAISON, ces mots : LE PEUPLE FRANÇAIS RECONNAIT L'ÊTRE SUPRÊME ET L'IMMORTALITÉ DE L'AME. (*Décret de la Convention nationale du 18 Floréal*) ».

(2) *Ibidem.* Conseil général de la Commune, 26 avril 1795 ou 7 Floréal an trois : « Mémoire du citoyen Hermann, marbrier, montant à 734 livres, pour prix d'un marbre noir et gravure de l'inscription en lettres d'or pour poser au-dessus du grand portail du temple. » En conformité du décret du 18 Floréal l'an deux.. le Conseil a arrêté que le citoyen Hermann sera payé. Registre du Conseil général, 10 Germinal au 30 Ther. an III (f° 66 verso).

Digitized by Google

ment au profit du libre exercice du culte catholique (1).

On ne rencontre au pourtour extérieur du monument aucune autre inscription commémorative, aucune date précise sur les périodes de sa construction, car tous les chiffres arabes mis en avant à cet égard sont modernes (2) ou sans valeur au point de vue historique. Pour trouver un souvenir d'anciennes réparations, il faut monter derrière le pignon du portail occidental et découvrir sur la toiture du grand comble, vers la rue Robert-de-Coucy, une lame de plomb de cette toiture, mesurant 0m35 centimètres carrés, sur la troisième bande en haut de la couverture, à trois mètres environ du faîtage. On y a gravé au ciseau :

CETTE COVVERTVRE
A ETE FAITE PAR
JEAN BTE ROV(SSEAV)
MTRE COVVREVR |A REIMS|
NE DE CHATEAV PEN
LAN 1765 FN LAN 1769

Nous donnons ce texte tel que nous l'avons lu en 1884 et tel qu'il a été publié depuis (3).

(1) La *Description hist. de N.-D. de Reims*, par Gilbert, 1825, fixe la date de cette inscription en 1800, et ajoute qu'elle est due à l'initiative de M. Savoye, administrateur de l'église, p. 11

(2) On trouva en 1905, sur une pierre du grand portail, toutes les lettres de l'alphabet en cursive gothique, et en 1906, sur le pignon au sommet du même portail, les chiffres arabes 1205 assemblés, gravés à la fin du XIVe siècle, probablement comme signes ou marques de tâcherons, non comme dates bien entendu. Il en a été exécuté un moulage par les soins de H. Wendling.

(3) *Courrier de la Champagne* du 21 août 1895, article de M. l'abbé Cerf d'après M. Abel Lajoye, avec extraits d'archives,

Digitized by Google

Il y eut sous la voussure centrale du grand portail, une inscription sur marbre relatant le don fait par Louis XIII pour la restauration de ce portail le lendemain de son sacre, 18 octobre 1610, et dont Marlot, qui l'avait certainement vue, fait mention en ces termes très précis : « Pour ce que les pluyes, qui n'épargnent non plus les édifices sacrés que les profanes, avoient gasté le magnifique portail de l'église en plusieurs endroits, d'où les images estoient tombées, Sa Majesté destina une notable somme pour le réparer. On dressa donc une charpente en forme de théâtre à divers étages, depuis le pavé jusqu'au couronnement, pour élever les pierres avec plus de facilité et les mettre en la place de celles que l'eau et la gelée avoient pourries, et ajustant des images toutes pareilles aux anciennes : pour mémoire de quoy fut attaché un marbre sous la voûte du grand portail, où le nom du roy et l'année sont escrits en lettres d'or » (1). Ce marbre commémoratif disparut dans le cours des temps et personne n'en a conservé trace.

Lorsque les grands travaux de réparations, qui durent encore, furent inaugurés en 1875 et commencés sur la façade latérale sud, la plus menacée à ce moment, une inscription fut déposée, en 1876, sous le larmier du 7e arc-boutant de la nef, pour perpétuer la mémoire de cet heureux événement. Elle porte la mention de tout le personnel des chantiers et des promoteurs de l'entreprise, au total dix-sept noms :

etc. Nous avons complété le nom du maître couvreur à l'aide de la *Chronique de Jean Taté*, 1889, qui signale un couvreur du même nom, p. 111. — Cfr. *Courrier de la Champagne* du 17 septembre 1906.

(1) D. Marlot, *Histoire de Reims*, t. IV, 1846, p. 517. — Cfr. *Notre-Dame de Reims*, par l'abbé Cerf, t. II, p. 69.

Digitized by Google

République française, sous la présidence du maréchal de Mac-Mahon, M. Wallon, ministre de l'Instruction publique, des Cultes et des Beaux-Arts, sur les instances de Mgr Langénieux, Archevêque de Reims, le 21 décembre 1875, une loi est votée pour la restauration de la cathédrale (1), *le crédit alloué est de deux millions à répartir sur dix années. MM. Millet (Eug.), architecte; Thiérot, Inspect^r des Travaux; Sauvage et Mozet, maçons; Lapin, appareilleur; Vve Reinneville et M. Prudhon, charpentiers; MM. Gilbert (François), sculpteur; Wendling (Michel), sculpteur; Ventadour (Jules), menuisier; Mauduit (Honoré), plombier; Simon (Pierre-Paul), peintre et vitrier; Vve Varlet-Ballet, couvreur; M. Ledru (Paul), serrurier* (2).

CLOCHERS ET CLOCHES

L'Ange du clocher à l'Ange, descendu de son gîte aérien en 1860, fut trouvé porteur de deux inscriptions relatant sa restauration en 1613.

Au bas de la statue, sur la droite, trois lignes sont gravées sur le cuivre, les trois premières lettres unies :

E. B. DE BOVILLON ME FIT
LE BRAS GAVCHE BONPV DV VENT LAN
1613 ET FV DESCENDV LE 21 JANVIER

(1) Ce n'est pas une loi spéciale qui fixa ces crédits, car on n'en trouve pas trace au *Journal officiel*, ni au *Bulletin des Lois* à cette date, mais une attribution du budget annuel.

(2) La plaque de cuivre portant cette inscription commémorative a été disposée le 10 mai 1876, et apposée le 26 juin suivant, au septième arc-boutant de la nef au midi, sous le larmier, à

Digitized by Google

De l'autre côté, sur la gauche, sept lignes sont gravées sur une plaque clouée au-dessous de l'Ange :

DE LORDON^{CE} DE M^{RS}
DU CHAP^{RE} A LA DILLIG^{CE} DE
M^{RS} ROBIN GVERIOT SERVAL
AVBINEAV FLAMAIN ET
PAYON ON A FAICT RACOM
MODER CEST ANGE ROMPV
DV VENT EN LAN
1613
E · B · D (1)

L'Ange est resté en dépôt dans les chantiers, et, depuis près d'un demi-siècle, la flèche de l'abside n'a pas encore retrouvé son couronnement (1905). L'inscription de la cloche suspendue dans le clocher à l'Ange a été donnée plus haut, avec l'épitaphe de Thierry Thuret, n° XXX, page 100.

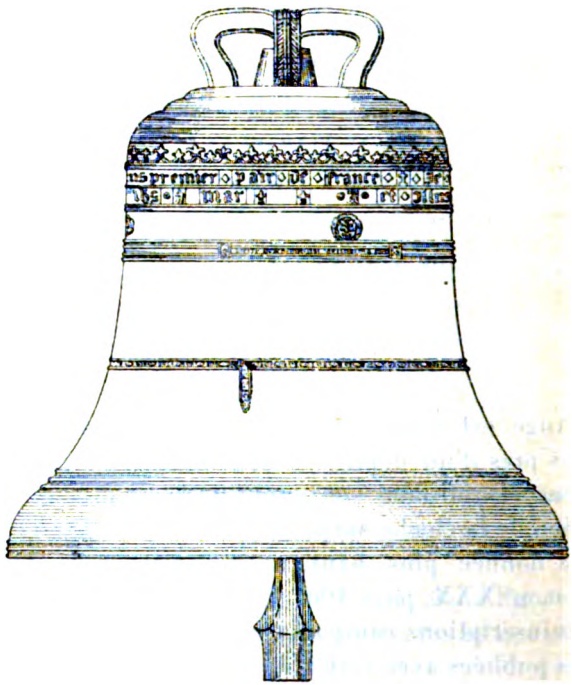
Les inscriptions campanaires de Notre-Dame ont été toutes publiées avec celles du bourdon de 1570, offrant une riche garniture fleurdelisée et la marque de Pierre Deschamps, avec la cloche de l'heure au carillon (1754), et la cloche du clocher à l'Ange (1647). Celles

l'angle droit de la niche. Les travaux furent bénis en même temps par Mgr l'Archevêque. Voir le compte rendu de cette cérémonie, écrit par M. l'abbé Cerf, dans le *Bulletin du diocèse de Reims*, 1er juillet 1876, p. 332-34.

(1) Inscriptions reproduites dans l'*Histoire de la ville de Reims*, 1864, p. 84. Cfr. *Courrier de la Champagne* du 3 X^{bre} 1903.

Digitized by Google

du second bourdon (1844) et de la sonnerie moderne (1823 à 1832), dite la *Gamme des Cauchois*, sont égale-

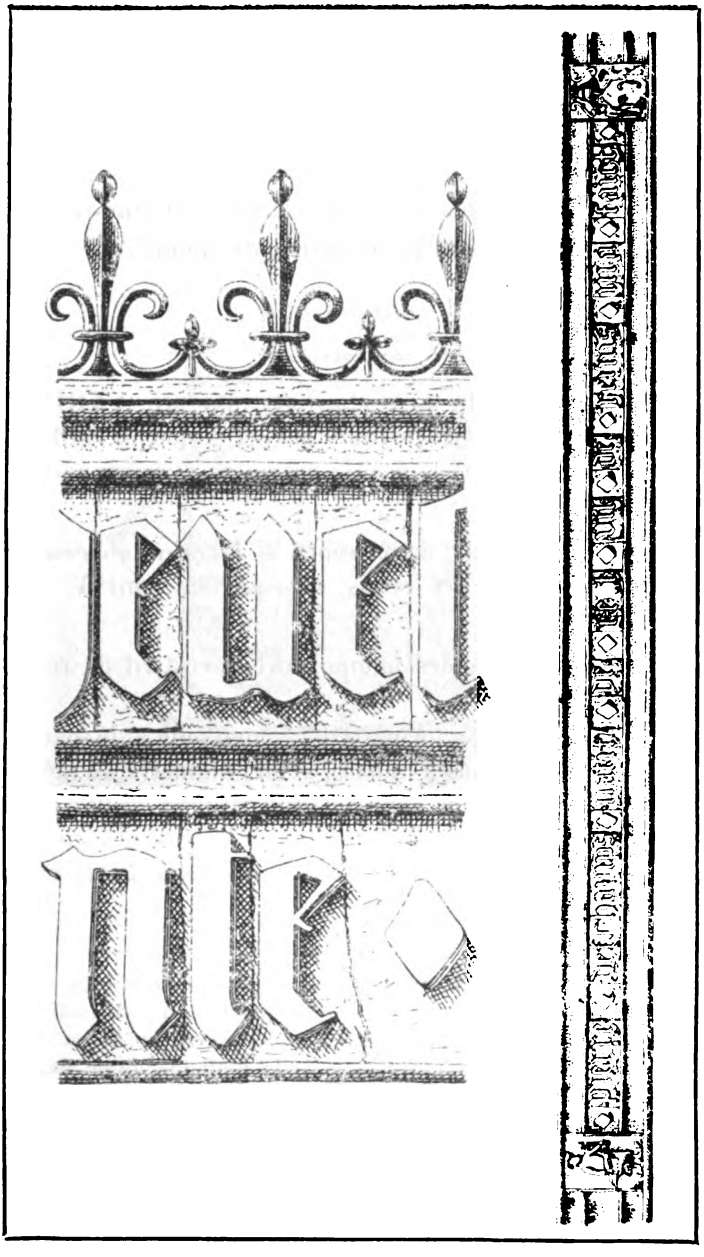


ment données par les historiens de la cathédrale, ainsi que les anciens timbres du carillon (1).

Bien que tous ces corps sonores aient été déjà l'objet

(1) *Bulletin monumental*, t. L, p. 215 et 318, et *Travaux de l'Académie de Reims*, t. LXXIII, p. 251, 338 et 340. — Cfr. *Courrier de la Champagne* du 5 juillet 1903, les *Enquêtes campanaires*, par J. Berthelé, 1903, p. 467, et pour le tout, voir *Notre-Dame de Reims*, par l'abbé Cerf, t. I, p. 265 et 534, et t. II, 175 et 535.

Digitized by Google



Légende et Marque du Fondeur du Gros Bourdon, 1570.

Digitized by Google

de descriptions, nous tenons à les réunir, après revision, dans ce recueil sous ce titre :

Inscriptions des bourdons, cloches et timbres du carillon de Notre-Dame de Reims (1).

TOUR DU SUD.

GROS BOURDON.

(1re ligne) ✠ Je suis charlotte pesante XXIII mi nomée par monseigneur illume et revème charles cardinal de lorraine archevesque duc de reims premier pair de france

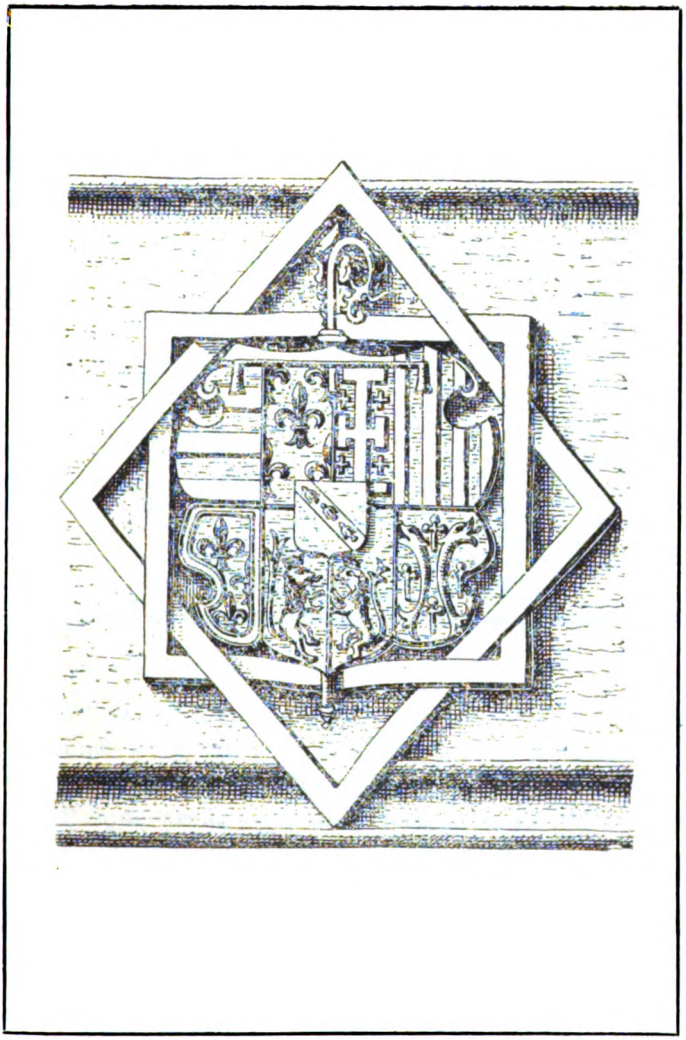
(2e ligne) et illume dame renée de lorraine abbesse de sainct pierre dudict reims sa sœur lan mil Vc soisante dix

(3e ligne) pierre deschamps natif de cest vil de reims ma faict.

(Hauteur de la cloche, 2m03 ; épaisseur à la panse. 0m17 ; circonférence à la base, 7m85 ; diamètre au même endroit, 2m50 ; poids approximatif, 9.500 à 10.000 kilogrammes ; note, *fa.)* Armoiries du chapitre, de l'archevêque et de sa sœur, abbesse de Saint-Pierre-les-Dames.

(1) Ces inscriptions sont données ici en caractères ordinaires. La page ci-contre offre les caractères du gros bourdon, qui sont encore reproduits sur les moulages exécutés par Bertozzi et exposés dans une vitrine de la Bibliothèque de Reims. Les armoiries ont été également reproduites d'après les dessins de M. Ed. Lamy, et figurent aussi dans cet ouvrage, p. 70, 200 et 201.

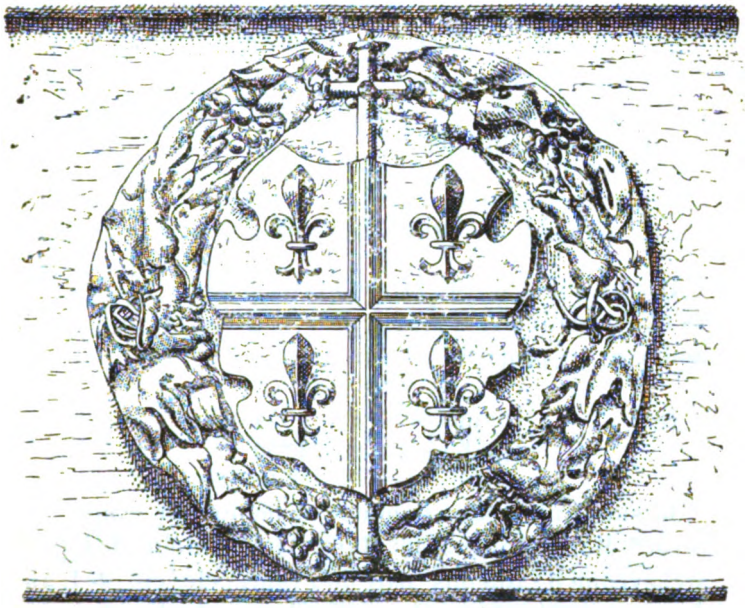
Digitized by Google



ARMOIRIES DE RENÉE DE LORRAINE
SUR LE GROS BOURDON
1570.

Digitized by Google

Digitized by Google



PETIT BOURDON.

(1re ligne) L'an de grâce 1844 (1), je suis Marie, nommée et bénite par Exellentme *(sic)* et Reverendme Monseigneur Thomas Marie Joseph Gousset

(2e ligne) archevêque de Reims, légat né du St Siège, primat de la Gaule Belgique, officier de la Légion d'honneur, etc., etc. J'ai eu pour

(3e ligne) marraine Mde de St Marceaux, née Charlotte Félicité de Moy de Sons, représentée par Mde Dubois, née de St Marceaux, sa fille.

(4e ligne) Ernest Bollée fondeur au Mans.

(5e ligne) sol.

(1) La date réelle de la fonte est 1849, et l'inscription reproduit celle d'un premier bourdon fondu et manqué en 1844.

Digitized by Google

(Hauteur de la cloche, 1m88 ; circonférence à la base, 6m91 ; diamètre au même endroit, 2m20 ; poids, 7,413 kilogrammes ; note *sol.*) Armoiries des parrain et marraine ; sceau du chapitre ; douze lampes, figures des Apôtres ; médailles.

TOUR DU NORD.

Les huit cloches de la sonnerie, fondues de 1825 à 1832, forment une gamme très célèbre par son harmonie et ses proportions (1).

Do.	Diamètre.....	1m54
	Hauteur.....	1m50

Je suis Antoinette, nommée et bénite par excle^me^ et révér^me^ Monseigneur J. B^te^ Marie Anne Antoine de Latil, archevêque de Rheims, pair de France, etc. etc. ✠ L'an de grâce 1824, 1er du règne de Charles X. Fondue par Antoine de Robécourt (Vosges) et Cochois de Champigneulle (Haute-Marne.)

(2 lignes de texte, entre courses de feuillages, figure de la Vierge et chiffre IHS, têtes d'anges.)

---

(1) Aujourd'hui, cinq cloches sur huit sont hors du beffroi, et, depuis 1898, elles ont cessé de se faire entendre. Ce sont les deux plus fortes, dont le son est justement réputé pour son harmonie, et les trois moindres, qui sont ainsi laissées hors d'emploi par suite de l'état de vétusté du beffroi. Les vœux de tous les rémois doivent appeler la prompte réfection du beffroi et la reprise de la sonnerie entière dans sa superbe étendue. Cfr. *Notre-Dame de Reims*, par l'abbé Cerf, t. II, p. 179 et 535. — Le *Courrier de la Champagne*, 5 juillet 1903.

Digitized by Google

Ré. Diamètre..... 1m38
Hauteur..... 1m40

Je suis Stéphanie, bénite et nommée par illustrissisme et révérendissisme Monseigneur Etienne Blanquet de Rouville, évêque de Numidie, doyen du Chapitre de l'Eglise Métropolitaine de Reims. Fondue par Antoine et Loiseaux de Robécourt (Vosges). ✠ L'an de grâce, 1831.

(3 lignes de texte, figure de la Vierge, croix et guirlandes au-dessus et au-dessous du texte.)

Mi. Diamètre..... 1m20
Hauteur..... 1m25

✠ J'ai été fondue à Châlons, avec mes trois sœurs en 1823, par Cochois le jeune, de Champigneulle, par Bourmont (Haute-Marne) pour la cathédrale de Rheims.

(2 lignes de texte, course de feuilles de vigne et raisins, figure du Christ et de la Vierge, d'un Evêque, têtes d'anges, et marque du fondeur François Cochois.)

Fa. Diamètre..... 1m10
Hauteur..... 1m25

✠ L'an 1823 pour la cathédrale de Rheims.

(Course de feuillages, figures du Christ, de la Vierge et d'un évêque, têtes d'anges, et marque du fondeur.)

Digitized by Google

Sol. Diamètre..... 1m
Hauteur..... 1m10

✠ L'an 1823 pour la cathédrale de Rheims.
(Course de feuillages, figures du Christ et de la Vierge, de St André et marque du fondeur.)

La. Diamètre..... 0m90
Hauteur..... 0m95

✠ L'an 1823 pour la cathédrale de Rheims.
(Même décoration.)

Si. Diamètre..... 0m85
Hauteur..... 0m90

✠ Je suis Nicasie, bénite et nommée par Mr Jean-Nicaise Gros, archidiacre de St Timothée et de St Nicaise et Vicaire Général du Diocèse de Reims.
Fondue en 1831, par Antoine et Loiseaux, de Robécourt (Vosges.)
(2 lignes de texte, fleurons au sommet, courses de feuillages, et filets à la base.)

Do. Diamètre..... 0m75
Hauteur..... 0m75

✠ L'an de grâce 1832.
J'ai été nommée Joséphine par Mr Claude-Joseph Macquart, Vicaire Général du Diocèse de Rheims.
Fondue par Antoine et Loiseaux.

Digitized by Google

(2 lignes de texte, figure de la Vierge, croix et têtes d'anges.)

« Cette admirable sonnerie, écrivait Didron, est une des plus complètes de France ; elle se compose de huit cloches, faisant une gamme parfaite. Aux grandes fêtes, dans le concert de ces cloches, le bourdon jette sa grande voix à des distances égales, comme s'il battait la mesure. La musique ne cesse ni jour ni nuit à la cathédrale, car à chaque heure, à chaque demi-heure, à chaque quart ou trois quarts d'heure, un carillon sème dans l'atmosphère des airs sacrés, avant que l'heure ne sonne ; il annonce toutes les divisions de l'heure avec la voix argentine de ses petites clochettes, comme un portail tout fleuri d'ornements annonce et devance une cathédrale, comme une brillante colonnade précède un palais (1) ».

Le carillon, placé précédemment dans la tour du sud de la façade occidentale, installé en 1754 dans le clocher à l'Ange, fut transféré en 1772 à la croisée du transept, où il est encore actuellement (2). Les timbres furent en partie renouvelés en 1858 et l'horloge refaite en 1872 ; son garde-corps fut remis à neuf en 1904 et tout l'ensemble reconstitué pour durer longtemps encore (3). D'intéressants détails ont été donnés sur ses usages quotidiens et sa participation continue à la vie de la cité (4). Voici les légendes qui se lisent sur la cloche du

(1) *La Chronique de Champagne*, 1838, t. IV, p. 404, article de Didron, sur le *Génie esthétique de Reims*.

(2) *Travaux de l'Académie de Reims*, t. CX, p. 211 et 263.

(3) *Ibidem*, t. CXI, p. 159, notice par L. Margotin.

(4) *Ibidem*, t. LXIII, p. 340. — *Notre-Dame de Reims*, par l'abbé Cerf, t. II, p. 210.

Digitized by Google

sommet et sur les quatorze timbres étagés tout autour et dont dix sont modernes.

(Cloche de l'heure :) ✠ En 1754 j'ai été bénie et nommée Jeanne-Françoise Rogier ecuyer conseiller du roy en sa cour des monnoies de paris et lieutenant des habitans de la ville de reims. Mrs Nicolas Parchappe de Vinay, prevost, Iean Louis de la Valette, Parizot, sénéchaux, S. Fremyn de Fontenille. (Au bas :) Iean Baptiste les Brocard m'ont faite. (Diamètre, 1m33 ; les deux lignes du texte entre deux courses fleuronnées ; sur la panse, d'un côté, les armes du chapitre avec la croix en pal, et de l'autre les armes de la famille Rogier avec couronne au dessus.) Elle sonne le *do*.

(Timbre de la demie :) Fondue par F. Dutot et Cnie a Paris. 1858. S. E. Mgnr le cardinal Gousset, président de la fabrique, MM. lab. Thuilier vic. gen., lab. Cirier, chanoine, lab. Fournier, curé de N.-D., J.-B. Lanson, Goulet-Collet, Prosper de Muison, Maille-Leblan, Villain, Margnet *(sic)*, Clignot *(sic)* (1), membres de la fabrique. (Diamètre, 0m66 ; ce timbre sonne le do.)

Les quatre timbres anciens portent la date de 1754, les armes du chapitre entre deux palmes, et la marque du même fondeur que la grosse cloche : I. Baptiste Brocard. Deux portent en outre leur nom : ✠ iay ete benit et nommé nicaise. ✠ iay ete benit et nommé rigobert.

L'un des timbres modernes rappelle le nom d'un ancien timbre : IAI ETE NOMMÉE SIXTINE, REFONDUE EN 1858 PAR DUTOT A PARIS. Les autres

(1) Lire Marguet, Cliquot, Muizon.

Digitized by Google

timbres ne portent pas de légende (1). Ils donnent les tons de la gamme avec les dièses, et leur diamètre à la base mesure 0m60 pour le plus fort et 0m26 pour le plus petit. Le carillon forme sur le comble de la nef une saillie qui marque le point où devait s'élever le clocher central à la croisée du transept.

Un autre ornement des combles, le Sagittaire ou Centaure surmontant le pignon du transept au sud, a été refait en 1889 sans qu'on y ait trouvé d'inscription (2), mais il semblait viser de son arc un cerf en bronze du XIe siècle, qui se trouvait jusque sur la fin du XVIIe siècle (1692) dans la cour de l'archevêché (3), et ce cerf portait une inscription dont le texte avait été composé

(1) Le carillon est mis en mouvement par une horloge installée au-dessous, refaite par Vérité, de Beauvais, en 1872. Outre l'heure et la demie, précédées d'airs variés selon la liturgie de l'année, elle donne un accord aux quarts et à leur avertissement. — Voici les tons des quatorze timbres, tels qu'ils nous ont été donnés par M. Stengel, le maître-sonneur de Notre-Dame, artiste aussi habile qu'obligeant pour tous : *do, do dièse, ré, mi, fa, fa dièse, sol, sol dièse, la, si bémol, si naturel, do, ré, mi.* — Cfr. *Revue de Champagne et de Brie*, 1901, 2e série, t. XIII, p. 945 à 952, article très intéressant sur les cloches et le maître-sonneur, signé Paul Flamant. — La cloche de l'horloge intérieure est du XVe siècle, sans légende, avec armoiries. Son moulage se trouve à la Bibliothèque de Reims.

(2) Sur le symbolisme du Sagittaire, voir le *Bulletin monumental*, 1866, t. XXXII, p. 753 et 839.

(3) *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, 1891, p. 450. — *Notre-Dame de Reims*, par l'abbé Cerf, t. II, p. 72, note 1. — *Archives législatives de la ville de Reims*, par P. Varin, 1841, 1re partie, coutumes, p. 3, note. — *Travaux de l'Académie de Reims*, t. XCIII, p. 285-86. — *Histoire de Reims* par D. Marlot, t. IV, 1846, p. 569.

Digitized by Google

en mémoire du goût pour la chasse de l'archevêque Gervais, ancien évêque du Mans (1055-1067) :

Dum Cenomanorum saltus lustrare solebat
Gervasius, cervos tunc sufficienter habebat.
Hunc, memor ut patrie sit semper, condidit ære (1).

Signes lapidaires.

Quant aux graffites tracés au couteau sur les murailles de la cathédrale, ils n'ont pas plus d'intérêt que les dates en chiffres arabes que nous signalions plus haut. Ce sont simplement des noms qui se lisent dans les escaliers des tours et sur quelques murailles, noms vulgaires : *Gauché, Antoine Cornet, Robin, Brice Famontié,* et un seul nom de chanoine en lettres gothiques : *J. de Chehery, canonicus ecclesie Remensis* (2). Une mention plus récente reste gravée très profondément sur le montant gauche de la lucarne des combles de l'archevêché, éclairant sur le jardin la salle du dépôt des archives de l'Académie; elle porte ces mots tracés en lettres majuscules au-dessus de trois piques en trophée : *Ici est logé le citoyen, le 29 août 1793, Belfort Miotin, Joseph Hauptmann, natif de Mannheimen, Palatinat,* 1793. Il s'agit évidemment d'un étranger, prisonnier de guerre, amené à

(1) « A la gorge du cerf, qui pèse 1929 livres, on lit : *Osmundus me fecit.* » (*Relation de la grandeur, largeur..... de Notre-Dame de Reims,* ms. de la Bibliothèque de Reims, n° 1837, f° 4.) Ce manuscrit est une copie de la description de la cathédrale par Pierre Cocquault dans ses *Mémoires historiques*, et l'on y trouve toutes les inscriptions des reliquaires du chœur, des cloches, des reliquaires et autres objets du trésor, etc.

(2) Sur Jean de Chéhéry, qui fut chanoine de 1391 à 1434 et le legs qu'il fit au Chapitre d'un reliquaire avec la figure de saint André, actuellement conservé dans l'église Saint-André de Reims, voir les *Travaux de l'Académie de Reims*, t. LXXXII, p. 117 à 119

Digitized by Google

Reims lors des premières luttes de nos armées sur le Rhin en 1793 et détenu dans l'ancien palais des archevêques.

Si les chiffres arabes et les noms que l'on rencontre çà et là sur les statues et les murailles de Notre-Dame ne peuvent éclaircir l'histoire de sa construction, il en est tout autrement des signes lapidaires du XIIIe siècle, qui se trouvent également épars en grand nombre sur les assises du monument à tous les étages, au dehors et au dedans (1). Ce sont de curieux vestiges des usages de maîtres-maçons et presque des signatures, si l'on pouvait les interpréter, mais leur langage est encore muet pour un grand nombre de ces signes. Du moins, le relevé de 86 de ces « marques de tâcherons » a été dressé par M. Henri Wendling, sculpteur des travaux de la cathédrale, et disposé par lui en deux tableaux très précis, qui furent exposés à la séance publique de l'Académie de Reims en 1901 (2). On y trouve, comme signes personnels, des croix de différentes formes, des feuilles, des étoiles, des croissants, des outils, des instruments de métiers et de musique, des initiales ornées, des monnaies, des figures et emblèmes divers, des cœurs, des pieds, etc., etc. En outre, on y voit des tracés et des plans de meneaux, de colonnes, de cham-

(1) Au dedans, il faut signaler surtout un grand dessin géométrique, sorte d'épure tracée par des ouvriers ou par un maître de l'œuvre au cours des travaux du XIIIe siècle, encore visible sur le mur de clôture du triforium au croisillon sud, du côté de l'est. Cfr. *Travaux de l'Académie de Reims*, t. LXXXVIII, p. 388. — Notice historique, en tête de l'*Album de la cathédrale*, 1902, p. 38.

(2) *Travaux de l'Académie*, t. CIX, p. 79. C'est l'un de ces tableaux que nous reproduisons d'après les moulages de M. Henri Wendling, très obligeamment fournis pour notre publication. Nous remercions cordialement M. Wendling de son aimable collaboration.

Digitized by Google

branles, etc. L'artiste, qui s'est livré à cette pénétrante investigation sur les pierres de l'édifice, a recueilli utilement ainsi les résultats de son enquête et il la poursuit patiemment sur les autres parties en restauration (1).

INTÉRIEUR

Lorsque le tombeau de Jovin fut transféré en 1800 des ruines de l'église Saint-Nicaise dans la cathédrale, où il resta jusqu'en 1865 au bas de la nef latérale sud, on avait placé au sommet deux inscriptions sans valeur, l'une en latin, l'autre en français (2). Cette dernière ne subsista pas longtemps, mais le texte latin survécut et a disparu seulement depuis le transport du monument dans la chapelle basse de l'archevêché, d'où il émigra pour le cloître de l'Hôtel-Dieu en 1896.

Si la cathédrale a cessé de donner asile au plus célèbre des monuments antiques de Reims, elle a offert l'hospitalité de l'une de ses chapelles à un autre débris de l'époque gallo-romaine, qui n'en sera sans doute jamais enlevé, bien que les pas des fidèles nuisent beaucoup à sa conservation à l'endroit où il est placé. Nous voulons parler de la Mosaïque que les travaux de réfection de la grande sacristie, sous la salle des Rois, firent découvrir en 1845 dans la cour du palais archiépiscopal. On la

(1) Cfr. *Marques de tâcherons d'appareillage*, par Adrien Blanchet, bibliographie publiée dans le *Bulletin monumental*, t. LXVIII, 1904, n° 1-2, p. 109 à 117.

(2) On les lit l'une et l'autre, avec commentaires, dans *Notre-Dame de Reims*, par Pr. Tarbé, 1852, avec figure, p. 86 à 89. (Voir aussi ce même ouvrage sur les dalles de l'arrière-chœur, p. 126 à 130.) — Cfr. sur le tombeau de Jovin la *Descript. hist. de N.-D. de Reims*, par Gilbert, 1825, p. 24. — *Travaux de l'Académie de Reims*, t. XCV, p. 213.

Digitized by Google

H. Wendling, 1904. Cliché F. Rothier

Marques de tâcherons à la Cathédrale de Reims

Digitized by Google

Digitized by Google

transporta avec soin dans la chapelle du Rosaire, croisillon sud, en avant des dalles tumulaires, et l'on grava au-dessous, en lettres capitales égales, ce texte commémoratif :

MOSAÏQUE TROUVÉE EN 1845 DANS LA COUR DE L'ARCHEVÊCHÉ (1)

Vitraux.

La cathédrale de Reims a gardé presque tous ses vitraux du Moyen âge dans l'étage supérieur de l'édifice, c'est-à-dire dans les rosaces et les fenêtres de l'abside, du transept et de la nef. On n'y rencontre, comme inscriptions, que les noms des personnages, saints et rois représentés, ainsi que les titres des églises relevant de la métropole de Reims au XIIIe siècle (2). C'est dans l'abside que se trouve rangée des deux côtés cette série d'évêques suffragants et de monuments figuratifs de leurs cathédrales, selon l'ordre de leurs préséances ; on y lit encore plus ou moins complètement à la base :

(1) Mosaïque décrite par Ch. LORIQUET dans les *Travaux de l'Académie de Reims*, t. XXXII, p. 115, avec dessin en couleur, p. 95.

(2) Au temps de sa plus grande étendue, la province de Reims comprenait douze diocèses ou évêchés : Reims, Soissons, Laon, Beauvais, Châlons, Noyon, Amiens, Tournay, Térouenne, Senlis, Arras et Cambrai. (*Marlot français*, 1843, t. I, p. 392.) Il n'y avait place sur les vitraux des neuf fenêtres absidales que pour neuf églises, y compris celle de Reims. Mais on y relève, outre cette dernière, neuf noms encore visibles : Soissons, Laon, Beauvais, Châlons, Noyon, Amiens, Senlis, Tournay, et la cité détruite des Morins (Térouenne.) Il ne manque donc sur les vitraux qu'Arras et Cambrai.

Digitized by Google

Sur la fenêtre centrale du fond (réparée en 1905-06) :

Archiepiscopus Remensis.
Ecclesia Remensis Metropolis.

Sur les quatre fenêtres au nord :

Episcopus Suessionensis
Ecclesia Suessionensis

Episcopus Belvacensis
(Église à côté)

Ecclesia Noviomensis
(Évêque à côté)

Ecclesia Tornacensis
(Évêque à côté)

Sur les quatre fenêtres au sud :

Ecclesia Laudunensis
(Évêque à côté)

Ecclesia Cathalaunensis
Episcopus Cathalaunensis

Episcopus Sylvanectensis
Ecclesia Ambianensis

Episcopus Morinensis ci-
[vitatis
(Église à côté)

L'église métropolitaine, dominée par un ange tenant la croix archiépiscopale, se voit dans la fenêtre centrale du fond de l'abside, et l'archevêque l'accompagne avec son nom à la hauteur des épaules : *Anricus* (Henri de Braine, mort en 1240), ce qui fixe approximativement et de très près la date des vitraux. Les apôtres, qui occupent la partie supérieure de chaque fenêtre, portent aussi leurs noms, quelques-uns du moins encore visibles. Le Christ en croix et la Vierge se trouvent au milieu au-dessus du métropolitain et de l'église de Reims, et n'ont point d'autre inscription que IHESVS (1).

(1) Voir ces figures et ces inscriptions reproduites sur les deux planches donnant les vitraux de l'abside ou du *Chœur de Reims* dans la *Monographie de la cathédrale de Bourges*, par les PP. Arthur Martin et Ch. Cahier, 1re partie, Vitraux, *Paris*, 1841-44, in-f°.

Digitized by Google

Dans le croisillon sud, à une fenêtre du côté ouest, on y retrouve un sujet analogue à ceux des évêques de l'abside, probablement transféré là du centre de l'abside où il aura figuré comme essai. On y voit, en effet, dans la partie supérieure la Vierge accompagnée de saint Jean-Baptiste, et dans la partie inférieure une église gothique, au bas de laquelle on lit : *Ecclesia Remensis metropolis,* avec le prélat figurant le métropolitain. Dans la nef, les vitraux portent des noms d'archevêques de Reims réputés saints, *Viventius*, etc., le nom d'un roi de France, *Karolus,* le nom d'un roi de Juda, *Rex Salomon.* On y a gravé dans la suite des âges des noms de peintres verriers et quelques dates de réparations. La signature : *Nicolas Dérodé 1581,* est visible sur un médaillon de la rosace du transept au midi (1).

Des vitraux modernes bien réussis dans le style du Moyen âge, ont été placés dans la chapelle du fond de l'abside en 1861, mais ils ne portent pas d'inscriptions et n'offrent d'intérêt historique local que par le nom *Th. card. Gousset,* et le portrait de ce généreux prélat au bas de la fenêtre de gauche (2). On posa des vitraux

(1) Inscriptions, noms divers sur les vitraux de la cathédrale, abside, nef, rosaces nord, sud, ouest, dans *Notre-Dame de Reims*, par l'abbé Cerf, t. II, p. 257, 282, 314. — Cfr. *Les Vitraux de Notre-Dame*, par l'abbé Tourneur, au t. XXIV des *Travaux de l'Académie de Reims*, p. 123 à 195. — Une étude plus complète est devenue nécessaire sur l'ensemble de ces vitraux, avec un album offrant leur reproduction en couleur. Le préambule en est déjà composé par M. Paul Simon, peintre rémois, chargé de leur réparation par transmission de famille, et déjà il a exposé les dessins des roses du nord et de l'ouest, de plusieurs figures des fenêtres de la nef, dont l'une est au Musée de Reims.

(2) Notice descriptive de ces vitraux par M. Ch. Givelet, dans les *Travaux de l'Académie de Reims*, t. XXXIV, p. 62 à 74.

Digitized by Google

d'un genre gothique, mais d'un ton transparent, dans la chapelle voisine au nord en 1876, puis d'autres d'un dessin et d'un coloris Renaissance dans la chapelle de la Vierge en 1889 (1). Une fenêtre de la première chapelle absidale du sud fut garnie en 1896 d'un vitrail genre gothique, en couleur. Enfin, la même année, les trois fenêtres à lancettes du croisillon sud du transept ont reçu des vitraux également d'un genre du XIIIe siècle, offrant, entre les médaillons et contre l'usage ancien (2), les figures en pied de saint Bruno, du pape Urbain II et de J.-B. de La Salle, avec des inscriptions simplement commémoratives au bas de chaque baie (3).

Peintures murales.

Après les vitraux nous aurions à signaler les légendes d'une peinture murale du XIIIe siècle, qui se trouvait dans le local de l'ancien chartrier du Chapitre, ouvrant sur la gauche du grand orgue, en arrière de la grille gothique encore à cet endroit. Mais cette très intéressante décoration bien mutilée, et qui offrait encore les portraits et les noms de trois dignitaires rémois : *Gui de Villemer*, *Guillaume de Bray*, et *Raoul, trésorier*, a disparu en 1895 par suite des changements apportés par l'architecte dans la disposition de cette partie du

(1) *Bulletin du Diocèse de Reims*, 1889, p. 441.

(2) Au moyen âge, on n'eût pas intercalé aux médaillons de grandes figures. Ces dernières étaient réservées pour les fenêtres de l'étage supérieur, et au rez-de-chaussée on ne plaçait que des médaillons.

(3) *Ibidem*, 1895, p. 206. — Article écrit avant la pose des vitraux qui eut lieu en août 1896. Les inscriptions n'y sont pas reproduites ; elles n'offrent pas d'intérêt spécial.

Digitized by Google

transept. Toutefois un dessin a permis d'en reconstituer le souvenir (1).

Les peintures murales de la chapelle du Saint-Laict, remises à jour en 1884, n'ont point offert d'inscriptions, seulement la date de 1514, qui était celle du commencement des travaux par les soins et aux frais de l'archevêque Robert de Lenoncourt. La décoration moderne a garni les piliers d'un semis d'R majuscules, alternant avec des fleurs de lis, en mémoire de ce prélat (2).

Le même artiste, M. Lamaire, qui restaura la chapelle de la Vierge, donna aussi les dessins des peintures de la chapelle nouvellement dédiée à saint Joseph (chapelle de saint Remi) en 1894. On a rappelé sa collaboration, dans le fond des deux arcatures du côté de l'Evangile, en relatant aussi le nom de l'architecte diocésain :

B. M. card. Langenieux sedente,
D. Darcy mag. op., C. Lamaire pingebat.
Anno Dni M. DCCC. XCIV. (3)

De l'autre côté de l'autel, au-dessus de la piscine et d'une armoire ouverte dans le mur, on a peint ces deux

(1) *Une peinture murale du XIIIe siècle à la cathédrale de Reims*, par H. Jadart, 1901, br. gr. in-8°, avec planches. (Extrait du *Bulletin archéologique du Comité des Travaux historiques et scientifiques*, année 1901.)

(2) Voir les articles de M. l'abbé Cerf dans le *Courrier de la Champagne* et le *Bulletin du Diocese de Reims*, à la date du 27 décembre 1884.

(3) Cette inscription a omis de rappeler aussi le nom de M. Paul Simon qui a fait exécuter les peintures d'après les dessins de Lamaire, et le nom de M. l'abbé Collignon, archiprêtre de Notre-Dame, qui a recueilli les fonds nécessaires en y participant lui-même très largement. (*Bulletin du Diocèse de Reims*, 1898, p. 136.)

Digitized by Google

distiques en l'honneur du patriarche, qui sont de la facture du P. Jenner, s. j., nous a-t-on dit :

Quæ tibi grata dedit decorans pia dextra clientum
Accipias, Joseph, corde manuque favens.
Qui frueris Domino, cœlesti sorte triumphans
Fer puero gentis vota precesque tuo.

Tapisseries, tableaux.

Les tableaux, peintures sur bois et sur toile, assez nombreux sur les murailles du transept (1), ne portent pas d'inscriptions (2), ni les tapisseries modernes (1848) des Gobelins exposées à côté d'eux.

Au contraire, les tapisseries du XVIe siècle, tendues sur les murs des basses nefs de la cathédrale, complètent le riche ensemble décoratif des vitraux et des peintures murales. Les dix pièces de la Vie de la Vierge, que nous avons signalées plus haut comme provenant de la munificence de Robert de Lenoncourt, portent la

(1) Dans le croisillon sud, on remarque un grand tableau, peint par James Tissot, aux frais de M. Paul Chandon de Briailles et offert par ce dernier au cardinal Langénieux, représentant une scène grandiose remplie de nombreux personnages et de portraits, que le cartouche, placé sur la bordure, intitule : *Entrée de S. E. le cardinal Langénieux, légat du Saint-Siège, à Jérusalem, 13 mai 1893.*

(2) Exceptons le tableau provenant de l'abbaye de Saint-Etienne-les-Dames, peinture attribuée à Jacques Hellart, *Laissez venir à moi les petits enfants* (hauteur 2^m33, largeur 2^m15), qui offre, dans le bas, la légende suivante : *Amandi et docendi mansuetudinem docet et consecrat Joanna Maillefer, monasterii hujus monialis anno 1717.* (*Catalogue du Musée de Reims* par Ch. Loriquet, 1881, p. 109.)

Digitized by Google

date de leur confection (1530), sur la scène de la Mort de la Vierge, au coin à droite :

Honorant dieu et sa mere Marie
Lan mil cincq cens assemblez avecq trente
Ceans donna cette tapisserie
Le prelat qui a genoulz se présente. (1)
. . . . . .

Nous n'avons pas à reproduire les autres légendes si bien choisies qui expliquent toutes les scènes et tous les symboles de chaque tapisserie, car elles sont suffisamment connues par les reproductions artistiques que nous en possédons, aussi bien pour les tapisseries du XVIe siècle que pour celles du XVe et du XVIIe siècle (2).

Les tapisseries de Daniel Pepersack offrent, sur trois d'entre elles, le nom de ce fabricant avec les dates de 1637, 1640, et, sur toutes, les armoiries de l'archevêque Henri de Lorraine. Elles sont actuellement tendues dans les grandes salles de l'Archevêché, sauf deux au bas des nefs latérales de la cathédrale. Leurs bordures, ornées de fleurs et de fruits, sont d'un très bel effet.

(1) La figure de Robert de Lenoncourt ne se trouve pas à cet endroit, mais sur la scène de la Nativité du Christ. Cfr. *Les Tapisseries de Notre-Dame*, par Ch. LORIQUET, dans les *Travaux de l'Académie de Reims*, t. LVI, p. 115 et 317.

(2) *Tapisseries de la cathédrale de Reims*, par Ch. LORIQUET, 1882. On trouvera toutes les légendes mystiques et autres dans cet ouvrage, et mieux encore sur les planches en héliogravure, d'après les clichés de MM. Aug. Marguet et Ad. Dauphinot, publiées dans le superbe volume in-f°, *Paris*, *Quantin*, 1882.

Digitized by Google

Horloges, Troncs, Chaires, Autels.

Une ancienne horloge du chœur de la cathédrale, transférée, vers 1872, en l'hôpital Saint-Marcoul, où nous l'avons vue, porte une inscription avec le nom de François Maucroix, chanoine (1), et la date de 1669. Elle a été décrite et son inscription encore visible reproduite par ceux qui ont étudié le mobilier de Notre-Dame et celui de Saint-Marcoul (2).

La nouvelle horloge du chœur, exécutée par M. Vérité, de Beauvais, date de 1872, comme celle du carillon.

Une inscription peu apparente du XVIIIe siècle, et d'aspect indifférent en elle-même, doit être néanmoins signalée pour son intérêt historique. On la voit au premier pilier de la grande nef, près du portail, sur la gauche en entrant dans l'église, à 1^m50 environ de hauteur. C'est l'inscription d'appel d'un tronc qui n'existe plus, mais dont on aperçoit les deux traces du scelle-

(1) Cathédrale de Reims. Nouvelle horloge du chœur : « Le 20 mars 1668, le Chapitre fit marché d'une horloge avec Jehan Leblanc serrurier, elle doit avoir trois mouvemens, celui des minutes, de la lune et de la sonnerie. Elle sera posée en la place de la petite horloge qui est auprès de la sacristie, moyennant 300 liv. et la vieille horloge qu'on abandonne aud. Leblanc. » (*Mémoires de Fr. Maucroix, chanoine et sénéchal de l'église de Reims*, publiés par Louis Paris, Société des Bibliophiles de Reims, 1842, t. I, p. 30.

(2) « Il y a dans cette horloge une inscription qui porte que le mécanisme en a été fait en 1669 par Leblan, serrurier de cette ville, qui reçut 300 livres aux frais du Chapitre, et sous la surveillance de Mr François Maucroix, fabricien et chanoine. » Lacatte-Joltrois, *Mémoires sur la ville de Reims*, t. II, p. 54, ms. de la Bibliothèque de Reims. Cfr. *L'Hôpital Saint-Marcoul* dans les *Travaux de l'Académie de Reims*, t. CXI, p. 228. — *Notre-Dame de Reims*, par l'abbé Cerf, t. II, p. 524.

Digitized by Google

ment qui le fixait au pilier. On avait peint au-dessus, dans un encadrement de 0m60 de hauteur sur 0m45 de largeur, arrondi du haut et surmonté d'une croix, un simple appel qui en disait beaucoup à la charité des fidèles :

TRONC
POUR LES
CAPTIFS

Ces trois lignes ont subsisté sous les badigeons successifs que subit le pilier et ont été également respectées lors du grattage et nettoyage général de la nef en 1892. C'est fort heureux d'avoir ainsi conservé la trace des quêtes si nombreuses, ordonnées pour le rachat des esclaves chrétiens dans les pays barbaresques et des processions de captifs qui se déroulèrent dans les rues de Reims en 1732 et en 1759 (1). Les autres troncs de Notre-Dame n'ont que des destinations modernes : Œuvre des Dames de Miséricorde, Bureau de bienfaisance, Écoles chrétiennes, etc.

Aucune des statues anciennes de Notre-Dame ne porte d'*ex-voto*, ni de marque de donation (2), et, parmi

(1) Mandement de Mgr de Rohan, prescrivant une quête pour le rachat des chrétiens esclaves (23 novembre 1735). — Lettre des vicaires généraux, le siège vacant, en faveur de la rédemption des chrétiens esclaves, en conformité de la lettre du roi (16 décembre 1721). *Catal. du Cabinet de Reims*, 1890, t. I; *Bulletin du diocèse de Reims*, 4 juin et 29 octobre 1892. — *Travaux de l'Académie de Reims*, t. CX, p. 224. — *Revue des Deux-Mondes*, 15 octobre 1906, p. 898.

(2) La statue de l'autel de la Sainte Vierge porte la signature : *Ladate*, 1741. C'est une fort belle œuvre de la statuaire du XVIIIe siècle, sans maniérisme. Elle devrait être dégagée des deux couronnes en métal que l'on a placées récemment sur les têtes de la Vierge et de l'Enfant.

Digitized by Google

les modernes, une seule est garnie d'une inscription commémorative, celle de saint Pierre, reproduction du bronze célèbre de Saint-Pierre de Rome, offerte par le cardinal Langénieux en 1892 (1). L'ancienne chaire de l'église Saint-Pierre-le-Vieil, d'une fine et élégante sculpture de l'époque de Louis XVI a été installée à Notre-Dame en 1803 (2).

Une chaire en bois de provenance inconnue, mais richement sculptée, belle œuvre du XVIIe siècle, don de Mme Vve Pommery en 1888, fut placée dans l'arrière-chœur cette année même, après avoir été réparée et montée avec soin par MM. Simon-Gardan et Xavier Mathieu. Elle a été agrafée sans scellement dans le pilier près de la grille à droite et sans abat-voix; les trois panneaux de la cuve offrent des scènes de la vie de sainte Thérèse, sans légendes explicatives. L'artiste a signé son œuvre et daté au bas :

FAIS PAR CLAUDE MILONE ANNÉE 1678.

En face de cette chaire, à l'un des piliers de l'abside, un Christ en croix de grandes dimensions, mais sans valeur d'art, fut fixé en 1897.

On a gravé au-dessous, sur une plaque de cuivre de 0^m40 sur 0^m28, ce texte commémoratif de l'année 1896 (3) :

(1) *La statue de saint Pierre à la cathédrale*, dans le ***Bulletin du diocèse de Reims*** du 31 décembre 1892, p. 625, texte de l'inscription, composée par J.-B. de Rossi et gravée sur cuivre par Ch. Wéry, p. 626. Voir la reproduction ci-contre.

(2) *Travaux de l'Académie de Reims*, t. LXXXII, p. 135.

(3) Cfr. *La France à Reims en 1896. Bulletin des fêtes du XIVe Centenaire du Baptême de Clovis et de la France*, 32 livr. in-4°, *Reims*, 1896-97.

Digitized by Google

STATVAM · AENEAM · PETRI · PRINCIPIS · APOSTOLORVM

AD · EXEMPLAR · ILLIVS · QVAE · IN · BASILICA · VATICANA

TOTIVS · ORBIS · VENERATIONE · CELEBRATVR

OPERARII · REMENSES · EORVMQVE · PATRONI

BENEDICTO · M · LANGENIEVX · PRESB · CARD · S · E · R · ARCHIEP · REM ·

QVO · DVCE · AD · LIMINA · APOSTOLORVM · PERDVCTI · SVNT

A · MDCCCLXXXV · MDCCCLXXXVII · MDCCCLXXXIX · MDCCCXCI

GRATI · ANIMI · MONVMENTVM · OBTVLERVNT

IDEM · ARCHIEPISCOPVS · REMENSIS

HVIC · SACRAE · AEDI · METROPOLITANAE · D · D · A · MDCCCXCII

INSCRIPTION DE LA STATUE DE SAINT PIERRE

Composée par J.-B. de Rossi, 1892.

Digitized by Google

Digitized by Google

SOUVENIR DE LA GRANDE MISSION
(AVENT 1896)
ET DES FÊTES DU XIVE CENTENAIRE
DU BAPTÊME DE CLOVIS
NOEL 496-1896
INDULGENCE DE 100 JOURS
PAR EM. CARD. LANGÉNIEUX
PATER ET AVE
1ER JANV^R 1901

Les deux autels modernes du grand chœur ne portent pas d'inscriptions sur eux-mêmes (1), mais les belles garnitures de croix et de chandeliers qui les surmontent, sont l'une et l'autre datées et signées de noms d'artistes. Sur le socle de la croix de l'autel de l'arrière-chœur, dit du Cardinal, on lit cette mention relative à la croix comme aux six flambeaux : *Ex dono dni Millet dec. et canonici. — Fait et doré par moy P. F. Carpentier, fondeur et doreur argenteur sur tous métaux, à Paris, rue du Four-Saint-Germain, année 1784* (2).

Quant à la garniture du maître-autel, dont le Christ est une œuvre remarquable, elle fut donnée par Charles X à son sacre et porte sur la base des chandeliers : *Fecit Choiselat, Paris, 1825*. En avant de l'autel, dans le

(1) *La description hist. de N.-D. de Reims*, par POVILLON-PIÉRARD, 1823, contient plusieurs inscriptions d'œuvres d'art disparues, notamment p. 174, celle de l'autel d'Hincmar, et p. 184, celle de la châsse de Saint-Nicaise qui avait été fabriquée en 1212, sous l'archevêque Albéric.

(2) Cfr. *Croix et candélabres des églises et du Musée de Reims*, par H. JADART, 1902, br. gr. in-8°, avec 3 planches. (Extrait du volume de la *Réunion des Sociétés des Beaux-Arts des départements*, année 1902.)

Digitized by Google

sanctuaire, se trouvait une lampe du XVIIIe siècle, maintenant reportée dans le croisillon nord, sur laquelle on lit une double inscription : *Offerebat F. J. M. Bourassé, sfpdt* (?) *hujus conv. off. anno Domini 1766;* et plus bas : *Donné par M. Ludinart de Voselles* (sic) *en 1800* (1).

Trésor.

Nous terminons en indiquant les plus curieuses inscriptions des objets du Trésor actuel de Notre-Dame, conservés un peu pêle-mêle en deux armoires de la grande sacristie, à l'extrémité du croisillon sud. C'est d'abord le texte de l'anathème lancé contre tout déprédateur, que l'on a gravé sur le pied du fameux calice d'or, dit de saint Remi : *Quicumque hunc calicem invadiaverit, vel ab hac ecclesia remensi alienaverit, anathema sit, fiat, amen.* Cet admirable vase du XIIe siècle a été décrit et reproduit trop de fois pour que nous insistions sur son origine, son transfert à Paris en 1792, son retour à la cathédrale de Reims en 1861 (2).

Ce sont ensuite les deux inscriptions placées sur les présents offerts au Chapitre, à leur sacre, en 1547 et 1575, par les rois Henri II et Henri III. Le premier offrit un reliquaire en vermeil et agathe, avec la scène de la *Résurrection,* et portant cette légende sur la face principale :

(1) *Notre-Dame de Reims,* par l'abbé Cerf, t. II, p. 505 et 508. — Il s'agit de M. Ludinard de Vauzelles, bienfaiteur des églises de Reims au moment du Concordat. Son épitaphe au cimetière du Nord.

(2) *Annales archéologiques* de Didron, 1845, t. II, p. 363, dessin par H. Gérente. *Gazette des Beaux-Arts,* article par Alfred Darcel, avec planches gravées, 2e série, t. XXIII, p. 97 et 293. — *Notre-Dame de Reims,* par l'abbé Cerf, t. II, p. 467 à 470.

Digitized by Google

HENRICUS S
ECUNDUS CON
SECRANDUS
HUC ME ASPOR
TAVIT 1547

Quant à Henri III, il offrit une œuvre exquise de grâce et de délicatesse, un reliquaire en cornaline et vermeil, dit pour sa forme le *Vaisseau de sainte Ursule* (1), bien connu aussi et reproduit, comme le précédent, dans tous les ouvrages qui ont traité du trésor de la cathédrale, dont il est l'un des joyaux les plus caractéristiques (2). On lit sur la base, entre les armes de France et de Pologne, ce texte en quatre lignes :

HENRICVS III. GALLIARVM POLONIARVMQVE REX HANC DEI PARAE
VIRGINI NAVICVLAM VT RES GALLICA DIVTVRNIS JACTATA
SEDITIONVM FLVCTIBVS OPE DIVINA TANDEM CONFERRETVR
IN TRANQVILLVM MORE MAIORVM INAVGVRATVS POSVIT ANNO CIↃDLXXIIII

Ces deux reliquaires sont les seuls présents des anciens rois qui aient été sauvés à la Révolution et préservés de la fonte. Ils ont d'autant plus d'intérêt

(1) Au revers de l'inscription de dédicace se trouve la mention des reliques : *De Saincte Ursule et des onze mille Vierges.*

(2) Outre l'article de M. Darcel dans la *Gazette des Beaux-Arts*, cité plus haut, voir les *Trésors des Églises de Reims*, par Pr. Tarbé, 1843, p. 60 et 62, avec deux planches par J.-J. Maquart ; — *Trésor de la cathédrale de Reims*, clichés par Aug. Marguet et Ad. Dauphinot, texte par l'abbé Cerf, 1867 ; — *Notre-Dame de Reims* par ce dernier, t. II, p. 477 et 479.

Digitized by Google

aujourd'hui que leur fabrication serait beaucoup plus ancienne que la date officielle de leur don (1).

Les autres pièces d'avant la Révolution ne présentent pas de semblables textes historiques ; on y trouve seulement des invocations pieuses, comme sur le pied du Reliquaire de la Sainte-Epine : *Hanc sequimur summis hæc præmia digna triumphis ;* — des armoiries, comme sur le plateau en vermeil, aux armes de la famille de La Salle ; — des dates et des mentions sur les authentiques des reliques.

Quant aux objets modernes, ceux du sacre de Charles X notamment, ils n'ont que la valeur d'une orfèvrerie très soignée. Le nouveau reliquaire de la Sainte Ampoule n'a rien de l'élégante finesse de l'ancien qui se portait au cou ; c'est un coffret très riche de style Empire, couvert de textes sacrés, de noms et de dates qui en font, du moins, le mémorial historique d'une cérémonie que les temps nouveaux n'effaceront jamais, comme glorieux souvenir, dans les annales de Reims (2).

Henri Jadart.

Reims, le 25 Mars 1904.

(1) *Société nationale des Antiquaires de France*, séance du 18 avril 1888 : « M. Courajod, membre résidant, entretient la Société de trois objets conservés dans le trésor de la cathédrale de Reims ; il établit que deux d'entre eux, bien qu'ils portent les armoiries de Henri II et de Henri III, remontent cependant à une date beaucoup plus ancienne. MM. Bapst, Durrieu et Muntz, membres résidants, signalent d'autres faits analogues. » (*Bulletin de la Société des Antiquaires de France*, 3e trimestre 1888, p. 182.)

(2) Dessin de ce reliquaire dans *Les Trésors des églises de Reims*, par Pr. Tarbé, p. 208 à 212, et dans *Notre-Dame de Reims*, par l'abbé Cerf, t. II, p. 484. Cfr. les ouvrages sur les Sacres conservés à la Bibliothèque de Reims, *Catalogue du Cabinet de Reims*, t. IV, 1896, p. 283 à 353.

Digitized by Google

APPENDICE

Digitized by Google

Digitized by Google

APPENDICE

I.

Index alphabeticus nominum canonicorum rem. quorum sequuntur epitaphia, tam in Ecclesia quam in claustro Rem. Metropoleos (1).

A

ADALBERO, archiep.
GUILL. ad ALBAS MANUS, archiep.
ALBERICUS, archiep.
206. Ger. D'AMBONAY.
207. Ger. D'AMBONAY.
Hug. DE ARCEYO, archiep.
145. Jac. D'ATIGNY.
136. Cl. AUBERT.

B

48. And. BAILLY.
162. Pet. DE BARBEZ, archiep.
Pet. DE BARBEZ, archiep.
187. Hugo BARIL.
125. Johes DE BARRA.
93. Est. BARTHELEMY.
115. Mich. BAUDILLOT.
116. Simeon BAUDILLOT.
85. Regin. BEGLOT.
89. Macé BELLANGIER.
148. Adam BERRUYER.
177. Rich. DE BEZANCON, archiep.
121. Nic. BIGNICOURT.
195. Henry BLANCHON.
53. Mich. DE BLANZY.
110. Johes BLAVIER.
31. Rob. BLONDEL.
174. Pet. BONGARSON.
15. Thom. BOUCHER.
16. Clem. BOUCHER.
18. J. BOUCHER.
79. J. DE BOURDON.
111. Nic. BOURGEOIS.
202. Ant. BOURGEOIS.

(1) Cette table, composée par le chanoine Weyen, précède son recueil d'épitaphes, et donne, en regard de la plupart des noms, un numéro d'ordre qui correspond à ceux de la liste des épitaphes, sauf pour les numéros dépassant 192, dont le texte n'a pas été recopié par l'auteur dans son recueil resté inachevé. D'autres noms ne portent pas de numéros d'ordre, et la plupart sont ceux des archevêques inhumés dans le chœur.

Digitized by Google

11. Ponc. Bourron.
Hen. de Brenna, archiep.
88. Jac. Bridou.
154. J. Briois.
19. Nic. Bruneau.
20. Nic. Bruneau.
173. Did. Bugnot.

C

137. J. Cabé.
187. Hugo Cadi.
143. Pierre Caillet ou.....
200. J. Caillot.
23. Rob. Caynet.
Guidonis Cauchette, can. Rem, defuncti ponitur Epitaphium in ambitu processionis de licentia Capituli, 20 decem. 1538.
32. Th. Cauchon.
149. Baud. Cauchon.
176. Guill. Cauchon.
43. J. Cename.
165. J. de Chehery.
185. Pet. Charleti.
24. Johes Clerici.
166. Hug. Clerici.
129. Gil. de Clamecy.
12. Fr. Colcenet.
25. Nic. Colin.
101. J. Collart.
130. Ponc. Comitis.
Renal. Contractus, archiep.
8. Fran. Cocquebert.
33. Innoc. Cocquebert.
38. Innoc. Cocquebert.
50. Guill. Coquillart.
54. Guill. Coquillart.
55. J. Coquillart.
146. 2° Adam de Corquilleray.
134. J. Coulon.
152. J. Coulon.
182. J. Coulon.
Rob. de Courtenay, archiep.
Johes de Courtenay, archiep.
49. Johes Cunelli.

D

26. Ant. de France.
27. Ch. J. de France.
60. Tuss. Deherques.
205. Rob. Dey.
72. Jac. Demarandes.
52. P. Dorigny.
175. C. Dorigny.
161. Nic. Doriot.
64. J. Doulxamy.
193. Pet. Dozet.
Phil. du Bec, archiep.
58. Guill. Dubois.
22. Richard Duprez.
13. J. Dupuits.
139. Duvez.

E

Ebalus, archiep.

Digitized by Google

F

101. J. Faverolles alias Colart.
73. Oud. Flamain.
74. Gér. Flamain.
140. Oud. Flamignon.
141. Pier. Flamignon.
142. Guy Flamignon.
95. Ponc. Follet.
7. Pierre Forest.
186. Jac. de Fossa.
120. Aimé Fournier.
138. Pierre François.
196. Hier. Fremyn.
210. Pierre Frizon.

G

135. J. Gathier.
153. J. Gathier.
Gervasius, archiep.
Guill. Giffort, alias Gabriel de Sta Maria, archiep.
28. J. Gilbault.
30. J. Gilbault d'Orinville.
69. J. Gilbault.
169. Col. de Givery.
67. J. Godart.
68. Nic. Godart.
61. J. de Gomont.
62. J. de Gomont.
63. J. de Gomont.
181. Oud. Grand Raoul.
183. Oud. Grand Raoul.
47. Laur. Grassi.
114. Jac. Grisot.
92. Baude de Grivy.
127. Nic. Guerior.
128. Reg. Guerin.

H

167. J. Herissant.
21. Gent. Hervet.
Henricus. Magnus, archiep.
59. Ponc. Henrion.

J

147. Guill. Jacquemin.
147. Nic. Jacquemin.
71. J. Jaquet,
96. J. Jennart.
189. Odo Jeronimi.
190. Ger. Jerome.
14. P. Josseteau.
6. J. Jouglet.
83. Ayoul Ithiere.

L

122. J. Lallemant.
123. Br. Lallemant.
124. J. Lallemant.
126. J. Delaunois.
70. J. de Lyons.
118. Ph. de Longolio.
39. J. Le Besgue.
160. P. Le Breton.
34. J. Leclerc, alias Moet.
130. Ponc. Le Comte.
131. Ponc. Le Comte.
81. Odo Legoix.

Digitized by Google

94. P. Le Membru.
44. Pet. Le Moine.
192. Robertus de Lenoncourt, archiepiscopus.
Philippus de Lenoncourt, nepos prædicti archiep., Thesaurarius ac canonicus Eccl. Remensis, sepultus ante imaginem Pulchri Dei, 13 Maii 1538.
200. Leo.
204. Leo, decanus.
17. J. Le Roy.
78. P. Le Roy.
113. Nicas. Le Roy.
77. Ch. Lescaillet.
150. J. Lesdarne.
40. Baud. Lescot.
41. Nic. Lescot.
42. Gob. Lescot.
75. Jac. Levasseur.
76. Nic. Levasseur.
79. Hen. Levesque.
Carolus à Lotharingia, Card. archiep.
Lud. à Lotharingia, Card. archiep.

M

178. Guil. de Machaudio.
57. Guill. Maillefer.
29. Jac. Mairel.
99. J. Mannequin.
20. Jac. Margues.
163. Verm. de Martimont.
98. J. Martinet.
115. J. Maunoury.
105. Hug. Meslier.
106. Mic. Meslier.
107. P. Meslier.
108. J. Meslier.
34. J. Moet, alias Leclert.
35. J. Moet.
36. Guil. Moet.
37. J. Moet.
188. J. Moraine.
Albericus Moyen, Can. Remens. obtinuit à Capitulo licentiam apponendi Epitaphium suum juxta sepulturam Dni Cantoris 1er sept. 1546 et obiit Remis 15 maii 1549.

N

112. Baug. de Namps.
87. J. Nettelet.
159. J. Nettelet.
Capitulum permittit ut Epitaphium Jo. Noblet ponatur in processione, 8 april. 1541.
56. Guil. Nobelin.

O

Odalricus, archiep.

P

199. J. Pantouf.

Digitized by Google

82. An. Parent.
179. Guill. Parent.
180. Rob. Parent.
166. Val. Payon.
194. Gill. Pegorare de Plaisance.
104. J. Pelucier ou...
Nic. de Pelvé, Card. archiep.
164. J. de Penne.
4. Ant. Personnet.
184. Pet. de Perthis.
5. Ant. Peuchot.
51. P. Philippart.
65. Th. Picotin.
Richardus Picq de Bezançon, archiepiscopus.
158. Mich. Pignot.
P. Pineau.
155. Joff. de Plaisance.

R

145. 2° Thi. Rabouillard, bras de fer.
172. ... de Raillicourt.
132. J. Ravineau.
8. Pet. Remy.
Rob. Remy.
J. Remy.
91. F. Rogier.
209. P. Routier.

S

171. Th. de Sarnay.
201. P. Serval, doyen.
203. Fran. Sicart.
151. P. Sylvestris.
156. Johes Simonis.
170. Bern. de Soissons.
208. Johes de Sopite.
1. Nic. Loquet.
2. Guid. Loquet.

T

And. Tacheron.
Lud. Thezart, archiep.
119. Reg. Thevrault.
86. Johes Tiercelet.
84. Urs. de Tournay.
Guil. de Tria, archiep.

V

45. Nic. Vassogne.
46. J. Vassogne.
Johes de Vienna, archiep.
191. Lud. de Vienne.
146. Jac. de Villa Dominica.
168. J. de Villari Sicco.
J.-J. de Ursinis, archiep.
3. J. Vuare.
157. Guil. Widefroy.
103. Pet. Wyet.

Digitized by Google

Extraits de touttes les Epitaphes du Préau et de l'Eglise de Nostre-Dame de Reims.

Dans le Cloître :

1re du costé du Chapitre vers St Michel

1. — Nicole LOQUET, natif de Sepi (1), le 18e mars 1516, et

2. — Guy LOQUET, natif de Sepy, chanoine et sous chantre, le 23e juillet 1534 (2).

3. — Jehan WARE, natif de Pévi (3), le 20e septembre 1511, — proche le Chapitre.

4. — Antoine PERSONNET, prestre, natif de Grancey en Berry, 15 juin 1642, et

5. — Antoine PEUCHOT, son neveu, prêtre, le 14e jan. 1652, — proche le Chapitre (4).

6. — Jehan JOUGLET, chanoine et sous chantre, 15 novembre 1478, — proche le Chapitre, vers St Michel.

7. — Petrus FOREST, Remus presbyter, canon. veteranus, 12 jan. 1668, æt. 45.

8. — Franciscus COCQUEBERT, presbyter remus, 11 jun. 1676, ætat. 43.

9. — Henricus LEVESQUE, presbyter remus, dicti Cocquebert ex sorore nepos, 25 febr. 1695, ætat. 40, — juxta portam Capli versus Ecclesiam (5).

(1) *Sepy* et *Cepy*, ferme, commune de Saint-Quentin (Aisne), ancienne cense de l'abbaye de Fervacques, au bord de la chaussée de Gricourt, annexe du faubourg Saint-Jean. (*Dictionn. topogr. du départ. de l'Aisne*, par A. MATTON, 1871, p. 53).

(2) Præb. 60 : « Nicolaus Loqueti, patruus Guidonis Loquet, canon. Rem. (1510-1516) ». — Præb. 9 : « Guido Loqueti seu Locquet, in decretis baccalaureus et can. Sti Symphoriani, can Rem. (1522-1534) ». (WEYEN, *Recueil cité*, p. 218 et 331).

(3) *Pévy*, canton de Fismes (Marne).

(4) L'épitaphe des chanoines Personnet et Peuchot, sur une seule dalle, existe encore à Cormontreuil, son texte est donné plus haut. Il faut lire Grancey en Bourgogne et non en Berry, p. 101.

(5) L'épitaphe des chanoines Forest, Coquebert et Lévesque sur une seule dalle, existe de même à Cormontreuil, son texte donné plus haut, p. 120.

Digitized by Google

10. — Jacques MARGUES, prestre, 28 sept. 1521, — proche le Chapitre du costé de l'église.

11. — Ponce BOURON, prestre, licentié en droit canon, le 13 juillet 1472, — ibid.

12. — François COLCENET, natif de Ste-Menehould, chanoine seneschal, qui a fondé son obit le 15e janvier 1534, — proche le Chapitre.

13. — Noble Jean DUPUITS, prestre, seigneur de Vonc en partie, le 9e novembre 1605, et

14. — Pierre JOSSETEAU, son neveu, le 30 août 1612, — proche le Chapitre vers l'église (1).

Touttes les suivantes, depuis la 15e jusqu'à la 27e inclusivement, estoient dans le Pretiosa (2), à présent la sacristie neuve faite l'an *(laissé en blanc)*.

15. — Nobilis vir Thomas BOUCHER, præpositus, abbas Bellevallis, vic. gener. sede vacante, 2 novem. 1624.

16. — Clemens BOUCHER, ejus frater, abbas de Thelonio (3), et Anthonius BOUCHER, illorum nepos, præpositus, mœrentes dederunt, — à latere Capituli versus Eccles. (4).

17. — Jean LE ROY, dit Pastoureau, prestre, le 15e avril 1542, — du costé du Chapitre, vers l'église.

(1) L'épitaphe des chanoines Dupuits et Josseteau se retrouve à Cormontreuil, son texte a été donné plus haut, p. 89.

(2) Salle du Chapitre, tirant son nom du verset *Pretiosa* que l'on y lisait après le martyrologe ; elle était voisine de la porte de communication avec la cathédrale qui subsiste encore sur la rue Robert-de-Coucy, et qui était appelée porte *Preciosa* par Nicolas BOUCHER dans son livre *La conjonction des lettres et armes...*, 1579, f° 119 verso.

(3) Pour *Thenoliis*, l'abbaye de Thénailles en Thiérache.

(4) Les épitaphes des membres de la famille Boucher sont gravées avec celles des chanoines Richard et Pitat, sur une seule dalle ou un fragment de dalle, qui subsiste à Cormontreuil. Clément Boucher, qui habitait à Reims l'hôtel de la Pourcelette, fut le protecteur de D. Mabillon et le reçut chez lui pendant ses études au collège des Bons-Enfants. Le texte de l'inscription funéraire a été déjà publié dans le t. XXIV du *Bulletin de la Société académique de Laon*, 1880, au cours d'une notice sur D. Mabillon. On l'a donné de nouveau plus haut, p. 112.

Digitized by Google

18. — Jehan BOUCHER, licentié en Decret, curé de St Hilaire, le 25 octobre 1505, — du costé du Chapitre vers l'église.

19. — Nicole BRUNEAU, prestre, natif de Chape en portien le 25 mai 1568 et

20. — Nicole BRUNEAU, prestre, natif de Justine en Porcien (1), qui a fondé l'oraison inclina par le semainier, 1546, — du costé du Chapitre, vers l'église.

21. — Gentian HERVET, Licencié es Loix, natif d'Orléans, 12e septembre 1584, — Ibidem (2).

22. — Richardus DU PREZ, Doctor Theol. Ecclesiastes et Thesaurarius, secundus universitatis (Remensis) Cancellarius, unus ex duodecim doctoribus à Carolo 9 Rege ad Concilium Tridentin. missis an. 1562, obiit 24 april. 1570, — du costé du Chapitre vers l'église (3).

23. — Robert CAYNET, curé de St Hilaire, le 16 avril 1516, — Ibidem.

24. — Johannes CLERICI, Presbiter, in artibus Magister, in jure Canonico Baccalaureus, quondam Canon., 15 julii 1482, — Ibidem.

25. — Nicolaus COLIN, nuper Thesaurarius, Caroli cardinalis a Lotharingia ad Concilium Tridentinum amanuensis. Duos

(1) *Chappes* et *Justine*, arrond. de Rethel (Ardennes).

(2) « Gentian Hervet, natif d'Orléans, chanoine de Reims, y décéda le 12 7bre 1584 et fut enterré dans le préau proche l'entrée du chapitre, où l'on voit son épitaphe en latin et en grec (épitaphe disparue) :

« HIC LAPIS HERVETI CORPUS CUSTODIT INANE,
« IN CŒLIS ANIMÆ SIT SINE FINE QUIES
« OCTOGINTA ANNOS VIXIT CUM QUINQUE, REFELLENS
« HÆRESEON SCRIPTIS DOGMATA FALSA SUIS. »

Cfr. *Epitaphes anciennes et modernes*, par Ch. Dr. REGNAULT, ms. de la Bibl. de Reims, p. 96. Weyen relate la présence de cette sépulture, mais sans donner l'épitaphe. *Recueil*, f° 480 verso. — Voir le *Marlot latin*, t. II, p. 831, et le *Marlot français*, t. IV, p. 439.

(3) Cfr. *Notre-Dame de Reims*, par l'abbé CERF, t. I, p. 194.

Digitized by Google

dies festos sancti Nicolai fecit celebriores Obiit 8 septem. 1608, — Ibidem (1).

26. — Antoine DE FRANCE, natif de Courville (2), aagé de 93 ans, le 3e février 1600, et

27. — Charles DE FRANCE, son frère, dudit lieu, le 20 janvier 1602.

Francia nos genuit, nobis dat Francia nomen.
Tu Francos sacro sanguine, Christe, riga.

Du costé du chapitre vers l'église (3).

28. — Jehan GILBAULT, prestre, maitre ez arts, natif du Ban St Remy, 11 avril 1535, — au-dessus de la Planchette (4).

29. — Jehan MAIREL, jadis chanoine, le 8 may 1448, — au pillier du préau qui fait face à la précédente.

30. — Noble homme Jehan GILBAULT, jadis grenetier de Cormicy, seigneur de Orainville (5), le 1er octobre 1500. C'est la descente de Croix, près la Planchette.

31. — Robert BLONDEL, jadis chanoine de Nostre Dame et de St Symphorien, le 23 février 1495, — au dessus de la Planchette, vers l'église.

32. — Noble homme Thomas CAUCHON, seigneur de Chanteraine et de Champlat, chanoine, grand archidiacre et grand vicaire du cardinal Charles de Loraine, archevesque de Reims, le 12 juin 1570, et

33. — Innocent COCQUEBERT, Bachelier en Théologie, le 20e

(1) Voir sur Jean Colin la notice biographique avec l'inventaire de son mobilier et de ses livres, publiés par H. JADART, dans la *Revue de Champagne et de Brie*, livr. de février à juillet 1892, brochure à part, même année, in-8° de 91 pages.

(2) *Courville*, canton de Fismes (Marne.)

(3) Voir sur les deux chanoines de France la notice donnée par l'*Almanach de Reims*, année 1775, p. 84.

(4) *La Planchette* désigne la justice du Chapitre ; c'était l'endroit où le bailli avait son auditoire dans l'enceinte du cloitre. Il en est aussi question comme d'un lieu de séance pour le Conseil de Ville, dans les *Archives législatives de Reims*, par P. VARIN, Statuts, t. I, p. 796 et 798.

(5) *Orainville*, canton de Neufchâtel (Aisne).

Digitized by Google

novembre 1573, et (Jean Le Bègue, le 26 juin 1619) (1).

34. — Jehan Le Clerc, dit Moet, le 6 décembre 1425.

35. — Jehan Moet, le 26 novembre 1429.

36. — Guillaume Moet, le 24e may 1541.

37. — Jehan Moet, le 8e septembre 1541, proche le coin de la Planchette, vers l'église.

38. — Innocent Cocquebert, Bachelier en Théologie, le 20e novembre 1573, aagé de 29 ans, 10 mois, 2 jours.

39. — Jehan Le Besgue, docteur en Théologie, chancelier de l'Université, le 26 juin 1619, âgé de 81 ans, 11 mois, 2 jours (2).

40. - Baude Lescot, le 17 juillet 1472, — sur le coin de la Planchette, vers l'église.

41. — Nicole Lescot, pretre, le 20 janvier 1516, et

42. — Gobert Lescot, jadis vidame et chanoine, son frère, le 31 décembre 1501, — sur le coin de la Planchette en tournant vers l'église.

43. — Johannes Cename, Parisiensis, prior de Coudes (3), 13 martii 1535, et

44. — Petrus Le Moyne, Pictaviensis, 10 sept. 1545, — proche le coin de la Planchette, vers l'église.

45. — Nicole Vassongne, natif de Chastel, prestre, le 22 octobre 1566, et

46. — Jehan Vassongne, son neveu, natif de Son en Portien (4), Docteur en Theologie de la faculté de Paris, le 23e mars 1590, après le coin de la Planchette vers l'église.

47. — Laurent Grassi, natif de Nogent sur Seine, curé de Villers, le 7e mars 1531, — Ibidem.

48. — André Bailly, natif des Maisneux (5), 15 aoust 1600, — Ibidem.

(1) Le texte de cette épitaphe conservée dans l'église Saint-Remi a été donné plus haut, p. 63.

(2) Le texte complet a été donné plus haut, p. 63.

(3) *Couddes*, arrond. de Blois (Loir-et-Cher).

(4) *Son*, canton de Château-Porcien (Ardennes).

(5) *Les Mesneux*, près Reims.

Digitized by Google

49. — Johannes CUNELLI, in decretis Licentiatus, Archiepiscopi Remensis secretarius, 3 maii 1529, — sub pedibus S^ti Remigii, inter portas Ecclesiæ (1)

50. — Guillaume COQUILLART, Docteur en Decret, chanoine et chantre, official de la Cour de Reims, le 2 may 1510, — sur le coin proche l'église, vers la Bibliothèque (2).

51. — Pierre PHILIPART, de Ville-en-Tartenois, prêtre, le 22 mars 1607, — dans led. coin (3).

52. — Pierre DORIGNY, de Ste Menehould, prêtre, licencié en Droit, seigneur de Cuile, — dans led. coin (4).

53. — Scientificus vir Michael DE BLANZY, Cergiensis, Doctor et Professor Theologiæ, qui antiquam Capituli Bibliothecam libris copiose adauxit et missam ad altare S^tæ Crucis submissa voce qualibet die Martis fundavit, 11 novembre 1690, — au costé du Dieu de Pitié vers l'église (5).

54. — Guillaume COQUILLART, prêtre, licencié en Droit canon, le 18e sept. 1542.

(1) Probablement aux pieds de la statue de saint Remi, se trouvant encore sur la droite de la porte latérale nord, dite *Portail de Saint-Sixte*.

(2) Voir plus loin, n°s 54 et 55, d'autres épitaphes avec le nom de Coquillart. Le poète célèbre de ce nom a été distingué des autres et étudié par M. Gaston PARIS dans les *Travaux de l'Académie de Reims*, t. CI, p. 45. Cfr. *Les Deux Coquillart*, par Auguste LONGNON, article de la revue *Romania*, octobre 1900, p. 564 à 569. — La tombe de Jean Coquillart et de Guillaume Nobelin était marquée par une épitaphe sur cuivre, dont on trouvera l'indication dans un *Etat général des cuivres, etc., de Notre-Dame de Reims*, dressé vers 1792 et donnant la liste de douze autres épitaphes sur cuivre, toutes disparues depuis. (*Bibliothèque de Reims*, papiers non classés.)

(3) *Ville-en-Tardenois* (Marne). — Épitaphe conservée à Cormontreuil, reproduite plus haut, p. 91.

(4) *Cuisles*, canton de Châtillon-sur-Marne. — Épitaphe conservée à Cormontreuil, reproduite plus haut, p. 98.

(5) Les livres de Michel de Blanzy sont conservés à la Bibliothèque de Reims et son portrait au Musée. Cfr. *Catalogue du Musée de Reims* par Ch. LORIQUET, 1881, p. 121, et *Les portraits historiques du Musée de Reims* par H. JADART, 1888, avec notice biographique, documents et deux planches, reproduisant le portrait. — *Sergy*, canton de Fère-en-Tardenois, Aisne.

Digitized by Google

55. — Jean COQUILLART, son frère, prêtre, licentié en Droit canon, le 10e janvier 1520, et

56. — Guillaume NOBELIN, licentié en Droit canon, official de la Légation apostolique instituée à Reims, le 7e juillet 1593; — sous le Dieu de Pitié.

57. — Guillaume MAILLEFER, licentié en Droit canon, le 9e mars 1524 ou 1591, — sur le coin du Dieu de Pitié, vers l'église, et Philippe MAILLEFER, Docteur en Théologie, le 18e avril 1720 (1).

58. — Guillaume DUBOIS, prestre, licencié en Droit, le 13e septembre 1590, — sur le coin du Dieu de Pitié vers la Bibliothèque.

59. — Ponce HENRION, le 9e février 1607, et

60. — Toussaint DE HERGUES, le 29 avril 1644, — proche la Bibliothèque.

61. — Jehan DE GOMONT, maître ez arts et bachelier en Théologie, jadis chanoine, le 22e juillet 1471.

62. — Jehan DE GOMONT, prestre, chanoine, curé de la Magdelaine, 28 aoust 1505.

63. — Jehan DE GOMONT, chanoine et curé d'Arcy Ponsart, le 11e avril 1518, — sur le coin de la Bibliothèque vers l'église (2).

64. — Jehan DOULXAMY.

Sous cette terre gist mort et endormy
Le corps jadis d'homme scientifique
Et venerable Maitre Jehan Doulx amy
De cette eglise chanoine et scholastique (3)

(1) La généalogie de la famille Maillefer se trouve dans les *Travaux de l'Académie de Reims*, t. LXXII, p. 257.

(2) Voir, dans le *Journalier de Jean Pussot*, la mention « M. Gaulmont, curé de Saint-Michel, prédicateur de l'Avent. » (*Travaux de l'Académie de Reims*, t. XXV, p. 159.) Personnages originaires de *Gomont*, canton d'Asfeld, Ardennes. L'un d'eux était curé d'Arcis-le-Ponsart, canton de Fismes, Marne.

(3) *Scholarchæ Eccles. Rem.* : « Joannes Dulcis amici, Doux amis, dictus Leschoupardet, can. Remen., eligitur via scrutinii et recipitur in propria ad scholastriam Remensem 10 octob. 1463 per obit. Petri Sylvestris. Erat in Theol. Baccal. Obtinuerat semi præbendam

Digitized by Google

En la science celeste et deifique
Fut bachelier plein de discretion
Ez arts aussy doctrine fructifique
Reçut degré et fit profession.
Funda la Feste de visitation
Nostre Dame, en ce Temple de ceans.
D'autres ses biens y fit donation
Qui ont esté proufitables et grands.
Mort le surprit en lan mil et quatre cens
Quatre vingt sept, de juin IXe jour.
Priez a Dieu, viateurs et Passans,
Que ou Lieu céleste ait son ame sejour.
Quid musæ, quid opes, quid honos, quid profuit aurum
En cinis est, tegitur, vermibus esca jacet.

Juxta eumdem sub Bibliotheca.

65. — Thomas Picotin, Docteur en Théologie de la faculté de Paris, syndic de la faculté de Théologie à Reims et natif d'Hermonville, le 16e février 1623 (1).

66. — Valerand Payon, prêtre, jadis chan^e de Rozoy, natif de Maizieres, le 17 septembre 1624, — proche de l'autre sous la Bibliothèque (2).

n° 73 et obtinebat n° 70 ab anno 1461. Fuit canonicus Ste Nutricis Rem. 14 feb. 1480. Obiit Remis can. et scholarcha Rem. ac Can. Ste Nutricis, 9 jun. 1487, sepultus in ambitu processionis sub tumba Joannis de Gomonte. Fundavit in Eccl. Rem. festum Visitationis B. M. V. sub ritu primi duplicis. » (Weyen, *Ibid.*, f° 111).

Le distique terminant l'épitaphe de Jean Douxamy est reproduit avec notice dans l'*Essai sur les grands hommes d'une partie de la Champagne*, 1768, p. 16.

(1) Thomas Picotin fut un bienfaiteur de son lieu natal, et son nom est gravé à ce titre sur un marbre moderne dans l'église d'Hermonville, canton de Fismes, Marne.

(2) Le testament de Valerand Payon a été publié dans la *Revue historique ardennaise*, 1894, t. I, p. 32 à 35.

Originaire de Mézières et petit-fils de l'un des défenseurs de cette ville en 1521, le chanoine Payon ordonna par son testament que ses exécuteurs testamentaires, P. Serval et P. Meslier, feraient faire une coupe en vermeil, commémorative de cette défense illustrée par Bayard. — La coupe fut remise en 1624, aux échevins de Mézières ; c'est une œuvre remarquable de ciselure, portant une inscription. Elle est la propriété de la ville de Mézières. L'inscription se trouve reproduite dans l'*Inventaire-sommaire des Archives communales de Mézières*, par E. Sénemaud. La coupe a été donnée en fac-simile, par P. Laurent, en 1889, dans son recueil illustré sur Mézières.

Digitized by Google

67. — Sur un Epitaphe de fonte sous la Bibliothèque, Jehan GODART, chanᶜ et chantre, natif d'Attigny, qui a fondé 20 pains bruns, chacun du poids de 16 onces, pour être distribuez tous les jours aux assistans à Matines à cette presente Eglise, savoir au chantre deux pains, au sous chantre, aux semainier de la grande messe et au vidasme, au pointeur des presens, aux 23 vicaires chacun un pain, avec les pains des absens qui leur accroisseront, sans nuls des absents excuser, à la charge de deux obits que les dits vicaires célébreront par chacun an a leur chapelle de la nouvelle congregation, l'un le 10 avril et l'autre le 10 septembre, les prières et oraisons qui se chanteront tous les jours sur la tumbe par lesdits enfans de chœur après la grande messe en retournant a leur maison, et a aussi fondé son obit le jour de son trepas qui fut le 16ᵉ septembre 1544 (1), et

68. — Nicole GODART, son frère, le 28ᵉ juin 1540. Dessous lad. épitaphe de fonte est gravé sur la pierre en lettres entrelassées :

M. Joañes Godart DE ATTIGNIACO, cantor hujus, ac Beatorum Apostolorum et S. Symphoriani, Timotheiq. et Apollinaris Martyrum collegiatarum Remensium Ecclesiarum canonicus. Fundavit XX panes personis inferius nominatis Matutinis præsentibus distribuendos, etc. (2).

(1) Acceptation par le Chapitre de Reims d'une fondation faite par Jean Godart, chantre, 23 juillet 1533 (Registre des statuts du Chapitre, écrit de la main de Godart, G. 347, nᵒ 9, fᵒ 40-41) : « ... Magister Johannes Godart de Attigniaco, hujus nostre ecclesie Remensis cantor et canonicus, devotione motus, intendit... per pueros choriales, una cum eorum magistro seu conductore, singulis diebus post finitam magnam missam in ecclesia, ad eorum domicilium redeuntes, et supra tumbam seu sepulchrum marmoreum, sibi in processione ecclesie per nos concessum, et ante ejus epitaphium, in quo est ymago crucifixi, in muro seu pariete librarie insculpta et inclusa, transeundo stantes, antiphonam, versiculum et collectam de cruce, cum requiescant in pace in fine dicte collecte decantari et dici...» (*Note remise par L. Demaison, archiviste.*)

(2) Sur Jean Godart d'Attigny, voir *Les Inscriptions anciennes de l'arrondissement de Vouziers*, par le Dʳ VINCENT, 1892, p. 43 à 47.

Digitized by Google

69. — Scientificus vir Petrus GILBAULT, presbiter, vice dominus et canonicus, Doctor et decanus Facultatis utriusque juris Academiæ Remensis, curiæ Spiritualis officialium alter, ætatis 88, obiit 20 Maii 1610. — Juxta idem.

70. — Noble Jehan DE LYONS, prestre, chanoine, curé et seigneur d'Epaux (1), le 20e mars 1534, sous la Bibliothèque, à un pillier qui fait face à l'épitaphe cy dessus de monsr Picotin.

71. — Jehan JAQUET, natif de Suippe la longue (2), curé dud. lieu et chane de cette église, le 21 juin 1535.

72. — Jacques DE MARANDES, pretre, natif de Clamecy en nivernois, chanoine, secrétaire de l'archevesché de Reims, le 2e septembre 1613, — sous la Bibliothèque.

73. — Sta viator, perlege, horre
Piis Manibus sacrum Elogium.

Hic situs est venerabilis vir Magister Oudardus FLAMAIN, sexagenario major, Remensis ecclesiæ presbyter canonicus, quem sacrilegâ irruptione, horrendi prædones et una imbellem servulum cum eo humatum ferina barbarie, diris vulneribus bis septem domûs in penetralibus trucidarunt a vesperis die 4a februarii 1625.

Inde nefarium facinus ausos, compilatis ædibus profugos, Parentum diligentia et indicio, assecuta justa Nemesis, rotâ et crurifragio, sævi ævi, scelus eluit (3).

Superstes frater, Magister Gerardus FLAMAIN, Remensis Ecclesiæ canonicus, immanitatis monumentum mœrens, bene merenti posuit.

Tu Functi Manibus rite apprecare.

74. — Hujus hæres, idem canonicus Remensis, Magister Gerardus FLAMAIN fato elatus interiit 7. aprilis 1638, ætatis 68, — sous la Bibliothèque.

(1) *Epaux-Bézu* (Aisne).
(2) *Suippes* (Marne).
(3) Voir le récit de ce crime dans le *Journalier de Jean Pussot*, sous l'année 1625, dans les *Travaux de l'Académie de Reims*, t. XXV, p. 241.

Digitized by Google

75. — Jacques Le Vasseur prestre natif d'Air lez Balehan, le 18 mars 1606 (1).

76. — Nicolas Le Vasseur, son nepveu, natif de Reims, le 24 may 1636, et

77. — Claude Lescaillet, prestre, natif de Reims, le 14e mars 1642, âgé de 62 ans, — sous la Bibliothèque.

78. — Pierre Le Roy, prêtre, natif de Bierme en Restelloys (2), qui a augmenté la fondation de Jean Le Roy, dit Pastoureau, de la moitié, pour la distribution qui se fait en ce cloître par chacun dimanche à Messrs les chanoines et autres assistans durant quon chante le Deprofundis, le 24e décembre 1565, — sous la Bibliothèque.

79. — Jehan de Bourdon, natif de Romescamps (3), diocèse d'Amiens, lequel a fondé ceans son obit et quatre messes basses chacune semaine de l'an a toujours celebrer par Mrs ou leurs commis incontinent après Matines à l'autel de la Rouelle, le 5e janvier 1532 ou ....., — sous la Bibliothèque.

80. — Petrus Remy, presbyter, Doctor, canon. et archid. maj., Caroli à Lotharingia et Ludovici à Guisia Cardinalium, archiepiscoporum Remensium, vicarius generalis et officialis *(espace blanc.)*

81. — Odo Legoix, prêtre, de Reims, chanoine de céans et de St Symphorien, le 24 aoust 1538, — sous la Bibliothèque.

82. — Antoine Parent, prestre, le 1er février 1553 ou .... — sous la Bibliothèque.

83. — Ayoul Ythiere, natif de Provins, chanoine prébendé, le 21e avril 1541, — Ibid.

(1) Cfr. *Jacques Le Vasseur, chanoine de Reims*, et *la tribune peinte de l'église d'Aire*, par H. Jadart, dans le *Bulletin monumental*, t. LVIII, p. 438 à 448, et dans les *Travaux de l'Académie de Reims*, t. XCIII, p. 233 à 314. Deux inscriptions rappellent aussi le souvenir de Jacques Le Vasseur dans l'église d'Aire et dans celle de Givry (Ardennes) dont il fut curé (*Almanach de la Marne, de l'Aisne et des Ardennes*, Matot-Braine, 1900, article par A. Baudon, p. 319 et 320.)

(2) *Biermes*, près Rethel (Ardennes).

(3) *Romescamps*, arrondissement de Beauvais (Oise).

Digitized by Google

84. — Ursin DE TOURNAY, natif de Ravenel (1), diocèse de Beauvais, et chantre des Rois Henri 2, François 2, Charles 9 et Henri 3. Le 25 juillet 1599 ou .....

85. — Reginaldus BEGLOT, ex Thino Munsterio (2) oriundus, presbyter canonicus, qui festum Præsentationis celebrius fecit, 18 septemb. 1624. Ibid.

86. — Joannes TIERCELET, natus de Neuvisi (3), Doctor parisiensis, 10 jan. 1553 (4), — soubs la Bibliothèque proche la porte du Préau du costé du cloitre.

(1) *Ravenel*, arrondissement de Clermont (Oise).

(2) *Thin-le-Moutier*, canton de Signy-l'Abbaye (Ardennes).

(3) *Neuvizy*, canton de Novion-Porcien (Ardennes).

(4) Il y eut deux chanoines de ce nom à Reims. — Præbenda 3 : — « Petrus Tiercelet, non receptus, 1540 ; — Joannes Tiercelet, 10 novembre 1540. » (*Table du recueil de* WEYEN, p. 564) — En 1549, Jean Tiercelet, docteur en théologie, est aussi qualifié curé de Saint-Hilaire de Reims. D'après une traité de l'exécuteur de son testament, son épitaphe fut gravée sur cuivre par Oudin Hardy, fondeur à Reims, et en voici le texte : « Devant Savetel, notaire, 1555, 4 juillet, Maistre Jehan Blavier, doct^r en theologie, chantre et chanoine de l'église N.-D. de Reims, executeur du testament de feu m^tre Jehan Thiercelet, vivant aussy doct^r en théologie et chanoine de ladite église, convient et marchande à Oudin Hardi, fondeur dem^t à Reims, de faire pour ladite execution ung épitaphe de cuyvre bon et suffisant, de haulteur de trois pieds de roy et deux pieds deux doicts de largeur, avec les imaiges de Nostre Dame de pitié et sainct Jean Baptiste et ung priant en habit de chanoine, gravez dedans ledit épitaphe, et icelluy épitaphe ouvrer et enrichir ainsy qu'il est à plain contenu en pourtraict de ce faict. Et au dessoubz dudit épitaphe audit cuyvre escripre le nom dudit feu Thiercelet et le jour de son decès comme il luy sera ordonné par ledit Blavier, et lequel épitaphe ledit Hardi luy sera tenu poser et actacher en la muraille de lad. eglise Nostre Dame au lieu qui sera monstré par ledit Blavier, le tout aux despens dudit Hardi et tant de son faict et estat que des massons et serruriers. Et icelluy épitaphe rendre faict et parfaict bien et souffisamment à ditz d'ouvriers... et du poix de 90 livres ou cent livres, dedans deux mois prochains et livrer à ses despens le cuyvre pour ce faire et autres materiaulx, et pour ses peines et sallaires façons et autres choses dessus dictes, ledit Blavier sera tenu payer audit Hardi la somme de six solz tournois pour chacune livre pesant dudit épitaphe à la delivrance dudit épitaphe et icelluy assiz... Sur quoy ledit Blavier a avancé 12 livres tournois. Et ou ledit epitaphe peseroit plus de cens livres, ne lui en sera payé aucune chose. » (*Minutes dudit Savetel, notaire à Reims*, copie par A. DUCHENOY.)

Digitized by Google

87. — Jehan NETTELET, natif de Sommepy, qui a fondé la fouasse (1) du Dimanche au prêtre semainier et fait plusieurs biens à l'Eglise de céans, le 20 mars 1472, — sous la Bibliothèque, près la porte du Préau.

88. — Jacques BRIDOU, docteur en théologie de Paris, chanoine et pénitencier, le 8e décembre 1558, — Ibidem.

89. — Mat. BELLANGIER, prestre, natif de Tours en Touraine, le 29 mars 1542.

90. — Pierre BELLANGIER, natif de Reims, prêtre, le 3e aoust 1584, et

91. — François ROGIER, leur neveu, prêtre, natif de Reims, le 24 octobre 1624, — Ibidem.

92. — Baude DE GIVRY, prestre, le 12e février 1466, — sous la Bibliothèque, près la porte du préau, du côté de l'Ecole de Droit.

93. — Etienne BARTHÉLEMY, prestre, licencié es Loix, agé de 72 ans, le 8e aoust 1682, — Ibidem.

94. — Pierre LE MEMBRU, qui a fondé un enfant de chœur, outre les huit fondés d'ancienneté, pour lequel entretenir perpetuellement et à toujours, il a donné au Chapitre une cense au village et terroir de Mailly et une maison scituée au marché aux draps, le 9e février 1531 (2), — Ibidem.

95. — Ponce FOLLET, natif de Sermiers la montagne, le 16e juillet CIↃ IↃC II, — Ibidem.

(1) *Sommepy* (Marne). — *Fouasse, fouace, focacia*, pain fait de fleur de farine en forme de galette, cuit sous la cendre du foyer (*focus*).

(2) Voici le texte entier de l'épitaphe relatant cette fondation d'un enfant de chœur : « Extraict d'une épitaphe de pierre qui est au dedans du cloistre de l'esglise Nostre Dame de Reims, proche du petit portail qui sort pour aller au cloistre des chanoines : *Cy devant gist Me Pierre le Membre en son vivant chanoine de Reims lequel a fondé à l'église de céans ung enfant de cœur oultre les huict enfans de cœur fondés d'ancienneté en ladite église, pour lequel entretenir perpetuellement et à tous jours a donné à Messrs du Chappitre de lad. eglise une cense située au village et terroir de Mailly et une maison située au marché au draps dudit Reims, comme appert par les lettres sur ce faictes, qui trespassa le sixiesme jor de febvrier lan mil cinq cens trente et ung. Priez Dieu por luy. Amen.* » (Bibliothèque de Reims, manuscrits, n° 1777, pièce 81.)

Digitized by Google

96. — Jehan JENNART, jadis chanoine, le 25 janvier 1533, à un pillier faisant le coin du préau sous la Bibliothèque.

97. — André TACHERON, natif de St Landon de Mole en Anjou, le 24 septembre 1558 ou ..., — entre l'école de droit et le cloître.

98. — Jehan MARTINET, natif de Beauvilliers, le 27 novembre 1580, — Ibidem.

99. — Jehan MANNEQUIN, jadis chanoine, natif de Urcey au diocèse de Noyon, le 2e janvier 1544, — Ibidem.

100. — Jehan CAILLOT, natif de St Quentin en Vermandois, prêtre, docteur, professeur et syndic en la faculté de Théologie de Reims, le 12 février 1600 (1), — Ibidem.

101. — Jehan COLLART, alias Faverolles, natif dudit lieu, jadis enfant de chœur et depuis chanoine de l'Eglise de Reims et curé de Cernay lez Reims, le 2e juillet 1506, et

102. — Guillaume COLLART, son neveu, aussy chanoine de laditte Eglise et curé de Bailleux, le 3e juillet 1547, — entre l'Ecole de droit et le cloître.

103. — Pierre WYET, prestre, Docteur en Théologie et doyen des Facultez de Paris et de Reims, natif de Bout sur Suippe, âgé de 90 ans, le 21 juillet 1596, — Ibidem.

104. — Jehan PELLUCIER ou ... prestre, natif de Villeespece (?) au diocèse de Flours, jadis chanoine, le 28e septembre 1470 (2), — sous la précédente.

105. — Hugues MESLIER, prestre, docteur en théologie, le 15 novembre 1580, et

106. — Nicolas MESLIER, prestre, licencié en droit canon, son neveu, le 18 juin 1614, et

107. — Pierre MESLIER, leur neveu, le 9e juin 1630, et

108. — Jean MESLIER, prestre, frère dud. Pierre, 16 septembre 1679, et

(1) Epitaphe subsistante à Cormontreuil, le texte donné plus haut, p. 87.

(2) « Johannes Pellicier, 4 mart. 1447, obiit 27 sept. 1470. » (*Præb. 52, f° 308 verso de la table de* WEYEN.)

Digitized by Google

109. — Jean MESLIER, seminariste, leur neveu, le 1er janvier 1644, — entre l'Ecole de Droit et St Michel (1).

110. — Johannes BLAVIER, Doctor Theologus Parisiensis, hujus Ecclesiæ Cantor et Canonicus, primus Universitatis Remensis Rector Institutus an. 1550, obiit 4 julii 1564 ou ..., — Ibidem.

111. — Nicol BOURGEOIS, prestre, licentié ez droit, le 22e septembre 1587, — Ibidem.

112. — M... Baugeois DE NAMPS, jadis chanoine, le 22e septembre 1587, — Ibidem.

113. — Nicaise LE ROY, natif de Richemont, prestre, le 9e mars 1599, et

114. — Jacques GRISOT, son neveux, le 24e septembre 1625 (2), — Ibidem.

115. — Jean MAUNOURY, natif de la Neufville aux Larris, près Châtillon sur Marne, le 21e juin 1588 ou..., — Ibid.

116. — Michel BAUDILLOT, natif de Hangest en Santerre, diocèse d'Amyens, pretre, le 7e mars 1625, et

117. — Simeon BAUDILLOT, son neveu, dud lieu, le 14a may 1631 (3).

118. — Epitaphium piæ recordationis et bonæ memoræ viri Magistri Philippi DE LONGOLIO.

Hæc de Longolio conculcat petra Philippum,
Urbs quem Parisea genuit seculo generosum.
Moribus ornatus fuit, et pietate probatus,
Ecclesiæ deditus, cunctis prodesse paratus,
Quondam canonicus ac præpositus fuit intus,
Archidiaconus Lauduni canonicusque,
Consiliarius hinc defuncti tempore Regis.
Extitit effectus meritorum laude suorum.
M. C quater, L junge simul et quator addas (4),
Octavam necnon jani, sic tempus habebis
Quo sors suprema rapuit de corpore vitam.
Quisque roget Christum qui celis collocet istum
Et ibi solamen beatorum sentiat. Amen.

(1) Epitaphe à Cormontreuil, donnée plus haut, p. 79.
(2) Epitaphe à Cormontreuil, donnée plus haut, p. 85.
(3) Epitaphe à Cormontreuil, en partie fruste, donnée plus haut, p. 94.
(4) On obtient ainsi la date du 8 janvier 1454, donnée par WEYEN à la 66e prébende, f° 345.

Digitized by Google

119. — Regnault THEVRAULT, prêtre, chanoine de l'Eglise de Reims, qui fut le premier Docteur en Medecine de la Faculté de Reims (22 janvier 1550) depuis l'érection de l'Université, le 12e aoust 1567, entre l'Ecole de droit et St Michel (1).

120. — Noble personne Aymé FOURNIER, diacre natif de Lyon sur le Rosne, chanoine de Reims, prieur du prieuré (2) de Nostre Dame de Chayerres au Dioceze de Sens, le 14e decembre 1522, — Ibidem.

121. — Nicolas BIGNICOURT, prestre, chanoine, le 27 juillet 1622, — Ibidem.

122. — Scientificus vir Joannes LALLEMANT, patria virtutæus (3), presbyter doctor et professor Theologiæ, canonicus pœnitentiarius, qui fundavit in sacello sancti Patricii quatuor obitus celebrandos singulis annis per ferias quatuor Temporum, obiit 1e novem. 1666.

123. — Britius LALLEMANT, ejus frater, presbyter, doctor Theologus, ejusd. Eccl. capellanus, qui obiit 8 jan. 1635.

124. — Joannes LALLEMANT, nepos eorum, presbyter canonicus, qui obiit 14 junii 1698, æt. 60, — Ibid.

125. — Johannes DE BARRA, presbiter, in artibus magister, sacra pagina baccalaureus formatus, canonicus et pœnitentiarius, obiit in vigilia Sti Joannis Baptistæ an. 1482 ....., — Ibidem.

(1) L'épitaphe du chanoine Thevrault est conservée au Musée lapidaire de Reims (cloître de l'Hôtel-Dieu) et son texte latin est reproduit plus haut. La date entre parenthèses, qui est celle de sa réception comme docteur en médecine, a été ajoutée au texte de WEYEN. La date qui suit est celle de son décès.

(2) « Le chanoine Weyen a bien écorché le nom de ce prieuré. Étant donné le diocèse de Sens, il ne peut s'agir que du prieuré de Notre-Dame-des-Trayans (*Tr* au lieu de *Ch*), situé sur la paroisse de Bombon (auj. en Seine-et-Marne). » (Renseignement fourni par M. Henri STEIN, l'un des auteurs des *Inscriptions de l'ancien diocèse de Sens*, 5 juillet 1904.)

(3) Originaire de la ville de Vertus (Marne), Jean Lallemant était grand-maître du collège de Reims en 1650 et pénitencier du Chapitre. Sa fondation eut lieu en faveur de la chapelle Saint-Patrice dudit collège. Cfr. *Hist. du collège des Bons-Enfants*, par l'abbé CAULY, 1885, p. 378.

Digitized by Google

126. — Jehan DE LAUNOIS, prestre, jadis chanoine de Reims, et chapelain de la chapelle de Charles 8 et Louis 11, Rois de France, le 15 septembre 1476, — entre l'Ecole de droit et St Michel (1).

127. — Nicolas GUERIOT prestre natif de Rethel, le 26e juin 1511, et

128. — Regnault GUERIOT, son neveu, pretre, le 27 septembre 1520, — Ibidem.

129. — Noble homme Gilles DE CLAMECY, chevalier, licencié en Loys, seigneur dudit Clamecy, jadis conseiller du Roy et garde de la Prevosté de Paris, le 22e fevrier 1461.

130. — P..... COMITIS, natif de Pevy, prestre, chanoine et sous chantre, le 29e may 1566 (2), et

131. — Ponce LE COMTE, son neveu, natif dud. Pevy, prestre chanoine, le 30e avril 1572, — dans le coin proche la porte du costé de St Michel.

132. — Jehan RAVINEAU, chanoine et sous chantre, le 23e may 1554, et

133. — Jehan RAVINEAU le jeune, son neveu, le 27e décembre 1557, — Ibidem.

134. — Jehan COULON, natif de Monthermé, dioceze de Reims, chan^e et sous chantre, le 14e juin 1595, et

135. — Jean GATHIER, son neveu, pretre chanoine, le 24e septembre 1630.

136. — Felici Memoriæ

Claudii AUBERTII sacerdotis, qui juris Pontificii Doctor designatus in sodalitio D. Virginis, Archidiaconus Campaniæ, et Illustrissimi Cardinalis Guisii Legatus in administratione sacrorum Remensium, ea conditione natus erat, ut prodesset quam plurimis; sic vitam instituit, ut cæteris pietatis ac sanctimoniæ lumen proferret. Ita sub occasu vitæ, cum gravibus et diuturnis doloribus conflixit, ut exemplum de se

(1) « Legitur cantor Capellæ Regis Franciæ Caroli 7, anno 1447. » WEYEN, præb. 2, f° 201 verso.

(2) Pontius Comitis, ou Le Comte, præb. 38, *Ibidem*, p. 280.

Digitized by Google

præbuerit singularis patientiæ, quique tum cum solveretur vinculis corporis, ex certa fiducia in eum qui sua morte necessaria delicta luit, visus est ad Beatam Immortalitatem recto contendere, et excessu e rebus humanis qui die 30 mensis octobris an. 1626 contigit, sacro ordini de quo semper bene mereri studuerat, atque optimo cuique ingens sui desiderium reliquit.

Claudius Violartius, sororis filius, qui avunculo beneficentissimo in præcipuo munere successit (1).

Joignant la porte de St Michel.

137. — Jehan Cabé prestre natif de Reims, chanoine de Reims et curé de St Martin du Valdazi, dioceze de Bayeux, le 23e novembre 1500, — juxta idem.

138. — Pierre François, prestre, chanoine de Reims et de St Symphorien, le 28 aoust 1467, — Ibid.

139. — Jehan du Guéz ou de Vado, natif de Laval de Morency es Potels, chanoine de Reims, jadis curé d'Yge, le 16 juin 1467 (2), sur le coin du vestibule de St Michel.

L'épitaphe suivante estoit à l'arboutant du préau, vis-à-vis du vestibule de St Michel pour aller à l'École de Droit. Les massons qui ont reparé le préau en 1715 et 1716, l'ont mise en pièces et debitée pour s'en servir.

140. — Oudart Flamignon père.

141. — Pierre Flamignon, son fils.

142. — Maître Guy Flamignon, chanoine, son fils.

143. — Maître Pierre Caillet, chanoine, son petit fils. (J'ai cry Du Gallet.)

O Cristians qui passes triumphans
Arrestes vous, et en compassion
Priez Jhesus donner remission
Aux pauvre père et ses trois enfans.

(1) L'épitaphe de Claude Aubert, posée par son neveu, est conservée à Cormontreuil, et son texte donné plus haut, p. 96.

(2) Cette épitaphe est conservée au musée lapidaire du cloître de l'Hôtel-Dieu et son texte donné plus haut, p. 40.

Digitized by Google

Guy Flamignon avait esté receu chanoine le 16e octobre 1514, et le 18e may 1530, à la prœbende qui a été depuis unie à la Penitencerie en 1548, et est mort à Reims le 17e décembre de ladc année 1548.

144. — Cy devant gist, homme de grant science, monseigneur Jacques D'ATIGNY, Docteur de droit canon et civil, chanoine de céans, qui trepassa le 16 juillet 1438, — et au dessous :

Nuper eram Doctor Legum, sed Lege coarctor
Naturæ hic tumulor, indoctis doctior æquor,
Vermibus exponor, in terram terra resolvor,
Et quia sic ponor, cunctis ostendere nitor
Quod nil possit honor, quem pulvis finit et horror,
Judicio sistor, quod frustra evadere conor,
De quibus accusor, rationem reddere cogor,
Nulla lege levor, non jure non arte reluctor,
Me super est Doctor, scelerum justissimus ultor
In me equidem experior, quod ut egi sic modo tractor (1).

Derrière les pressoirs, vis à vis l'allée du chapitre.

145. — Thierry RABOUILLART, dis Bras de fer, de Tour-sur-Marne, le 25 juillet 1438, — sous une tombe devant les deux fenestres du grand cellier des pressoirs (2).

146. — Jacobus DE VILLA DOMINICA (3), canonicus remensis, sepultus qui decessit a sœculo die ignis in vigilia nativitatis

(1) Cette épitaphe de J. d'Attigny (mort en 1438), composée en vers doublement rimés, s'appelait l'*Epitaphe d'or*. En voir le texte dans la *Description de Reims*, par J.-B. GÉRUZEZ, t. II, p. 502 et 712.

L'épitaphe de Jacques d'Attigny se trouve aussi dans les recueils de Weyen, p. 487, dans celui cité plus haut de Ch. Drouin Regnault, p. 67. Elle a été publiée dans *Les Inscriptions anciennes de l'arrondissement de Vouziers*, par le Dr VINCENT, p. 36.

(2) « Thiericus Rabouillart, alias Bras de Fer, presbiter et capellanus remensis, in propriâ auth. ap. 20 aug. 1421, per obitum Reginaldi Paxelli, scholastici et can. Primus legitur receptus per almutii traditionem et habitus ecclesiæ. Evictus fuit per Bertauldum Dance. Obtinuit postea præb. 51, anno 1424, 21 martii. Obiit Remis can. rem., 25 julii 1438, sepultus in ambitu processionis, inter duas fenestras magni cellarii sub granario. » (WEYEN, manuscrit cité, fos 330 et 306.)

(3) *Villedommange* (Marne).

Digitized by Google

Beati Johannis Baptiste anno Domini 1463, — dans le coin proche celle en or (1).

146 2°. — Adam DE CORGUILLERAY, souchantre, vis à vis, en tombe ..... avril 1483 (2).

147. — Cy devant gisent honnorables personnes Maitre Nicole JAQUEMIN, licentié ez loix, qui par 30 ans, fut Bailly du Chapitre de céans, et Guillaume JACQUEMIN, son fils, aussy Licencié ez Loix, chanoine de cette Eglise, qui trepassèrent c'est a scavoir ledit Nicole le 13e septembre, et ledit Guillaume le 24e dudit mois l'an 1476. Priez Dieu pour eulx. — Allée du chapitre, près le coin, vers St Michel.

148. — Adam BERRUYER, natif de Pévy, dioceze de Reims, chanoine de Ste Nourice, chapelain et greffier, le 3 septembre 1629 (3), — sous une tombe proche le Chapitre.

149. — Bauduins CAUCHON, — sous une tombe, ibidem.

150. — Jehan LESDARNE, prestre, chanoine de Reims, le 23e fevrier 1456, sous une tombe, ibidem.

151. — Pierre SYLVESTRIS, licencié en droit canon, chanoine de Reims, le 23e février 1456, — sous une tombe, ibidem.

152, 153. — Jehan COULON (sup. 134) et Jean GARNIER, son neveux, — proche la porte du costé de Saint-Michel.

154. — Jehan BRIOYS, 20 décem. 1585, — Ibidem.

155. — Goffroy DE PLAISANCE, chapelain, sous une tombe entre l'École de Droit et St Michel.

156. — Johes SIMONIS, pbr can. Remen. obiit 1449, sepultus sub tumba ante Scholam juris, n° 14.

(1) L'épitaphe de Jacques d'Attigny donnée ci-dessus.

(2) Adam de Corquilleray ou Corguilleray est désigné comme « con sanguineus archiepiscopi remensis (P. de Laval) et familiaris continuus... », a la 41e prébende, p. 286 de la table de Weyen. Il est décédé le 25 avril 1483.

(3) Adam Berruyer a laissé, en souvenir de lui, un livre précieux à la Bibliothèque du Chapitre, le missel à l'usage de Reims, imprimé par Simon Vostre en 1505, pet. in-4°, reliure du temps avec le nom : *Adamus Berruyer, scriba capituli Remensis*, et fermoirs en cuivre portant un écusson gravé aux armes parlantes du possesseur : *de... à 3 buires, de... posées 2 et 1.* (*Bibliothèque de Reims, Cabinet de Reims, Liturgie*, n° 51.)

Digitized by Google

157. — Guillermus WIDEFFROY, prestre, chanoine de Nostre Dame et de St Symphorien, le dimanche veille de St Luc, 1472.

158. — Michel PIGNOT de Maizieres, et scientificus vir Dns Johes NETTELET, de Summa Pina (1) Rem. diœces., pbr. can. præbend. in hac Eccl., qui fundavit, dum viveret, psal. de profundis, dicendum per hebdomadarium, cum pueris chori, qualibet die dominica, in exitu loci qui dicitur Pretiosa, et alia plura bona contulit Ecclesiæ die veneris 27 martii 1472.

160. — Pierre LE BRETON, d'Orrinville, jadis chan^e^ de Reims, qui trepassa l'an de grace nostre Seigneur 14 (?).... le 20 septemb (2).

161. — Nicole DORIOT, jadis Chan^e^ de Céans, qui, etc. . sous la Bibliothèque.

162. — Les entrailles de l'archev. Pierre DE BARBEZ, 1228, — Ibid. (3).

163. — Vermondus, DE MARTIMONT oriundus, hic jacet, etc., — sous la Bibliothèque.

164. — Messire Jehan DE PENNES, jadis chanoine de Reims, qui trepassa l'an mil CCC..... le jour de..... (4) Ibid.

165. — Johannes DE CHEHERY, licentiatus in jure canonico, canonicus remensis, 25 oct. 1434 (5), et

166. — Hugo CLERICI, subdiaconus, canonicus remensis,

(1) *Sommepy* (Marne).

(2) Pierre Le Breton « clericus remus » occupait la 6e prébende et fut démissionnaire le 28 juin 1577, d'après la table de Weyen, p. 212.

(3) Pierre Barbet mourut le 30 octobre 1298, et D. Marlot ajoute : « Viscera ejus in claustro sub tumba alba latent versus Ecclesiam, corpus vero situm prope majus altare tegit saxum nigri coloris, ære undique coopertum, ubi effigies Archiepiscopi cum hac epigraphe.... » *Metrop. Remensis Historia*, t. II, p. 587.

(4) Johannes de Pennis obiit 1350, præbenda 54, à la table de Weyen, p. 312.

(5) Ce fut Jean de Chéhéry qui légua au Chapitre le précieux reliquaire de saint André, avec la statue du saint, qui est actuellement conservé à la sacristie de l'église Saint-André de Reims, et a été décrit dans le *Répertoire archéologique, Paroisses de Reims*, 1889, p. 117 à 119, et dans les *Travaux de l'Académie de Reims*, t. LXXXII, p. 117 à 119.

Digitized by Google

16 aprilis 1470, — devant le portail du préau pour entrer dans l'église.

167. — Jehan HERISSANT, natif de Reims, chapelain de la chapelle de Ste-Marguerite fondée en l'Eglise de Reims, et Maître des Enfans de Chœur, 22 aoust 1575, — juxta idem.

168. — Johannes DE VILLARI sicco, quondam can. rem. (reliquum est obliteratum), — juxta Idem.

Dans l'Eglise :

Dans la nef au bas :

169. — Cy gist Maistre Colart DE GIVERY, qui fut maistre de l'œuvre de cette Eglise, 1452 (1).

170. — Cette image est en remembrance de Maitre Bernard DE SOISSONS, maitres de l'Eglise de ceans... — elle est sans datte dans le cartouche du bas du Labyrinte du costé du Palais (2).

171. — Cy gist Maistres Thomas DE SARNAY, jadis chanoine de Reims et de Chaalons, qui ordonna plusieurs aumônes à sa mort,..... et trepassa lan de grace 1343..... sur une tombe bleue en lettre de fonte, vis à vis la chaire (3).

(1) Cette dalle est vraisemblablement celle qui subsiste encore à la même place, au bas de la nef principale, à peu de distance du grand portail, pierre blanche, hauteur, 3m03, largeur, 1.33, dont le milieu est complètement fruste, et la bordure, lisible seulement à la fin sur la gauche, offre les mots suivants : *Diex li fase pardon de ses meffais. Amen.* Voir plus haut la notice sur cette tombe, p. 38.

(2) Sur le labyrinthe, monument commémoratif des premiers maitres de l'œuvre, voir le *Magasin pittoresque* t. XV, 1847, p. 112, avec figure, et les travaux de MM. Louis Paris et Louis Demaison cités plus haut. Le chanoine Pierre Cocquault a donné la description la plus complète du labyrinthe au t. III de ses *Mémoires*, p. 26 et les renseignements qui en résultent pour l'histoire de la construction de Notre-Dame ont été complètement elucidés par M. L. Demaison dans sa Notice historique, placée en tête de l'*Album de la cathédrale* par PONSIN-DRUART, 1902, p. 18 à 21.

(3) La dalle tumulaire de Thomas de Cernay est encore à la même place et la seule lisible des dalles de cet endroit, mais il n'y a plus trace des inscriptions de fonte. En voir le texte plus haut, p. 22.

Digitized by Google

172. — ..... DE RAILLICOURT, jadis chanoine, mort le 12 février 1410 (1), — avec une effigie de cuivre (2), ibid.

173. — Didier BUGNOT, prestre natif de Bar le Duc, aumônier de Charles de Lorraine, cardinal archev., lequel Bugnot a fondé le salut du jour de l'Ascension, 18 octobre 1592, — une tombe blanche au bas de la nef du costé du Palais (3).

174. — Petrus BONGARSON, presbyter, 1ª septemb. 1432, — proche le mausoléo de S. Nicaise (4).

175. — Claude DORIGNY, docteur en Droit, chanoine et trésorier (5).

176. — Hic jacet vir bonæ memoriæ, Magister Guillermus CAUCHON, qui quondam hujus Ecclesiæ quinquaginta et sex annos presbyter, etc..... 13 junii 1523, — au bas des degrez de l'autel de la Vierge, sur une tombe blanche dans la nef.

Cy devant gist noble et vénérable personne Maitre Guillaume Cauchon, en son vivant chanoine de cette Eglise, lequel a fondé une messe basse annuelle et perpetuelle qui se dit et

(1) La date du décès diffère à la table des prébendes : « Laurentius de Raillicurte, 29 nov. 1382, obiit anno 1406, quo anno fundavit anniversarium, Fundavit unum puerum chori... primus puer receptus fuit Oliverius, filius Johannis de Estrebayo.... » (*Præb. 44, f° 291 de la table de Weyen*). Voir plus haut la notice sur cette tombe, p. 35.

(2) Les incrustations de cuivre ont disparu depuis longtemps ; l'effigie et les caractères sont frustes, sauf les mots : DE RAILLICOVRT IADIS CHANOINES. La dalle mesure 2m82 en hauteur et 1m50 en largeur. Voir plus haut la notice concernant cette dalle, p 35.

(3) Cette épitaphe est conservée intacte au même endroit. Son texte a été donné plus haut. Une pierre tombale blanche et de mêmes dimensions se trouve à côté de celle de Didier Bugnot, absolument fruste, et les extraits de Weyen ne la mentionnent pas.

(4) La dalle existe encore, mais absolument fruste. « Præbenda 67, — Petrus Bongarson. auth. apost. per proc. 1ª jun. 1597, per ob. Guillermi Thurelli. Obiit can. Rem. 1ª septemb. 1432 et juxta illius voluntatem sepultus in navi eccl. Rem. » (*Recueil ms.* de WEYEN, p. 349).

(5) « Claudius Dorigny, can. et decanus recipitur ad thesaurariam penult. aug. 1608, per obitum Nic. Colin, fit vicar. generalis Gabrielis à Sta Maria et officialis. Obiit 21 augusti 1632 ». (*Ms. de Weyen, liste des Trésoriers du Chapitre de Reims*).

Digitized by Google

célèbre par chacun jour en cet autel immédiatement après la messe ordinaire de Prime et à la fin d'icelle le pseaume De profundis, les prieres les oraisons de quæsumus et Fidelium, et si a aussy fondé au chœur de cette Eglise un obit perpetuel, pour la fondation desquelles messe et obit, a donné et baillé plusieurs grands biens aux chapitre et fabrique d'icelle, et trepassa le 13e de Juing, l'an 1523. Dieu ait son âme. Amen.

Au pillier qui fait face audit autel. C'est la même que dessus.

177. — Messe de l'Evangile.

L'an 1387, au mois de novembre, R. DE BEZANÇON, archevesque de Reims, ordonna une messe estre celebrée chacun jour perpetuellement en cet autel par les chapelains de l'ancienne congregation de ceans, après l'Elevation du St Sacrement de la grande messe, et pour savoir l'heure, sera tapée par VII fois la cloche apellée Riotte, ordinée à ce par le Chapitre de ceans (1).

Ceux qui orront laditte messe auront 40 jours de pardons et pour chacun défaut de laditte messe, le dit chapitre aura 5 sols parisis desdits chapelains et sur ce tout Lettres faites sous le seel Royal dont ledit chapitre en a une. Priez Dieu pour luy. — audit Pillier.

178. — Messe de Beata.

Guillermus de Machaudio
Sunt in loco concordio
Horum anniversarium
Oratio pro defunctis
Pro animabus eorum
Dicetur a Sacerdote
Ad Roellam in altari
Pro quorum oratione
Ad eorum memoriam
Trecentorum Florennorum
Suusque Johannes frater
Juncti sicut ad os crater
Est juxta petitorium
Diebus sabbathi cunctis
Amicorumque suorum
Celebraturo devote
Missam que debet cantari
Cum pia devotione
Percepimus pecuniam
Nuncupatorum Francorum

(1) La cloche nommée *Riotte* aura été fondue dans l'incendie des combles en 1481, mais l'usage subsista et s'est perpétué de nos jours par le tintement de la cloche du clocher à l'Ange au moment de l'élévation à la messe capitulaire.

Digitized by Google

Suis exequtoribus
Ad dictæ missæ cromentum
In endem presentium
Hor fratres salvet Dirus
Pro emendis redditibus
Redditiuum ei fourmentum
Solerter venientium
Qui tollit omne facimus (1)

— audit Pillier.

Guillelmus DE MACHAUDIO legitur anno 1337, Johannes vero 1355 (2).

179 — A la gloire de Dieu

Et à la mémoire de feu venerable et scientifique personne M. Guillaume PARENT, prestre, Docteur de Paris, Doyen de la Faculté de Théologie de Reims, Doyen et Chanoine Théologal de cette Eglise, décédé et inhumé devant cette chaire le 12 février 1649, aagé de 72 ans, qui après avoir presché en diverses provinces de ce Royaume l'espace de 50 ans, et assiduement 43. en cette Eglise, y a fondé un obit le jour de son decez et deux processions solemnelles le jour du très saint Sacrement ez dimanches suivans, les jeunes des 4 temps de septembre et décembre, par contract des 12 mars et 11 juin 1649. afin qu'ès 4 saisons de l'année les fidèles disposés par l'ordonnance du jeusne, puissent obtenir en tout temps des grâces particulières par les dévotions publiques de cet adorable sacrement.

180. — Et de Monsieur Robert PARENT, son frère, prêtre, Docteur ès droits, aussi chanoine de cette Eglise, Grand Vicaire de Monseigneur l'archevesque, et promoteur de la

(1) L'épitaphe de Guillaume et de Jean de Machault, sur cuivre était proche l'autel de la Roelle à la nef, en 14 vers latins, transcrits dans le *Recueil d'Epitaphes* par Drouin REGNAULT, p. 94. — Bibliothèque de Reims. Elle est donnée par Weyen, f° 488 verso. — Signalons un manuscrit des poésies de Guillaume de Machault, illustré de figurines en camaïeu grisâtre, avec portrait de l'auteur d'une vérité puissante (strabisme violent), œuvre du XIVe siècle, conservé à la Bibliothèque nationale, n° 1584 français, signalé par H. Bouchot dans la *Gazette des Beaux-Arts*, du 1er janvier 1904, p. 6 et 7.

(2) Notice sur ces personnages, avec le texte de leur épitaphe reproduit et commenté dans *Les Inscriptions anciennes de l'arrondissement de Vouziers* par le Dr H. VINCENT, *Reims*, 1892, p. 266 à 268.

— Guillaume de Machault, célèbre poète champenois et musicien, fut chanoine de Reims de 1331 à 1377, d'après Weyen, prébende 10, f° 284.

Digitized by Google

cour Spirituelle, décédé à Paris le 20 Juillet 1647, âgé de 48 ans, et inhumé dans la nef de l'église de St Merri, — devant la chaire (1).

181. — La Messe de la Croix.

L'an 1509, le 13e fevrier fut conclud et ordonné par Messieurs du Chapitre de ceans, que en recordation et mémoire de la Passion de Nostre Saulveur Jesus-Christ, seroit à cet autel de St Pol celebrée et chantée à plain champ (*sic*), chacun jour de vendredy, par le maitre des enfans de chore, et lesdits enfans, à diacre et sous diacre, et y seroit appouriée le reliquaire de la vraye Croix, en acceptant les offres faites par Mes Gille Grant Raoult, écolatre, Paul Grant Raoult, et Nicolas Wyart, tous chanoines de ceans, ainsy que plus amplement est contenu es lettres et registres dudit chapitre. Et à sçavoir que touttes personnes assistans à laditte messe, confez et repentans, ou ayant ferme propos de l'estre, en y disant devotement à l'intention des fondateurs une fois Pater Noster et Ave Maria, gagneront pour chacune fois cent jours de vray pardon, donnés à perpetuité par nostre St Père le Pape, Paul 3e de ce nom, et en la paroiche St Jacque y a aussy Messe fondée et semblable pardon. Pater noster et Ave Maria, — au pillier proche l'hostel St Paul dans la nef (2).

182. — Cy devant gist venerable et discrette personne Mre Claude Coulon, prêtre, natif de Cermiers, en son vivant chanoine de cette Eglise, lequel a fondé à perpetuité une messe basse qui se doit dire et celebrer chacun jour en cet autel de St Paul incontinent apres les matines par un de Messieurs les chanoines ou son commis, et est tenu celuy qui l'aura celebré par chacun jour en la fin d'icelle jetter de l'eau benite sur la fosse du fondateur en disant Requiescat in

(1) Cette inscription commémorative de Guillaume Parent est conservée à Cormontreuil, et son texte a été donné plus haut, p. 103. Son portrait est au Musée de Reims. Cfr. *Catalogue*, 1881, p. 80.

(2) Sur les fondations faites à l'autel Saint-Paul, en avant du Jubé, voir *Notre-Dame de Reims* par l'abbé Cerf, t. 1, p. 348 et 349.

Digitized by Google

Pace... qui trepassa le ... jour de l'an 1509..... (1) — audit Pillier.

183. — Cy gisent venerables personnes Mes Oudart GRANT RAOUL, Prevost et Chanoine de ceans, official de Reims, qui trepassa le 9e may 1541, et Paul GRANT RAOUL, écolâtre et chanoine de ceans, frères, fondateurs de la messe de la Croix avec leur oncle à cet autel, et qui ont fait d'autres biens céans, principaux fondateurs aussy et constructeurs du college des Bons Enfans, qui trepassa le 10 jour de Juin l'an mil cinq cent cinquante huit. Priez Dieu pour eux. Pater noster. Ave Maria. Requiescant in Pace (2), — au devant de l'autel St Paul en la nef.

184. — Hic jacet vir litteratus Magister Petrus DE PERTIS, presbyter de Remis oriundus, in artibus magister, in jure canonico licentiatus, ac hujus Ecclesiæ cantor et canonicus, qui obiit 12 Septemb. 1481, — au devant de la chapelle de la Vierge, proche l'autel de la Transfiguration.

185. — Hic jacet venerabilis vir, magister Petrus CHARLETI, in jure canonico licentiatus, cantor et canonicus hujus Remensis Ecclesiæ, qui obiit anno Domini 1450, 3a die mensis decembris (3). Orate pro eo, — sous une tombe bleüe, joignante l'autel de la Transfiguration.

(1) La notice de Weyen, à la prébende 17, fixe le décès de Claude Coulon au 30 mai 1566. L'église de Sermiers (Marne) conserve deux inscriptions de 1549 et de 1566, à la mémoire de Claude Coulon, relatant l'une et l'autre ses fondations en ce lieu ; elles sont reproduites dans une notice sur l'église de Sermiers, publiée dans la *Revue de Champagne et de Brie*, année 1900, p. 845 à 848. Une statue de l'*Ecce Homo*, de grandeur naturelle, surmonte l'inscription de 1566. L'autre se lit au dessous d'une niche Renaissance fort délicate dans la chapelle des Fonts.

(2) Sur Gilles et Paul Grandraoul, écolâtres, voir l'*Histoire du collège des Bons Enfants de l'Université de Reims*, par E. CAULY, 1885, p. 157, 167, 170 et suiv.

(3) « Petrus Charleti, can. et cantor, præb. 17, obiit ultima decembris 1450 », f° 232 de la table des prébendes par Weyen.

Digitized by Google

186. — De fossa Jacobus de Bet..... (1) fuit ortus.
Mente productus, multos libros dedit intus.
Hujus canonicus quondam jacet hic tumulatus.
Juribus imbutus, Deus ut sibi quisque precetur
Det peccatori veniam vitamque beatam.
Obiit anno Dñi M.CCCC.XVI. die XII Julii.

Et sur la poitrine on lit :

Felix mater ave, qua mundus solvitur ave
Quo Genitricis Eve, ve facis esse breve,
Mater virgo Dei, miserere rei.

Sous une tombe bleue proche la précédente.

187. — Autel de la Transfiguration, 1512.

Cy gist venerable homme, Me Hugues Baril dit Cady, natif de Dun le Château, licentié en droit, jadis chanoine et pénitencier de Reims, qui après son retour du St voyage de Jerusalem, fit faire et construire cet autel avec l'histoire de la Transfiguration Nrē Seigneur, et si funda le service d'icelle en l'Église de ceans et trepassa l'an 1521, le 5e avril, — sous le marche pied de l'autel de la Transfiguration (2).

In arcivis hujus Ecclesiæ remensis, habentur Bulle Fr. Rr. PP. Calixti 3. per quas mandat festum Transfigurationis Salvatoris nostri sub solemni et duplicis officio per omnes Ecclesias ubi libet institutas quolibet anno celebrari, eosque qui horis canonicis ac missæ ejusdem festi et octavarum interfuerint, illas omnino indulgentias quas in festo et octava festi sacramenti Corporis Christi horis ejusmodi interessentibus, sui prædecessores Romani Pontifices concesserunt similiter consequi voluit et declaravit, hinc sculptum fuit hoc

(1) Il nous a été impossible d'identifier ce nom incomplet avec celui du lieu natal de ce chanoine. Mais la notice de Weyen concorde avec l'épitaphe pour l'année du décès : « Jacobus de Fossa, per proc. auth. apost., 18 Junii 1403. Obiit quondam canonicus Remensis, 13. Julii 1416 » (Præbenda 2).

(2) Cette épitaphe se voit encore dans la cathédrale, au bas du pilier du croisillon nord, où se trouvait l'autel placé sous ce vocable, et son texte a été donné plus haut avec les documents sur le personnage, p. 12. Le pilier portait encore des traces de peinture et de dorure du XVIe siècle, qui ont récemment disparu.

Digitized by Google

opus et officium ejusdem festi suo die in hac ipsa Ecclesia perpetuo decantari decretum anno quingentesimo duodecimo supra millesimum, — au dessus du marche pied dudit autel.

188. — Jehan MORAINE, docteur en théologie, jadis chanoine de cette Eglise, qui trepassa l'an 1404, le 8 octobre.

189. — Odo JERONIMI (1).

190. — Gérard JÉRÔME, prestre, maitre ez arts et docteur en médecine, jadis chanoine de Reims et curé de St Pierre le vieil dudit Reims, le 12 juin 1482.

191. — Hic jacet D. Joannes Ludovicus DE LA SALLE, Presbyter, Sacræ Facultatis Parisiensis Doctor Theologus, hujus Ecclesiæ canonicus, assidua pietate insignis, de Remensi Ecclesia et de Capitulo, quibus se totum devovit, optime meritus. Obiit die 26 septemb. anno 1724, æt. 60. Orate pro eo (2).

192. — Siste, Lege et Imitare.

Hic jacet Dominus ac Magister Ludovicus NEVEU (3), Sacræ Facultatis Parisiensis Doctor Theologus, Ecclesiæ Remensis canonicus et vice-Dominus, qui quandiu vixit, amica manu, omnia quæ potuit, et quidquid post mortem residuum foret, officioso testamento dispersit, dedit pauperibus. Obiit in

(1) Odo Jeronimi, præb. 69, f° 353 verso de la table de Weyen. Il fut chanoine en 1420 et écolâtre en 1421. Sa sépulture fut autorisée dans l'église : « Concessa est (ei) sepultura infra Eccl. Rem., prope altare... quod nunc est Transfigurations... Obiit 20 Mart. 1461 ». (*Bibl. de Reims, Mss.*, recueil cité.)

(2) Cette épitaphe du frère de saint J.-B. de La Salle, fondateur des Frères des Ecoles chrétiennes, ne subsiste plus à Notre-Dame ni ailleurs à notre connaissance ; elle a été reproduite, avec d'autres documents sur sa famille, dans la *Revue de Champagne et de Brie*, octobre 1888, t. XXV, 1re série, p. 256.

(3) Præb. 51. « Ludovicus Nepveu, presbiter diœcesis Abrincensis, facult. Paris. doctor theol., et vicedominus Eccl. Rem., auth. ordin. in propriâ die 18 sept. 1693, per obitum Hieronimi Maunoury presbiteri. Factus fuerat vicedominus, 31 maii 1692. Obiit (*le reste en blanc*). — Joannes Liébault presbiter Sedaneus ..., in prop. 22 jan. 1726, per obitum Ludovici Nepveu, vicedomini ». (*Ms. de Weyen, f° 307 verso.*) La notice sur les vidames fixe le décès de Louis Neveu au 20 Janvier 1726, âgé de 79 ans.

Digitized by Google

Domino die Januarii 20, anno 1726, ætat. 79. In pace sit locus ejus. Amen (1).

(1) Les f°s 490 recto à f° 492 verso sont laissés en blanc, ce qui nous indique certainement un travail inachevé pour la copie du reste des épitaphes de l'Église de Reims On verra, en effet, à la table qui précède, des noms avec des numéros dépassant ceux des épitaphes transcrites ici, et par conséquent dont le chanoine Weyen n'a malheureusement pas recopié le texte sur notre recueil.

D'ailleurs notre série ne serait jamais complète, car on enterrait encore dans le cloître à la veille de la Révolution, comme le prouve le billet des funérailles « de M. Jean Querangal de Quervisio, ancien Receveur des Fermes du Roy, décédé le 29 janvier 1788, lequel sera inhumé le jeudi 31 au Préau de l'église métropolitaine. » (Pièce conservée chez un descendant, M. Edmond Le Verger, à Reims, 1906.)

Digitized by Google

II.

Liste des Archevêques de Reims inhumés à Notre-Dame d'après le chanoine Jean Lacourt

(*Histoire de Reims*. Ms., t. I, f° 130, à la Bibliothèque de Reims)

« Archevêques de Reims, inhumés dans l'Église de Reims.

(*Dans l'ancienne Cathédrale.*)

(Date du décès.)

ODALRIC, 969.
ADALBÉRON, 989.
EBALUS, 1033.
GERVASIUS, 1065.
RAYNALDUS, 1096.
HENRICUS, 1175.
Guillelmus CAMPANIÆ, 1202 (1)

(*Dans la Cathédrale actuelle.*)

ALBERICUS, 1218 (2).
Henricus DE BRANA, 1240 (3).
Johannes DE COURTENAY, 1270.

(1) La sépulture de ces sept pontifes avait été rappelée dans le chœur de la nouvelle cathédrale : « Les tombeaux des archevêques qui sont dans le chœur ne sont que des cénotaphes où des marques de leur ancienne sépulture, que l'on renouvella lors qu'on rebâtit l'église dans le XIIIe siècle. Ils sont de la même main et de même marbre : excepté celui d'Odalric, qui est de pierre blanche à l'entrée du chœur, et qui peut être du temps. Il est sans inscription. » Jean LACOURT. *Œuvres mss.*, t. II, *Églises de Reims*, f° 4, verso, à la Bibliothèque de Reims.

(2) La sépulture d'Alberic de Humbert, mort à Pavie, est très incertaine à la cathédrale de Reims, où on le disait à tort inhumé sous le labyrinthe.

(3) D'après D. Marlot, Henri de Braine mourut à Courville et fut inhumé à l'abbaye de Vaucelles, au diocèse de Cambrai. (*Marlot latin*, *II*, 529). Sa figure se voit en la cathédrale de Reims, au vitrail de la fenêtre du haut de l'abside, en costume d'archevêque, son église près de lui, avec son nom ANRICVS. (Cfr. *Travaux de l'Académie de Reims*, t. XXIV, p. 168.)

Digitized by Google

Petrus de Barbets, 1298.
(Robert de Courtenay, 1323) (1).
Guillelmus de Trya, 1331.
Johannes de Vienne, 1351.
Hugo d'Arcy, 1351.
Ludovicus Thesart, 1374.
Richardus de Bisuntio, 1389.
Juvenalis de Ursinis, 1473 (2).
Robertus de Lenoncourt, 1532.
Carolus à Lotharingia, 1574.
Ludovicus à Guisia, 1621.
Nicolaus de Pellevé, 1594 (3).
Philippus du Bec, 1605.
Gabriel à S. Maria (Guillaume Giffort), 1629 » (4).

(Suite des Archevêques de Reims jusqu'en 1801, avec le lieu de leur inhumation).

Henri de Lorraine, démissionnaire en 1641.
Léonor d'Estampes, 1651, inhumé à Paris, église des Carmes déchaussés (5).
Henri de Savoie, démissionnaire en 1657.
Antoine Barberin, 1671, mort au château de Némi, près de Rome (6).

(1) Omis par Lacourt, Robert de Courtenay fut inhumé sous la même dalle que son oncle, Jean de Courtenay. Cfr. *Notre-Dame de Reims* par l'abbé Cerf, t. I, p. 490.

(2) Tombe et épitaphe de Jean Juvénal des Ursins dans l'étude sur sa vie par P.-L. Péchenard, *Travaux de l'Académie de Reims*, t. LVIII, p. 453-54.

(3) Le cœur du Cardinal de Pellevé, mort à Paris, fut apporté à Sens et inhumé en 1620 sous le pavé du chœur de l'église métropolitaine, où il fut découvert en 1887. Voir sur cette découverte et d'autres détails curieux le *Bulletin de la Société Archéologique de Sens*, 1891, t. XVI, p. 252-55.

(4) Cfr. *Histoire de la Ville de Reims*, par Anquetil, t. III. p. 258. — Le cœur de Guillaume Giffort fut déposé dans l'église des religieuses de Saint-Pierre-les-Dames, à Reims, et recouvert d'une inscription qui se trouve reproduite au cours d'une notice sur cet archevêque, par l'abbé Haudecœur, dans les *Travaux de l'Académie de Reims*, t. CIII, p. 310.

(5) *Travaux de l'Académie de Reims*, t. XCIII, p. 183-99. — *Histoire de Reims* par D. Marlot, t. IV, 1846, p. 596.

(6) *La France pontificale* par H. Fisquet, *Métr. de Reims*, 2e édit. p. 190.

Digitized by Google

Ch. Maurice Le Tellier, 1710, inhumé à Paris, église Saint-Gervais et Saint-Protais, dans le caveau de sa famille (1).

François, cardinal de Mailly, 1721, inhumé en son église métropolitaine, dans le sanctuaire sans épitaphe.

Armand-Jules de Rohan, 1762, inhumé à Saverne, église paroissiale, où son épitaphe vient d'être ravivée (2).

Ch.-Antoine, cardinal de La Roche Aymon, 1777, inhumé à Paris, église Saint-Germain-des-Prés (3).

Alex. Angélique de Talleyrand, cardinal de Périgord, démissionnaire en 1816, mort en 1821, et inhumé à Paris, en son église métropolitaine ; son cœur fut rapporté à Reims en 1822, et déposé en l'église Saint-Remi, à Reims (4).

(1) *Description de Paris* par Piganiol de la Force, 1742, t. III, p. 519. — Cfr. *Le Testament olographe* du prélat, imp. à Paris, in-f°, p. 1.

(2) *Bulletin du diocèse de Reims*, 8 juin 1889, p. 269-71, où se trouve l'épitaphe actuelle.

(3) *Nécrologe des Religieux de la Congrégation de Saint-Maur* par l'abbé Vanel, *Paris*, 1896, p. 336.

(4) Par une singulière erreur, sur la clôture du chœur de Notre-Dame de Paris, où sont inscrits les noms des évêques et archevêques de Paris inhumés en cette église, on lit : *Cor Al. Au.* (sic) *de Talleyrand Perigord, S. R. E. presb. Card., supremi Franciæ elemosinarii, XI arch. paris., obiit A. D. MDCCCXXI.* Il n'est pas douteux que le cœur de l'ancien archevêque de Reims ait été, d'après sa volonté, rapporté à Reims et déposé en l'église Saint-Remi, où on le voit au Trésor dans la sacristie, renfermé dans un cœur de vermeil. Cette boîte de 0m13 de hauteur sur 0m20 de largeur et 0m23 d'épaisseur, porte, entre les armes du cardinal et celles de la ville de Reims, l'inscription suivante en 18 lignes : *Alexander-Angelicus TALAYRANDUS DE PETRAGORIIS, S. R. E. presbyter cardinalis, è REMENSI metropoli ad PARISIENSEM translatus, pedibus S. REMIGII ancessoris humillime provolutus. Elegi Locum istum ut sit NOMEN MEUM et COR MEUM IBI cunctis diebus.* (II, *Paral.*, VII, 16). — *Obiit Lut. Paris. die XX oct. MDCCCXXI, æt. suæ LXXXVI. In omni ore quasi mel indulcabitur ejus memoria.* (*Ecclesiast.*, XLIX, 2.)

Digitized by Google

III.

Sépultures et Epitaphes des archevêques de Reims dans leur église métropolitaine, d'après les éditions latine et française de l'Histoire de Reims de D. Marlot (1666 et 1846).

I. — Ancienne Cathédrale.

Saint Nicaise, 406. — *Marlot latin*, I, 114-116, et *Marlot français*, I, 603-606 (1).

Odalric, 969. — *Marlot latin*, I, 608, et *Marlot français*, II, 783.

Adalbéron, 988. — *Marlot latin*, II, 38, et *Marlot français*, III, 65.

Ebalus, 1033. — *Marlot latin*, II, 70, et *Marlot français*, III, 104.

Gervais, 1065. — *Marlot latin*, II, 129, et *Marlot français*, III, 165.

Raynald, 1096. — *Marlot latin*, II, 211, et *Marlot français*, III, 208.

Henri de France, 1175. — *Marlot latin*, II, 403, et *Marlot français*, III, 452.

Guillaume aux Blanches Mains, 1202. — *Marlot latin*, II, 453, et *Marlot français*, III, 499.

(1) Le tombeau de saint Nicaise était dans l'église de l'abbaye qui portait son nom. Mais on vénérait aussi des reliques de lui à la cathédrale ainsi que l'endroit de son martyre. Les successeurs de saint Nicaise jusqu'au Xe siècle furent en grand nombre inhumés dans l'église Saint-Remi, où se trouvait le tombeau de l'Apôtre des Francs, celui d'Hincmar, etc. Cfr. *Les Sépultures de l'église Saint-Remi de Reims*, par Prosper Tarbé, *Reims*, 1842, in-8° (*Société des Bibliophiles Rémois*).

Digitized by Google

II. — Cathédrale actuelle.

Aubri, 1218. — *Marlot latin*, II, 490, et *Marlot français*, III, 547.

Henri de Braine, 1240. — *Marlot latin*, II, 529, et *Marlot français*, III, 593, notes.

Jean de Courtenay, 1270. — *Marlot latin*, II, 564, et *Marlot français*, III, 635.

Pierre Barbet, 1298. — *Marlot latin*, II, 587, et *Marlot français*, III, 664.

Robert de Courtenay, 1323. — *Marlot latin*, II, 609, et *Marlot français*, IV, 32.

Guillaume de Trie, 1331. — *Marlot latin*, II, 620, et *Marlot français*, IV, 52.

Jean de Vienne, 1351. — *Marlot latin*, II, 634, et *Marlot français*, III, 67.

Hugues d'Arcy, 1351. — *Marlot latin*, II, 635, et *Marlot français*, IV, 69.

Louis Thesart, 1374. — *Marlot latin*, II, 653, et *Marlot français*, IV, 106.

Richard Picque, 1389. — *Marlot latin*, II, 673, et *Marlot français*, IV, 121.

Jean Juvénal des Ursins, 1473. — *Marlot latin*, II, 743, et *Marlot français*, IV, 221.

Robert de Lenoncourt, 1532. — *Marlot latin*, II, 778, et *Marlot français*, IV, 294.

Charles, cardinal de Lorraine, 1574. — *Marlot latin*, II, 830, et *Marlot français*, IV, 438.

Nicolas, cardinal de Pellevé, 1594. — *Marlot latin*, II, 851-52, et *Marlot français*, III, 488.

Philippe du Bec, 1605, *Marlot latin*, II, 857-58, et *Marlot français*, IV, 503.

Digitized by Google

Louis, cardinal DE GUISE, 1621. — *Marlot français*, IV, 528.
Guillaume GIFFORT, 1629 (1). — *Marlot français*, IV, 541.

(1) Il n'y eut pas d'archevêque inhumé à Notre-Dame de 1629 à 1721. A cette date, il ne peut être question de trouver l'épitaphe du cardinal de Mailly, mort en l'abbaye de Saint-Thierry le 13 septembre 1721 et inhumé dans le chœur de son église métropolitaine, car aucun historien n'en a indiqué l'existence. On composa beaucoup de pièces élogieuses ou satiriques sous le titre d'épitaphes, mais il n'y eut point sur la tombe d'épitaphe proprement dite. Cfr. *Jean Lacourt*, par Ch. LORIQUET, dans le t. LXXX des *Travaux de l'Académie de Reims*, p. 76 et suivantes.

Digitized by Google

IV.

État général des cuivres tant chandelliers qu'épitaphes et autres de l'église de Notre-Dame de Reims (vers 1792).

Epitaphes.

Une portant pour inscription Cardinal de Lenoncourt (1).
Une autre dont on n'a put lire l'inscription.
Une ayant pour inscription Cocquillart.
Une ayant pour inscription Guillaume Noblin et Cocquillart.
Une ayant pour inscription Jean Godart et Guillaume Godart.
Une ayant pour inscription Jean de lion.
Une ayant pour inscription Jacques Bridou.
Une autre dont on n'a put lire l'inscription portant l'an 1104.
Une autre ayant pour inscription Jacques Marguet.
Une autre ayant pour inscription François Colinet.
Une autre ayant pour inscription Jean le Roy.
Une autre ayant pour inscription Gobert Lereaut Nicolle Savant.
Une autre ayant pour inscription ..... Loçet (2).
Total 13 épitaphes.

Il y en a une dont l'administration a disposé pour faire des crochets ou agraphes pour sceller les façades de marbre blanc au maître autel.

Chandelliers.

Dans le chœur six chandelliers, une croix cuivre doré, sur les degrés du sanctuaire six chandelliers, entre lesdits

(1) Il y a ici une erreur de désignation : l'archevêque Robert de Lenoncourt, quoique vêtu d'une soutane rouge sur la tapisserie qu'il offre à son église (1530), n'a jamais reçu la pourpre romaine.

(2) Les trois derniers noms ont été évidemment mal lus, sans que nous puissions les rectifier.

Digitized by Google

chandelliers est suspendue une lampe, au bas du chœur, un aigle et un pupitre plus deux chandelliers servant aux accolytes. Dessus l'autel venant de St Nicaise, 2 chandelliers à 3 branches, ledit autel garny de cuivre au devant et aux deux côtés, en dehors du portail un soleil en cuivre (1).

Total 16 chandelliers dans le chœur.

Chapelles.

Ste Vierge, un chandellier à trois pieds au devant de l'autel, deux bras de chandelliers à 2 branches chacun, plus une croix et une petite plaque au devant de l'autel.

St Calixte, deux bras de chandelliers scellés dans le marbre et deux chandelliers à trois pieds à côté d'une chasse.

St Nicaise, deux bras de chandelliers scellés dans le marbre et deux chandelliers à trois pieds près de la chasse.

Chapelle de Communion, 2 bras de chandelliers à 2 branches chacun, 4 chandelliers sur l'autel, une croix au devant et une lampe.

St Remy, deux bras de chandelliers scellé dans le marbre, deux autres a trois pieds près la chasse.

St Nicolas, deux bras de chandelliers scellés dans le marbre, deux autres a trois pieds près de la chasse. (Répété deux fois identiquement.)

St Jean, deux bras de chandelliers.

L'autel des fonds, deux chandelliers et une croix au devant dudit autel, au deux côtés sont des ornements.

Fonds baptismeaux, un bassin en cuivre avec son couvert, plus un autre couvert servant à fermer les fonds. Entre les colonnes desdits fonds sont des chiffres en cuivre. Un plat servant pour les baptêmes.

(1) Soleil en cuivre doré, posé au XVIIIe siècle au dessus de la Vierge dans la scène du couronnement, au porche central du grand portail. Un globe doré avait été aussi posé sous ses pieds : *Amicta sole, luna sub pedibus ejus.*

Digitized by Google

Dans une place ditte aux bancs, quatre chandelliers, dans la sacristie des messes un grant chandellier servant pour le cierge paschal et les ténèbres, quatre chandelliers servant aux enterrements, un bénitier, il y a environ une douzaine de petites croix servant à l'administration des malades, quatre petites plaques en cuivre, vingt et un chandelliers de table servant aux matines et aux messes, six porte mouchettes et 5 paires de mouchettes, 3 platine ou bougeoire, une grande croix de cuivre argenté servant aux enterrements, quatre morceaux de cuivre, trois pieds de reliquaire, une autre petite plaque.

Dans la grande sacristie, une croix de procession servant les dimanches et fêtes, huit chandelliers à trois pieds, 4 chandelliers d'acolyte, trois encensoires, une navette, deux benitiez, leurs goupillions, une aiguière, son bassin, un plat 2 buirettes deux pair, une petite croix de diacre, le tout en cuivre argenté.

Un grand bassin servant à mettre l'eau pour la bénédiction à Pâque et à la Pentecôte, deux autres petits.

(*Bibliothèque de Reims*, papiers non classés, liasse sur les cloches de Reims pendant la Révolution, communication de Ch. Loriquet, mars 1884. Pièce remise aux Archives de Reims, carton des pièces relatives aux églises sous la Révolution.)

Digitized by Google

V.

Dimensions, entourage et portes de la Cathédrale et de l'ancien cloître, détails divers.

D'un état des Biens domaniaux affectés au service des cultes en 1881, il résulte que la cathédrale de Reims, le palais de l'archevêché qui lui est contigu, et le grand séminaire diocésain (ancienne abbaye de Saint-Denis), occupent chacun respectivement une superficie à peu près égale :

La Cathédrale.....	82ares	50cent.
L'Archevêché, bâtiments, cours et jardins.....	81	25
Le grand Séminaire, bâtiments, cours et jardins	84	28

L'évaluation donnée à l'Archevêché est de 900.000 fr. et celle du grand Séminaire d'un million. L'archevêché fut affecté à sa destination actuelle par ordonnance royale du 30 septembre 1823, et le grand séminaire par ordonnance royale du 9 octobre 1822, ensuite par décision ministérielle du 20 avril 1878 et décret du 5 juin 1880 (1).

Les dimensions intérieures et extérieures de la cathédrale ont été trop de fois données pour que nous devions y insister (2).

L'étendue et les dispositions intérieures de l'ancien cloître, démoli en 1797, avec le préau, ne nous sont que bien imparfaitement connues.

Les plans de Reims par J. Colin (1665) et par Le Gendre (1769) nous en font seulement connaître les grandes lignes.

(1) Publié dans le *Journal officiel* du 31 juillet 1881, p. 1343.

(2) Elles l'ont été avec beaucoup d'exactitude dans la *Description de Notre-Dame de Reims*, par l'abbé TOURNEUR, 6e édition, 1889, p. 22.

Digitized by Google

L'ouvrage de Leblan sur les *Monuments historiques de Reims* contient un fascicule entier sur le *Cloître du Chapitre de Notre-Dame*, publié en 1883 par M. l'abbé Cerf et offrant d'utiles et intéressants renseignements, mais non une reconstitution véritable (1).

Les descriptions du cloître sont rares et peu précises dans nos chroniqueurs et annalistes rémois. Nous savons par l'un d'eux, encore inédit, qu'il y avait une porte donnant accès au cloître par la rue moderne de Notre-Dame, actuellement Robert-de-Coucy : « porte à deux battants, dit-il, demi-cintrée, par où on entrait de suite dans le préau, qui était grand et bien quarré ; au milieu du préau était le portail que l'on voit encore (le portail nord). Le tour du préau était formé de petites colonnes, les murs étaient garnis d'épitaphes de tous les chanoines qui y étaient enterrés, il y en avait aussi sur les dalles du pavé. Vis à vis le portail, faisant le tour du préau, était un bâtiment où il y avait une voûte..... » (2)

Encore aujourd'hui, on se rend compte des communications qui existaient entre l'église et le cloître par les trois portes du croisillon nord, dont deux sont bouchées maintenant et préservées par des grilles en avant. Une autre porte latérale ouvre encore de ce côté en face de la rue du Trésor.

Les communications entre l'église et l'archevêché, du côté sud, sont encore toutes existantes, l'une à l'extrémité du transept par une porte intérieure et les deux autres portes au dehors sur les cours actuellement interdites au public parce qu'elles sont obstruées par les chantiers des travaux de restauration.

Nous voulons surtout appeler l'attention sur la porte du bas du collatéral sud, qui est surmontée à l'extérieur d'un linteau sculpté du XIIIe siècle, représentant l'un des miracles

(1) *Travaux de l'Académie de Reims*, t. LXXIX, p. 222.

(2) Manuscrit anonyme, donnant la description de Reims avant la Révolution, copie faite sur le document en 1902 par V. CHARLIER, en ma possession, f° 18 recto.

Digitized by Google

M. Boucton del. 1886. P. Ad. Varin so.

PORTE LATÉRALE DU MIDI
A LA CATHÉDRALE DE REIMS

Digitized by Google

Digitized by Google

de la légende de saint Remi, l'expulsion d'un démon qui tentait d'incendier la ville entière (1). Cette scène n'a jamais été reproduite, et nous en donnons le dessin qu'en fit jadis Adolphe Varin, graveur champenois. Son habile burin compléta l'œuvre et nous valut la planche ci-contre que nous sommes heureux d'offrir à nos lecteurs en terminant notre recueil des *Inscriptions de Notre-Dame*.

(1) Miracle dit de la *Porta patens* ; en lire le récit dans l'*Histoire de Reims*, par D. MARLOT, t. II, p. 29 à 31. — Cfr. *Histoire de l'église de Reims*, par FLODOARD, édition de l'Académie de Reims, t. I., p. 69.

Digitized by Google

VI.

Projet d'une Inscription commémorative de la construction de Notre-Dame de Reims.

Il manque à la cathédrale de Reims une inscription commémorative de sa fondation, à la fois pour instruire le visiteur, préciser l'histoire du monument et glorifier en même temps l'archevêque fondateur et les maîtres de l'œuvre primitifs. Le labyrinthe remplissait à merveille ce triple but, mais il n'existe plus depuis 1778, et l'on n'a pas le projet de le reconstituer, comme on l'a fait à la cathédrale d'Amiens, faute d'éléments suffisants et aussi de ressources.

A défaut de ce labyrinthe qui était si bien placé au bas de la nef comme un témoignage irrécusable de son achèvement au XIIIe siècle, la pose d'une inscription simplement commémorative des noms et des dates qu'il contenait se fit jour au sein de l'Académie de Reims en 1896 ; l'idée surgit sur la proposition de M. Alphonse Gosset, architecte (1). Il semblait qu'après la démonstration produite par l'un des membres de l'Académie, M. L. Demaison, de la valeur historique du labyrinthe, il n'y avait plus qu'à en faire revivre les données essentielles sur un marbre placé de préférence dans le transept, près de l'entrée si fréquentée du portail nord.

Une date, celle de la pose de la première pierre, le 6 mai 1211, et deux noms, celui de l'archevêque Albéric de Humbert qui prenait l'initiative d'une si vaste reconstruction (2), et

(1) Voir son discours de président à la séance publique du 16 juillet 1896, dans le t. IC des *Travaux*, p. 6 à 9.

(2) « Accedit ad cumulum gloriæ ejus quod primo lapidi magnificæ structuræ cathedralis Ecclesiæ Remensis, quæ stat adhuc, faustè omnino manum admoverit. » DOM MARLOT, *Metropolis Remensis historia*, t. II, p. 490.

Digitized by Google

celui de l'architecte Jean d'Orbais qui en donnait le plan (1), tels étaient les points capitaux de l'inscription. Les noms des maîtres successifs de l'œuvre jusqu'en 1311, date de la mort de Robert de Coucy, fixaient la marche et la fin de l'entreprise à l'intérieur de l'église et à l'extérieur, sauf l'achèvement des tours de la façade occidentale qui ne furent terminées qu'un siècle plus tard (vers 1430).

Cet ensemble de renseignements, basé sur les données du labyrinthe principalement, fut rédigé et compris dans un texte adopté par une commission formée au sein de l'Académie. Elle tint plusieurs séances en 1897 et en 1898, se concerta avec l'administration diocésaine représentée par Mgr Cauly, vicaire général, ainsi qu'avec l'architecte du monument, M. Darcy, et ses mandataires à Reims, MM. Thiérot et Margotin. Un accord s'établit entre ces diverses autorités, et l'on crut arriver à la pose de l'inscription au frais de l'État en 1899, mais le projet reste encore en suspens à cette heure (1906).

La commission, d'accord avec l'architecte, devait écarter toute décoration figurative à cause de la difficulté d'y réussir et de la dépense qu'elle entrainerait. Elle s'était bornée au texte de l'inscription, que M. Darcy demandait « simple, bien complète, bien explicite, rappelant en marge, disait-il, peut-être en forme de cadre, le rôle de l'Académie, offrant au milieu, dans un beau développement, cette inscription proprement dite » (2).

L'idée trouvait sa grandeur dans cette simplicité qui concordait avec la nudité de la muraille et la plaque de pierre ou de marbre, plutôt de pierre, que l'on fixerait d'un côté ou de

(1) Jean d'Orbais, selon le texte du labyrinthe, « en commencea la coiffe de l'eglise », c'est-à-dire bâtit l'abside ou le chevet, et en outre donna, par conséquent, le plan de l'édifice entier dont il était le premier maître de l'œuvre. Les maîtres de l'œuvre qui lui succédèrent firent les voûtes des nefs et la rose occidentale. Cfr. *Notice historique sur la Cathédrale de Reims*, par L. Demaison, p. 20 à 22.

(2) Lettre du 19 février 1897, adressée à M. Alph. Gosset.

Digitized by Google

l'autre du portail nord. On y verrait en caractères bien lisibles l'inscription convenue et acceptée de part et d'autre, déjà publiée comme définitive en 1898 (1).

Mais on avait compté sans les lenteurs administratives, car le texte soumis au ministère des Beaux-Arts, et par lui au comité compétent, revint avec quelques variantes en 1899 (2). On les adopta dans les termes indiqués et sous une forme qui ne paraissait plus susceptible de changement, mais rien ne vint depuis sanctionner la décision, et l'on attend encore la réalisation d'un projet qui serait accueilli et exécuté sur place avec la plus vive satisfaction.

Nous ne pouvons donc donner ici l'inscription que sous cette dernière forme, en émettant le vœu pour notre part bien sincère de la voir enfin gravée prochainement et offerte à l'instruction de tous les rémois et de tous les étrangers. Nous la produisons *ne varietur* dans la pleine conviction de la valeur et de la vérité historique d'un texte si longtemps mûri et digne de l'approbation et des suffrages des administrateurs comme des archéologues. Voici l'inscription adoptée, d'après la minute du dossier conservé aux Archives de l'Académie de Reims et conforme aux souhaits de tous les admirateurs du monument.

(1) *Travaux de l'Académie de Reims*, t. CIII, p. 66.
(2) Lettre du ministre des Beaux-Arts à M. Darcy, architecte diocésain, en date du 6 avril 1899.

Digitized by Google

L'AN DU SEIGNEUR 1211,
LE 6 MAI,
ALBÉRIC DE HUMBERT,
ARCHEVÊQUE DE REIMS,
POSA LA PREMIÈRE PIERRE
DE CET ÉDIFICE.

LE PREMIER MAITRE DE L'ŒUVRE
FUT JEAN D'ORBAIS ;
IL EUT POUR CONTINUATEURS :
JEAN LE LOUP,
GAUCHER DE REIMS,
BERNARD DE SOISSONS,
ET ROBERT DE COUCY, MORT EN 1311.

EN UN SIÈCLE,
L'ÉDIFICE AVAIT PRESQUE ATTEINT
SA SPLENDEUR ACTUELLE.

PROJET D'INSCRIPTION COMMÉMORATIVE
DE LA CONSTRUCTION DE NOTRE-DAME DE REIMS

Digitized by Google

Digitized by Google

POSTFACE

En terminant cette revue épigraphique de la grande église rémoise, nous remarquons que ce travail s'achève au moment de l'anniversaire quinze fois séculaire (406-1906) du martyre de saint Nicaise, décapité à la porte du temple qu'il avait fondé en ce lieu peu d'années auparavant (1).

Il y a donc quinze siècles accomplis depuis que le culte chrétien fut inauguré à l'endroit où il est encore célébré aujourd'hui, et trois églises successives l'ont abrité dans leur enceinte agrandie à chaque reconstruction. L'église de saint Nicaise a duré environ quatre siècles (401-817) ; celle d'Ebbon (2) resta debout un espace de temps presque égal (817-1210) ; enfin celle d'Albéric de Humbert va bientôt atteindre sept siècles d'existence à partir de la pose de sa première pierre (1211-1906). Ce sont là des souvenirs de premier ordre dans l'histoire de Reims et dans l'histoire de ses monuments les plus célèbres (3).

(1) *Mactatus ad ostia templi..*, *anno 406*, date adoptée dans l'inscription commémorative du martyre de saint Nicaise. Voir plus haut, p. 1 à 8.

(2) On trouve l'inscription placée au fronton de cette église, ainsi que l'épitaphe d'Himiltrude, mère d'Ebbon, dans l'*Histoire de l'Église de Reims*, par Flodoart, édition de l'Académie de Reims, t. I, 1854, p. 334, et dans la *Metropolis Remensis Historia*, par D. Marlot, t. I, 1666, p. 376.

(3) « Il n'y a rien en Europe qui puisse se comparer à la cathédrale de Chartres ou à la cathédrale de Reims. »

Leçon d'ouverture du cours d'Histoire de l'Art chrétien du moyen âge, faite à la Sorbonne, le 8 décembre 1906, par M. Emile Mâle, et publiée dans la *Revue politique et littéraire*, 2 février 1907, p. 138.

Digitized by Google

Nous les rappelons aujourd'hui avec le souhait bien fervent que l'édifice, monument religieux et national à la fois, soit toujours entretenu dans sa splendeur actuelle et qu'il conserve sa destination séculaire, garantie par le respect des générations au milieu de la paix et de l'abondance dont il est le symbole : *Fiat pax in virtute tua et abundantia in turribus tuis !*

Henri JADART.

Reims, le 14 décembre 1906.

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES

Les Inscriptions de Notre-Dame de Reims

Pages

Dédicace I

Introduction V

PREMIÈRE PARTIE

ÉPITAPHES

Inscriptions lapidaires, pierres tumulaires et de fondations. — Cinquante-et-un textes relevés sur les monuments originaux, avec des figures, notes et commentaires sur chacun d'eux 1

Récapitulation des épitaphes subsistantes 179

DEUXIÉME PARTIE

RÉSUMÉ DES ÉPITAPHES ET INSCRIPTIONS DIVERSES

I. Epitaphes anciennes et modernes, résumé 183

II. Inscriptions diverses, énumération avec quelques textes. 191

EXTÉRIEUR

Dédicace au grand portail 192

Réparations à la toiture en 1765 194

Restaurations inaugurées en 1775 196

Bourdons et cloches, carillon, horloge 196

Sagittaire et ancien Cerf de bronze 207

Graffites à la cathédrale et à l'archevêché 208

Marques de tâcherons et signes lapidaires 209

INTÉRIEUR

Tombeau de Jovin à Notre-Dame (1800-1865) 210

Mosaïque de l'archevêché (1845) 210

Vitraux 211

Digitized by Google

Pages
Peintures murales, tableaux 214
Tapisseries 216
Horloge intérieure 218
Tronc des captifs 219
Statue de saint Pierre 220
Chaire et Christ de l'arrière-chœur 220
Garnitures des autels du chœur 221
Objets du trésor : calice de saint Remi, reliquaires offerts par les rois Henri II et Henri III, reliquaire de la Sainte Ampoule, etc 222

APPENDICE

I. Extraits de touttes les Épitaphes du Préau et de l'Église de Nostre Dame de Reims, recueil du chanoine Jean-Herman Weyen au XVIIIe siècle, avec table en tête .. 227
II. Liste des archevêques de Reims inhumés dans l'église de Reims, par le chanoine Jean Lacourt 262
III. Sépultures et Épitaphes des archevêques de Reims dans leur église métropolitaine, d'après les éditions latine et française de l'*Histoire de Reims* par D. Marlot (1666 et 1846) 265
IV. Etat général des cuivres tant chandelliers qu'épitaphes et autres de l'église paroissiale de Notre Dame de Reims, vers 1792 268
V. Dimensions, entourage et portes de la Cathédrale et de l'ancien cloître, etc 271
VI. Projet d'une inscription commémorative de la construction de Notre-Dame de Reims 274
POSTFACE 279
Table des matières 281
Table des dessins 283
Table alphabétique des noms de personnes 285
Table alphabétique des noms de lieux 295

Digitized by Google

TABLE DES FIGURES

Pages

1. Plan par terre de Notre-Dame de Reims, avec l'indication des pierres tombales à leurs places respectives, dressé par M. l'abbé Alfred Chevallier (1904), planche et légende 1
2. Dalle commémorative du martyre de saint Nicaise..... 1
3. Débris du sarcophage de saint Nicaise, au Musée de Reims (planche du tirage à part) 7
4. Fragment de l'épitaphe d'Adalbéron..... 9
5. Pierre tombale de Hugues Libergier, architecte de Saint-Nicaise, d'après le dessin d'Aug. Reimbeau (1)..... 16
6. Pierre tombale de Jean Panthouf, chanoine, id..... 25
7. Pierre tombale de Gilles de Pegorare, chanoine, id..... 29
8. Dalle tumulaire de Robert de Lenoncourt..... 48
9. Pierre tombale de Pierre Pineau, chanoine, d'après le dessin d'Alphonse Lesueur 54
10. Pierre tombale d'Innocent Coquebert et de Jean Le Besgue, chanoines, d'après le dessin d'Hippolyte Bulteau..... 63
11. Pierre tombale du cardinal Charles de Lorraine..... 67
12. Ancien tombeau du cardinal Charles de Lorraine, d'après le dessin de Jacques Cellier, planche..... 68
13. Armoiries du cardinal Charles de Lorraine, sur le bourdon 70
14. Pierre tombale de Didier Bugnot..... 81

(1) Le cliché de cette pierre tombale, ainsi que ceux des tombes de Jean Panthouf et de Gilles de Pegorare, ont été exécutés pour *Notre-Dame de Reims* par Prosper Tarbé en 1852, et ont été reproduits dans *Notre-Dame de Reims* par l'abbé Cerf en 1861. Ces trois cliches font aujourd'hui partie de la collection de la Bibliothèque de Reims, à laquelle nous les avons empruntés. Les dessins en furent exécutés à l'aide d'estampages et de relevés par MM. A. Reimbeau et Ch. Givelet, ce qui leur assure un caractère artistique toujours susceptible d'être reproduit.

Digitized by Google

Pages

15. Pierre tombale de Robert Dey, grand archidiacre, d'après le dessin de M. l'abbé Alfred Chevallier..... 125
16. Armoiries de Charles de Coucy..... 153
17. Armoiries du cardinal de Latil..... 157
18. Armoiries du cardinal Gousset..... 163
19. Armoiries de Jean-François Landriot..... 167
20. Armoiries du cardinal Langénieux..... 174
21. Plan du caveau des archevêques sous l'arrière-chœur, planche..... 176
22. Vue du gros bourdon..... 198
23. Inscription du bourdon (1570) et marque de Pierre Deschamps, d'après les dessins de M. Ed. Lamy.... 199
24. Armoiries de Renée de Lorraine..... 200
25. Armoiries du chapitre de Notre-Dame..... 201
26. Tableau des marques de tâcherons et des signes lapidaires de la cathédrale, relevés par M. Henri Wendling, sculpteur, et reproduits d'après les clichés de ses moulages, planche..... 210
27. Inscription de la statue de Saint-Pierre (1902..... 220
28. Porte latérale de Notre-Dame, avec tympan sculpté (miracle de saint Remi), gravure d'Ad. Varin, planche..... 273
29. Projet d'inscription commémorative de la construction de Notre-Dame de Reims..... 277
30. Armoiries de l'église et du chapitre de Reims, d'après le dessin d'Aug. Reimbeau sur le titre et la couverture.

Digitized by Google

TABLE DES NOMS DE PERSONNES

A

Adam (?), maître de l'œuvre, 186, note 3.
Adalbéron, archevêque, 8, 10 à 12, 227, 262, 265.
Albert (saint), évêque de Liège, XIII, 188, 189.
Amé (J.-B.), chanoine, 132, 133.
Antoine et Loiseaux, fondeurs, 202 à 204.
Arcy (Hugues d'), archevêque, 263, 266.
Attigny (Jacques d'), chanoine, épitaphe d'or, 250.
Aubert (Claude), archidiacre, 96 à 98, 248, 249.

B

Bailly (André), chanoine, 236.
Bailly (Gérard), sculpteur, 45.
Balourdet (Louis), curé de Mareuil 44.
Bara (l'abbé), curé de Notre-Dame, 49, 172.
Barberini (Antoine), cardinal, XIII, 100, note, 114, 263.
Barbet (Pierre), archevêque, 252, 263.
Baril (Hugues), voir *Cady*.
Barra (Joannes de), pénitencier, 247.
Barthélemy (Et.), licencié, 244.
Baudeliot (Michel et Siméon), chanoines, 94, 95, 246.
Baussonnet (Georges), dessinateur, 78.
Bec (Philippe du), archevêque, 263, 266.
Beglot (R.), chanoine, 243.
Bellangier (M. et P.), chanoines, 244.
Berruyer (Adam), scribe, 251.
Besançon (Richard de), dit Richard *Picq*, archevêque, 255, 263.
Bignicourt (N.), chanoine, 247.
Blanchon (Henri), chanoine, 129 à 131.
Blanquet de Rouville, évêque de Numidie, 151, 155, 203.
Blanzy (Michel de), docteur, 237.
Blavier (J.), chanoine, 243, note 2, 246.
Blondel (R.), chanoine, 235.
Bollée (Ernest), fondeur, 201.
Bongarson (P.), chanoine, 254.
Boucher (Clément, Antoine et Nicolas), chanoines, 112 à 116, 233.
Boucher (J.), curé de St-Hilaire, 234.
Boucher (Nicolas), aumônier, 72, 73, 74, 233.
Boucher (Thomas), prévôt, 92, 93, 113, 233.
Bouillon (E.-B. de), chaudronnier, 196.
Bourassé, 222.
Bourdon (J. de), chanoine, 242.
Bourgeois (Antoine), chanoine, 107 à 108.

Digitized by Google

Bourgeois (Nicol), chanoine, 246.
Bouron (Ponce), chanoine, 233.
Braine (Heuri de), archevêque, 212, 262, 265.
Bray (Guillaume de), archidiacre, 214.
Bridou (Jacques), pénitencier, 244, 268.
Brioys (Jean), 251.
Brocard (les), fondeurs, 206.
Broyé (l'abbé), aumônier du Lycée, 171.
Brulart de Sillery (famille), XIII, 52, 53.
Bruneau (N.), chanoine, 234.
Brunette (E.), architecte, 171.
Bruno (saint), 214.
Bugnot (Didier), chanoine, 81 à 84, 254.
Bussy (Jean de), chanoine, 89, 90.

C

Cady (Hugues Baril dit), chanoine, 42 à 47, 259, 260.
Cady (Huguet), peintre, 45.
Caillet (Pierre), chanoine, 249.
Caliot (Jean) ou *Caillot*, syndic, 87, 245.
Calixte III, pape, 259.
Carbon (Nicolas), prieur, 114 à 116.
Carpentier (P.-F.), fondeur, 221.
Cauchois ou *Cochois* (les) fondeurs, 198, 202, 203.
Cauchon (Baudoin), 251.
Cauchon (Guillaume), chanoine, 254, 255.
Cauchon (Thomas), archidiacre, 235.
Cauly (Ernest), vicaire général, 275.
Caynet (Robert), curé de Saint-Hilaire, 234.
Cabé (Jean), chanoine, 249.
Cellier (Jacques), dessinateur, 69, 74.
Cename (J.), prieur, 236.
Cerf (Charles), chanoine, I, citations, *passim*.
Cernay (Thomas de), chanoine, 22 à 24, 253.
Champagne (*Guillaume de*), dit *aux Blanches Mains*, archevêque, 262, 265.
Chandon de Briailles (Paul), 216.
Chapelain (L.), sculpteur, 145.
Charles VII et *Charles VIII*, rois de France, 248.
Charles IX, roi de France, 234, 243.
Charles X, roi de France, 156, 157, 204, 221, 224.
Charleti (Petrus), chantre, 258.
Charuel (S. C.), chanoine, 149, 150.
Chavalliaud (L.), sculpteur, 171.
Chéhéry (Jean de), chanoine, 208, 252.
Choiselat, orfevre, 221.
Celinie (Sainte), 109.
Cirier (l'abbé), chanoine, 206.
Clamecy (Gilles de), chevalier, 248.
Clerici (J. et H.), chanoines, 234, 252.
Clicquot, 206.

Digitized by Google

Clicquot-Blervache, économiste, 141.
Cocquault (Pierre), historien, 186, 188, 253.
Cocquebert (François), chanoine, 120, 121, 232.
Cocquebert (Innocent), chanoine, 63 à 66, 235, 236.
Cocquillart (Guillaume), official, 237, 268.
Cocquillart (Jean), chanoine, 238, 268.
Colcenet (Fr.), sénéchal, 233.
Colin (Nicolas), trésorier, 234, 235.
Colinet (François), 268.
Collart (J. et G.), chanoines, 248.
Collignon (l'abbé), archiprêtre, 172, 215.
Comitis (Ponce), chanoine, 248.
Coquet (A.), marbrier, 151.
Corguilleray (A. de), s. chantre, 251.
Coucy (Jean-Charles), archevêque, 151 à 156.
Coucy (Robert de), maître de l'œuvre, 276, 277.
Coulon (Claude), chanoine, 257, 258.
Coulon (Jean), chanoine, 248, 251.
Courtenay (Jean et Robert de), archevêques, 262, 263, 266.
Cousinet (N.), sculpteur, 144, 145.
Cunelli (Jean), chanoine, 237.

D

Darcy (D.), architecte, 215, 275, 276.
Deglaire (l'abbé), archiprêtre, 170 à 172.
Demaison (Louis), archiviste, I, citations, *passim*.
Denizart, graveur, XII, note.
Derodé (Nicolas), peintre, 213.
De Saulx (Pierre), chanoine, 135, 136, note.
Deschamps (Pierre), fondeur, 197, 199, 200.
Dey (Robert), archidiacre, 127.
Didron aîné, 205, 222.
Dijon (Jean de), maître de l'œuvre, 39.
Dorigny (Claude), trésorier, 254.
Dorigny (Pierre), chanoine, 88, 237.
Doriot (N.), chanoine, 252.
Doulxamy (Jean), chanoine, 238, 239.
Dozet (Pierre), chancelier de l'Université, 122 à 124.
Dubois (G.), chanoine, 238.
Du Prez (Richard), trésorier, 234
Dupuyt (Jean), chanoine, 89, 90, 233.
Dutot, fondeur, 206.
Duwez (Jean), chanoine, 40, 249.

E

Ebalus, archevêque, 262, 265.
Ebbon, 279.
Estampes (Léonord'), archevêque, 105, note, 263.

F

Filliastre (Guillaume), cardinal, XIII, 35.
Flamain (O. et G.), chanoines, 197, 241.

Digitized by Google

Flamignon (O.-P. et G.), chanoines, 249.
Follet (Ponce), chanoine, 244.
Fossa (Jacobus de), chanoine, 259.
Fournier (Aymé), chanoine, 247.
Fournier (l'abbé), curé de Notre-Dame, 172, 206.
France (A. et C. de), chanoines, 235.
François (P.), chanoine, 249.
François Ier, roi de France, 40, note 2.
François II, roi de France, 243.
Frémyn (Jérôme), doyen, 110, 111.
Fremyn de Fontenille, 206.
Forest (Pierre), chanoine, 120, 121, 232.
Frizon de Blémont (A.), chanoine, 187, note 1.

G

Gaignières (Roger de), antiquaire, XIII, 33, 188.
Gallard (R. Fréd.), coadjuteur, 151, 156.
Garnier (Jean), chanoine, 251.
Gathier (J.), chanoine, 248.
Gentillastre (les), sculpteurs, 108, 130, 131.
Gervais, archevêque, 207, 208, 262, 265.
Giffort (Guillaume), archevêque, 78, 99, 100, 254, 263, 267, note.
Gilbault (Jean), grenetier, 235.
Gilbault (Pierre), vidame, 241.
Gilbert (François), sculpteur, 196.
Givry (Baude de), 244.
Givry (Colart de), maître de l'œuvre, 38, 39, 253.
Godinot (Jean), chanoine, bienfaiteur de Reims, 134 à 145.
Godart (Jean), chantre, 240, 268.
Gomont (Jean de), chanoine, 238, 239.
Gosset (Alphonse), architecte, 274, 275.
Goulet-Collet, fabricien, 206.
Gousset (Thomas), cardinal, 75, 76, 162 à 165, 201, 206, 213.
Grand Raoul (Gilles et Paul), écolâtres, 257, 258.
Grassi (L.), chanoine, 236.
Grisot (Jacques), chanoine, 85, 86, 246.
Gros (Jean-Nicaise), archidiacre, 204.
Gueriot (N. et R.), chanoines, 197, 248.

H

Hachette (Jacques), chanoine, 132, 133.
Hardy (Oudin), fondeur, 243.
Hauptmann (Joseph), prisonnier, 208.
Hautvillers (Dreux de), chanoine, 189.
Hellart (Jacques), peintre, 216.
Henri II, roi de France, 222, 223, 243.
Henri III, roi de France, 222, 223, 243.
Henri IV, roi de France, 88, 97, 104, 111.

Digitized by Google

Henri de France, archevêque, 262, 265.
Henrion (Ponce), chanoine, 238
Hergues (Toussaint de), 238.
Herissant (Jean), chapelain, 253.
Hermann, marbrier, 193.
Hervet (Gentian), chanoine, 234.
Hourges (Michel de), 60.
Huet (Jacques), chapelain, 41, note 2.
Humberti (Albericus), archevêque, 262, note, 266, 274, 279.

J

Jacquemin (N.), bailly, 251.
Jaquet (Jean), chanoine, 241.
Jennart (Jean), chanoine, 245.
Jenner, jésuite, 216.
Jérôme (G.), maître ès-arts, 260.
Jeronimi (Odo), écolâtre, 260.
Josseteau (Pierre), chanoine, 89, 233.
Jouglet (Jean), chanoine, 232.
Jovin, 210.
Juvénal des Ursins (Jean), 263, 266.

L

Lacourt (Jean), historien, 188, 262.
Ladate, sculpteur, 219.
Lallemant (B. et J.), chanoines, 247.
Lamaire (C.), peintre, 214.
Landrieux (l'abbé), chanoine, 175.
Landriot (Jean-François), archevêque, 166 à 169.
Langénieux (Benoît), cardinal, 173 à 178, 196, 215, 216, 220, 221.
Lanson (J.-B.), fabricien, 206.
Lapin, appareilleur, 196.
La Roche Aymon (Ch. Antoine de), cardinal, 264, note.
La Salle (S. Jean-Baptiste de), chanoine, 214 ; sa famille, 224.
La Salle (Jean-Louis de), chanoine, 260.
Latil (J.-B. de), cardinal, 151, 157, 176, 202.
Lattaignant (l'abbé de), chanoine, 141.
Launois (Jean de), chanoine, 248.
Laval (Pierre de), archevêque, 251.
La Valette (J.-L. de), sénéchal, 206.
Le Besgue (Jean), chanoine, 63 à 66, 236.
Le Blanc (Hyacinthe), évêque de Joppé, 52, 146 à 148.
Leblanc, serrurier, 218.
Le Breton (P.), chanoine, 252.
Lecomte (l'abbé S.), annaliste, XI, note 2.
Ledru (Paul), serrurier, 196.
Lefort (Alfred), fabricien, 171.
Legoix (Odo), chanoine, 242.
Le Gros (Nicolas), chanoine, 131, note 2.
Le Loup (Jean), maître de l'œuvre, 277.
Le Membru (Pierre), chanoine, 244.
Le Moyne (P.), chanoine, 236.
Lenoncourt (Robert de), arche-

Digitized by Google

vêque, 45, 48 à 53, 58, 216, 217, 263, 256, 268.
Le Roy (Jean), dit *Pastoureau*, chanoine, 233, 268.
Le Roy (Nicaise), chanoine, 85, 86, 246.
Le Roy (Pierre), chanoine, 242.
Lescaillet (C.), chanoine, 242.
Lescot (famille), 236.
Lescure (Pierre de), chanoine, 149, 250.
Lesdarne (J.), chanoine, 251.
Le Tellier (Charles-Maurice), archevêque, 114, 127, 128, 264, note.
Le Vasseur (J. et N.), chanoines, 242.
Levesque (Henri), chanoine, 120, 121, 232.
Libergier (Hues), maître de l'œuvre de Saint-Nicaise, 16 à 21, 39.
Longueil (Philippe de), prévôt, 246.
Loquet (N. et G.), chanoines, 232.
Loriquet (Charles), historien, II, citations, *passim*.
Lorraine (Charles de), cardinal, 55, 57, 58, 62, 67 à 80, 82, 83, 176, 201, 234, 235, 242, 254, 263, 265
Lorraine (François de), chanoine, 77, 176.
Lorraine (Henri de), archevêque, 122, 123, 217, 263.
Lorraine (Jean de), cardinal, 55, 58, 59.
Lorraine (Louis I), cardinal, 75, 76, 77, 242.
Lorraine (Louis II de), cardinal, 75, 76, 77, 78, 104, 176, 248, 263, 267.
Lorraine (Renée I de), abbesse, 200.
Lorraine (Renée II de), abbesse, 78.
Louis XI, roi de France, 248.
Louis XIII, roi de France, 113, 195.
Ludinart de Vauzelles, 222.
Lyon (Jean de), chanoine, 241, 268.

M

Mabillon (Dom), 113, 128, 233.
Machault (Guillaume et Jean de), chanoines, 255, 256.
Maille-Lehlan, fabricien, 206.
Maillefer (famille), 238.
Maillefer (Jeanne), religieuse, 207.
Mailly (François de), cardinal, IX, 133, 264, 267, note.
Mairel (J.), chanoine, 235.
Malherbe (l'abbé), curé de Notre-Dame, ses successeurs, 172.
Mannequin (J.), chanoine, 245.
Maquart (C. Joseph), vicaire général, 204.
Marandes (J. de), chanoine, 241.
Margotin (Léon), architecte, 275.
Marques (J.), chanoine, 233.
Marquet (Jacques), 268.
Marquet, notaire, 206.
Marlot (Dom), historien, 188, 195, 265.
Marmotte, peintre rémois, 77.
Martimont (Vermondus de), 252.

Digitized by Google

Martinet (J.), chanoine, 245.
Mathieu (Xavier), sculpteur, 220.
Maucroix (François), chanoine, 218.
Mauduit (H.), plombier, 196.
Maunoury (Jean), chanoine, 246.
Meslier (famille), 79, 80, 239, 245, 246.
Millet, doyen, 221.
Millet (Eugène), architecte, 196.
Milone (Claude), sculpteur, 220.
Moet (famille), 236.
Moraine (Jean), chanoine, 260.
Moyen (Albéric), chanoine, 230.
Muizon (Prosper de), fabricien, 206.

N

Namps (Baugeois de), chanoine, 246.
Nettelet (J.), chanoine, 244, 252.
Neveu (Louis), vidame, 260.
Nicaise (saint), évêque, son martyre, 1 à 8, 86; ses statues, sa chapelle, 108, 110, 111, 129 à 131, 166; ses reliques, 265, 279.
Noblin (G.), official, 238, 268.
Noblet (Jean), chanoine, 230.

O

Odabric, archevêque, 262, 265.
Orbais (Jean d'), maître de l'œuvre, 186, 276, 277.
Osmundus, fondeur, 208, note 1.

P

Panthouf (Jean), chanoine, 25 à 28.
Parchappe de Vinay, prévôt, 206.
Parent (Antoine), chanoine, 242.
Parent (Guillaume), doyen, 103 à 106, 256, 257.
Parent (Robert), chanoine, 103 à 105, 256, 257.
Parizot, sénéchal, 206.
Payon (Valerand), chanoine, 118, 197, 239.
Pégorare (Gilles de), ou de *Plaisance*, chanoine, 29 à 32, 124.
Pellevé (Nicolas), cardinal, 263, 266.
Pellicier (J.), chanoine, 245.
Pennes (Jean de), chanoine, 252.
Pepersack (Daniel), tapissier, 217.
Perrin (H.), fondeur, 169.
Personnet (Antoine), chanoine, 101, 102, 232.
Perthes (Pierre de), chantre, 258.
Peuchot (Antoine), chanoine, 101, 102, 232.
Philippart (Pierre), chanoine, 91, 237.
Picotin (Thomas), syndic, 239.
Pignot (Michel), chanoine, 252.
Pineau (Pierre), prévôt, 54 à 59.
Pitat (Ch. et Robert), chanoines, 111 à 116.
Plaisance (Geoffroy de), chapelain, 251.
Plaisance (Gilles de), voir *Pégorare*.
Poissant (Thibault), sculpteur, 6, 7.
Pommery (Mme), 220.
Pouilly (Louis-Jean de), lieutenant des habitants, 136, 140, 142.

Digitized by Google

Povillon-Piérard, annaliste, VII, note, citations, *passim*.
Prudhon et Reinneville, charpentiers, 196.

Q

Querangal de Quervisio, receveur des fermes, 261, note.
Quinart (Jean), chanoine, 6.

R

Rabouillart (Thierry), chanoine, 250.
Raillicourt (Laurent de), chanoine, 35 à 37, 254.
Raoul, trésorier, 214.
Raussin (L.-J.), médecin, 51, 135.
Ravineau (Jean), chanoine, 248.
Raynald, archevêque, 262, 265.
Regnaud, prévôt, XIII, 190.
Regnault (Drouin), chanoine, XIII, 52, 191, 250.
Reims (Gaucher de), maître de l'œuvre, 277.
Remy (Pierre), archidiacre, 242.
Remi (saint), évêque, chapelle, 108, 109, 117 ; calice, 222 ; miracle, 273.
Richard (Ch.), chanoine, 112 à 116.
Riotte (cloche), 255.
Rohan (Armand-Jules de), archevêque, X, 133, 147, 219, 264, note.
Rogier (Jean-François), lieutenant des habitants, 206.
Rogier (François), chanoine, 244.
Rossi (commandeur de), 220.
Rousseau (J.-B.), couvreur, 194.

S

Saint-Marceaux (Mme de), 201.
Sainte-Marie (Gabriel de), voir *Giffort*.
Sauvage et Mozet, maçons, 196.
Savoye (Henri de), archevêque, 263.
Savoye (J.-B.), administrateur, 194.
Scavant (Gilles), proviseur du collège, 184, note 1.
Scavant (Nicole), 268.
Seraucourt (J.-B. de), archidiacre, 127.
Seraucourt (Nicolas de), chanoine, 121.
Seraucourt (Robert de), archidiacre, 125 à 128.
Serval (André et Pierre), chanoines, 117 à 119, 197, 239.
Simon (Paul), peintre-verrier, 196, 213.
Simon-Gardan, menuisier, 220.
Simonis (Joannes), chanoine, 251.
Soissons (Bernard de), maître de l'œuvre, 253.
Sylvestris (Pierre), chanoine, 251.

T

Tacheron (A.), chanoine, 245.
Talleyrand (Alex. Angélique de), cardinal, 264, note.
Tarbé (Prosper), historien, I, citations, *passim*.

Digitized by Google

Thesart (Louis), archevêque, 263, 266.
Thevrault (Regnaud), chanoine et médecin, 61, 62, 247.
Thierot, architecte, 196, 275.
Thuilier (l'abbé), vicaire général, 206.
Thuret (Thierry et Jacques), chanoines, 99 à 102, 197.
Tiercelet (Jean), chanoine, 243.
Tigeou (Jacques), 73.
Tournay (Ursin de), chantre, 243.
Tourneur (Victor), vicaire général, I, citations, *passim*.
Trye (Guillaume de), archevêque, 263, 266.

U

Urbain II, pape, XIII, 214.
Ursins, voir *Juvénal*.

V

Vanolles (A.-J. de), chanoine, IX, X.
Varin (Adolphe), graveur, 273.
Varlet (Vve), couvreur, 196.
Vassongne (J. et N.), chanoines, 236.
Ventadour (Jules), menuisier, 196.
Vérité, horloger, 207, 218.
Vienne (Jean de), archevêque, 263, 266.
Vienne (Louis de), chanoine, 52, note.
Vignette (Veuve), née Champion, sa fondation, 159, 160.
Villain, fabricien, 206.
Villari (Joannes de), chanoine, 253.
Villemer (Gui de), 214.
Violart (Claude), archidiacre, 96, 98, 249.

W

Walterus, 13 à 15.
Wallon (H.), ministre, 196.
Ware (Jean), chanoine, 232.
Warin, archidiacre, XIII, 190.
Wendling (M. et H.), sculpteurs, 15, 196, 209.
Werlé (Mme), 169.
Weyen (J.-H.), chanoine, son œuvre d'épigraphie, VII à XV ; ses extraits, 188, 227 à 261.
Wideffroy (G.), chanoine, 252.
Wyart (Nicolas), chanoine, 257.
Wyet (Pierre), doyen, 245.

Y

Ythiere (Ayoul), chanoine, 242.

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE DES NOMS DE LIEUX

A

Aire (Ardennes), 242.
Aix-en-Provence, 146.
Amiens, 34, 211, 212, 242, 274.
Artenay (Loiret), 156.
Arcis-le-Ponsart (Marne), 238.
Attigny (Ardennes), XIII, 240, 250.
Aubenton (Aisne), 57, 59.
Autun, 168, 169.

B

Bar-le-Duc, 81 à 83.
Baslieux-lès-Fismes, 245.
Bayeux, 25, 27, 28, 249,
Beauvais, 211, 212.
Belval (abbaye de), 92, 93.
Belval (prieuré de) 112, 114 à 116.
Biermes (Ardennes), 242.
Bombon (Seine-et-Marne), 247.
Boult-sur-Suippe (Marne), 245.
Briquenay (Ardennes), 105, note
Bruges, 57, 59.

C

Cernay-lès-Reims, 24, 245, 253.
Châlons-sur-Marne, 22, 23, 160, 203, 211, 212, 253.
Chappes (Ardennes), 234.
Chartres, 156, 158.
Château-Porcien, 194, 236.
Clamecy (Nièvre), 241, 248.
Cormicy, 235.
Cormontreuil (Marne), XIV, 80, 86, 87, 88 à 149, *passim*; 183, 233 à 257, *passim*.
Couddes (Loir-et-Cher), 236.
Courville (Marne), 235.
Cuchery et Belval (Marne), 115, 116.

D

Dom-le-Mesnil (Ardennes), 170.
Dun-le-Château (Meuse), 43, 46.

E

Ecordal (Ardennes), 153, note 2.
Epaux-Bezu (Aisne), 241.
Epernay, 98.
Estrebay (Ardennes), 37, 254.
Etrépigny (Ardennes), 80.

F

Faverolles (Marne), 245.

G

Givry (Ardennes), 39, 242, 244, 253.
Givry-en-Argonne (Marne), 39, 244, 253.
Gomont (Ardennes), 238, 239.
Grancey (Côte-d'Or), 101, 102, 232.

H

Hangest (Somme), 94, 246.

Digitized by Google

Hermonville (Marne), 239.
Heutrégiville (Marne), 43.
Hourges (Marne), 60.

I

Iges (Ardennes), 40, 249.
Ile Sainte-Marguerite (Var), 157.

J

Justine (Ardennes), 234.

L

La Neuville-aux-Larris (Marne), 246.
La Neuville-Bosmont (Aisne), 85.
Laon, 211, 212, 246.
La Rochelle, 153, 166, 168.
Laval-Morency (Ardennes), 40, 249.
Les Mesneux (Marne), 236.
Liège, 189.
Lille, IX.
Lyon, 247.

M

Machault (Ardennes), 255, 256.
Mailly (Marne), 244.
Marvejols (Lozère), 156.
Mazerny (Ardennes), 31.
Meaux, 156.
Meyrueis (Lozère), 156.
Mézières (Ardennes), 118, 239, 252.
Mohon (Ardennes), 169.
Monthermé (Ardennes), 248.

N

Neuvizy (Ardennes), 243.
Noyon, 211, 212.

O

Orainville (Aisne), 235, 252.
Orléans, VIII, IX, 234.
Ormont (abbaye d'), 57.

P

Paris, églises diverses, 98, 103, 105, 156, 264; fondeurs, 221.
Péry (Marne), 232, 248, 251.
Planchette (La), 235, 236.
Provins, 242.

R

Raillicourt (Ardennes), 36, 254.
Ravenel (Oise), 243.
Reims, églises diverses, 16, 18, 41, 57, 60, 65, 73, 104, 164, 169, 190; Hôtel-Dieu, 45; Musée, 7, 75, 106, 123, 143, 145, 183; fontaines, 143, 144; cimetière du Nord, 171; tombeau de Jovin, 210; mosaïque, 211; hôpital Saint-Marcoul, 218; Marché, 245.
Rethel, 248.
Robécourt (Vosges), 203, 204.
Romescamps (Oise), 242.
Rozoy-sur-Serre (Aisne), 92, 239.

S

Saint-Flour, 245.

Digitized by Google

Saint-Quentin (Aisne), 87, 232, 245.
Sainte-Menchould, 88, 233, 237.
Senlis, 211, 212.
Sens, 247, 263.
Sergy (Aisne), 40, 237.
Sermiers (Marne), 244, 257, 258.
Soissons, 60, 211, 212, 253.
Sommepy (Marne), 244, 252.
Son (Ardennes), 236.
Suippes (Marne), 241.

T

Térouenne, 211, 212.
Thénailles (abbaye de), 92, 93, 112 à 115, 233.
Thin-le-Moutier (Ardennes), 243.
Tournay, 211, 212.
Tours-en-Touraine, 57, 58, 244.
Tours-sur-Marne, 250.
Trayans, (prieuré de), 247.

V

Vaucelles, (abbaye de), 262.
Verdun, 42, 43.
Verneuil-sur-Aisne, 100.
Vertus (Marne), 247.
Villedommange (Marne), 250.
Ville-en-Tardenois (Marne), 91.
Villers-le-Sec (Aisne), 253.
Voncq (Ardennes), 89, 233.

Digitized by Google

ERRATA ET ADDENDA

Page 19, ajoutez à la note 1 : Cfr. *L'Abrégé historique et chronologique de Reims*, par LACATTE-JOLTROIS, ms. de la Bibliothèque de Reims, t. III, p. 230, année 1836, mois de novembre.

Page 35, remplissez la lacune de la note 3 : « . . . possidebat, scilicet 57 ab anno 1392. »

Page 158, ajoutez à la note : Cfr. *L'Episcopat français depuis le Concordat jusqu'à la Séparation* (1802-1905), *Paris*, 1907, pages 498 à 507, sur les archevêques de Reims du XIXe siècle.

Page 164, rectifiez ainsi la dernière ligne de l'inscription latine : *Corpore deposito in Ecclesia Sancti Thomæ Rementis.*

Reims, Imprimerie de l'Académie, rue Pluche, 24. (23000)

Digitized by Google

ERRATA ET ADDENDA

Page 256, rectifiez ainsi les trois dernières lignes de l'épitaphe latine :

Ad dictæ missæ crementum	Redditiuum et fermentum
In eadem presentium	Solerter venientium
Hos fratres salvet Dns	Qui tollit omne facinus

ACHEVÉ D'IMPRIMER
SUR LES PRESSES DE L'IMPRIMERIE COOPÉRATIVE
POUR L'ACADÉMIE DE REIMS
LE CINQ MARS DE L'ANNÉE
MIL NEUF CENT SEPT
SERVARE ET AUGERE

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

3 2044 105 513 972

Digitized by Google